

Tous mes griffonages

Les Mots d' Ted



Sixty Six, la Vie que j'ai aimée ... (Partie I)

1 - Le Pylogue de la fiction !

<https://www.youtube.com/watch?v=ryCHICjUBd8>

Raoul Petite - Faut y aller (2003)

J'ai 66 ans the Road Life, la Mother Road des pèlerins du deux-roues à moteur Twin Cam, le décor est planté. Ouais j'roule Harley et j'ai presque connu que ça, j'ai pas honte au contraire. Du bonheur et des frangins tout au long des petites routes et des aventures qui me redonnent de l'envie de vivre toujours autant. Faut qu'ça dure un max et j'mettrai des images et de la zik suivant mon humeur.

Hier encore j'avais quatre amis de quarante-cinq ans, trois sont morts ou tout du moins ils ont quitté mes chemins de traverses. Ils sont toujours en vie, c'est rassurant pour eux. Mais pas pour moi, la blessure a été profonde. Des nuits d'insomnie, de cauchemars et de questions sans réponses. Dur à cicatriser, pas de guérison possible dans l'immédiat et j'veux pas consulter chez les charlatans qui se fonctionnarisent.

Le premier a quitté ma route depuis une dizaine d'années, tout doucement, j'me suis aperçu de rien. Plus de communication, p'têt que sa bidochonne de femme y est pour quelque chose. Allez savoir, m'en fiche un peu, on avait perdu l'osmose de la petite lueur dans l'œil, la maladie s'est installée p'tit à p'tit. Quand j'm'en suis rendu compte c'était trop tard. Il donne dans le sport à donf, matin, midi et soir. Comme j 'suis pas sportif du côté musculaire on a divorcé par consentement mutuel sans explication.

Le second, idem depuis deux ans. Lui la tête dans le sable, il ne voulait pas affronter ses problèmes, le crabe a pris possession de son corps. J'suis resté présent, opérations, guérison, reprise du taf et puis des absences de plus en plus longues et le cordon ombilical a lâché. Adieu man et bonne route, t'en aura besoin comme moi. Certainement un grand pêcheur devant l'éternel, tout dans le non-dit et l'apparence. Un grand bide.

Le troisième, mon frangin mon autre moi-même. On fumait les mêmes merdes, on écoutait les mêmes ziks. Les retours de soirées dans les rades profonds s'effectuaient épaule contre épaule et bras dessus bras dessous, quelques fois la main dans la main. Quand on est minable...bin nous on ne faisait pas semblant. Impossible à raconter, la mémoire des deux côtés est partie aux oubliettes. Mais d'après ce qu'on nous a dit, c'était quelque chose. Et pis comme dans toute religion, la nôtre c'était la teuf, le père Judas a pointé sa carcasse sur des conneries de psychorigidité. Il est parti de son côté, branché TNT. Peux pas m'étendre, c'est trop douloureux.

Le quatrième est toujours dans mon cœur. Faut bien terminer sur une note de gaité. Un écorché vif, un trublion comme je les aime, libre de pensée et de valeurs. Droit comme un I, un anarchiste de la vie, une valeur sûre d'amitié. On s'voit plus trop, because les kilomètres, mais on se sent et on se hume le bon temps de nos valeurs. Nos pensées se rejoignent et s'affrontent avec toujours autant de plaisir. Change pas brother, t'as raison on les emmerde tous et vive la nique des vieux chien galeux. C'est not vie, celle qu'on nous envie et qu'on nous jalouse. Pas de préavis à notre fin.

J'm' pose des questions sur moi, sur ma façon de parler et ma façon de croire en l'amitié.

Pas de réponses pour l'instant, certainement que je dois avoir ma part de responsabilité, mais tout le monde est muet. Y a pas de deuil, mais j'irai plus m'attabler au festin. J'ai fermé la porte, trop attendu. Démoralisé je continue avec mes autres frangins issus du Brotherhood. Go out, j'ai décidé de continuer à fond jusqu'au dernier souffle. C'est mon credo, mon fil d'Ariane, ma fusée, ma façon de jardiner mon esprit, la peace de mes antécédents d'hippies et de freakers. Mon Sacha show façon Averty. J'ai toujours aimé la lumière artificielle de mes nuits et de mes rêveries. What Else mister cacao. Donne-moi encore un peu de fumée pour mon spirituel et quelques degrés à ma liqueur de vie. J'suis comme ça et j'ai besoin de ça pour lubrifier ma vieille carcasse. Tchou, j'm'en ressers un autre, j'ai pas d'travail fictif moi, j'suis dans l'affectif sans demi-mesure. J'ai un poste d'attaché à ma vie peu vertueuse comme ils disent. Et le tout sans salaire de complaisance. J'ai la hargne des banquiers véreux qui nous dirigent dans l'ombre. Allez mon Pierrot on va reprendre les armes celles des mots qui donnent des maux à ces verrues du système. Et pis après on se refera derrière le comptoir un monde meilleur, et tu verras que bientôt le troquet sera trop petit pour accueillir nos semblables. On grandira, j't'l'dis !

2 - Le Dylogue du début !

<https://www.youtube.com/watch?v=kXFFTxNO1pU>

Moses Concas - Ain't True (2016)



J'suis né milieu du siècle dernier, les fifties. Les années guerres froides et l'instauration de la cinquième république par le retour du grand Charles et les débuts du Rock n'Roll. Dixit OuiOupédia. V' la mon berceau naturel en dehors de mon biberon. Issu d'un milieu ouvrier tranquille avec cocon chaleureux et douillet avec ma sœur plus jeune de deux ans. Ma mère, mère au foyer, attentionnée, protectrice, aimante et passionnée de cinéma. Père, contremaître d'usine, pêcheur, fêtard, joyeux et joueur de football. Une enfance colorée, douce, sans problème particulier...du bonheur. Rien à dire, scolarité normale sans plus. J'aime lire et écouter de la musique au transistor, jouer aux billes, dessiner. Dans mon monde quoi, vu que j'connais rien de l'extérieur. J'me rends étanche comme les manchots empereurs pendant leur croissance et je survis ainsi. Passe l'adolescence sans crise particulière. Les années lycée sont d'une morosité sans nom, je diplôme ce qu'on doit obtenir

sans plus.

A dix-huit ans, je sors de ma rue et rencontre d'autres gens qui me montrent qu'ailleurs il y a de la lumière et d'autres lectures que Perlimpinpin. Actuel, Harakiri, l'Echo des Savanes, Queneau, Boris et d'autres me dénourissent. Les Beatles, Stones, MC5, Hendrix, Creedence m'abreuvent. C'est le printemps, mai 68. Je renais, j'm'emplume. Conflits avec mes vieux. Change de regard avec les gonzes que j'découvre. J'suis prêt à m'envoler de la falaise sans rien dans les poches, mais la tête qui va exploser de vos non-sens. Je crois qu'on est tous pareil, le tout est de trouver son point de décollage, moi je me foutais déjà de l'atterrissage. Mon monde était et devait être sûrement meilleur. J'roulais à côté de mon

cycle et je déraillais tout le temps. Merde ça grince, y me faut de l'huile, sans jeux de mots. Mon spirituel était décadent, j'muris et j'ai besoin de mon oxygène. Raoul faut y aller, c'est l'moment de me lever par ma propre volonté, j'suis pas un échoué. Allez faut y aller !!! Oui mais où, pas n'importe où. M'en fiche, je suis jeune, j'veux vivre, éplucher la vie et la bouffer par tous les bouts. L'indigestion à outrance, quand t'as pas vingt berges tu te branles de tout et surtout tu jouis un max. L'avenir dira que c'est dans le cigare, car trois fois vingt berges plus tard je rebondis toujours autant dans tous les sens. Certes avec un peu plus de confusion mais je mets ça sur le compte de l'arthrose. Y en marre des V.I.P à Rolex qui te disent ce que tu dois faire et dans quelle direction tu dois aller. J'achète plus mes clopes, j'les roule, j'les lèche et les fait tourner. Poil au nez. C'est pas Champagne pour tout l'monde, mais j'veux que la bulle monte à la tête de tout le monde. J'ai pas de message particulier, sinon que foutez moi la paix ! Autrement mes idées vont me rendre dangereux. Nos nuits sont trop belles de poésie en tout sens pour vous écouter manants du pouvoir volé. Bande de gousses d'ail.

He Fredo, un autre avec moins de glaçons, j'suis fragile de la gorge quand j'palpite d'émotions. J'connaissais encore pas le rhum des îles. C'est certain, j'devais naviguer pour connaître d'autres breuvages exotiques. J'étais perdu pour eux, les palpitants des hautes sphères, ceux qui ont le sifflet et qui veulent diriger. C'est comme ça que j'ai commencé à m'éduquer seul au milieu des miens, ceux que j'ai cherchés et retrouvés dans des contrées cachées et lointaines.

3 - Le Cat@logue du départ !

<https://www.youtube.com/watch?v=t40lNnb6DnY>
(1970)

Frijid Pink - House of the Rising Sun

En 68, j'étais dans un collège technique et mon prof de français a aiguillé mes lectures sur Sartre, Kafka, Queneau et d'autres comme Fante, Bukowski et Kerouac. Le choubang merci M'sieur Robert, j'savais pas que les mots aussi bien alignés faisaient du bien et envoyaient de belles illustrations à mon encéphale. Grève complète dans l'hexagone, l'euphorie, descente sur Nancy, blackout social, les sit-in s'organisent, nos pattes d'éph dépoussièrent les trottoirs et le joint des étudiants se colmate avec les zouvriers. Tout du moins il passe de main en main. J'suis adulte, mais j'ai du mal à contrôler. Nos mises en plis tourbillonnent au vent comme nos faits et gestes. Nique la flicaille, l'armée et la bondieuserie. J'découvre aussi les concerts sur plusieurs jours en Lorraine pas aux States, mais at home. Led Zep, les Who et bien d'autres comme Soft Machine, Weather Report. Au cinoche du coin on se pète le film de Wadleigh sur Woodstock tout en paluchant les nichons et la touffe de nos cop's du moment. Merde on n'était pas au bon endroit à ce moment précis. Pas grave. J'ai reçu le bon engrais qui convenait à mes états d'âme. Quoi de mieux que ce soleil et ces bonnes odeurs en tout genre. Le ver est dans le fruit, y a plus qu'à contaminer ceux qui me côtoient. Bon y aura toujours un jardinier du dimanche qui pensera à enlever la mauvaise herbe de sa plate-bande. Faut lui apprendre les bonnes méthodes à c'con ! Non ! Le bio c'était pas notre tasse de thé, enfin pas ce genre de bio. On digérait plus les produits venus du Maroc, d'Afganiskan ou des Indes. J'parle du patchouli, bien entendu. Quelle odeur de merde. A l'émanation de ces corps volatiles on se sentait semblables, mieux que l'encens quand même. Quintessence et Hare Krishna n'est pas loin. Mais ne brûlons pas les étapes.

La zik est rentrée dans notre vie, c'est le début de la pop et de l'underground. Moi aussi j'veux en être. Alors on monte un groupe sans connaître les instruments à la Sex Pistol mais avec plus de dix ans d'avance. Moi j'ai jamais été punk. Je les ai aimés que 10 ans après leur chute, sauf p'tete les Clash. Allez savoir !

<https://www.youtube.com/watch?v=Nu0kkWAv9II>
j'aime (1973)

Johnny Hallyday...Toute la Musique que

C'est là que j't'ai connu mon Pierrot, tu faisais dans Halliday, comme maintenant, à la perfection. Toi aussi t'as eu un sacré parcours. Tu devrais aussi plumer de tes doigts. Y aurait d'quoi. Vas y germe et déglutis nous le verbe. Ce serait de la symphonie et pis ca fait du bien pour le mal qu'on a.

Men of the Moon, qu'on s'appelait, tout est dans le titre. J'ai commencé à la basse, remplacé par Gérard un créole qui s'appelait Leclerc. Quand j'y pense, y avait déjà de la confusion. Tout est dans l'osmose. Le guitariste avait une Strato blanche, un bijou des années 70. Il l'a toujours et se branle devant tellement il est heureux de son acquisition. C'était un fan des Shadows, il l'est toujours d'ailleurs. Lui, il était plus vieux que nous et il connaissait le solfège. Il avait une P60 comme bagnole, une tire magnifique de couleur crème. La voiture américaine française avec une carrosserie et des pare-chocs de camion. Les week-ends il jouait en Belgique. Et avec son blé, il allait tout claquer dans les bars à putes où les premiers scopitones diffusaient des films pornos. Il avait une longueur d'avance sur nous, coté zik et coté cul. Il avait la banane et pas qu'en coiffure, Jeans Levi's, santiags et démarche du mec qui cherche son canasson. Les autres zikos, voulaient de la pop et du dream. Je me suis mis à la batterie avec une Gary, très vite remplacée par une ASBA. Le chanteur, mon cousin s'est époumoné d'oxygène les deux lobes, les bronches, le larynx jusqu'aux incisives de devant. Il est tombé d'un toit et on allait répéter chez lui dans sa chambre. Lui cloué, mais gueulant, nous assommé par le plaisir de jouer et ses parents hurlants de désespoir avec les voisins de deux rues à la ronde. On n'a répété qu'une fois chez lui. Puis on a donné notre premier et seul concert dans une maison de retraite, mais le gardien des murs a dit qu'on déréglaient la sono portative des p'tits vieux et on n'a joué que deux morceaux. C'est con, on en connaissait trois. A l'époque j'avais une deuche modèle de 1955, avec les clignos qui sortaient sur le côté et la roulette du moteur d'essuie-glace qui tournait avec la boîte de vitesse. Tout le confort absolu, la pluie sur les pieds, le vent qui rentrait de partout et la vitre latérale qui se décrochait au moindre trou sur la route et qui te foutait le coude en l'air. J'avais viré le siège biplace arrière et celui de devant aussi pour rentrer la batterie et une partie de la sono et je conduisais assis sur un seau de maçon. Du bonheur dans le pré avant l'heure et comme dit Jack « *Ils inventent, ils imaginent, ils explorent. Ils créent...* » Surtout on se fichait de tout, on rigolait et on passait de gonzesse en gonzesse, on se les refilait aussi. Du bon temps quoi. Avec des potes on s'est tiré en stop en Allemagne écouter les Pink Floyd. Un grand moment aussi, on a fait la pige devant le stadium et on a aidé les techniciens à décharger les semi-remorques. Du matos, y en avait, comme des roadies on a assisté au concert gratos, tout devant de la scène. Ils nous ont filé un peu d'herbe et le dernier 33 tours qui venait de sortir « Atom Heart Mother ». On a tiré au sort qui aurait le précieux graal, surtout qu'il était dédicacé. L'heureux élu fut bibi, et j'l'ai toujours. Le concert, du délire, du son dans tous les sens et du bon. Nos têtes tournaient comme le leslie à Wright. Un instant précieux gravé dans le cortex cérébral.

A l'époque je travaillais avec le soliste comme dessinateur industriel aux fonderies de Pont à Mousson. La boîte où mon père a fait toute sa carrière et où mon grand-père, immigré italien, avait poussé les wagonnets de crasse. J'avais la tête démontée, mon chemin

semblait tracé, immuable, je devais me bousiller la santé comme mes aïeux. C'était écrit, mais ou c'qu'il est l'papier qui a dit que j'ferais ça ! J'm'suis cassé un dimanche de juillet quand mes vieux étaient parti en wâcances dans les Alpes dans une maison familiale de l'époque. Pas cher, bon marché du cousu de l'époque. Tchao Mr Cavallier, c'était l'dirlo de la cambuse qui donnait à manger à tout l'coin. Ouf, deuxième naissance.

4 - Jura Tyrannosauruslogue !

https://www.youtube.com/watch?v=wZkTh_T75OY

T. Rex - Get It On (1971)

Mon cousin, le bassiste et moi par un beau matin ensoleillé on a pris la tangente. Nos affaires dans des cartons, un peu de blé d'avance direction le bonheur, c'est à dire Nationale 7. On était certain de trouver ce qu'il nous manquait, soleil, gonzes, mer et l'toutim. Mais on ne savait pas ce qui nous faisait défaut, vu qu'on quittait le nid et les scories du bled. Alors roule ma poule avec nos deux 2cv, la mienne et celle de mon cousin encore plus vieille. Elle n'avait pas de porte de coffre, c'était la capote qui faisait office de. Après quelques heures de petites routes joyeuses et sinueuses bordées de pompes à essence mécaniques et de cafés formicas, on s'est retrouvé pour la première nuit dans le jura du côté de Clairvaux près d'un lac dans un camping du hasard. On a installé nos toiles de tentes et nos sacs à viande vite fait. Jeté un œil du côté du lac et repéré assez rapidement la guitoune où tout le monde se retrouvait pour étancher not soif. C'est vrai que dans nos décapotables il n'y avait pas de clim, personne n'en avait à cette époque. Mais le vent de la mer nous avait assoiffés un max, bin faut dire qu'on avait fait 200 bornes, on était loin des hauts fourneaux tout noirs et de la minette Lorraine. Me rappelle plus du nom du camping ni du lieu exact, c'était pas un municipal mais pas loin de l'être. Il y avait une cinquantaine de places, et bin au bar tout l'monde y était. Et que des mecs, des parigots, des bourguignons, deux ou trois gars du cru qui ne mouftaient pas un mot et nous les lorrains. L'ambiance au bout de quelques minutes, avec des accents différents et tout le monde à la bière puis au blanc du coin, celui bien soufré qui te mine le lendemain matin. Le camping de ma jeunesse, celui qui gueulait trop s'en prenait une bonne et les autres continuaient de plus belle dans un bredouillage hors du commun. Et tout ça sans bâfrer. Bon la première nuit on n'est pas sortis du sans étoile, on a fait bar et retour home en zigzaguant un peu, même beaucoup et en rejetant le sandwich du midi dans les bégonias du proprio. En début d'après-midi ou plutôt milieu de la journée, il y en a un qui a réveillé tout le monde. On s'est juste jeté un coup de tête tout doucement en signe de bonjour, mis les ray bans sur nos paupières gonflées et après le café soluble en grain on a décidé tous ensemble d'installer nos tipis façon sioux et de faire un feu au milieu. Un peu scout mais sympa pour les veillées, on n'avait rien inventé. Comme il était l'heure de l'apéro, un parigot qui avait dégotté un canard du coin nous dit qu'à moins de quinze bornes d'ici il y avait un bal. A l'époque c'était le seul moyen de rassembler la jeunesse. Les discothèques d'alors ne vendaient que quelques disques et encore. Fallait voir le convoi de caisses à la queue leu leu, une horde de joyeux drilles déjà un peu grammés dans les tours, des boys band à la recherche d'une aventure, d'une compagne ou d'un compagnon. Bon on voulait du sexe en gros et pour tous, quitte à se refiler la denrée. Des valeurs d'honnêtes gens sans dérives. Quand le camping des flots Doubiens a débarqué, les autochtones nous ont regardé de travers, normal pas la même tribu ! Quelques coups après au bar et dans les omoplates, la communion a pu reprendre

en presque toute tranquillité. La plupart des copains ont pu faire leur marché coté fringale du clairon. C'est mon cousin qui a eu la plus belle. Une minaudière, style Birkin avec une poitrine de Barbie, magnifique créature, plantureuse à souhait et surtout pas farouche. On est tous reparti de la guinguette et c'est mon cousin qui a repris la tête du convoi. Dans un virage, il a fait un tout droit, suivi par 2 ou 3 autres bagnoles de frangins. Quand on aime... La deudeuche a fait un vol plané, ses cardans ont sauté, un saut olympique, elle est retombée sur ses 4 roues dans le pré jurassien. On a soulevé la tire à quatorze brutes pour remettre les cardans et ressortir la voiture de la verdure pour la remettre sur le goudron et dans le bon sens. Mon cousin était resté dans la voiture, il avait eu le pif cassé sur le volant. Ce soir-là, il a dormi seul avec des mouillettes dans les narines. On n'a jamais revu la blonde, en tout cas pas chez les lorrains. C'est ce qu'on m'a raconté car je suivais un peu loin derrière avec une fleur des champs cueillie sous le chapiteau poissard. Je suis arrivé au moment où la Citroën retrouvait le plancher des vaches. J'ai vu mon cousin et lui ai demandé « ça va ? » il m'a répondu « ca bourrais allez bieux ».

J'avais craqué pour ma brunasse car elle avait une robe échancrée en très très grosse maille, comme l'emballage des saucissons. Bref comme si elle n'avait rien sur le dos. Elle aussi ressemblait à la Birkin, les seins aussi. Ma deuxième nuit je l'ai pas passé au camping. C'était la fille d'un éleveur de chevaux, fallait voir le domaine et le château. Un beau petit lot que les copains m'ont dit. Au réveil, elle était folle de moi et voulait m'épouser. J'ai passé qu'une seule nuit chez elle et suis retourné m'occuper du tarin familial. Il avait triplé de volume et mon cousin ne pouvait respirer que par la bouche. On a passé le troisième jour aux urgences.

Me rappelle plus combien de temps on est resté dans ce paradis perdu, mais on a claqué presque toute notre oseille. Les parigots devaient reprendre leur taf, les bourguignons aussi, alors nous on a baissé les pare soleils de nos capotables, abrité nos yeux fatigués derrière nos ray bans et direction la Méditerranée.

5 – Nationale Sexologie !

<https://www.youtube.com/watch?v=tgYuLsudaJO>

_Steely Dan - Do It Again (1972)

Tard dans l'après-midi nous avons repris la route avec nos carrosses et le magnéto à K7 mono à fond avec des piles neuves, Stooges, Hendrix, les Creedences, Free, Joan Baez etc... Le cousin roulait en premier avec Gégé à ses côtés qui changeait de temps en temps les morceaux de ouates de son orifice respiratoire. Je roulais donc en seconde et dernière position et j'étais chargé de récupérer sur le bas coté de la 7, la capote de la deuche qui se faisait la malle de temps en temps because le mistral. On était en Provence. Bin oui en cas de pluie c'était bien pratique d'avoir une casquette sur le chevelu. On avait décidé de rejoindre une de mes copines de Lorraine qui était à Saorge dans la vallée de la Roya près de l'Italie. Deux ou trois lorrains étaient partis vivre en communauté dans c't'coin. Cette nana était plus vieille que moi et avait dirons-nous plus d'expérience que nous autres. Et pis c'était aussi un but à notre voyage, vu qu'on savait pas où aller. Long Train Running, sauf qu'on avait plus un rond, mais les pleins de nos bicylindres de 375 cm³ étaient au maxi. C'est ce que nous disaient les jauges en bakélite de nos réservoirs. Au volant de ma caisse je repensais à celle que j'allais rejoindre et à celle que j'avais quittée en Lorraine pour cette Cougar. Une belle plante aux cheveux longs habillée d'un short moultant, c'était la mode à

l'époque. On allait souvent chez Paulette, un pub rock de mon coin. La zik était bonne et les groupes venaient souvent d'Angleterre. La bière était chaude et les vapeurs bleues nous chatouillaient les narines. Du soul sacrifice en Live. J'aimais bien, tout, la fille et le moment. Sauf que cela devenait trop sérieux....avec la fille. J'avais pas fini mes classes, alors j'suis parti. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé arrêté au bord de la nationale 7 avec mes compères la tête en l'air tous les trois en disant aux bleus en pétrolettes qu'on venait de voir des soucoupes volantes ! Bon ils nous ont relâchés, parce qu'il paraît que c'était des essais d'avions de chasse de la force de frappe française. Faut dire qu'on était près d'Aix en Provence et qu'il y avait un beau soleil couchant. Quand même à ce jour, j'ai toujours pas compris ma vision. On était jeunes, naïfs et sains mais pas puceaux. Non mais, hein !!

Il était déjà tard et fallait à nouveau se poser. Alors on a trouvé un coin sympa et installé nos douillots. Fait le fond des poches, il nous restait dix balles, pas l'Pérou. Mon cousin avait dégotté je ne sais où, un chapeau melon et on avait des gilets noirs style garçon de café. A l'époque, il y avait souvent des fêtes de village en Provence, enfin on avait le nez pour les dégouter, sauf celui de mon cousin. Dans ces événements traditionnels, il y avait souvent des jeux de roulettes avec les sempiternels stands d'olive à l'Aïoli. Nous on jouait nos derniers dollars, enfin mon cousin, il avait plus de chance au jeu que nous. Et il ne fallait pas le regarder. Souvent il gagnait de quoi nous abreuver, manger et remplir les réservoirs des quatre roues. C'était not labeur journalier. Pas de pointeuse, ni de contre maitre, le tout était de trouver une roulette ambulante. Roule ma poule, on allait festoyer encore un peu et surtout toute la journée on avait pris le soleil. De jour en jour la belle bleue s'approchait de nous, et c'est comme ça qu'on s'est retrouvé à Nice sur la plage de galet à poil. Fallait pas nous pousser pour être aux anges dans la plus pure simplicité. On a fait les cons tous les trois sur la plage comme des jeunes chiots et un de nous à mis un coup dans le tarpion fraîchement guéri et fragile à mon cousin ? Fin des festivités. Il a dit que c'était moi, mais allez savoir quand on est fou de vivre. Et re-mouillettes et prise de gueule aux quatre coins de la petite plage pendant quelques minutes. Le temps des retrouvailles au fond d'un rade de plage, on s'est assoupi au clair de lune comme des loirs, sauf l'cousin qu'arrivait plus à respirer et qui s'était éloigné un peu de nous pour cause de gestes brusques. Down On the Corner, le lendemain on a repris la route vers l'Italie, Monaco et Vintimille. Sais plus dans quel ordre, vu qu'on évitait les douanes, nos cheveux étaient certainement trop longs. On est arrivé à Saorge sans encombre en fin d'après-midi. J'ai revu ma copine qu'était simplement ma copine, vu qu'elle avait un nouveau petit copain. Ha ces vieilles ! Toutes les mêmes. Dans la communauté c'était un peu le Bronx. On n'a pas aimé l'endroit, pas encore assez mûrs pour ce genre d'expérience. L'estaminet du coin nous a mis d'équerre. J'ai fait un peu de yoga sur un mur et choppé un énorme coup de soleil sur mon appendice respiratoire. Famille si tu voyais tes n'veux. Je ne savais pas si mon mal de crane venait de ma déception amoureuse ou des breuvages ingurgités la veille. Ou l'éloignement du nid maternel. J'avais quand même une petite idée, l'accumulation et le mélange des genres agissaient sur mon tempérament. House of the Rising Sun, il était à nouveau temps de reprendre le long chemin de notre éducation et surtout trouver pitance à nos estomacs qui hurlaient de douleur. Dure réalité, ha si j'étais croyant, le coup du pain et du vin du faiseur de croix. Un régal, non ! Et rebelotte, coup de roulette, tout perdu, trois gueules noires de chagrin. Heureusement en bon prévoyant mal éduqué par mes semblables, fourmis ou cigale, je sais plus. J'avais gardé un billet de dix balles dans une chaussette au cas zou. Quelques litres d'or noir pour les deudeuches et festin au jambon-corniches-bières pour nous.

Repus, nous avons décidé de repartir le lendemain et d'aller vers d'autres contrées en vidant

la benzine de nos réservoirs. A vue de nez (humour) 200 bornes. En tout cas on resterait en Provence. Il faisait trop bon, les mégots sur les trottoirs étaient énormes, on pouvait trouver du taf, genre vendanges, il y avait des bouteilles de lait au petit matin devant les portes des jolies maisons. De toute façon c'était impossible d'aller plus loin, nos banquiers avaient mis la clé sous le paillason pour vacancer comme nous.

Une nouvelle ère allait commencer pour nous, le moment de briser nos chaines arrivait à grands pas. Il y avait de plus en plus de chemises à fleurs et de cheveux longs dans l'coin et forcément qui se ressemblent s'assemble. Vieux dicton de ma grand-mère ou de quelqu'un d'autre. Go to the Peace and Love my friend. Vas y la falaise est proche, trouve ta nourriture et raconte aux autres comment c'est bon. Y a pas que les livres pour apprendre, y a aussi le vécu des autres. Somebody to Love comme dit Jefferson l'appareil volant à l'allumette usagée.

6 – The Beginnologue !

<https://www.youtube.com/watch?v=qtYe43v86po>

Canned Heat - On The Road Again (1968)

On a longé le littoral de la côte d'azur avec passage obligé à St Tropez. Depuis l'temps qu'on en entendait parler de cet écrin, avec le cinoche et autres baveux de l'époque. Même Actuel en avait fait un article élogieux, sur la pétanque et la populace du secteur qui œuvrait

pour les Yéyés et la
Nous on était en
mais pas du même
soi-disant nouvelle
dormi sur la plage de
le nom qui faisait
on en avait besoin.
couchage à même le
étoiles en guise de
bord, because les
pas. On s'est
imaginaires avec
et une entrecôte du
souhait de trois



Set Jex Tampon.
quête d'authenticité,
engouement que la
vague, alors on a
Tahiti, on aimait bien
rêver. Et des rêves
Dans un sac de
sable, avec les
couverture et loin du
marées qu'il n'y avait
raconté des menus
des frites, de la mayo
chef saignante à
centimètres

d'épaisseur. Ça a vite dégénéré sur le sexe. En manque qu'on était coté calbute et surtout coté digestion. On n'risquait pas la crise de foie ! On a vérifié les besaces de nos princesses montées Michelin, tourné les clés de contact et on s'est dirigé vers Le Luc, Brignoles, toujours à la recherche de nos tables à jetons. Après Tourves la deuche de mon cousin a rendu l'âme. Un type en 203 décapotable verte s'est proposé de nous la racheter et nous a dit qu'on approchait des vendanges et qu'il y aurait du travail pour tous dans peu de temps. Une aubaine, vu l'état de nos tirelires. En attendant fallait qu'on s'installe, il nous a proposé un champ d'oliviers appartenant soi-disant à sa famille, à la sortie ou l'entrée d'un beau petit village qu'était La Roquebrussanne. Le destin avait bien frappé, pour moi c'était ma guerre de 14, la bible de mon vécu, ma renaissance, mon développement après ça irrécupérable pour une majorité bien pensante. Avec le temps, j peux dire que le hasard quelques fois fait bien les choses et qu'il te façonne à la Léonard de Vinci. Merci m'man,

j't'ai pas tout dit, tu serais morte avant l'heure. Mais t'inquiète, j'ai jamais rien fait d'mal, même si tu m'a mis les képis aux fesses par amour. Une mère c'est comme ça, faut toujours qu'elle te ramène sous sa jupe. J'suis pareil avec mes niards et leurs progénitures. On n'est pas des géniteurs pour rien !

On est allés faire un tour dans le village histoire de s'faire connaître et aussi marquer notre zone d'action, on ne savait jamais comment les choses pouvaient évoluer. Au comptoir d'un des deux bastringues, le plus proche de notre cantonnement, on a lié connaissance avec un berger qui n'avait que deux brebis, un acharné du zinc. Puis dans la soirée avec presque tout le village qui nous appelait les zippies du grand Nord. Personne ne connaissait la Lorraine, trop loin, trop froid, trop boche. Quelques meufs sont venues nous indiquer des lieux de baignade et on s'est filé rencards pour le lendemain. Tout le monde nous a payé à boire. On n'a rien mangé, et on a eu du mal à retrouver notre chemin dans la nuit. Heureusement on avait fait le plein de clopes et de mégots dans l'boui-boui. Il nous restait des biscottes et de la mayo en tube qu'on a séché et fermé nos lourdes paupières. Le lendemain les filles, plus nombreuses étaient venues contempler les étrangers. Nous sympas, on a dit qu'on manquait de tout. Elles sont parties et revenues très vite avec de la victuaille prise dans les frigos de leur paternel. L'hospitalité dans l'sud c'est kèke chose ! On a tourné ainsi pas mal de temps. En plus elles nous ramenaient des couverts en argent avec lesquels notre dextérité était au comble pour la fabrique de bracelets qu'on vendait ou échangeait en ville. Du bonheur, soleil, baignades, veillées, BBQ chez les jolies tourterelles qu'on avait très bien apprivoisées. Sauf qu'un jour, les jeunes gars du cru, peu évolués nous ont cherché misère. On s'est défendus comme on a pu et on s'en ait fait des potes. Ambiance du moment, ils étaient juste envieux et craignaient nos chaînes trouvées sur un chantier. Faut savoir se prémunir. Un matin, j'suis resté au camp pour surveiller nos affaires qui ne craignaient rien. Mon cousin et l'bassiste étaient allés chez l'épicier du coin, qui nous faisait crédit, chercher de quoi becqueter. Mais ils ne revenaient pas. Au bout de deux ou trois heures, ils sont arrivés accompagnés par deux pandores en tenue. Nos parents nous avaient fait rechercher et nous devons leur écrire. La mairie nous a offert, le papier, les crayons et les enveloppes timbrées. Quand tout le monde fut rassuré, l'heure de la fin des vacances approchait et comme on nous avait dit qu'à Puget-Ville un vigneron recherchait des vendangeurs. Le temps de lever le camp était venu et la horde a plié bagages pour une quinzaine de kilomètres avec une seule voiture.

<https://www.youtube.com/watch?v=5dXI-0WXh8>

Joel Daydé Mamy Blue (1971)

Le viticulteur nous a pris tous les trois et j'ai même loué l'cabriolet, un franc par jour. Notre salaire était peu élevé, les cueilleurs avaient un peu moins que les porteurs. Mais on avait de quoi assurer à nous trois, sans compter les 7 litres de vins par jour, 2 pour les cueilleurs et 3 pour le porteur. On changeait de rôles chaque jour. Au début on revendait notre picrate et on mettait de l'eau dedans, mais plus après. On ne vendait plus rien et on buvait tout sans coupure. Le bivouac fut dressé dans la propriété, devant l'entrée sous les figuiers. Fallait attendre le bon jour. Le boss nous a fait une avance et on est allés s'acheter du vrai tabac en buvant une anisette à 50° en terrasse avec les cigales. La jouissance était à son comble, surtout qu'on avait encore de quoi s'acheter un bon steak pour le retour à nos tepees, sur le butagaz. Un jour le boss nous a dit, c'est pour demain les minos et pis vous n'avez qu'à vous installer dans le garage, au fond y a une tite piaule avec douche. On a enlevé le bleu Trigano de d'sous les manguiers.

Et un beau matin on a été réveillés à une heure qu'on savait plus que ça existait et on s'est retrouvés à plus de cent personnes avec beaucoup d'espagnols qui chantaient comme des

pinsons. Waouh, que les grappes étaient basses et que les gars de la péninsule ibérique allaient vite. Bref on était complètement dépassés. A la pause de midi, on n'a pas bouffé, on a dormi sous les oliviers. Du pur bain, fallait tenir le coup, pas évident. Le soir, dans la piaule on se massait mutuellement les reins avec du baume acheté chez l'apothicaire du coin le temps d'un 45 tour à la radio en écoutant Salut les Copains. Deux qui massaient et un qui s'la coulait douce, on changeait de tour à chaque chanson. Dans la bande des apprentis Bacchus il y avait trois taulards fraîchement sortis pour bonne conduite. Un avocat véreux, un comptable algérien qui s'était tiré avec la caisse et un voleur de tableaux, ils avaient à peu près la cinquantaine et on n'a jamais su combien de temps ils étaient restés à l'ombre. En tout cas ils nous avaient à la bonne et personne ne nous cherchait des noises. On était les gamins qu'ils n'avaient pas eus ou pas vus. Avec eux, notre éducation de la vie c'est affiné. Surtout le week-end, on allait à Toulon dans le quartier du Chicago. Seul, c'était dangereux, avec les marins en goguette et les entremetteurs qui foulaient le cadavre. Les filles payantes nous avaient à la bonne et nous faisaient des tarifs. De la pédagogie de bonne séance sans maladie intellectuelle. Du lave cerveau de haut vol, de l'absolution à tous les étages. J'ai bien aimé ces tranches et tronches de vie. De fil en aiguilles, c'est le cas de le dire, on a quitté le garage du viticulteur pour se louer une maison de 7 pièces pour cinquante balles par mois. On dormait dans la même pièce et on a gardé les chats qui étaient là avant nous. Le jour où on a emménagé c'était le jour de la mort à Jim Morrison. Triste nouvelle.

<https://www.youtube.com/watch?v=IS-af9Q-zvQ>

The Doors-Riders On The Storm (1971)

Nos trois bagnards nous avaient fait connaître à la sortie de Puget, un repère de oufs, style ancienne maison de passe au black. Avec des personnages hors du commun, surtout les filles de la maronne. J'y ai chanté et dansé des thèmes inconnus à mon répertoire. De la culture hors des sentiers battus. Et pis on s'faisait soigner nos doigts écorchés par les sécateurs dont le maniement commençait à devenir intuitif. Après les vendanges, on est restés pour ramasser les figues, les cerises et arracher les sarments de vigne. Remarque qu'à l'Ouest, rien de nouveau se passait ; mais dans l'Sud j'y ai fait ma guerre de soldat volontaire sans bourrage de crâne.

7 - Hare Krishnologue !

https://www.youtube.com/watch?v=UavPeYSybiE&list=PLRQKT-Cu2_2Q8h53Oo2FTr-DWCm3xbd4S

Quintessence – Giant (1969)

Moi j'ai arrêté après la cueillette des figues, je me rappelle les bagarres mémorables à coup de fruits bien murs comme de la confiture. Sous le soleil on s'amusait comme des gosses, on a vite stoppé à cause des guêpes.

Bref j'ai quitté mes quidams pour vivre une nouvelle expérience. La communauté. J'avais rencontré des types aux yeux zarbis, avec des bagues, des colliers, bien entendu des cheveux longs. Ils revenaient, d'Asie, du Maroc et jouaient de la bonne zik tout en fumant de la bonne herbe. Un matin je suis parti à pieds, avec les pompes aux pieds de Gérard qui chaussait plus grand que moi pour les rejoindre. Mais pourquoi, j'ai pris les godillots à Gégé, encore un grand mystère. Parce que lui il a dû avoir mal aux orteils, si moi j'ai eu des

ampoules sur les petits chemins de Provence. Je marchais et j'étais heureux, j'avais bien rompu mes amarres et brisé mes chaines. Pas de contraintes, l'esprit libre, le haut de la falaise était déjà loin de mes pensées. Je venais d'avoir vingt et un ans, donc majeur et j'allais rejoindre « Just Another Band » des freaks à la Zappa. Mon affranchissement, ma délivrance, no help j'suis un évadé de votre esclavage. Il faisait super doux, j'm'suis arrêté sur le bas coté pour me rouler une clope. Une voiture a stoppé pour m'emmener, j'ai fait non merci de la tête en disant que je n'étais pas pressé et que je profitais du moment. Le type m'a dit ok man. Je suis arrivé en fin d'après-midi chez les nouveaux potes avec la panse en pénurie. Heureusement j'avais fait les derniers kilomètres dans une camionnette de maçon. La bande de joyeux hurluberlus, mi femmes, mi hommes m'ont embrassé en me tendant un verre de liqueur de gentiane faite maison et un trois feuilles fait maison aussi. Le mélange des infusions m'a calmé l'esprit et le bas ventre. Les guitares ont sonné le tocsin, et les tables nappées de victuailles sont arrivées. J'avais rejoint la digne bande chez un autre viticulteur qui clôturait la saison par un repas anti frugal. C'était la coutume de fin des vendanges. Quelle nuit, et quel renouveau, après les étoiles filantes, le trou noir. I loved it. Les mondes se côtoient, mais que le chemin est difficile pour aller de l'un à l'autre. Pourquoi les accès sont-ils aussi bien cachés ? Le planteur de grappes nous a donné une rallonge, même à moi. Il ne m'avait pas reconnu comme intrus. Mon baptême du Peace and Love. Hare Krishna ! Le moment présent et rien d'autre, rock and roll.

On est repartis le lendemain matin par paquets de deux afin de rejoindre le restant du nid qui se trouvait à La Seyne sur Mer près de Toulon. Par deux c'est plus simple pour le stop. A cette époque on faisait un peu tache dans les champs de lavande, à cause des couleurs qu'on portait. A quelques heures près, on est tous arrivés en même temps. La maison était immense située au bord de la mer, prêt d'une charmante personne, artiste sur les bords. Je n'ai jamais su qui c'était, faut dire que j'm'en battais un peu de connaître le nom du proprio vu que c'était gratis. On était moins de trente et il n'y avait jamais les mêmes personnes, beaucoup de va et vient. J'en étais le dernier exemple. J'm'souviens qu'il y avait une fille de plus que les mecs. Les hormones dirigent le monde. Le taf du moment consistait à décorer des planches de surf en résine et à créer une déco psyché pour une boîte de nuit. Les voisins nous aimaient bien et nous amenaient souvent des restes à manger. Faut dire qu'on



les invitait aussi à nos fêtes. Ce qui m'a le plus dérangé au début, c'était les toilettes. Elles étaient situées dans la salle de bain qui était grandiose, avec deux douches dont une en hauteur. Hé bin, pondre sa crotte, avec deux personnes qui s'aseptisent quand toi t'es sur le trône. On ne m'a jamais éduqué avec ce genre de fondement. J'y ai mis du temps mais je m'y suis fait. J'allais aux chiottes que dans l'après-midi.... Les journées passaient rapidement

dans la joie, la paix, l'amitié et l'amour des autres. Les soirées étaient toutes aussi charmantes, assis sur des peaux de biques, à fumer, chanter et danser. L'émancipation de nos rapports humains, enfin de ma vie amoureuse, a fait évoluer mes mœurs. C'est le cas de le dire. On appelait cela la Liberté. J'fumais beaucoup, et je marchais continuellement sur de la ouate. Le Flower Power et le Good Vibrations m'ont amené tout doucement vers Lucy In the Sky with Diamonds de John Lennon. Je sais cela fait beaucoup de codes anglicanos saxcons, mais c'est l'époque qui l'avait. De fil en aiguille, quoique j'y ai jamais touché aux aiguilles, il y en avait un dans la bande qui était quelque peu mystique et a

essayé de nous initier à la lecture du livre des morts tibétains du Bardo Thödol. Bon j'ai jamais trop accroché, trop compliqué, trop mystik, mais j'aimais bien les ingrédients qui accompagnaient, sauf qu'on mangeait pas de viande. Du thé et du riz macrobiotik. On est parti à quatre ou cinq accomplir une retraite dans un vieux monastère en ruine, et y en avait des ruines ! A Saint-Quinis, près de Ste Anastasie sur Issole, longue marche, car bien entendu on y est allés à pieds avec nos besaces et le sac de riz. C'était le mois de novembre et les fins de journées étaient fraîches. Le monastère était perché à plus de 600 m d'altitude et pour y accéder fallait prendre un chemin de mule. Les mules c'était nous, en plus il n'y avait pas d'eau en haut, fallait faire le plein en bas. On est arrivé exténués dans la seule pièce de vie humide et froide. Fallait faire du feu pour pas mourir. Ha le mystique irrationnel, j'ai jamais plus redonné. Je me souviens du mois de novembre parce que le lendemain matin tous les clochers de la vallée nous ont réveillés, c'était la date anniversaire de la mort du général De Gaulle. On buvait de l'eau, mangeait du riz et fumait du pur marocain. Mais tous les deux jours, corvées d'eau, à la fin on s'lavait plus pour économiser. Mon cousin est venu nous voir, et il nous avait apporté du boudin noir et de la bière. On a vidé son sac en moins de dix minutes. Le riz c'est bien, mais à haute dose c'est destructif, coté intestin. J'mange plus chinois, trop donné dans ma jeunesse coté purification abdominale. J'ai beaucoup contemplé la nature du soleil levant au couchant. Un dimanche matin, un club de marcheurs de Marseille est venu sur le plateau et ils ont eu peur de nos mines peu reluisantes par manque de douche et de notre émanation proche d'un feu de broussailles. Mais ils ont vite compris qu'on avait faim et on a fait le pique nique avec eux. Jamais mangé autant de saucisses de ma vie, on a laissé leur riz en salade et bu tout de sorte de vins. Heureusement qu'on ne repartait pas en voiture comme eux. Ca a du bon de rester sur place. Comme on avait repris des forces on s'est remis en marche vers la confrérie de la Seyne. Pas pour longtemps, juste le temps de reprendre de la pesanteur et surtout une bonne douche. Le confort c'est bien aussi.

<https://www.youtube.com/watch?v=iLOzaLr1enE>
(1967)

The Velvet Underground - Venus in Furs

Quelques soirées de bonnes euphories et direction la capitale en voiture pour vendre quelques instruments de musique. Dany, bibliomane de livres sacrés, Babar, joueur de flûte et moi dans ma deuche. Le délit de faciès, j'ai connu, tous les cent bornes fallait sortir les cartes d'électeur et expliquer où on allait et ce qu'on faisait, sans compter la fouille. On était rodés et les chiens renifleurs n'étaient encore pas éduqués. Une première étape à Lyon où Dany avait de la connaissance avec qui on est restés trois ou quatre jours. Quand les frigos furent vides et l'hiver approchant, direction la pitale. Puis arrêt chez un oncle à moi à Chalons sur Saône, ha on savait s'arrêter pour le gîte et la pitance. Mon oncle m'a demandé si je travaillais dans un cirque. J'ai dit non, j'avais pas reconnu la subtilité des propos de l'officier en retraite. Après tout, la famille c'est sacré. Une semaine qu'on a mis pour arriver sur Paris. L'autoroute c'est beaucoup plus rapide et plus onéreux. A c't'époque les totobahns ne courraient pas les rues. Et comme on avait du temps, on allait de point de chute en point de chute pour minimiser les frais. Les parents de Babar nous ont hébergé à Créteil, le père kiné, la mère bonne cuisinière. Il y avait encore beaucoup de CRS, mai 68 était encore proche. Idem fallait surtout pas oublier ses papiers de subordination. On avait pris l'habitude de s'autogérer. A l'époque on trainait beaucoup du côté de la Contre Escarpe pour faire un peu la manche et rencontrer nos semblables en mangeant du poulet indien et deviner avec quoi ? Ouais du riz, famille des poacées !!!! Wouarf ! J'en ai encore le gosier qui germe. Les maisons des jeunes fourmillaient encore d'ex soixante-huitards, Amour

Anarchie de Léo tournait en boucle. On a vendu nos instruments à Pigalle et repus de la vie citadine et folle parisienne on est retournés vers nos semblables provençaux. Au soleil et encore par des chemins détournés que nos connaissances de la mégalo nous avaient donnés. Encore une belle aventure et des épisodes de vie qu'on a du mal à oublier et que je garde pour moi pour faute de mémoire perdue, dirons nous. Je pourrais dire ici merci à Jeanne, Suson, Léo, Paule, Camille, Marie (il y a toujours une Marie, comme dans la bible...) etc...

La potée lorraine commençait à me manquer et l'heure du rapatriement allait sonner.

Sixty Six, la Vie que j'ai aimée ... (Partie II)

8 – En passant par la Lorraine avec mes sablogues !

<https://www.youtube.com/watch?v=rZXhZ6Wejgc>

DEEP PURPLE - Black Night (1970)

De retour au pays du Mistral sans Babar qui était parti vers le Népal à Katmandou afin de vérifier si sa flûte était enchantée. Lui je l'ai jamais revu, il a dû trouver son bonheur à la Barjavel. Dany aussi a disparu de mon univers, il doit naviguer dans la prophétie du genre humain. Tous les autres aussi se sont effacés rapidement. Ils doivent être heureux et baigner dans la béatitude, ravis et satisfaits. Le père de mon cousin venait de subir une opération à cœur ouvert, alors je suis remonté en Lorraine accompagné de son fiston et des chats. Gégé est resté sur la côte, il avait trouvé un boulot d'accompagnateur de chiens en laisse pour vieilles mémères fortunées seules et en reste de tout. Un dandy des temps modernes, j'ai eu de ses news, bien des années après, il avait fait un AVC du côté de Toulouse et était mal en point, sans souvenirs particuliers. Il faisait dans la technicité de grande surface et ne voulait pas trop nous rencontrer. La vie vous réserve quelque fois de la tristesse. Le retour sous la pluie et dans la brume vers les contrées où nous avons éclos était d'une tristesse. Pour moi ce ne devait être qu'un simple passage, j'avais l'intention de partir pour le Maroc avec les Toulonnais de La Seyne. Promis on reste en contact ! Mais à c't'époque il n'y avait pas de fil qui chante pour se nouer, restait que la zécriture, bref..... loin du cœur ... Les chemins de traverses se sont dispersés vers d'autres univers. On appelle cela la vie. Brothers vous m'avez ciselé de votre empreinte, le bulbe incrusté d'ondes positives. Les méninges dans un autre sens, l'horloge des structures naturelles avec les chiffres des années dans un ordre incertain. A ce jour, j'tourne toujours ainsi avec des activités autonomes. C'est ma biosphère, ma géologie interne et j'suis toujours aussi bien dans mes tiags. Pas de chimie organique pour le moment, que du naturel et fais tourner l'Doobie.

J'ai retrouvé ma chambre de jeunesse mais l'odeur du nid ne me plaisait plus. Les folles envolées me manquaient. Le doux céleste de mes glandes cérébrales me tirait les neurones. J'étais plus à ma place. La liberté ne s'apprivoise pas, faut une bonne dose d'éducation parallèle. J'étais dans ma famille mais pas au milieu de mes pairs. Je devais retrouver le goût de vivre différemment sans sombrer. Dr. Feelgood come on, j'veux pas rester dans l'ambiguïté de la norme. C'est quoi la norme, boulot, métro, dodo, on y vient tous un jour, rattrapés par la consommation de toutes sortes de produits qu'on nous impose. La maison, les beaux meubles, les bos zhabits et l'toutim que le banquier du coin, ton dealer, ton croque-mort de Big Brother t'allèche, t'appâte avec un sourire de complaisance. L'académie des bonnes valeurs sans note, sans silence et surtout sans morale t'asservit à vie. C'est l'enchaînement et l'oppression du quotidien. De l'exploitation vous dites, fin du paragraphe ! J'avais d'autres valeurs plus les mêmes références ni les mêmes obligations. Réformé par l'administration militaire mais décoré de médailles illusoires, l'underground du moment. J'vais m'battre avec mes armes tant que j'peux.

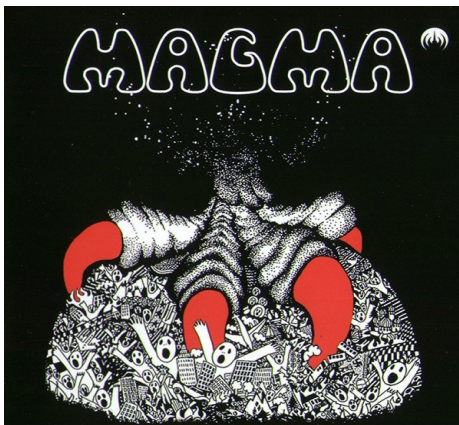
Le cheveu toujours aussi long, habillé avec parka militaire et bottes de gardians j'arpentais le bitume de ma ville natale en quête de similaires à mon ego. A l'époque dans la rue principale, vingt-quatre gargotes avaient élu domicile. Le pole emploi du moment. Tout le

monde travaillait et ne fréquentaient ces marchands de moka que les retraités et les malades. Je n'étais dans aucune des catégories. Après trois ou quatre mois d'errance dans le pays de la fonte et des poches trouées, fallait se rendre à l'évidence. Une besogne, une activité, un labeur seraient les bienvenus. Surtout que chez mes parents, mis à part le gîte, le couvert et la blanchisserie, ce qui était déjà un véritable luxe à mes flâneries, les journées dans la platitude de cette grisaille avaient tendance à miner profond mon moral. Poussé par ma mère et emmené par mon père, j'ai passé avec succès un examen d'entrée chez les fonctionnaires de l'équipement. Presque négociant en virage j'étais devenu, mais dessinateur, mon ancien taf dont les diplômes me permettaient d'exercer. Bing, retour à la normalité, sauf qu'on me prenait pour une nana de dos. Tout le monde s'est habitué à ma tenue et à mes propos. Neuf ou dix dessineurs qu'on était, dirigé par un gros feignant parano. Une vraie bande d'illuminés, avec un croque dessins humoristiques, un buveur de bière, un affabulateur de fables, un chasseur, un gars qui parlait pas et un autre qui se paluchait tout l'temps. Le reste de l'entreprise venait prendre du bon temps chez nous après leurs travaux. On avait une chaîne stéréo dans l'étable, un bar caché bien rempli et on rigolait bien. La lumière et la chaleur du moment ne m'ont pas trop déplu, surtout que les heures supplémentaires étaient bien payées. J'y ai même vendu des sandwiches pour les ceusses qui partaient de bonne heure. Y avait pas trop de règles, fallait bosser et le reste coulait. L'administration et le monde du travail ont bien changé depuis. J'voudrais plus vivre à votre époque les d'jeuns, sida, chomdu, répression à tous les niveaux, j'serais allé pas très loin. Fermons la parenthèse sinon direction le confessionnal, l'isoloir grillagé de nos banquiers. La vie pouvait continuer son cours. J'suis resté chez mes vieux, c'était pratique pour moi et surtout peu onéreux, oui sur tout. J'avais plus de news de ma bande ensoleillée, j'pense que ma mère ne me donnait pas tout mon courrier. J'avais du blé, les idées en place du bon côté enfin du mien. J'avais retrouvé aussi quelques bons oiseaux migrants restés sur place. On sortait, fumait, buvait et place à la fête pendant les jours de repos hebdomadaires dans la cité de la houille. Le baba, bobo, gauchisme était rangé, mais avec quelques tics zé tics pas très approuvés par la bienveillante société. Bref le train-train, l'accoutumance sans endurcissement, du rentre dans les rangs. Bien chef ! J'm'suis acheté une voiture, une Simca 1000 Rallye 2 et j'ai commencé à compétitionner dans l'coin. Tout mon blé y passait. Euphorie et sentiment de conquête du grand Est, les moments libres je les passais coucher sous le moteur à améliorer la princesse et le dimanche, chevauchée fantastique à tout briser. Je faisais parti d'un club un peu cinglé aussi. J'aimais bien, enfin des mecs déjantés qui m'ont appris la mécanique et la rigueur pour éviter les tonneaux en tout genre. L'adrénaline à son comble, surtout quand la voiture ne tenait que sur deux roues ? Courses de côtes, rallyes du coin, circuits etc... On avait même aménagé la piste d'une base aérienne désaffectée pour s'éclater les jours de non compétition. Je sortais beaucoup, quelques gonesses comme co-pilote, tournées dans mon Pub Rock favori chez Paulette. Pas mal de concerts, Led Zep, Bob Marley et tout ce qui passait par nos portes. Comme on dit du bon temps, la crise pétrolière pointait le bout de son baril. Mais je m'en battais un peu les ailes, c'était l'année où l'accordéoniste mari d'Anémone, Valérie Giscard d'Estaing, VGE comme on disait, prend les rênes du pays. Merde la droite est encore au pouvoir. Il n'est jamais venu manger l'omelette chez mes parents le dimanche soir. C'est lui qui a changé la couleur du drapeau national et fait jouer la Marseillaise plus lentement. Etonnant non !

9 – Kobaïa !

<https://www.youtube.com/watch?v=TAtaaxb2TVU>

Magma- Kobaïa (1970)



De concert en concert, je suis allé voir un groupe qui émergeait à l'époque dans le domaine du Jazz-Rock, son nom Magma. Un grand coup dans le cigare. Ils avaient inventé un dialecte à eux avec des sonorités qui m'ont ravigoté la carcasse. Puis j'ai basculé dans le Free-Jazz tout en continuant à écouter du blues et du rock. Ma culture musicale s'affinait et se développait pour s'ouvrir vers d'autres horizons. Mais j'avais toujours pas retrouvé mon autre moi-même. Puis au détour d'un chemin, je t'ai trouvé. Ouf, j'avais pouvoir récupérer ma caverne. Tu revenais du Maroc, c'était ton deuxième voyage. T'avais fait l'plein de pollen africain caché dans une cartouche de Dunhill. Le Gros t'avait accompagné cette fois là. On s'est retrouvé à la terrasse de la Poste,

un troquet avec tourniquet, à bouffer des cacahouètes et en se racontant nos épisodes de tranches de vie et nos péripéties hasardeuses. Salut mon Pierrot, direct j'ai fais ménage avec toi et empiété ton studio à une place sous les toits. C'était une bonne année, j'ai fait la connaissance de deux personnes qui ont marqués ma destinée, toi et celle qui est toujours à mes cotés. Vais avoir de quoi aligner des mots et crépir de la matière à l'ouvrage.

<https://www.youtube.com/watch?v=1gccS4dB5Mk>

Compagnie Lubat-Los Gojats (1994)

On avait chacun son boulot et les soirées se passaient à reconstruire les tabloïds du banal quotidien. Chez la *mère Grenu* qu'on vivait, enfin c'était la taulière proprio des lieux. On connaissait sa jouvencelle, une frangine qui tenait un rade sans alcool. On n'fréquentait pas la taule sauf pour le ravitaillement de not ordinaire. Hé oui, on trouvait d'tout dans cette cale, enfin toute sorte de revendeurs de produits anesthésiants. Vous avez dit illégal ! et l'tabac vous en pensez quoi ? Bons moments d'égarements, le désordre quoi, mais pas d'affolement, même si les traversines de ma petite vie batifolaient, j'gardais l'contrôle de mon journalier. C'est c'qu'on dit en tout cas. Bref du soleil dans nos hures de jouvenceaux de vingt piges. La tirelire toujours au beau fixe et l'nez dans nos pensées bien aiguisées. J'ai bien aimé l'fortifiant de c't'époque, y avait pas d'huile de palme qui bouchait nos méninges. A contre pouvoir et toujours la hargne de l'autorité, ça m'fait du bien de l'dire, j'ai toujours été ainsi. Bref avec l'Pierrot on se complémentait avec nos idées senestres et déviées. On tapait dans l'inélégance de la plupart des concitoyens qu'on rencontrait. Fallait taper fort pour rentrer dans notre assemblée de p'tits loups. On s'croyait insubmersibles. On l'était.

C'était le règne où l'Pierrot sonnait dans l'Hallyday et donnait des concerts avec le Gros comme gratouilleux dans des guinguettes du samedi soir. Moi j'étais toujours dans le Free-jazz et j'ai compris bien des années après, que l'Jaunis était un super mec et un magnifik



interprète de rock. Ma zik de toujours. Le prestige de la scène toujours au firmament, le sublime pour ses fans.

La bande c'est quand même étoffé par l'apport de joyeux drilles venus d'horizons différents mais consanguins de nos raisonnements. La maxime similaire au coin des lèvres. Entre autres l'Frâcisse, un rêveur toujours dans ses songes et quelques autres analogues, conformes au mouvement du moment qui venaient, repartaient, reparaissaient et appliquaient le moment voulu. Des cigales à la Lafontaine, du bon cru, c'était notre bande d'écervelés extravagants sans chef. La bande à Bénin qu'on s'prétendait, en suivant notre poêt-poêt du moment, un type qui vivait dans l'alternative, un chanteur de notre génération de contestataires. Son propos : « *Il faudrait toujours pénétrer les gens par leur porte de service* » était notre bannière. Notre oriflamme à jamais graver dans nos pensées. J'ai aimé et toujours savourer ces mots. Merci M'sieur, tu m'as sculpté l'esprit. Et pis toujours d'actualité tes lyrismes. A écouter, y a pas d'surdose ! Les comptes sont bons, pour vivre on décourbait notre dos et on bandait pas devant des pissotières comme des gens qui se pénètrent sans se présenter. Un style de vie, un style de pensée.

<https://www.youtube.com/watch?v=WTKOHF19AaM>

Môrice Benin – Je vis...(1974)

La clique s'amusait de tout, les wâcances ensemble, les bonnes boufs, les feux d'camp, la zik, les labeurs et la fumette. La fin des années seventies pointait son appendice olfactif et chacun a fait fourrage d'une nouvelle compagne qui devait partager nos délires.

Je t'ai rencontré dans un tiot bal, un guinche populaire, un pince-fesses où la kanter se servait dans des gourdes de trente-trois centilitres et où le jus de treille blanc avec des odeurs de sulfure et te déglinguait l'cerveau l'lendemain matin avec le trou noir du keke j'ai fait man.

Sixty Six, la Vie que j'ai aimée ... (Partie III)

Permis moto 8 juillet 2008

Bin depuis 2 semaines je m'envoie 3 ou 4 Stresam par jour (j'ai bien dormi toutes les nuits) sauf cette nuit.

J'ai révisé les fiches presque tous les jours avec le DVD du commandant Rousseau, les midis terrasse avec un casse-croute et 1 demi et lecture du manuel Cousteau en regardant les motos et la gente féminine. Hier soir, impossible de dormir (2h30 du mat) et réveil à 5h30, because entraînement à 7h00 et passage du truc à 8h00, à plus à 30 bornes de chez moi.

Et vlan la météo s'en mêle, il fait 13° et il pleut, je m'habille chaudement. Nous sommes 6 (1 tout jeune : moi, et 5 vieux d'une vingtaine d'années dont 1 fille) pour 3 motos.



J'm'dis qu'il vaut mieux passer en dernier, comme cela je suis encore chaud pour l'épreuve si terrible. Je fais 4 circuits lents et j'en rate 3, je me dis que je dois être tendu. Je fais 4 rapides et sous la pluie au freinage, j'ai failli aller au tapis. Bon laissons faire.

On se présente tous sur le circuit (à guichets fermés), et là surprise une belle dame, blonde, aimable, 90 de tour de poitrine, grand décolleté : sur la tête du chef si je mens.

Première épreuve : poussette avant et arrière - pas de problème - je tire la fiche accessoires et sécurité et j'oublie la vérif des stops, mais j'obtiens un A car j'avais signalé que l'optique était fêlé.

Deuxième épreuve : le circuit lent N°1 - fastoche de nouveau un A

Troisième épreuve : là + difficile pour moi (2 fois loupée) freinage d'urgence ; comme la route est mouillée on a 1 seconde de plus (entre 20 et 23 s), je m'élance comme un dieu, une cocotte puis 2 et vlan je tape la 3, je continue, au 1/2 tour la crainte de glisser je mets un pied à terre, et au retour je réduis l'allure et je me tape un chrono dans les choux. Complètement loupé.

Deuxième essai, je respire à fond, j'oublie tout et je me fais plaisir 22s et des brouettes j'ai B.

Je tremble de partout, je dis à la dame je vous fais la bise, elle me dit après.

Tous les 6 nous allons aux fiches, je passe l'avant dernier, j'ai le gosier sec. Heureusement j'avais une bouteille d'eau, et je bois et je bois. Chacun reste environ 6 à 8 mn, je ne sais plus mon nom, j'ai envie d'uriner bien entendu et paf c'est mon tour.

Sympa elle me dit de m'asseoir et je tire la fiche 16 : les motards vus par les autres. Trou noir pendant qq secondes et c'est parti, la jolie dame m'arrête avant la fin et me montre un panneau concernant les conditions pour monter un enfant de moins de 5 ans. Et paf 2 A.

J'ai le plateau, je remercie l'inspectrice et au suivant ...

Tél à la famille aux amis etc...joie....cris.....post sur le forum etc...ce soir je suis vidé.

Yessssssssssss, j'ai le permis depuis ce matin, 9h30 le 28 juillet 2008, 5 km d'autoroute, 1 camion à doubler, 2 giratoires à prendre (quelle m...e), 1/4 h de ville avec des piétons, des voitures et hop retour et dans la poche le tit papier. Passage à l'assurance, bises à ma femme et mes filles, un message aux potos du forum, et j'enfourche mon brelon à ma casser le derche.

Je suis le plus heureux.

Bon bin, je suis rentré vers 11h30, la bécane étant assurée, je saute dans les bras de ma douce moitié, je mange un bon repas, bois de l'eau, un ti café, encore un bisou à ma tendre, je regarde l'horloge 12h30. Il est temps d'enfourcher mon sportster, qui m'attend depuis 8 mois dans le garage. Il est vrai que j'ai un peu roulé sans presque tout le permis. Mais bon l'angoisse à chaque carrefour. Aujourd'hui no problem, j'ai le papier. Je m'habille, blouson, casque, lunettes de soleil, gants, enfin la totale, ça vous connaissez.

Clé de contact, un coup de starter, qq coups de gaz et le potatoe tatoes etc... oulala taing,



c'est moi les gars qui démarre. J'enfourche la belle, 1ere et hop c'est parti, sauf que j'habite sur une colline avec une pente à 10 voir 12 %, et là je suis dedans. Pas de panique on assure, en bas stop, nationale qui va bien, 1ere, 2eme, 3eme, 4eme, merde un giratoire, je m'emmêle un peu les pinceaux, cale-pieds larges qui me gênent un peu, j'accélère un peu, mince j'étais au point mort, pas grave je monte la 2, et c'est parti le giratoire est passé.

Je continue à rouler en direction de chez l'Bubu, la position des bras sur le guidon : nickel, les rétros ne vibrent pas, et je vois bien l'arrière, je me cale au milieu de la chaussée à un p'tit 100 à moins de 3000 tours. Que du bonheur, le rêve, taing que je suis heureux.

Je me goure aussi avec les clignos, normal sur la tonkinoise qui m'a servi à passer ces p...s d'épreuves, tout est concentré. Mais je vais m'assainir la conduite et arrêter de manger bridé.

Bref j'ai fait 200 bornes, je suis allé voir mes potes, raconté ma journée, bu un verre d'eau à chaque fois, traversé la ville une dizaine de fois et je suis rentré vers 18h30, les moustiques plein la gueule, mis le brelon au garage en l'admirant encore une fois, bu une bonne bière bien fraîche, allumé le barbecue et bu du rosé. Un ti post au forum, retourné encore dans le garage, et là je suis bien vanné.

Demain, je prépare le wâcances via la toscane, mais je pense refaire qq bornes, y a encore du kérosène dans le bidon et de toute façon j'ai la carte bleue.

Merci en tout cas pour vos encouragements et vos félicitations et pis à chaque âge sa folie.

Amis Drealiens Bonjour,

Ce message pour abuser de votre bonté, je suis fraîchement nommé à Chappe depuis le 16 décembre dernier après la première prise d'étage de la DREAL (bur 53). Et depuis qq jours avec mon colocataire et néanmoins ami, nous sommes obligés de travailler ou plutôt de survivre à demi nu. Ce qui augmente encore la température de notre suite royale, vu que de nombreuses personnes viennent nous observer avec curiosité.

Cet appel à la raison pour vous signifier si qq part dans vos appartements respectifs un vieux ventilateur à mouvements rotatifs, même usagé mais en état de marche qui ne vous serait d'aucune utilité nous ferait le plus grand bonheur. La couleur de l'ustensile ne nous importe peu.

Mon âge avancé, en effet j'ai dépassé la soixantaine depuis peu, oblige mon ami et compagnon de travail à s'occuper de mon état. Mais depuis la semaine dernière, c'est lui qui est proche d'un état second et par son éducation il refuse mon bouche à bouche. Alors je fais appel à votre bonté avec le peu de ressources qu'il me reste pour nous sauver de cette situation pénible.

Merci pour votre générosité.

PS : vous me reconnaîtrez, je suis en photo dans le trombinoscope et petit indice : je ne suis pas chauve

Amis Drealiens Merci,

Quelle générosité, il n'a fallu qu' 1h 26mn et 38 s pour être comblé de plénitude et de fraîcheur. Albert Pernaud et Jean-Pierre de Monaco veulent consacrer un article à ce moment extraordinaire comparable à la fameuse crise de l'hiver 56.

Mon compagnon de survie ne peut vous remercier pour l'instant, car son visage reflète une couleur indéfinissable proche de la couleur des portes de Chappe (brun-rouge à tendance violacée). Pour le moment sa bouche crispée par la souffrance, laisse apparaître un bout de langue non séchée. Désolé pour la cruauté d'une telle image mais la réalité est présente dans ce monde où chaque jour une nouvelle épreuve nous accable. Je pense tout simplement à nos coureurs du Tour de France.

Moi-même j'ai retrouvé toute la vigueur de 2 doigts de ma main droite, ce qui me permet de vous remercier chaleureusement. Et en ce moment le pouce de ma main gauche retrouve une énergie suffisante pour me gratter le mollet gauche encore endormi.

Merci à vous compagnons anonymes qui avez décidé de vous cotiser. C'est ainsi qu'après comptage nous avons réunis la somme de 3 yens cambodgiens, 4 dinars libyens, deux capsules et un jeton plastique non défini.

Merci aussi aux autres donateurs d'engins motorisés qui peuvent procurer du plaisir proche de l'orgasme. Je détiens donc une liste de personnes utilisant ce matériel, contre une somme forfaitaire de 1 euro. Cette somme nous servira à remplacer les ventilateurs de nos ordinateurs de bureau qui sont très vite tombés en panne, d'ailleurs ils nous ont entaillé fortement les joues. Les ordinateurs aussi ont rendu l'âme.

Merci aussi à toi habitant le GP qui nous a amené une horloge franc comtoise en parfait état de marche, sauf le coucou auquel il manque la jolie tête. Il serait possible que ce soit un autre locataire du GP, enfin cela n'a aucune importance. Nous offrons, mon ami et moi-même cet ornement qui pourrait convenir à un cabanon de pêche. Tous les 1/4 h l'oiseau dépecé nous rappelle qu'il est l'heure de prendre une légère collation, et à chaque seconde l'énorme aiguille égrène une douce mélodie qui aurait tendance à m'euphoriser mais mon doux colocataire a retrouvé la couleur du début de la crise. C'est pourquoi nous l'offrons rapidement.

Notre bureau ainsi décoré, avec des stores occultant (2 sont encore bloqués) et des fenêtres qui s'ouvrent nous permettant aussi de connaître toutes les publicités de l'énorme supermarché qui nous bouche la vue sur Borny plage. En ce moment les ananas du Pérou sont à 0.42 euros par barquette de 38 kg. Par contre depuis ce matin une charmante hôtesse à la voix quelque peu éraillée réclame les parents du petit Rui. Si vous connaissez ces adultes, dites-nous le que je puisse libérer mon autre moi-même que j'ai dû enfermer dans l'horloge.

Merci et bravo, en vous souhaitant une joyeuse fin de journée.

PS : pour l'horloge, une toute petite voiture peut la transporter dans son coffre, en faisant plusieurs voyages. Mon ami vient de la mettre sur la pelouse depuis le premier étage. Faites vite car des orages sont annoncés et pourraient l'abîmer légèrement.

Départ en retraite

Je sais que cela fera bisquer bisquera, mais tant pis (je sais pas l'écrire) et pis p'tête que je l'ai déjà envoyée, m'en fiche

PS : au fait y a-t-il qq dans la salle qui sait si on mange chez Marc ce vendredi 25

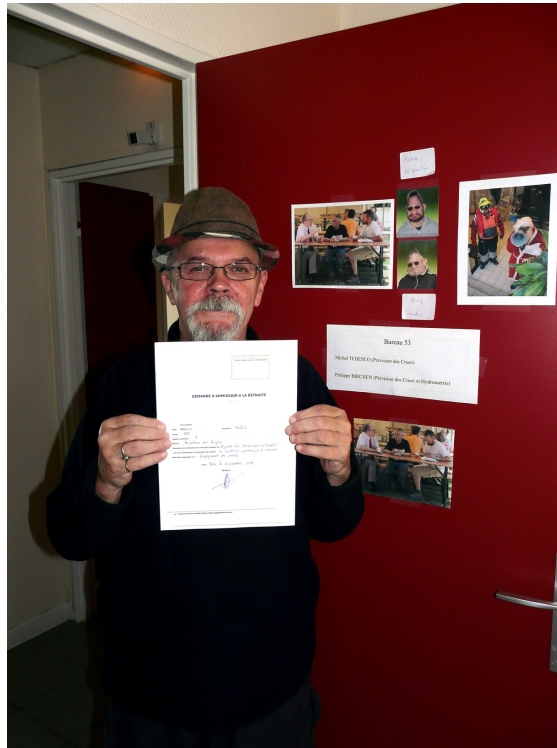
Amis du jour, Bonjour

C'est avec tristesse et une vive émotion non dissimulée que je me dois de vaquer à d'autres occupations.

Vous en êtes les témoins privilégiés.

En attendant de se revoir, que ce week-end qui s'annonce soit chaleureux.

Qu'on se le dise, mieux serait mal !



Bonjour à tous,

C'est avec tristesse que j'ai la joie de vous annoncer ma radiation des agents de la DREAL Lorraine. Le temps est venu pour moi de vous abandonner pour aller explorer d'autres plaisirs.

Je vous propose de fêter cet événement le vendredi 27 avril 2012, à partir de 11h30 à Chappe.

Bonne fin de journée.

Salut Philippe,

Quelques instants sur mon temps de retraite pour te saluer toi et toute l'équipe et te donner quelques infos concernant mon état de grâce auquel je m'habitue.

En tout cas le tél d'astreinte ne me manque pas du tout ni les casse-croutes de Cora, peut être quand même un peu l'ambiance des bons moments passés tous ensemble autour d'un tiot café ou d'un bon verre de vin dans cette salle de café surchauffée.

Je suis dans un état de béatitude proche de l'insolence, mais cela ne me gêne en aucune façon, mes journées ne sont remplies que par mes envies du moment. Les terrasses de café sont très agréables en ce moment et me contentent un bras.

A ce propos je te joins ma fiche de paye sur laquelle j'ai un jour de carence au 16 janvier, qui était certainement le jour de repos de la crue de janvier comme son nom l'indique. Est-ce que Jérôme Knoll a eu la même chose, puisque nous étions ensemble de crue ce week-end.

Pourrais faire le nécessaire auprès de nos bons services administratifs et aussi comme je l'avais dit à Nicolas Jurdy, je ne reçois plus mes astreintes ni mes heures sup depuis

févr-12	309.01 € astreintes	91.50 € HS
mars-12	268.81 € astreintes	73.20 € HS
avr-12	395.77 € astreintes	127.63 € HS

C'est le bin's, non ! Bon je pense que tout va se régler. De plus pour ne pas te déplacer pour rien demande par la même occasion ou en est mon arrêté de passage en TSC et mon nouvel arrêté de mise en retraite que je dois diffuser à pas mal d'endroit entre autre la mutuelle, le service des sports du Vatican et ma belle-mère.

J'espère que tout baigne pour toi, à l'okaz si tu es sur PàM, n'hésites surtout pas à me rendre visite, tu dois toujours avoir mon tel perso.

Bien le bonjour et vive le soleil.

Les Mots d'Ted.

Yaouhhhhhhhhh !, il est 7h30, debout on doit aller chercher le RK, un p'tit déj avalé vite fait, une douche, un pipi popo et hop nous voilà embarqués pour aller chercher notre belle à Troyes. La ville à Hugues Delage dont la cousine.....mais ça c'est une autre histoire ! Qq nuages sur la route, les essuie glaces font un boucan d'enfer, je me coince un coup de Led Zep derrière les oreilles mais je dois baisser le son, bon normal on est 2 dans le cockpit. Y a pleins de chasseurs dans les forêts et une biche nous passe devant le pare choc à moins de 15 m.

P...on a eu chaud. Y pleut, encore un chouia. On se pointe chez le proprio vers les 11h15, à l'heure de l'apéro. Il nous ouvre ses portes automatik, et là la belle est là toute rutilante qui nous attend sagement sans broncher. Je refais le tour en la caressant légèrement, les hanches sont de toutes beauté et qq me tape sur l'épaule : "On fait les papiers"

"Ok pas de problème". On rentre dans sa maison, on s'assoit, on se boit un chtiot coup, on se file les papiers, les clés, le pognon, encore un tiot pipi, y m'explique l'alarme, je comprends rien du tout, j'ai pas écouté, y m'réexplique et m'écrit l'toutim sur un bout de papier, je sors, je monte sur ma belle.....paf la vla qui se met à hurler.....bon y m'réexplique l'alarme.

Je mets le kask, les nunettes de soleil et je démarre.....j'arrête la bécane, j'ai oublié les gants, je remets en route, et m'réexplique l'alarme, on se serre la louche, il verse une larme, pas moi, j'ai le palpitant qui tambourine comme Led Zep.

Je fais 100m, mince y a un stop et en côte en plus. Une tite frayeur, je maitrise enfin presque je repars les Kerker sonnent bien, les rétros sont à la bonne place, je mate ma femme qui me talonne avec le break, rempli elle des pièces stock de la RK. Le guidon tombe pile poil sur mes mains, heureusement que j'm'dis.

Bon moins nerveuse que le sportsty, mais plus ronde, plus attrayante, ses rondeurs me tétanisent de bonheur, elle a de la classe, je vais passer de bons moments avec elle. J'y vais calmement, sans la brusquer histoire de la monter en température, elle rugit de plaisir et me le fait sentir. Une bouffée de chaleur me monte entre les jambes, cela devrait le faire.

Je l'enfourche comme il se doit, j'ai un peu de mal avec les commandes de passage de vitesses, on verra plus tard. J'entends son souffle rauque, je vais encore un peu lui titiller l'injection, histoire qu'elle ne puisse plus se passer de moi, he bin ça marche, elle hoquette un peu à la décélération, elle a peut-être pas été chevauchée depuis longtemps.....on va voir ce qu'elle a dans le ventre.

Je mate un coup les rétros, et appel de phare de ma femme, qui me fait comprendre qu'elle a faim. C'est vrai moi aussi mon ventre ronronne de plaisirs et de crampes. On se trouve un petit resto, je béquille ma nouvelle copine, avec un peu de difficulté, due au jeune débutant, et je la place devant le resto afin de la mater depuis ma table. Un tiote binouze, un bon



repas, un tiot pipi, un tiot thé à la menthe avec le dessert, je paie et on repart. Ce coup-ci je merde moins avec l'alarme. Allez c'est reparti pour un autre tour, je ne suis pas fatigué du tout, j'assure ainsi comme une.....bête. Des lignes droites, des virages, des bosses etc.....hein, bin oui c'est comme ça une route.

Assis sur les reins de ma bonne, je contemple à travers son pare-brise la route, je sens les bonnes odeurs en traversant les forêts, le gros phare et ses passings sont d'une beauté, je fais marcher les clignos, comme ça, je trouve pas les voyants, ni le compteur, normal, ils ne sont pas à la même place que sur la jeunette. Faut s'y habituer, mais je m'y fais, le plaisir m'engorge et je rugis.

Bon ça loupe pas on se goure de route, m'en fiche, je ferai plus de km. Il ne pleut pas, la température est à 14°, le temps idéal. Sous les arbres rougis par ce merveilleux automne, petit arrêt.....pipi. Une tite tof de la belle, je demande à ma femme si j'ai fière allure sur cette belle sauvage apprivoisée. Elle me dit oui, j'suis contentmais content. Je remets une tiote laine sur le teeshirt. On repart, moi toujours en tête du convoi, oui je sais c'est pour ça qu'on se goure de route.

Mince plus que 100 bornes, je me vide.....complètement.....la tête, et j'apprécie, je pense aussi aux futurs km : La Corse, les Chtis, Pont El Chateau etc..y en aura d'autres. Mine de rien l'heure tourne, et je suis en jet avec des nunettes de soleil, et je commence à avoir des difficultés à bien voir le bitume. Bon j'allume doubles phares, j'vois un peu mieux. J'fais gaffe aux bestioles des bois, des fois qu'elles se mettent en travers de ma route, l'angoisse quoi.

Hé bin on est rentré à nuit noire, mais sans une goutte de pluie. J'ai eu un peu enfin beaucoup de mal à la rentrer dans le garage, l'alarme s'est mise en route, ça décoiffe, les voisins sont sortis.

Bin une bonne journée quand même et j'me dis que de toute façon ma femme elle a eu raison de vouloir changer de moto plutôt que de refaire des travaux dans la maison. J'dois dire quand même que j'ai eu mal aux fesses malgré la selle confort et 250 km parcourus.

Bon j'avais aller faire pipi et manger un coup, boire un tiot Jack dans le garage et la regarder.

Ce matin, lever, pipi, et visite dans le garage. Hé bin j'ai pas rêvé, elle est bien là, j'monte dessus et paf l'alarme, pas moyen de l'arrêter, toute la famille est debout, les voisins aussi. M'en fiche, vais nettoyer le pare-brise et rouler un chouya, en Lorraine il fait beau.

Ouais, elle est de 2005 une black Cherry Pearl, avec des pots KerKer, Fournales à l'arrière, screaming et elle totalise 20357 km

Merci à Zargus et Hdmanillac pour leurs bons conseils et leur patience à mon égard

Salut les potos du foRhum,

Il est vrai que depuis un certain temps ma non-participation au forum a vu le jour.

Bon pas trop envie, un peu le moral au fond des bottes, la retraite, pas le temps de faire quoi que se soit, grosse bulle, la bécane au fond du garage..... un peu de travaux, du soleil, beaucoup de terrasses de café à mater les tiotes jeunes.....et les moins jeunes.

Je réapprends à vivre autrement, et puis je m'habitue, je trouve même cela pas mal du tout. Les mois passent, putain 1 an et demi que je ne suis plus actif, enfin coté boulot, il en va de soi. J'en vois qui rigole !!! Bon j'ai quand même œuvré dans le campement, je me suis mis à la cuisine, je range le lave-vaisselle, le rempli et le vide aussi. Un peu moins avec l'aspirateur, la rallonge me dérange, toujours dans les pieds. Je connais le chemin de la boulangerie par cœur, bon faut dire aussi qu'elle se situe près de mon rade favori, où j'ai mes attaches. Le patron a les mêmes goûts musicaux que moi malgré sa cinquantaine. Pis faut dire qu'il y a aussi de la charmante compagnie en tout bien tout honneur. C'est dingue le nombre de personne qui n'ont rien à foutre, alors on passe du bon temps. Et le temps passe vite

Mais il y a toujours quelqu'un qui te demande pourquoi tu roules pas. Hé oui plus d'un an depuis ma chute !!! pas envie, un peu les chocottes, même beaucoup, toujours une excuse pour pas rouler. Trop chaud, trop froid, la flotte et tout l'zinzin. Faut dire aussi qu'après une sortie en mars avec Le Sté, dans une épingle, j'ai à nouveau couché la bécane qui elle n'a rien, moi juste un tiot bobo à la jambe qui avait été déjà touchée. Bon refroidissement complet. Une sortie en mai au meeting, 450 bornes de flotte, le retour galère. En juin petit tour du Luxembourg avec ma femme sur 2 jours. C'était notre première sortie depuis l'accident. Tendus tous les 2, week-end pas terrible.

Je remonte sur le RK en aout pour 50 bornes et puis plus rien. Je me pose des questions. Ma moitié ne veut plus rouler avec moi, faut dire que je lui ai bien pété l'épaule. Bon je vends ou pas. Ma femme me dit, t'es fou, on va plus te tenir.

Et puis hier retour au rade, apéros avec les potes, du beau soleil, un temps plus que doux. Une copine qui vient d'avoir son permis 3 jours avant et un petit iron offert par son compagnon. Et moi qui lance, non d'une pipe keske j'ai envie de rouler. Tout le monde me regarde, mon pote me dit, hé l'vieux vient avec nous faire une ballade. je rentre dare dare, manger un peu pour écluser les 2 chardonnays, j'essaye de démarrer le RK. Il ne veut rien savoir, l'optimate était pas branché. Quel con ! je branche quand même une heure. J'enfile le cuir la fermeture éclair saute, je change de zomblou. Heureusement j'habite dans une grande descente, ma femme me pousse pour sortir du garage. La pauvre. J'enfourche, en tee short, sans cask..... et 500 mètres plus loin à la fin de la pente.....le RK tousse, soubresaute, retousse, et miracle potato potato potato. Le maire me voit et me fait un geste de la main, j'ai pas envie de lâcher le guidon, je retourne à la cambuse m'équiper et je m'éclipse rejoindre la troupe.

Quel pied, que du bonheur, les vibrations et tout le cirque. En plus j'ai l'arrière de l'iron devant moi, un régal pour les yeux (merci Dédé) et pour le son des vives.

Mes kerkers à queue de carpe donnent à fond, qq dératées dans la décélération. De diou que c'est bon. Un petit tour chez Dub Performance pour voir les nouvelles bécanes, un salut au boss qui est content de me revoir, une tite clope et on repart. Les 5 brellons donnent envie, on croise des bleus à un carrefour, ils nous saluent, y en même un qui lève le pouce.

Bon je me dis que c'est pas encore le moment de rouler en duo. Et pis c'est pas mon genre, pas assez de poitrine.

Bon retour au bercail, je suis sur la réserve. Petite halte à une terrasse, histoire d'échanger qq mots, une clope, une mousse, je refais le plein, retour et je me dis que demain rebelote. Merde il pleut aujourd'hui, m'en fiche je suis heureux, j'ai retrouvé mes sensations.

Vivement le printemps, je revis, mais la météo annonce du beau mardi.

Alors vous ne me retrouverez pas sur le forum ce jour, mais on the road.

Salut à tous, I'm come back



Anecdotes Forum 2014

Sur les 1200 bornes, on a pris que 20 km de 2x2 avec LeSté et Phil967. Tout à coup LeSté s'arrête brutalement. On gare les bécane et il me dit "T'as vu la bâche noire s'envoler ", je lui réponds "Non, rien vu du tout". Mais je m'inquiète parce que Phil967 n'est pas derrière nous. Merde encore un coup dur.

Puis LeSté en remet une couche sur la bâche et je lui réponds que je n'en ai pas besoin, vu que j'ai un super sac de chez Luis depuis 7 ans et que c'est du costaud, de l'étanche, et du lourd en contenance ? Du coup je me retourne vers ma bécane en lui montrant du bout du gant mouillé. Surprise, je suis parti sans mon sac, mais non me dis-je en moi-même, je l'ai sanglé ce matin à 5h00 avec des sandows neuves du Lidl.

P...n, je pige presque tout de suite la bâche noire, c'était mon sac, avec les fringues, le Jack, la mirabelle pour faire goûter aux potos du Nica pour White.

Un gros camion nous double en klaxonnant comme un dératé, je lève la main en signe de reconnaissance en me disant que c'était peut-être un motard et harley de surcroît, puis une Dacia, mais là les occupants nous regardent d'un drôle d'air, limite méchant.

Les gens sont blizzards quand même !!!

Et vla mon Phil qui se pointe légèrement encombré, avec sur son réservoir mon beau sac. Je suis inquiet quand même en me disant que cela a du être un sacré choc de recevoir mes changes et mes boutanges sur le bide. J'espère que sa bécane a pas morflée. Et surtout vous allez me dire, le tendeur ; hein le tendeur costaud du Lidl ; ça te fout un casque-jet ou une mâchoire en l'air, surtout si tu roules comme moi sans visière. Bon il s'arrête, en gueulant certes, mais il saignait pas, coup de bol. Il avait même pas un huit sur le front.

Il me tend mon sac, que je retourne ety avait un énorme trou sur le côté. Je lui dis qu'il aurait pu faire attention



Il enlève son cask et nous explique, que le sandow a lâché, et qu'il a eu juste le temps de baisser la tête pour l'éviter, qu'il a guidonné pour éviter aussi le sac de chez Luis, et que le poids lourd que l'on venait de doubler a roulé dessus et que le sac est resté accroché dans le pare-choc de la Dacia qui elle a fait 300 mètres pour arriver devant Phil qui a libéré la voiture de mon patrimoine.

Un liquide odorant alcoolisé coulait à nos pieds, on a failli foutre le feu aux bécane. J'ai pas pu me changer du week-end et j'ai même pas pensé à aller acheter des fringues de rechange à l'Intermarché.

Par contre vu le choc ma Haffalée et toujours étanche, je l'ai testée avec tous les breuvages qui tournaient dans les différents bars du Sablon. Par contre heureusement que je suis droitier car il n'y a plus qu'un tout petit côté qui n'est pas ébréché, tout le reste te râpe les lèvres ou la langue.

En fin de compte un super meeting et que des bons souvenirs.

Comme je l'ai dit dans un post précédent, je me suis bien amusé à la Creusoise et j'ai bu un millefeuilles de boissons. Ma boîte de messagerie a été submergée de demande de recette. Donc j'ai décidé de vous la livrer.

Recette du millefeuille de boissons Creusoises :

Tout d'abord, allumez le four (toute bonne recette de chef infallible commence ainsi). Normalement on a pas besoin de chauffer le millefeuilles, alors je vous conseille de mettre le thermostat à zéro et la température à zéro. Par souci d'économie d'énergie.

La première couche est du fuseau Lorrain, mais suivant la région et l'heure le type de fuseau peut changer. Moi je prends du fuseau de Greenwich. Bon c'est pas trop grave.

Ensuite 2 coupes de Champagne à Ben puis une couche de saucisson Corrèzien et une Haffalée de bière des Chtis à 10° (important le degré d'alcool, car l'effet désiré n'est pas le même). Puis une couche de fromage belge à Raf (hé oui, il y a du fromage en Belgique) et une Haffalée de rosé. A nouveau du fuseau et un whisky du chef. Puis quelques ingrédients inconnus à manger style caouhètes et 4 Haffalées de punch à la Belle Cabresse (merci les amis Creusois, vous êtes des connaisseurs) entrecoupées de morceaux d'appareil géniteur du mouton. Un j'allais dire en papillote, mais le terme est mal approprié plutôt pané et l'autre en persillade. Un nectar, quand c'est bien lavé. Et là tout était nickel, sauf pour le mouton. Pendant ce temps surveiller votre four qui ne s'allume pas. On ne sait jamais qq pourrait passer dans la cuisine et dire : je cite « Ho le con, il a oublié d'allumer son four... » et paf il vous le chauffe. Passons.

Puis une couche de salades faciles à avaler et une Haffalée de rouge, une couche de pâté de pommes de terre et une Haffalée de rosé pour le gouter. Puis là on n'est pas obligé, une couche dessert varié (j'ai fait l'impasse, cela commençait à faire beaucoup) et une ou deux coupes de champagne à Mignard. Après il faut faire attention, car c'est un moment de cuisine très délicat, il me semble dans l'ordre, mais peu importe car la sensation restera la même au palais, quoique, il faudrait essayer d'inverser. ATTENTION, il faut quitter l'Haffalée et prendre un petit verre de 15cl pour le dosage. Mirabelle de Lorraine à Phil965, Calva à Mignard et breuvage Tyrolien entrecoupé de fruits Mosellans à Sté. Pour ma part cette dernière couche est beaucoup trop sucrée et laisse nos tendres amygdales dans le désarroi. J'ai du reprendre une Haffalée de bière. Vous allez me dire une de trop, hé oui j'ai eu du mal à trouver l'entrée du champ pour rentrer au chalet ! Car moi je suis reparti à pieds,il n'y avait plus de place dans la Leffe mobile. Et surtout trouver le petit pont de pierre et éviter la piscine, bien entendu ma lampe de poche était restée sur la table de nuit. Ce qui est tout à fait normal étant donné que nous avons commencé à cuisiner de jour.

Bon j'allais oublier de préciser, le dosage des épices, bin comme dit ma mômman à la louche, qq cigarettes roulées, un bon cigare et autres épices à votre convenance cela n'altérera pas le goût mais risquera plutôt d'affiner.

Autre précision, le contenu de l'Haffalée. En réalité elle fait 50 cl à plein bord, mais les connaisseurs le savent, au bout de quelques couches il est difficile de tenir l'Haffalée très droite, alors petit conseil, moi je laisse 2cm de marge. Ce qui est judicieux, car cela vous évitera de salir vos belles bottes de biker. De plus la mienne a subi quelques modifications. En effet lors du meeting 2014, un sandow acheté au Lidl, a lâché sur la route, ce qui a eu

pour effet de projeter mon beau sac sous un camion, qui a roulé dessus, puis une Dacia (je n'ai rien contre la marque) qui passait à rouler près de 200m avec mon sac accroché au pare-chocs. Moi je me serai arrêté, plutôt que de me le ramener ainsi. Mais bon les caisseurs, aller savoir ce qu'ils ont dans la tête. Tout cela pour vous dire que mon Haffalé est qq peu modifiée.

Merci de votre attention, la prochaine fois je vous raconterai comment rentrer dans un sac de couchage, puis ressortir pour une envie pressante et nettoyer les wc après avoir pris ce délicieux millefeuilles.

Il y a aussi la recette du millefeuilles champenois, auvergnat et des chtis. Mais les sponsors n'étant pas les mêmes (notre ami Filiric n'étant pas présent pour la Creusoise...), les ingrédients diffèrent.

Autre précision importante, vous pouvez éteindre votre four maintenant.



FAKERSEE

Carnet de route étape 2

Après une belle nuit en forêt noire ou la température est descendue à -1 et après une bonne truite arc-en-ciel et qq bières dodo comme un larron. Je pense qu'ils mettent du somnifère dans leur bière. Le lendemain réveil avec un léger mal du crâne du certainement à l'altitude et à l'air Marin de la forêt noire, nous repartons vers le Titisee, étape magnifique soleil toute la journée avec 14 degrés. Puis visite du lac de constance et entrée en Bavière. Paysages sublimes, nous nous arrêtons pour boire une bière, bizarre les verres touchent le plafond, il faut une échelle pour les boire, bon on s'y fait très vite. Ma bécane tourne comme une déesse, merci à mon gentil mécano, elle consomme moins que moi. On s'arrête souvent pour des besoins naturels, triste de vie que celle d'un biker. On rencontre beaucoup de blondes à forte poitrine, ma libido en prend un coup, ma femme à confiance en moi et moi aussi..... J'ai confiance en moi. Mon compagnon de chambrée à les mêmes délires que moi, cela tombe bien. Nous venons de trouver une petite auberge au milieu de nul part avec un nid de serveuses. Je commence à parler allemand, il suffit de lever la main et hop un demi litre de bière. Faut faire gaffe à pas lever les 2 bras, on serait vite bourre ! Bon espérons que demain sera pareil avec du soleil. Par contre ma bouteille de jack n'est pas cassée, certe un peu vide, par contre concernant le dermofil indien, je n'ai pris que le capuchon. Désolé.

Pour mes 70 ans j'aimerais bien allé en Bulgarie, il paraît que c'est la source des blondes à forte poitrine.

Carnet de boyage : étape 3

Lever à 7h30 avec encore léger mal de tête, décidément l'altitude ne me réussit pas. Nuit éprouvante mon compagnon de chambrée avait branché son big radius, il paraît que j'ai aussi semé le doute dans la nuit. Petit déj Pantagruel et visite du château de louis number two de Bavière. J'avais acheté un coucou qui sonne tous les 1/4 d'heure pour un ami vénère mais ce matin je l'ai retrouvé en bas du balcon complètement écrasé. Tout le monde n'aime pas cette douce mélodie : dommage. On quitte la Bavière pour l'Autriche et le Tyrol, paysages magnifiques, du soleil, que du bonheur. Petite règle essentielle : un demi c'est 0,50l, en France on nous gruge, il y a de la révolte dans l'air. Bon maintenant on commande directement un fut. Je parle aussi autrichien, toujours autant de blondes à fortes poitrines mais avec des shorts en cuir et leur guitare ont une drôle forme. On dirait une trompe d'éléphant, le son tape un peu sur le système. Culture différente. Bon il est 5 heures et c'est l'heure de l'apéro. À demain si connexion tetenet.

Carnet de bourrage : étape 4

Passons sur les paysages toujours aussi magnifiques. Je vous conseille de regarder Arte ou de lire le guide du connard. Je préfère parler du vécu de cette histoire d'hommes livrés à eux même car nos nuits sont aussi belles que nos jours.

La nuit dernière nous avons refait le monde, les migrants, la culture du houblon en Alsace et la taille des bouchons de champagne. Jack du Tennessee est mort ce soir. Bref tôt ce matin on s'endort. Je suis réveillé par un doux caressement de la nuque Régis me dit que j'ai les cheveux emmêlés, bizarre j'ai les cheveux courts. Une réflexion soulève mon esprit, pourquoi emmener autant de fringues, vu qu'on se change pas. Nos bécane nous

reconnaissent à l'odeur. J'enfile bottes et chaussettes en même temps. Nous reprenons la route et Dédé en bon capitaine nous emmènes au Schtroumpf 1 et 2 à plus de 2500 m. J'arrive pas à retenir les noms des villes, c'est trop long à lire et quand j'arrive à la fin j'ai oublié le début. Neige éternelle et Françoise tombe à l'arrêt, première bûche glacée, mais pas de bobo. Nous croisons de plus en plus de bécane, je dis à Dédé, c'est drôle ils vont pas dans le même sens que nous, il me répond t'inquiètes Miche tous les chemins mènent au Rhum. Il a raison l'important c'est de faire des km avec nos brèles. J'apprécie mon dosseret, merci Sany de m'avoir offert le tien. À midi on s'est tape des bolos avec de la bière servis par une belle blonde avec des obus de 80. Arrêt obligé pour vidanger, mais tous en même temps. Du coup on prend du retard. Bon la vie est belle avec ce soleil et ce doux ronronnement de nos Vtwin. Arrivée sur le site à 15h30, il y a de plus en plus de Harley. Chambre magnifik avec frigo, le Jack est au frais et nous allons au supermarché acheté un tout petit peu de bière, 5,90 euros le pack de 6 en 50 cl, ce soir je vais parler autrichien. À ma femme je t'aime.

Carnet de nettoyage : étape 5 et 6

Face de bouc nous voilà, ce soir il est un peu plus tard. Les doigts sont gros et le phone petit, que dire de plus ... De toute façon nos nuits se ressemblent avec une montée supérieure à chaque fois, les connaisseurs comprendront.

No comment, on est sur le balcon avec Dédé avec un bonne crise de fou rire due à la fatigue de la journée. Journée qui a commencé très tôt vers lesheures. Petit déj autrichien, œufs, bacon, chausseries, fromage, jus de fruit, café beurre confiotte et le toutim. Régis me dit que l'on est bien calé pour la journée. Pipi popo et l'on se dirige vers le Faak. On est à 15 bornes, les bécane affluent de tous côtés comme des abeilles vers leur ruche. Je vous dis pas les aminches, le bruit c'est du apocalypse now, this is the end. Douce mélodie, les poils se hérissent, y en a de partout, 10, 100, 10000, 100000 impossible à compter. Chuis trop vieux. Dédé nous emmène au premier village, j'en prend plein les gamelles. Content de vivre ce moment. Visite des stands, ça pue le cuir, l'huile moteur, la bière, le cochon grillé, la chausserie et des produits qui m'émoustillent les neurones comme la nuit dernière. Je suis bien, LLD tu vas périr, j'ai ma dose de réconfort et de bien-être. Les bottes commencent à peser, on s'arrêtent à une terrasse de 0,5 litre et on matte la parade et les petits culs des brêlons. Retour à l'hôtel, c'est à ce moment que le RK ne veut plus démarrer, alarme qui déconne ? J'emmerde une centaine de harley de tout bord qui gueulent dans une langue inconnue avec des chussen mitterweingrossenbordelen de dieu, Dédé me remet le contact sur On et tout repart. Bon bin j'avais dû appuyer sur off avec mes gros gants. Comme quoi c'est bien de rouler en bande y en a toujours un qui assure. Bande de hog !! On se douche, pour une fois et go to the resto pour une schwein pannée maison avec des frites et 2 boutanges de rouge (bin oui on est 4) et un chtiot kawa. Retour dans notre chambre à pieds, il y a quand même une centaine de mètres et sans GPS, qq jacks, on branche la Bose avec du Led Zep on se roule qq clopes parfumées et roule ma poule, le temps passe très vite, la chambre commence à tourner léger mais léger et dans le bon sens. Coup de cul surtout que c'est ma piaule. Régis à commencer à scier du bois et moi sur le matin j'ai fais un demi stère. Les autres pensionnaires de l'hôtel commencent à nous regarder de travers. Je comprends pas pourquoi, je me suis jamais gouré de piaule et pis je suis toujours allé dans nos toilettes

, j'ai pas pissé dans leurs bottes restées sur le palier peut être un peu mélangé mais sans plus, de l'enfantillage de bas étage. Bon c'est des italiens comme moi j'ai rien contre le chianti.

Je suis le dernier à me réveiller et tout le monde à déjà déjeuner, je vais sur le balcon me rouler un clope, j'avais pas vu y avait des restant de feuilles de laurier de la veille, la journée commence bien. On retourne sur le site, toujours autant de bécane même plus et rêbelotte et dix de der. Rencards à 14 heures avec des potes du forum, je revois Raf et Momo des belges, Old Eagle un bordelais avec son Indian, on se bise on se mousses une bière et retour à l'hôtel. Dédé nous dit qu'à Villach y a plein de maisons avec des filles nues qu'on déshabille, mais comme on commence à avoir moins d'oseille on laisse passer, dommage dit Régis.

Ma femme je t'aimes toujours autant et pis tout ça ce ne sont que des mots. Demain on va en Slovénie.

C'est l'heure du roro, on ressort le Jack mince la bouteille est presque vide, faut surveiller la femme de ménage. Ha les garces.

Carnet de vidange : étape 7

Encore une belle nuit étoilée et capsulée. On a fini tout le Tennessee et on a attaqué le Kirch du papa à Dédé. Une tuerie, d'ailleurs Dédé c'est affalé direct sur son lit, ça tombait bien on était dans chambre. Avec Régis on est retourné dans la nôtre en logeant le mur, après tâtonnement on arrivait pas à ouvrir notre porte. Normal c'était celle des italiens, on a pas réussi aussi à ouvrir celle des autrichiens, mais la nôtre nickel. Tout est rentré dans l'ordre. Quand on s'est endormi tout l'hôtel était réveillé, c'est ce qu'on nous a dit le lendemain matin au petit déj. Les gens avaient l'œil noir des mauvais jours et les traits tirés d'une nuit blanche. Y zauraient du boire du Kirch ou du snaps. Bon on se remplit le tomac de charcuterie et de café noir et direction la Slovénie vers Ljubljana avec Régis. Dédé reste avec Françoise qui a chopée une grippe. Bon on a un peu galéré pour trouver la route vu que ni l'un ni l'autre n'avait pris de carte routière. Et pis c'est un casse-tête chinois avec leur zéro barré pour se faire comprendre. En effet il faut une vignette pour rentrer en Slovénie. Alors on s'est arrêté sur un parking pour demander à un bosniaque qui a parlé à un allemand qui lui a traduit à un hollandais qui m'a expliqué en anglais où acheter ce visa. J'ai dit à Régis je pense que j'ai compris, heureusement car on a mis 2h pour trouver la boutique. Sans les traducteurs on y serait encore ! Bon on visite Lubjana, idem c'est beau, on se boit une mousse du pays et on revient sous ce beau soleil. Encore une belle journée. Un gros bisou à ma femme chérie.

Carnet de retour : étape 8

Cela fait déjà une semaine que l'on roule et il faut retourner à la maison. Donc hier soir bien fatigués de l'étape Slovène au resto une bolo et un verre de rouge. Tamara la patronne et Catarina bella sa sœur nous font la bise et nous offre un verre de snappffff. Moment de tendresse de larmes il est temps de se quitter, idem pour Gaby la patronne de l'hôtel qui nous dit que nos chants gutturaux tardifs vont lui manquer, par contre le gros chien qui aboyait par gentillesse pour nous accompagner ne réveillera plus les campeurs. La traversée des Dolomites sous un petit soleil qui nous ravive le dos est un régal. Régis me demande si nous sommes en Italie je lui dis que oui car les stations-services ont des noms avec voyelles, Esso, Avia, Avis. On s'arrête à nouveau pour boire un coup mais comme on arrive pas à commander de l'eau pétillante on reprend des bières par crainte de cénosillicaphobie. On se tape encore un petit col et dans la descente mon twin se met à pétarader un gros coup. C'était pas le moteur mais les bières autrichiennes (3) qui ont sautées dans la sacoche. Ha les soirées mousses. On se trouve une auberge italienne pour motard chez Albergo, les motos sont dans une grange pleine de foin, normal pour une

grange. Il y fait tout sombre, Françoise nous dis qu'elle ne voit plus rien, je lui dis d'enlever ses lunettes de soleil et tout revient à la normale. Que d'entraide entre nous. Le patron est chasseur catholique, il y a plein de statues de Jésus (pas le saucisson) et des peaux de bestioles tannées partout dans les étages. Je vous dis pas ce soir en rentrant du resto vu qu'on s'est mis au rouge du pays depuis 16 heures. Bon on verra.

Ma femme tu me manques, je t'aime toujours autant et merci de m'avoir offert ce beau voyage.

Carnet de mouillage : étape 9

Bon après la grappa d'hier soir et les essais des différentes peaux de zébus disséminés à notre étage on se pète une superbe nuit chez Albergo qui lui était en train de mater un film porno à la tv. Ils ont pas la même cul ture que nous. Petit dej de ouf, re pipi popo et on charge les bécane sous la flotte. Albergo nous dis que cela va passer, et bin il avait raison, ce con de nuage nous a accompagné toute la journée. On s'est pris une sauce avec notre nouveau pote. 3 cols sous la drache, mais Dédé nous a emmené en toute sécurité, surtout dans les descentes. Avec mon RK chargé, j'ai failli me faire doubler par un VTT. Après 100 bornes ma botte gauche a percée au niveau du sélecteur, toute la journée le pied dans l'eau. Et je vous dis pas la buée sur les lunettes, bon les 50 premiers km, la grappa de la veille faisait encore son effet dans le jet mais après c'était vision de nuit. Une horreur. Régis avait même pas sorti son GPS étanche de peur de le mouiller. Lui qui conduit son brêlon avec un ape à hauteur des yeux, il avait mis des gants mappa, mais la flotte lui coulait sur les pompes. C'est le seul qui roule avec un blouson dont les aérations des aisselles sont bouchées avec du gum. Bin oui autrement il serait plus étanche. On a quand même traversé Innsbruck sous le soleil. On a cuit, vu qu'on était habillé comme des scaphandriers. C'est à ce moment que j'ai été mouillé de l'intérieur. 200 bornes de gélule mouillée, l'enfer, les bécane et nous dans un triste état. Arrivée près du lac de constance on a mis 1h30 pour trouver une piaule, bien entendu on a fondu nos pantalons du décathlon sur les pots, la galère quoi. On s'ait bu un vrai demi, une tiote douche et la on est descendu se restaurer. En plus c'est un rade ou l'on peut fumer et il y'a plein de monde déjà bien allumé, bon on verra. Christina la serveuse nous a fait goûter le schnaps du pays. Un régalce rade, toutes les tables se sont mélangées et tard dans la nuit on est allé se pieuter. À ma femme tu me manques toujours autant, la vie est dure sans toi.

Carnet de remontée : étape 10

Vu la rincée de la veille avec Régis on s'est endormi comme des masses. Juste réveillé tôt ce matin par une envie très pressente et recracher le bonbon à la fraise qui n'avait pas de goût du tout et qui fondait pas. À 7h30 on se lève et bizarre il me manquait une boule kies, allez savoir ! On déjeune et on paie nos chambres, il y avait autant de prix de bar que de piaule. Dédé dit qu'on devrait arrêter de prendre les piaules, vu qu'il y a que les casques qui y restent vraiment. C'est vrai on ferait des économies. Le temps est un peu couvert au début du run, puis le soleil arrive rapidement. Visite de Constance, j'enlève qq couches, on regarde le lac, j'ai la bouche un peu pâteuse et je me tape une eau pétillante. On reprend nos brêlons en longeant le lac puis direction les Chutes du Rhin, qq tofs et direction la forêt noire où nous retrouvons la pension du français du premier jour. Encore une bonne journée et déjà plus de 2000km. La fatigue est présente.

Ma femme demain je couche à la maison, il me tarde de te revoir.

Carnet d'arrivée : étape 11 the Final

Arrivée en forêt noire vers 15h30 à une superbe adresse, le patron nous a laissé les clés. On s'installe comme des grands, je quitte Régis pour une piaule seule. Une vraie nuit de célibataire, petite douche, petite clope, Françoise m'offre quelques madeleines, car j'ai les crocs. Connexion telerinternet que dans la salle à manger qui est bouclée, le bar aussi et les cuisines fermées à double tour. Mince y nous connaît à ce point le taulier ! Bon bin on patiente, la gorge très sèche et le ventre creux. Même que Régis y ronfle du ventre, comme moi d'ailleurs. On clope, on tourne en rond, reclope et à 18 h le boss se pointe. Direct au bar avec de la Paulaner en 0,5 litres, il nous a même pas demander si on avait faim, avec le bruit que faisait nos panicules adipeuses, il nous a servi une petite salade maison de derrière les fagots. Tout de suite nos yeux ont retrouvé leurs orbites, surtout qu'il y avait du vrai bon pain. On s'est bafgré sans un mot. Petite clope dehors, en se regardant et en disant, bin ça va mieux hein Dédé. Retour à la cambuse où on se tape des truites cuites au beurre avec des herbes aphrodisiaques et des pommes vapeurs d'une tendresse accompagnées d'un riesling de derrière les fagots avec une tarte maison italienne dont j'ai oublié le nom. Le patron nous demande si on est content, on dit tous oui et il nous offre un crémant d'Alsace millésimé. On retourne dans les piaules bien repus et je matte la taloche pour la première fois depuis 10 jours, 450 chaines dont 230 de culs mais en tyrolien, bon les gonzesses et les mecs gueulent comme les français. Réveil à 8h00, petit déj de dingue et on décampe sous des hallebardes. Chié, c'est comme ça. On roule jusqu'à Fribourg et Régis nous quitte pour retourner à Orléans tout seul. Arrivés à Colmar, à un rond-point on rencontre Yves et Delphine en Oural des potes de Vesoul. Ils étaient perdus, la carte qui volait dans le side rempli de flotte. Ils revenaient de Constance. On se bise, on boit un coup dans un Donald et on se quitte. C'est beau la vie de motards, que de belles rencontres. On continu notre route et à 50 bornes de la maison, le soleil tape sur nous, on décide d'enlever les plastiques, c'est à ce moment que Dédé se fait un retour de rein en enlevant le futte de Daffy. On phone aux potes restés à Pàm en disant que l'on arriverait à 15h30 dans notre rade préféré, ils nous attendent et claquent qq photos. Petites mousses françaises, vite bues car petits verres, on avait perdu l'habitude.

Un grand merci à toi mon potos Dédé de nous avoir guidé sur 2400 bornes en toute sécurité, t'es un vrai road captain, je t'aime comme un frère.

Merci à toi aussi ma bonne Françoise de nous avoir supporté, merci pour tes gâteries, tes pipes offertes (les camels filtres). Tu roules comme un mec et même mieux que certain. Je t'aime aussi.

A toi Régis mon comparse de chambrée, dont l'humour et tes coups de gosier m'ont vraiment attendris. Un vrai bonheur de t'avoir rencontré. Je suis certain de t'aimer. Et au plaisir pour de nouvelles aventures.

Je suis heureux d'avoir fait ce run, surtout que ce soir je dors dans les bras de ma femme adorée.



Week end chez les Chtis : La Cote d'Opale

Bon cette année je ne mettrai pas de tofs, j'ai perdu mon APN qui vaut pas un clou, mais sur la carte SD y a des photos qui valent leur pesant. En avant-première une belle éclipse de lune, des regards perdus, des gestuels, des danses incendiaires, mon doigt, des gars hilares, une partie des cailloux du chemin etc ...

Carnet de voyage Alphil two two - étape 1 la montée

Encore une bonne dose de convivialité, on démarre de Lorraine pour rejoindre le ChtiLand sous un ciel un peu couvert mais pas de flotte. Le début du run commence bien. Départ à 13h30 et un tiot café à Verdun, puis totobahn jusqu'à Maing. Pas marrant, c'est tout droit. On pose les bécanes à l'abri chez not bon Toufil. Puis on rentre dans son rade et début des festivités avec une bonne bière d'une cuvée spéciale. Enfin je mens un peu en disant une bonne bière. Direct on monte dans le coin privé réservé aux amis et apéro. Bon on décide de pas mélanger et on reste à la bière, mais après qq bretzels, le Jack se débouche tout seul mais pas le rhum, y avait po de suc de canne. Je loupe plus belle la vie et Rachel la maîtresse de maison nous tire jusqu'à la tablée pour déguster un plat de derrière les fagots avec Rouge zé Rosé. Je tache mon vieux teeshirt et rend l'assiette nickel, direct dans le buffet. Idem pour le dessert, mais sans tache sur le teeshirt. Par contre mes bottes ! Faut savoir se tenir chez les Chtis. Je sais plus s'il y avait du café, en tout cas la mirabelle à Raoul elle nous a vite fait envie d'aller voir le bon pucier. Dodo direct et écoutes fermées. Les voisins ont dit qu'une harley a tourné toute la nuit, moi je pense pas que ce soit la vérité.

étape 2 : une longue journée

On se lève, j'ai toujours mes boules kies, j'en ai des jaunes maintenant pour pas les confondre avec des fraises. Je suis content la chambre ne tourne plus. On déjeune avec de la confite maison et des bons croissants. Y paraît que la boulangère était bien montée, mais j'ai rien vu. Normal je ne suis pas allé chercher les croissants pour cause de manque de sommeil. On sort les bécanes et on retrouve quelques potes, le convoi s'agrandit et direct on va chez 105 retrouver une partie de la Toufil. Ils ont les mêmes yeux que nous, certains un peu rougis. Ils nous saluent de la tête mais pas de la main. Faut tenir les bécanes. J'me dis qu'ils ont certainement assurés hier soir. On verra à la pause de midi qui arrive très vite, enfin quand même 130 bornes et une envie d'éjecter les 4 cafés du matin, mais je suis pas le seul. La cour du resto est pleine de bécanes, direct contre la haie on se soulage, puis on se bise, on se roule un clope, on se tape dans les mains, dans le dos et on va se laver les mains. Y faudrait remettre des fontaines dans les cours de nos campagnes. Tous heureux de se voir ou revoir. Y a pas de mots, on est entre nous et ça va être super.

Le grand chef nous dit de s'asseoir pour manger un gros couscous, on était déjà assis et on baffre, mais j'y reviendrai sur le couscous. Puis départ pour la ballade de 150 bornes, cap gris nez, blanche neige et breton. Si si y avait un breton dans mon chalet. C'était beau et ensoleillé, comme dans une cuvette de chiotte avec de l'harpic. Me suis régalé, c'est con ma femme est pas venue, elle rate des bons moments mais pas moi. On fait des tofs sous le vent, on rote, on cherche une haie et on repart pour visiter le coin qui est magnifik, y a cas voire les reportages de ceux qui ont pas perdu leur APN.

Les voltigeurs assurent un max notre sécurité, y a même une camionnette de bleus comme le colorant de la mer coincée au milieu du convoi. Après 3 km au premier carrefour ils tournent à droite, nous on brule le feu rouge et on va tout droit. On n'a rien dit. Faut dire que

Jack il assurait avec sa sirène à 135 db, je me suis fait presque un retour de rein en sursautant de trouille quand il m'a doublé. Je crois que les bleus s'ils avaient eu un cask anti-bruit dans leur fourgonnette, ils nous auraient peut-être suivi. Bon on ne s'est pas perdu et on est arrivé tous ensemble à la queue leu leu au camping.

étape 3 : bifort, gaypride, after et restons fort

On bloque l'entrée du home sweet home Côte d'Opale, les gamins nous saluent, les momans aussi et les popas restent en retrait. On nous distribue des sacs en papiers, blizzard j'ai pas la gerbe enfin pas encore. Dedans y a la clé du chalet, du paie cul et quelques consignes pour le nettoyage. Y a des chemins dans tous les sens, vas-y pour retrouver ta piaule. Un minos monte sur ma bécane et me dit où le 521 (c'est le n° du chalet) se trouve, vu qu'il habite au 515, sauf que son trajet il le fait en bi-cross et qu'il connaît des raccourcis. Dur avec le RK, enfin on se pose. J'ai une chambre double avec mon n'veu, on déballe l'toutim et on fait nos pieux avec le sac à viande dans le bon sens et la fermeture éclair du bon côté. Faut assurer pour le retour en pleine nuit.

On a une tiote terrasse et on s'installe pour boire une binouze ou deux. Je déballe le saucisson lorrain qui dépassait des 2 cotés de ma sacoche, bin oui on était beaucoup. Filou sort ses mignonettes de Ricard et de Chivas. C'est bien parce que c'est toujours la bonne dose. Et pis les autres affluent de tous côtés avec leur produits locaux autant rafraichissants que nourrissants. Mes amis Creusois me ramènent une bouteille de Belle Cabresse pour moi tout seul. Elle n'a pas fait long feu. J'aurais pas du la laisser sur la table. Et c'est parti, on se rebise, on se retapotte, on boit, mange et surtout on parle de plus en plus fort et même que les mamans envoient leur gosse avec des chips pour faire la bienvenue. Les gosses sont restés mais pas les mamans. Leurs vieux nous regardaient de loin. C'était pas l'tout, not bon Toufil nous phone pour dire que son apéro à lui avait commencé. On se dirige tous ensemble vers le lieu des festivités. De diou que le chemin était long, et j'me dis que pour le retour cela va être compliqué, surtout de nuit. Bon l'Dédé (l'autre) me dit on a qu'à suivre les panneaux 10 à l'heure pour le retour. Ce n'était pas con, en plus ils se voyaient bien, sauf qu'il y en avait partout dans ce foutu camping. Belle grande salle, avec estrade pour orchestre, grand bar dans le fond et toilettes bien visibles. Bon y avait de tout et à profusion. Un régal pour les assoiffés qu'on était. Et pis surtout pas d'attente au bar, nos copines serveuses assuraient un max. C'est certainement à ce moment que beaucoup d'entre nous ont perdu la notion du temps. 105 nous dit une fois de plus de s'asseoir pour la baffre. Dur dur de se faire entendre et pis on avait plus très faim, because les caouhètes. Mais on s'installe quand même, et c'est parti pour une énorme crêpe fourrée à je ne sais plus quoi et une carbonade du tonnerre et du vin de pays du coin qui se laissait vraiment boire. Y avait toujours du monde au bar. Bon repas. Les zikos s'installent et nous joue un morceau de Focus « Hocus Pocus » pour présenter la troupe, le soliste sortait de chez Canned Heat, ils avaient notre âge et nous disent que sur la table il y avait un livret avec tous les morceaux qu'ils jouaient. Que du bon, des seventies, un régal. Il suffisait d'inscrire le morceau choisi sur un papier et de le mettre dans la boîte devant l'estrade. Et le big band te jouait ton morceau. Comme un juke box. Le plus dur c'était de trouver un stylo. Au moins 3 heures qu'ils ont gratté, enfin je pense, car tard dans la nuit avec un compagnon de bordée, je lui dis, putain c'est bon le morceau des Chigago avec les cuivres, ils assurent les men. Il me répond, une : les zikos avaient pas de cuivre et deux, c'est la sono à 105. Comme quoi... Au bar y avait toujours du monde, les Creusois avaient aussi ramené du Pim Pam Poun (Poire, Pomme, Prune), une tuerie leur breuvage.

Bon je vais passer sur la suite, car je ne me souviens plus de tout. Bin c'est aussi toujours

pareil, danse, terrasse pour fumer, buvette, toilette, non pas quéquette, enfin pas pour moi. C'est à ce moment que l'Philou (un autre) revient de derrière la haie en me disant que ça allait mieux, mais qu'il n'arrivait pas à éjecter les graines de couscous qu'il avait de coincées dans les narines. En buvette faut savoir ce qu'on mange avant. Mais les pâtes c'est dur à passer aussi ! Bon c'était l'heure de retourner au chalet. On est parti à 6 ou 7, mais on en a perdu en route. En plus la gamelle du Dédé, elle cognait sur la boucle de ceinture, la mienne aussi. On aurait dit un troupeau de chèvres. Que le chemin était long, au fur à mesure de notre route les chalets s'allumaient mais personne ne sortaient. C'est con car on aurait pu demander notre route. Après 1/2 heure, on a vu un phare, c'était notre chalet, on avait oublié d'éteindre les lumières en partant. On avait mis le chauffage aussi à fond pour pas se choper une merde. Sauf qu'on pouvait plus rentrer dans le sauna. Alors on a tout ouvert et on s'est installé à la terrasse pour se reposer. Sauf qu'on avait soif, bin oui le chemin, la perte d'énergie inutile pour retrouver la cambuse. Alors on ressorti ce qu'il restait à boire et il en restait. Et pis on a récupéré qq retardataires émus qui avaient soif aussi. Les creusois, les parigots et j'en oublie certainement. On a fondu PimPamPoum, fumé qq clopes, torché les mignonettes, bref tout le camping s'est réveillé quand on s'est couché dans le chalet complètement gelé comme nous.

étape 4 : le réveil et le retour

Faut dire qu'il Dédé il a tisané avant de s'endormir. Je l'avais pourtant prévenu, ne t'endors pas trop vite tu vas te réveiller essoufflé. Du coup notre ami breton qui dormait avec lui, il a dû changer de bordée et a dormi sur le canapé en faisant un bruit d'enfer. Il a renversé nos gamelles vides. Et c'est bruyant une haffalée vide, ça résonne comme Notre Dame. Il croyait aussi qu'il y avait une marche pour monter sur le clic clac, et quand il n'y en a pas cela surprend aussi. Bref on a dormi, moi mal, car quelque chose me gênait dans le sac de mon Toufil (j'avais oublié le mien qui est resté sur la poubelle). J'ai retrouvé le lendemain matin dedans, un énorme ceinturon de 2,20m de circonf, si qq a perdu le sien ? Je ne sais comment il est arrivé là ! Douche, pipi caca popo et petit déj avec des madeleines Paulette, enfin il me semble. Tout le monde a fait waf, comme signe de bonjour. Les têtes étaient quelque peu fripées et les yeux cernés. Peut-être à cause des grains de couscous. Même les femmes, elles ont fait wif. Bien repus, certains ont commencé à raconter les péripéties de la veille à ceux qui avaient oublié qq moments intimes. On s'est de nouveau embrassé, tapé dans le dos et sur le ventre en se disant j'ai bien fait de venir. Puis retour au chalet, facile à trouver il suffisait de suivre les traces laissées qq heures auparavant. J'ai bouclé mon sac de chez Louis avec difficultés, bizarre j'avais plus le sac de couchage à Toufil ? Harnaché ma moto, vérifié que je n'avais rien oublié, re pipi et traversé le camping sous le regard haineux des papas qui nous enviaient. Le type qui a tapé l'incruste avec une shadow et qui buvait notre rouge en dansant et en baratinant nos gerses et que Claude a viré, m' a fait un léger doigt d'honneur à peine visible. C'est con on aurait pu allumer le BBQ avec sa brêle. Départ prévu à 10h et à 11h30 on était encore sur le site. C'est à ce moment que le sportsty de Johanne a pas voulu démarrer. Un pote de la meuse profonde aux doigts agiles, il te colle 3 feuilles en moins de deux, il a décelé la panne. Cosse de batterie desserrée, un dieu ce mec, sauf que le fil noir c'est le moins et le rouge sur le plus. Bon il est daltonien. Enfin on est parti sous un beau soleil avec comme capitaine notre bon Stéphane par les petites routes. Au bout d'une heure et 40 bornes plus loin, on avait déjà faim. Les filles en avaient marre et avaient les lolos qui sautaient, nous aussi mais plus bas. Dédé m'a dit que dans le GPS à Stéphane c'était la carte de l'Afrique qu'il avait mis. On s'est tapé une viande hachée chez Donald et à 4 on a décidé de reprendre le totobahn, on voulait arriver avant

minuit. 300 bornes avec un vent de travers, même qu'on a roulé tout le temps à 30°. C'est quand même moins fort que PimPamPoum. Toujours tout droit et arrêt toutes les heures pour approvisionner et vidanger. Bref arrivée à 18h30 avec 1200 km et bien cassé. 13 heures de sommeil plus tard, j'avais pris mon lundi, j'suis retraité, y avait encore des graines de couscous sur le noreiller, ma femme me dit qu'est que tu fous avec un aspirateur dans ton sac de chez Louis. Y sont costaud ces sacs ! Effectivement je devais faire le ménage avant de partir. Je sais pas ce qui m'a pris, en plus c'est con, j'ai pas le tuyau qui va avec. J'ai ramené aussi les belles bouteilles de mes amis creusois, vides mais remplies de bons souvenirs. Du coup j'ai acheté des places de concert à ma femme pour aller voir Sushi et Bouchon, faut savoir se faire aimer.

Bon que dire de plus, si c'était bien et que mieux serait mal.

Un grand merci aux Philous zorganisateurs, comme on dit je vous aime, c'est toujours au top, même le couscous, vous avez pensé à prendre des graines fines. Faut le faire. Bises les potos sans oublier vos épouses, ho que non.

Et vous les voltigeurs, le bonheur était dans le pré, au top comme d'hab. Je ne sais pas comment vous faites, je vous admire et vous aime aussi. Par pitié virez la Petite Sirène du Walt que j'aime aussi.

Les participants, ha je ne vais pas vous citez, me rappelle plus des pseudos, je suis fier d'être avec vous. Vous me ressemblez tellement avec vos bonnes bouilles, par contre je trouve qu'il y'a quand même une sacrée bande de jeunots. Comment ça j'suis vieux ! Bises à vous et restez ainsi. Je vous aime aussi c'est sûr.

A vous les belles petites femmes de mes compagnons de sortie(s), je vous adore presque autant que la mienne. Ne changez rien.

A FPH, merci de nous réunir sous cette belle bannière d'amitié et de fraternité.
Poil au nez.

Après 13 heures de sommeil et pas loin de 1200 bornes, bien rentrés aussi hier soir à 18h30 pour retrouver ma petite femme qui était pas là, mais qui m'avait préparé une bonne soupe au lard ! Merci les amis pour ce we ensoleillé, et cette convivialité. J'ai pu remettre des pseudos sur des visages que j'ai vite oublié le lendemain matin, déjà que j'ai eu du mal à retrouver mon chalet, dans ces allées sinueuses aux nombreux arrêts prostatiks. Bon que dire de plus, si : "Mieux serait mal" ! Que du bonheur je vous dis.

Bises à nos zhotés et aux voltigeurs qui ont assurés, mais faut dire aussi qu'il y avait des voltigeurs de voltigeurs, et bin on s'est pas perdus. Et pis y avait mon Dédé et mon Régis, pas avec la même bouille mais de la même cuvée. Merci aussi à mes potes de la région lointaine du milieu de la France, là où on élève des moutons castrés, pour leur baume anti arthrose, j'ai bien ramené les flacons vides à la maison. Au moins mes sacoches n'ont pas été mouillées. Voilà si il y un tablo, vous m'inscrivez, je suis pas tout le temps sur le forum moâ : j'ai un métier.



Au revoir M'man

Tu nous aimais tellement ma sœur et moi, tellement
Trop

On essaye des chemins de traverse, on jette des ponts, des routes, on échafaude des histoires, on se perd, on retrouve son chemin, on cherche le mot juste, on creuse, on le déniche, on l'accouple

Et pendant ce temps, le monde continue de tourner.....perdu dans mes pensées, j'en ai oublié le mode d'emploi.

J'avais 20 ans, je rêvais et je rêve toujours de liberté.

Au revoir M'man

Tu as toujours été présente pour nous inculquer tes valeurs : j'en ai retenu quelques-unes : la Loyauté, l'Honneur, le Respect et bien entendu l'Amour.

Tu as toujours été à mes côtés et je sais que tu m'as toujours senti à tes cotés.

Au revoir M'man

La flamme qui brillait dans tes yeux, nous a éclairés tout au long de notre vie et promis je la transmettrai à ma famille et à mon entourage.

Au revoir M'man

La naissance et la mort sont 2 expériences qui ne se partagent pas.

Entre les 2 j'ai fait la rencontre de mes plus grands amours : ma femme, mes filles et mes petits enfantsmon bonheur, ma lumière...ta lumière

Au revoir M'man

Tu m'as ouvert les yeux et je t'ai aidé à fermer les tiens avec ma sœur, avec le soutien de ton grand frère et avec ta grande sœur qui a su t'apaiser en trouvant les mots justes.

Au revoir M'man

Merci pour tous ces instants merveilleux

Je t'aime

A chacun sa manière de retrouver son bâtisseur de cathédrales.

Au revoir M'man

Je terminerai par un texte qu'une de tes petites filles a trouvé

C'est triste quand les personnes qui t'ont donné les meilleurs souvenirs deviennent à leur tour des souvenirs

Et par ces jolis mots de Victor Hugo

Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es là où je suis

Au revoir M'man

Repose en paix, tu es la plus belle et on t'aime tellement.....tellement....trop



Simone Tedesco
née Mathieu



16 juillet 1925
3 octobre 2015

La Loinrétaine

La Loinrétaine, part ouane :

Bon j'y vais de ma plume, histoire de raconter le week-end des lorrains en pays de la Loire. Cette histoire aurait pu arriver à n'importe qui aurait voulu se rendre dans cette région où pousse des châteaux à chaque coin de rue.

La première de l'année, c'est dire que chacun avait envie d'enfourcher sa monture pour se ravigoter les neurones, se détendre les fessiers et surtout revoir les potos.

Certes nous aurions pu mettre notre breton sur le TGV, mais pour nous le calcul est vite fait. C'est comme le type qui abandonne son clebs au mois d'août en Espagne, le prix du billet ne remplace pas l'essence et ou les tickets de paysage du totobahn, vu qu'un TGV va vite mais qu'il s'arrête souvent et longtemps, les dés à coudre servis au bar coutent un bras, et tout le monde sait qu'un biker à l'arrêt c'a consomme un max, en tout cas beaucoup plus qu'une harley qui roule.

C'est décidé, comme c'est la première en bon sportif on décide de partir un jour plus tôt et faire les 500 bornes en deux étapes. Une de 480 km et l'autre de 20 km. Histoire de ne pas arriver avec un claquage de gosier. Faut se chauffer en sortant d'une hivernale. On était invité chez un pote à Chatillon sur Loire. La première mise en bouche du Rain and Tears, 200km de flotte. On a enfilé les capotes du daffy et pris le tortoroute histoire d'essayer nos badges pour pas dégainer les gants et tirer le mistral gagnant. Ça n'a pas loupé la barrière a pas voulu s'ouvrir, un bleu est venu et nous a dit d'aller gueuler chez le distributeur qu'était dans sa guitoune. Pas d'inquiétude les gars je jette un oeil sur vos bécane. La blondasse nous a dit qu'on avait mis les badges à l'envers et qu'il fallait les sortir de la poche du zomblou. On ressort le regard noir et devinez les transpondeurs se sont mis à déconner. Y a fallu pousser les bécane sur 300 m en cote, chacun son tour, en allant rechercher la suivante qu'était 300 m derrière. La suée du jour, et la soif qui commençait à venir. Le bleu était plus là. Vive la maréchaussée. On sort de la 4 voies blindées et on s'ébranche dans un rade ou deux avant d'arriver chez le pote en question. Les bécane bien au chaud, nous on se change en transformant le hall d'entrée de sa maison luxueuse en piscine, une mousse et direct on se dirige voir les men's du bled pour discuter ferraille. L'Eté Indien tenu par un tavernier à la gouaille de JP Coffe, avec une Indian dans le bar, la mousse belge nous donne des ailes et la zik nous donne envie de rester. Mais la nuit commence, et le pote nous dit qu'on est attendu au resto, vu que sa femme qui nettoyait notre passage, préférait ne pas passer la soirée en ménagère avec la serpillère autour du cou. Moi je m'adapte. Soyez sage qu'elle nous dit, on est connu et l'toutim. On s'est fait quelque peu remarquer quand même et parler un peu fort. De la haute philosophie et de la voix forte dans le resto, avec une fin de discussion sur la sodomie des castors en Alaska. Même le patron du resto était d'accord avec nous. Not châtelaine a payée l'addition et direct retour à la cambuse, on l'a plus revu du séjour.

Une bonne nuit là-dessus avec quelques stères à mettre dans la cheminée du château et un p'tit déj Pantagruel. En route pour les derniers 20 km. C'était bien vu, on est arrivés chez l'Pat, frais et dispos et en avance. Qq mousses au passage. Les premiers qu'on était, sous un beau soleil, on commençait à fondre. Y manquait p'tet un peu de houblon pour les ceusses qui arrivent tôt ou en avance, mais c'est un détail qui a de l'importance pour les futurs zorganisateur. On avait bien repéré un 50l dans la salle des réjouissances, mais le

proprio nous a dit que c'était pour la soirée du samedi, en plus c'était un excellent chasseur et qu'il rechargeait son superposé en moins de temps que nous pour ouvrir un zippo. Heureusement un lyonnais a sorti son sky et on a descendu la bouteille avec un coca un peu chaud. Le rire du Pat en bon sergent discipliné nous a dirigé vers nos piaules avec une feuille de route pour tout le week-end, avec number de la piaule et du chalet, le menu choisi ... Du bonheur. J'avais le chalet Cheval. C'a été l'écurie de toute la bande pour les afters. Désolé pour ceux qui étaient dans le même box. Bon comme d'hab, les potes arrivent, on se bise, on se congratule, on s'est plus ou on en est, on se rebise, les bouteilles sortent. On est heureux et le we peut commencer. Tout le monde est là, sain et sauf, mouillé mais chaud dans le coeur.

La Loinrétaine, part touz :

Un bruit court, il y a un camp de 1000 ou 2000 manouches à une borne de notre lieu de villégiature. On cadennasse, et on organise des rondes. Mais on les as pas vu. C'est con ! Sont moins fiers que les polonais, ou plus intelligents. On les a vite oubliés. Direction la salle des sports du Vatican pour le roro. Pat était inquiet on avait déjà pris quelques heures de retard pour les victuailles. Mais le grand chef des lieux cuisinier de son état primaire avait aussi du retard. Tout est rentré dans l'ordre. Grand feu de cheminée, belle salle, superbe tablée, nappe en tissu, comme dans un château, c'est normal y paraît dans la Loire. On s'attable, on parle fort, on rigole, on prend un tiot apéro maison vite englouti. Et pis not ami du grand nord qui avait changé de chameau nous sort de ses sacoches toutes neuves de son beau glide bleu un paquet de boutanges digestives que l'on sirote à l'apéro sous l'œil hagard du proprio des lieux. On n'est pas raciste, de toute façon tout se mélange au bout du tuyau. No satisfaction, on y va et pis la bouf est du tonnerre et conséquente, du stage 4. Le vin du pays détend l'atmosphère et nos compagnes hennissent de plaisir. J'suis bien et détendu du gland. Pat et tes sbires vous nous soignez, tiens mieux serait mal.

Le grand chef nous explique que le lendemain le p'tit déj était servi à 8h et que nous avions 15 bornes à faire avant d'aller au resto. Bref on comprend pas tout, pourquoi se lever aux aurores...mais y avait un planning à respecter. La nuit va être courte et le chemin long.

En fait, t'es comme nous ou on est comme toi. Vers les 22 ou 25 heures du soir un retardataire venu de la capitale arrive et rattrape son retard vite fait.

Bon vous remarquerez que je ne mets pas de pseudo, vu qu'on se reconnaît facilement, pas de prob avec nos moitié restées pour garder notre sweet home et qui nous lisent. Le taulier nous demande de déguerpir car sa progéniture a école le lendemain. Sur les 30 premiers mètres on a pas fait de bruit, mais après... même le troupeau de vaches a voulu nous suivre, les bourrins aussi, not odeur leur convenait.

On se retrouve tous au 103 heu à l'écurie pour discuter de nos montures, des serveuses, de nos femmes, de nos maladies, de la future ballade et de l'entretien de nos brèles dans un vacarme épouvantable. Les chiens du coin gueulaient, les vaches voulaient se faire traire et les chevaux trottaient allègrement dans leur enclos. Un mec de la chambre du dessus a crié et il est venu chanter avec nous. Les nouveaux se détendent, un petit suisse de 25 piges pas laiteux du tout, vigneron de son état nous amène sa production pour la goûter. Un carnage, il s'est juste gouré sur la quantité. Bref à 14 heures du matin je suis monté me coucher. J'avais du bol, ma piaule était juste en face des escaliers. Me suis pas gouré. J'ai quand même réveillé le couple qui essayait de dormir dans ma chambre. De toute façon c'est mon pote, il a ouvert le néon, pour que je me déloque sans bruit. Hé oui je dormais dans un pucier sous le plafond en pente. Un autre moi-même le poto, y prend soin de mon

porte cask. Mais il pas voulu que je dorme près de sa femme. Il m'a couché au froid dans mon une place qui faisait un bruit d'enfer et m'a mis des couvrantes que j'ai vite perdues. La lumière éteinte, agrippé à la rampe du lit qui tournait, la bonne fée m' a emmenée sur des terres beaucoup plus calmes. Mais au bout de 10 mn ma prostate m'a réveillé et j'ai de nouveau sorti tout le monde de leurs beaux rêves.

La Loinrétaine, pat tri :

La communauté c'est bien, mais quand il y a en un qui se réveille, t'as beau dire tout l'monde sort de ses écoutes car le paquebot tangué et fait de plus en plus de bruit. Je m'étais endormi tellement vite qq heures auparavant que je me suis réveillé tout essoufflé. Mais j'étais pas l'seul. Y en avait un qui avait encore la taie d'oreiller collé à la mâchoire. Douche, pipi, verre d'eau pour enlever la laitance pâteuse du fond de gorge. Petite marche en évitant les bouses des vosgiennes piétinées la veille au soir. J'ai même vu une trace de main incrustée dedans avec 2 petits trous dans la bouse suivante. Ha narines quand tu perds la boule ! Petit déj sympa avec croissants, confitures faites mains, lait en poudre des vaches apeurées de la veille. Un régal, sauf qu'on avait pris de court le châtelain qui avait mal dormi et on a eu le kawa en retard. Un détail. Et en route pour la première ballade de 15 bornes avec un peu de fraîcheur et quelques rayons de soleil. Visite d'un magnifik pont canal et arrêt à une terrasse pour d'autres. Arrivée au resto Donjon at time, mince c'est le même que celui de la veille fait avec la rouquine carmélite. Le boss du resto en me voyant me reconnaît et me tend une pinte avec l'oeil amical. Pas de prob, c'est un motard aussi, teuton mais 2 roues. Ça sent bon le fumet et on se régale, me rappelle plus des menus, c'est marqué sur la feuille de route restée sur mon lit. La panicule bien remplie et le gosier lubrifié juste ce qu'il faut, le convoi repart pour un tour le long de la Loire en traversant des paysages des Racines et des Ailes de la nouvelle TNT. Le tout sécurisé par des voltigeurs hors pairs, on en a perdu aucun. Des 1/2 tours mémorables, des voies sans issues et une route barrée. Du bonheur. Faut l'vivre. Moi j'adore. A Sancerre, on répare une caisse dont les codes-barres s'allumaient puis visite d'une cave, Eric Chablis ou autre, me souvient plus. C'est une meneuse de revue qui nous a servi de guide, elle en savait un bout sur les boules de raisins. Mais sa voix nasillarde m'a vite filé des acouphènes et je suis remonté au bar. J'étais pas l'seul à échapper aux abeilles. La déguste a commencé, 14 ki en avait à siroter, Pat a écourté pour ne pas remplir les urgences du coin. Et pis y restait 70 bornes, le soleil s'est barré et dame hallebarde est arrivée. On est arrivé à la bourre aux Trentevaches trempé, les canassons avaient l'oeil moqueur derrière leurs fils électriques. On avait perdu un pote dans l'convoi, on a envoyé un autre le rechercher, on a perdu les deux. Mais on est tous arrivés sain et sauf pour l'apéro, le coeur joyeux.

La Soiréetontaine, part fort :

20 heures, début des festivités. Dans la salle des templiers on retrouve le fût de bière en belle position sur une table drapée bien en évidence, mais sans gobelet. Le seigneur des anneaux nous dit que c'est pour la soirée et qu'il faut attendre. C'était sans compter que nous avions nos affalées d'1/2 litre, on lui a torché avant l'apéro qui est venu de suite. Merci à toi mon n'veu de chez fifty one de nous avoir offert les variétés de la maison anisée. Y en avait, il est vrai que la marque a des ramifications de tout bord et de tous âges. D'autres convives sont arrivés aussi, ceux qu'avait pas pris le hall included. On se sert, on se bise à nouveau, on se hoche le godet et c'est parti pour un repas féodal avec des assiettes à ridelles. Et comme le tonneau était vide, tout le monde était à table. Sont bien les gars du Loiret profond, savent vivre. J'change pas d'avis, j'aime toujours autant. La barre est haute

même dans la boue du Loir et Cher.

Y avait des gens de tout bord, des parigots, des lyonnais, des bourguignons, un chuisse, des bretons, des auvergnats, d'autres régions encore dont j'ai oublié l'accent et bien sur des lorrains, y manquait que les chtis. Ils tapent dans la bienfaisance et ont organisé un run pour les enfants hospitalisés, c'est tout en leur honneur. Dommage c'était le même jour, autrement on serait venus. Je dis aussi coup de chapeau aux serveuses de la garnison. Surtout celle sexy comme un pirate de l'air, mais sans barbe. Elle te portait 60 assiettes d'un bras, chaudes comme de la braise. Les assiettes et elle aussi. Même que la nappe avait la même gueule que quand tu laisses ton fer sur le tee shirt pour aller chercher une binouze à la cave. Et pis la gertrude elle avait pas peur de bousculer 250 kg de motards sur son passage. Pardon, syouplait, qu'elle disait. On a vite compris qu'il fallait pas la gêner dans ses menues besognes. Certains propos courraient comme quoi elle aurait un gros ceinturon avec une boucle phallique. Elle te coinçait la tête du gars dans la mangeoire à boeufs accrochée en décor aux murs de la salle à convives et crac. Un cauchemar pour certain. Le tavernier a remis un fût puis p'tet bin un autre aussi, je sais pas trop vu que j'étais pas au comptage de baril.

Les zikos sont arrivés au bon moment, le premier groupe style Pixies, jouait un peu fort mais j'ai bien aimé. Le chanteur au look Canned Heat en moins volumineux et moins pelu avait de la dynamique. De toute façon c'était l'heure de la poire confite et du havane qu'on s'est tapé dehors sur le parvis. Et pis fallait prendre un peu l'air, la cheminée aux buches d'un mètre sans retour de flammes nous y obligeait. Le 2ème groupe, les fistons de nos hôtes étaient plus années 50 et 60, un régal avec une bonne dextérité. Cela promet. Les meufs ont hoché du derche devant le groupe. Comme d'hab quoi.

Puis Philibert proprio des lieux nous a demandé de partir, le lendemain il emmenait sa tribu à la messe. On a vidé le restant du tonneau de bière dans les bouteilles d'eau. Tout fût entamé doit être bu. Puis retour pour 500m de nocturne bouseuse, les bras chargés de breuvage. Idem, dérapage de baskets, chiens réveillés qui hurlent, les vaches nous suivent. C'est con une vache la nuit, c'est pas comme une majorette, ça chie dans le défilé. Les chevaux courent dans les prés sans torche frontale. La panique à la ferme du Tranchoir. Y a que les coqs qu'ont rien dit, normal on les avait bouffés au repas du soir. Retour au paddock accompagné de chants gutturaux du père Trigano. On en a perdu en route, qui ont dormi sur place. Fatigue quand tu nous tiens ! On a bien rigolé et raconté qq blagues et taggada c'était reparti sous la boule à facettes du boomerang. Tôt le matin on a sombré dans nos pucieux, qui en loupant une marche, qui en se cognant dans les toits en pente, ou dans un objet mal placé dans la piaule. Mais toujours la tête et le coeur plein d'émotions fortes.

Le Retourtontaine, the End :

Moins de pression pour le réveil, mais on s'est quand même levés de bonne heure. Principe des vases communicants. On se dirige vers la turne à kawa, comme la veille : croissants, confiote, pain frais, lait caillé, le petit noir prêt est bien chaud. Toujours un délice, pas un bruit dans la salle, sauf les crépitements des biscottes. Celui qui avait un oreiller collé à la joue avait dû l'avaler car il nous a envoyé un wouarf en guise de salut sans hocher la tête. On avait tous les yeux bien rouges et la voix éraillée, le dos courbaturé et la fatigue était présente. Ha les mécaniques devront être rodées à nouveaux. Sauf, hé oui sauf la serveuse djihadiste qui s'est pointée en solex. Elle avait une pêche, la bombeuse avec une marque horizontale sur le front due certainement par son kask pas à sa taille. Des mauvaises langues ont dit que c'était l'empreinte du bois de lit. C'est vrai qu'il manquait un barreau à

la mangeoire sur le mur. Allez savoir si c'est vrai, moi j'étais pas étanche. Une charmante dame prévient le Sire des lieux qu'un de ses chevaux est couché emmêlé dans une barrière. Le Lancelot est revenu en nous disant que ce n'était rien, simplement une crise de fou rire du 4 fers.

Comme on avait pas pris le full week-end, fallait repartir. On a pas fait la ballade des gens heureux du vivement dimanche, ni le repas du midi au David Rocket Grill. Faudra regarder les tofs.

On a bisé tout le monde, glissé une larme sur leurs épaules et enfourché nos montures pour 500 bornes. Le soleil était présent, super jusqu'à Langres, puis à nouveau 200 bornes de flotte. On a lâché not Vosgien dans les Vosges, normal. Perdu 2 mosellans à Gye et retour princier au pays de la fonte.

Encore un big hip hip à Pat & Chrisfat et un gros bisou à ta moitié Pat. Vous êtes géniaux, rien à redire, sauf peut être la refaire pour les ceusses qu'avaient pas pu viendre. Du délire et du juteux digne de ce Forhum qu'on apprécie tant.

Et vous les voltigeurs, merci d'assurer not sécurité, vous êtes des princes.

Merci à tous les présents pour votre bonne humeur et votre si belle compagnie.

Moi j'ai des souvenirs a plus quoi en faire sauf peut être les raconter à mes petits enfants au coin du feu pour quand je pourrai plus rouler.

Le coeur en sourdine, j'attends la prochaine.

Bises à tous.



Meeting Forum Passion Harley - The 9th -

part one : On the Road Again

Bon bin me revoilà, avec mon index favori de la main droite. Ayant perdu quelques brumes citronnées ma vision est devenue un peu plus claire, l'esprit plus reposé et j'ai retrouvé mon neurone perdu je ne sais où dans une contrée lointaine. C'est cette nouvelle aventure que je vais essayer de conter. Et c'est vrai que maintenant on me pousse à me jeter dans la critique, moi j'y tiens pas plus que ça, mais à force d'haffalée sur le zinc auvergnat, j'suis obligé de tenir ces promesses du genre j'arrête de fumer si demain il fait beau. C'est con, mais c'est comme ça ! Qui n'a pas fait ce genre de deal me lance la gourmette de Sister Anne.

Bon c'était la neuvième édition du Meeting Passion Harley à Pontduche près de Thiers la ville des canifs de ceinturon. Comme j'en ai fait huit de sortie et que c'est toujours au même endroit, sauf la première, j'vais p'tet mélanger, mais c'est pas grave car c'est toujours de mieux en mieux. Donc si t'en loupe une, viens à la suivante c'est la meilleure. Surtout que la prochaine ce sera la number Ten.

Bon nous les lorrains on s'est un peu planté question organisation pour le roulage en convoi, vu qu'on sortait de la Loiretaine et on a pas vu à temps le post des bourguignons qui nous proposaient une halte à Chalons on the Saône. Et comme le weekend durait 4 jours on a décidé de partir un jour plus tôt. Histoire de se mettre en bouche pour le prochain meeting qui devrait durer une semaine de source incertaine.

Ma femme m'offre un nouveau sac de voyage de 70 litres trouvé sur le coincoin et me dit que ce sera plus judicieux que de se trimballer une caisse à bouteilles, cela choquera moins les voisins que tu fais sortir de leur plumard quand tu démarres aux aurores. Et pis c'est bien pratique, au moins le slibard et le tee-shirt hé bin y sont plus mouillés et pis les attaches sont bien pratiques, t'es pratiquement assuré de plus perdre ton patrimoine. Sauf si t'as pas oublié de les mettre les sangles et là c'est pas gagné !

Rendez-vous comme d'hab dans notre rade favori pour un tiot kawa, on se prend d'emblée une 1/2 heure de retard. Bin oui le soleil est au zénith et les terrasses commencent à se remplir. Les bombasses en jupettes nous bisent et nous demandent où on va, nous on dit là bas voir des potes. T'emmènes pas ta femme qu'une me demande, je lui réponds, non et toi pourquoi t'emmènes pas ton mec quand tu vas à la boulange. Fin de la discussion. On décolle à 3 bécane vers Autun où j'avais loué une cabane style David Croquette au fond des bois chez des écolos babas. J'aime bien parce que rien que le mot t'as déjà des effluves de canne à sucre. 300 bornes de bonheur sur les petites routes avec le Sun qui te ravigote les épaules et les mimines. Bon ça a pas loupé, par trahison Hélios nous a caramélisé nos petites joues blanchâtres en jolies tartinettes fraisées. Faut pas se plaindre quand même. Première halte à Chaumont pour une binouze, un panini et une 2ème binouze. On repart vite fait, trop content de rouler et de se badigeonner à la confiture de moustiks. Toujours un régal, des tits virages, des montées suivies de descentes, des boîtes à BBQ, des tracteurs mais pas de bleus. Ils devaient être sur les grandes routes. On a allumé quelques radars qui nous prenaient par devant. Le 14 juillet en avance, manquait que le cordéon d'Yvette. Arrivés vers 16 heures chez les comanches, le sergent Garcia nous file son garage histoire de sécuriser nos montures. Sympa le monty, sa femme aussi. On béquille, on dégante, on déquasque, on détache nos sacs et le gars nous aide à

emmener notre secours à notre demeure située à 500 mètres. Voyant ma grosse besace, il décide de m'aider. En entendant le bruit du baccarat il me regarde et aussitôt je réplique que j'emmène ma propre eau pour la douche, autonomie autonomie. Il lève le pouce en signe de ralliement et me précise qu'il va fabriquer une brouette en bois pour les futurs pèlerins de ma corporation. Il est vrai qu'au bout de 5 mètres je me suis arrêté pour rouler une clope avec que du naturel dedans et qu'il s'est coltiné les 495 derniers mètres seul. Il nous explique le fonctionnement de la ruche. On rentre sans les bottes qu'il dit because fragilité des lieux, au RC petite cuisine en bois sympa avec eau froide, poêle à bois éteint, chiotte sèche en bois. Au premier salon en bois sans fauteuil mais avec banc, mini table pour déguster le jack sans télé, mais on s'en fiche et 2 échelles en bois de chaque côté du dégustoir qui te gêne pour attraper ta fiole. Faut être attentionné. Un balcon à gauche avec vue sur le bois mais on y va pas car c'est un passage pour nain ou pour motard casqué et une terrasse avec vue sur le pré où 2 ânes nous regardent, l'un s'appelle Dédé et l'autre Pastis. A l'étage supérieur, de quoi coucher 4 personnes avec des couettes de Norvège, le hic c'est la montée, les barreaux te coupent les pieds tellement ils sont minces et te laissent des épluchures dans ta fine peau. Un détail. On s'installe sur la terrasse extérieure, car plus de place et surtout en plein air et on sort une bière belge d'un litre en regardant les 4 sabots qui hennissent de jalousie. Mon pote me dit qu'un âne ça brait, mais comme j'arrive pas à conjuguer ces équidés, j'm'en tape. Les douches étaient à 500 m, on a laissé le niveau intact. Après avoir fait honneur à la Guilde des brasseurs, le moment était venu d'honorer les toilettes à humus. Pour nous les mecs aucun problème, mais la copine, j'vous dis pas ! Bon c'est vrai on avait aussi un peu exagéré en disant qu'il y avait un écureuil attaché dedans et tout l'bin's. Je laisse là votre imagination fertile vagabonder. Nous on a donné. A 19 h le chef scout est venu nous chercher pour le repas bio, un festin, on a tout mangé 2 fois et bu son bon vin. Une cuisinière de dieu la dame crémière, on s'est régalé et bien calé la poche stomacale. Le guitariste des lieux (oui il en connaissait même un rayon) nous a raccompagné à notre raccard avec la torche et aussi pour allumer le poêle. Moi je pense qu'il voulait savoir si on allait enlever les bottes. Il a mis le feu aux brindilles et nous a laissé en disant de surveiller le poêle. On s'est installé dans notre salon en bois sans fauteuil et on a dégusté une petite poire tout en philosophant et bien entendu on a oublié le feu. Pas celui qu'on avait dans la gorge, l'autre celui qui devait nous chauffer les gambettes. Alors je m'y suis coltiné, un immense pendo de 30 cm de haut, à 4 pattes que j'étais à souffler dans l'âtre, et que j'tremets du papier et du bois. Bref le zinzin s'est mis à ronronner. On s'est déloqué chacun dans un coin, dans le noir, grimpé aux aiguillons et on s'est couché. Sauf qu'une fois couché, y avait tellement de fumée dans les coursives supérieures que tu pleurais les yeux fermés. On a quand même dormi et on a tous toussé toute la nuit. Le lendemain au p'tit déj, y avait une anglaise qui était attablée avec nous et qui croyait que la veille on avait fait un BBQ aux sardines.

part two : Let The Sunshine In

Deuxième jour, pas beaucoup dormi le patron nous flash au moment du départ histoire d'immortaliser son press book. On ressangle les bijoux, on s'équipe la coiffe, on vire la polaire, on met de la crème anti bronzette et on réveille tout le village. Le bruit des V-Twins couvre les adieux des 2 comparses à 4 pattes de la veille. Que du bonheur sous ce beau soleil et sur ces petites routes de bourgogne où poussent des nectars à faire pâlir Bacchus. La traversée du Morvan est toute aussi sympa, sauf que les bovidées laiteuses s'affolent en nous voyant arriver. Toutes nos excuses Mister Nestlé. On était pas les seuls à partir de bonne heure, les bouzeux avaient enfourché leurs tracteurs et partaient au taf, comme nous,

sauf qu'ils prenaient toute la route.....comme nous. Bref après une heure de routes bucoliques, arrêt pipi, clope et visionnage du paysage. La France est quand même belle mon ami. Trois heures de ballades en pente douce sous un été indien, que demander de plus. Mon pote me sort de ma rêverie par les borborygmes de son ventre qui faisait autant de bruit qu'un mille fontes. Comme on arrivait sur Vichy et qu'il était un peu plus de midi, il était temps de s'arrêter. Direction le centre ville, un bon demi, petite pizza de 29cm de circonférence en terrasse avec vue sur nos belles. Le soleil toujours de la partie, on reprend une deuxième bière en regardant les péniches de trottoir qui passaient avec leur décolleté et leur jupette. C'est bien parce que ça évite de prendre des coups de soleil sur les paupières. Un tiot cigarillo à la crème accompagné d'un noir. Tous les trois décontractés du gland sauf la copine du pote qui commençait à gesticuler. Ha les hormones !! On aperçoit une harley au sigle du forum, on est donc sur la bonne route. C'est pas l'tout mais faut faire aussi le plein de nos belles, chacun sa dose comme dit le poète (j'avais mis prophète, mais vu les événements, j'moto censure : humour). C'est toujours épuisant de traverser Vichy, mais j'aime bien.....faut compter une bonne demi-heure. Et pis j'y ai de bons souvenirs d'escorte girl (voir le meeting number eight). Quand qu'on a été escorté par les bleus, une quinzaine de bécanes et un Chevrolet V12 avec remorque double essieu tractant un softail pour trouver du GPL sans gluten.

On est proche du 113 et de nos Nuits Debout, ça sent bon la chouille et le p'tit lait. Encore quelques violos, des putains de ronds-points glissants. Je prends la tête, mon GPS connaît par coeur, comme d'hab je clignote mais c'est pas la bonne entrée, je vois les drapeaux du camping 300 m plus loin, on klaxonne, on ralenti, y a déjà du monde qui lève les bras. Et j'entends, c'est les Lorrains. Ouf les bouteilles sont intactes. On béquille, on décasque et on s'embrasse toujours aussi content de se revoir. La chaleur humaine décoiffe ce bon vieux nain jaune qui nous a chauffé toute la journée. Ha c'est bon cette fraternité rougie par la fatigue de la route. Direction la cantine pour les retrouvailles avec le Grand Chef organisateur et dame Tartine. Rebisage, retapote dans l'dos et les t'as fait bonne route et les saluts Chef. Distribution de la clé du sweet home, du patch, des bonnes madeleines qu'un pote fabrique avec ses mimimes, superbe fly du week-end et binouse au bar. Et enfin prise de possession du chalet toujours aussi difficile à trouver. Le taulier du camping a pas mis les numéros des chalets dans le bon ordre. Allez savoir pourquoi, on est en Auvergne. Enfin, il est là, cette année le mien est fuchsia écrasé, mais il reste des taches de noyaux. Certainement un mauvais mélange du peintre ou alors c'était l'heure de la sieste. Y a déjà du monde installé dans les autres chalets aux couleurs d'un rayon de supermarchés allée confiture Bonne Maman. Vu que mon pote est accouplé, je choisis seul le clic clac. Bonne douche pour enlever les embruns marins de la veille. Vérif de la bonne marche du frigo, création de glaçons, mise au frais du chauchisson lorrain et des citrons verts et parkage des bouteilles au bon endroit en mettant direct qq bières dans le congélateur. Mise en place du sac de couchage dans le bon sens avec la fermeture du bon côté et légèrement ouverte pour faciliter l'emmagasiner du proprio au moment voulu.

Sous l'auvent on s'installe et les potos arrivent de partout, on sort les bibines pas assez refroidies et on jacte, on s'embrasse encore. Des tapettes j'vous dis, mais ça fait du bien au cœur et pis on est près d'un lac, c'est émouvant la nature et la bonne amitié qui vient du fond des tripailles. Une ruche j'vous dis, faut l'vivre. Bon c'est pas l'tout, le temps passe vite, c'est l'heure de l'apéro et du remplissage du tomac. La pression est tombée, on va s'écarter en Auvergne. Direction le check point en bonne compagnie, on est entre nous, des rasés, des chevelus, des barbichettes, des tatoués, vive les Freaks. Toutes les anciennes régions sont représentées et même les pays frontaliers qui jactent notre langue. C'est dire ! Dans

un énorme vacarme on boit qq mousses et dans le même vacarme on s'attable. Me rappelle plus du menu, faut lire la fiche du chef, en tout cas c'était bon et copieux sauf le gros rouge qui tache, et celui-là pour tacher, il tachait même les pieds de table. A minuit on est sorti de la tablée pour rejoindre notre guitoune que j'ai retrouvée deux heures plus tard. Me souvient plus du nombre de clandés que j'ai trouvé sur mon chemin. Mais c'était que des bons moments, avec des bons produits et y avait encore des cahuètes sur les tables.

Content de retrouver mon hamac, ouvert dans le bon sens et la fermeture un peu tirée sur le coté, me suis pas trop griffée les jambes cette fois ci. Mon pote sciait déjà son stère, mais j'ai entendu qu'une bûche tomber, me suis écroulé de suite. Ha la fatigue !

part three : Sweet Home Alabama

J'avais oublié de fermer les volets en rentrant ce matin et comme la femme de mon pote avait eu la délicatesse d'enfiler ses semelles de plomb sur la terrasse en bois en faisant un pas de trois les vibrations et la lumière extrêmement aveuglante m'ont sorti de ma douce léthargie. Une barre au milieu du front de la même matière que les dites tongs de ma copine et une langue collée au font de la gorge, ma tête n'avait pas trouvé sa place sur le pucier mais pendait lamentablement vers les joints de carrelages, à ce propos très mal fait, et une prostate à la limite de l'éclatement, bref il était temps de se lever. En douceur, au ralenti et avec délicatesse en mesurant avec prudence tous mes gestes pour éviter de réveiller ces putains d'acouphènes qui eux dormaient encore, les veinards, mais avec une mortelle chansonnette du style po lo po po lo. Les connaisseurs se souviendront. C'est con une chansonnette, mais ça fait pas de mal, ça te poursuit et t'arrive pas à te souvenir quand ça te lâche.

Bon une douche bien chaude, les chutes de Niagara au niveau décibel et le plastique qui a pas arrêté de poursuivre mon petit dos. Direct la cambuse du petit déj, en route tout le monde a l'oeil presque frais, collé et rougi par une longue nuit de labeur. On se bise, sans trop parler, because la langue toujours collée à l'épiglotte, un peu comme les chiens qui s'accouplent. Faut un ou deux kawa, voir plus, une bonne roulée avant de chauffer le cam. Un peu de temps quoi tout simplement. Caca, pipi, popo, petite pipe, re kawa, re pipe (une roulée, il va s'en dire) repipi et c'est parti pour une bonne journée sous un soleil aphrodisiaque. Briefing du grand chef pour expliquer comment qu'on roule a plus de 200 bécane et l'toutim, en quinconce et en laissant passer les voltigeurs qui vont nous sécuriser. Bin oui c'est un convoi de près de 4 km, et nous on roule sans s'arrêter, ni aux feux rouges, ni au stop, ni aux croisements etc... Donc nos potes y assurent, surtout que derrière t'as un convoi de caisseurs qui s'allonge et forcément qui râle, faut les calmer menu. Première halte à la supérette du coin qu'on dévalise pour le pique nique et pour faire le plein de benzine. Là j'te dis pas, l'oeil des caissières avec le soutif qui décolle, mais plus de mon âge, quoique ! Puis coup de sifflet d'un chtis et go for the show. Je suis dans le dernier tiers et sur la file de gauche, tous mes maux disparaissent, un orgasme imminent et qui dure, j'en bande sur le réservoir, du Francis Ford Coppola au coeur des ténèbres. Les gens lèvent la tête et cherche les coptères, les phones nous mitraillent, macadam cowboys, faut l'vivre. Les voltigeurs bombent comme des fous furieux avec leur gilet pare-balles fluos. 3 connards coiffés foot en clitoris de chez Carlos Ghosn veulent nous couper la route, fallait voir leur tête quand un de chez nous a pointé ses moustaches casquées dans leur cockpit. 120 bornes qu'on a fait avec une halte dans l'allier près d'un lac et toujours sous le Sunshine In. Dieu que c'est bon de rouler avec des frangins la barbichette in The Wind. Pourvu que ça dure !!

Retour au camping et cette fois ci on sentait bon l'huile et la musique de nos V-Twin résonnait comme un doux murmure angélique dans nos tronches ravies de good life. Ma femme t'as eu tort de pas venir, mais c'est bien aussi tout seul. Tu t'arrêtes quand tu veux, tu vas où tu veux et comme tu veux. Point.

Bière sur la terrasse du sweet home, pour éteindre et décoller les moustiques des quenottes. Y a des bars de copains dans tout le Medranos avec toute sorte de breuvages plus ou moins forts et plus ou moins colorisé comme les confitures du carouf ou les cabanons de 37°2 le matin. Bref, ça gesticule et le son monte en puissance comme l'après-midi sur la route. Les ceusses qu'étaient pas de not forhum, bin oui y avait des vrais campeurs, y z'ont pas bronché. La folle troupe se dirige en bandes de vingt vers les tireuses du proprio du site. Bon, les serveuses étaient nouvelles par rapport à l'an passé, y avait du beau linge. Surtout la grande avec les bagoues plein les doigts, un pote a voulu lui acheter son tee-shirt avec tout ce qu'il y'a fait dedans, mais elle a pas voulu. Dommage. On s'attable enfin vers les..., à la nuit tombée et big chief nous prévient qu'on va faire du skype en direct, moi j'ai cru qu'on allait boire un coup de bourbon. Non que nenni, c'était not volatile des latitudes extrêmes cousine d'un Toucan guyanais qu'était venue en personne nous faire un coucou perso. Chapeau bas la Miss, je m'incline, RESPECT. Alors qu'on la bise, qu'on la touche, mais pas déplumée.....trop dangereux. Puis c'est le tour d'un autre potos qu'a repris une fabrique de Magdalena et qui nous a fait une cuvée spéciale Meeting au Rhum. Encore un mec top c'est si rare de nos jours. Et le cœur sur la main, il a prêté sa Harley à un autre chic type qui n'en avait plus. J'en fond. C'est pas du mélo, mais ça fait du bien de le dire. Merci les gars, on vous aime et on s'aime. Toute façon y avait que des types bien, une famille quoi.

A nouveau superbe bouf, voir le papier du Pat, vin rouge le même que la veille en plus chaud et avec le cul de bouteille légèrement fondu. On a pas touché. Et comme la veille, des âmes charitables avaient vendu des tickets de bola on est donc passé au tirage. Je pense que si ça avait été grattage on aurait gagné du temps. 2 plombs que ça a duré, et comme t'avait acheté des ticssons forcément fallait rester à sa place. Surtout qu'il y avait des beaux lots, une montre Harley made in States, une horloge made in France par les mimines d'un forhumeur déhanché, plein de boutanges et des bonnes, des chasses d'eau et des robinets à gaz. C'est con y avait personne qui bossait dans un sex shop. J'ai filé mon attirail à la cops d'à côté d' moi et je suis allé au bar avec les ceusses qu'avaient pas le droit de tomber pour boire un coup. Et j'ai gagné un verre pliable en inox dans sa housse en cuir. Bon deal.

Fin du spectacle et retour pour les afters, y en avait dans tous les coins et cette année c'était l'année du Rhum. Une bonne idée. Encore 3 plombs pour rentrer au cabanon. Me rappelle plus ce que j'ai fait, ni avec qui j'ai bu, désolé. Mais c'était top. J'aurais du emmener ma femme pour qu'elle me raconte, mais à mon avis elle serait rentrée plus tôt que moi. J'arrive pas à dézinguer quand j'suis bien, elle me dit, mais comment tu fais. Bin, comme les autres. J'ai retrouvé mon chalet à l'écoute, bin oui la copine de mon pote a une voix de crieuse à la volée de harengs frais sous les halls de chez Arcelor Mittal. Cette fois ci j'ai fermé les volets, mais j'avais oublié de démêler mon sac à viande. J'm'suis posé en vrac sur le clic clac en pensant quand même à mettre la tête sur le noreiller.

J'me dis que c'est long d'écrire toutes ces bafouilles et qu'il faut du temps mais c'est bon et la canne à sucre me ravigote les neurones et les mots arrivent tellement vite que mon doigt n'a pas le temps d'effleurer le Mac. Vais être obligé d'aller chez un kiné de finger, et Bob

mon gastro entérologue m'a dit pas plus de 1000 mots par jour.

part four : Purple Rain Purple Haze

J'suis encore tout ému par la lettre à Kilrox sur un autre post qu'un conscrit a écrit avec tendresse, douceur, gentillesse et avec des mots à te dératiser les maux d'tête que t'as en regardant la télé à Bolloré. J'aime bien ces valeurs. C'est simple et efficace comme les sucre candi que faisait ma grand-mère en buvant sa citronnade maison.

Bon c'est pas l'tout faut s'éveiller, pas entendu mes colloques, mais eux si. Moi j'ai le trou noir, je sais plus où j' suis ni qui j'suis d'ailleurs. Les yeux ouverts, je dors encore. Dehors il y'a du bruit, je pense à un attentat mais mes muscles suivent pas. Tiens bizarre, je suis déjà habillé, mais avec une seule chaussure. Si je m'étais rasé je serai prêt pour le petit dej. Y doit y avoir un blème keke part. Coup d'bol c'est ma chambre, avec précaution je me dirige aux chutes Victoria, bruyante la mitigeuse mais ça éclairci le ciboulot et paf la chansonnette qui m'revient. Je retrouve la pompe gauche dans le trèfle et me dirige vers la maison croissants chauds et kawa froid. La toute jeune dame qui conduit un Road attelé aux couleurs de l'été indien sort de sa toile de tente et me gratifie d'un joyeux bonjour gamin. Du baume au coeur la belle mamie à la crinière argentée. L'autre side en moins bleu et plus rouge piloté par un découvreur de gouffres et accompagné d'une charmante damoiselle toute aussi jolie me lancent un hello. Son compagnon à 4 pattes est déjà installé dans le side et attend ses lunettes pour batifoler ses appareils auditifs au vent.

Il fait toujours beau, la journée commence super. J'me mets à siffler la chansonnette histoire de la refiler à quelqu'un, en moins de deux c'est gagné. Même les pétanqueurs la reprennent, des restant de la veille. Je bise un pote qui aime bien mes écrits et qui m'aime bien tout court. Chaleur et décontractance. J'me lâche, j'suis au zénith. Rebriefing pour la deuxième ballade, re supérette. Et cette fois le boss des conserves nous offre le café chaud, la brioche, le jus de fruit et les tites pépées. Un bon le communiquant. On apprécie. Et départ pour une autre virée dans les châteaux d'Auvergne que j'ai pas vus. Les voltigeurs sont d'attaque, mais on devine les yeux rouges derrière leur lunettes noires. Faudra pas leur demander l'heure. Et c'est reparti comme la veille, afflux de sang au corps spongieux. Priapisme pour tout le monde. A nouveau 120 bornes sous la capsule jaune qui brillait de tous ses rayons. Une bande d'évinrude bridée nous double dans tous les sens et nous coupe la route au moment de l'arrêt casse-croute sur un mont à fromage et près d'une vierge, pas la femme d'un djjjiaâd mais une statue. Le vieux migrant breton échappé de la baie de Somme me charrie un peu avec son non jus de cornichons macéré aux huiles de chez Total. Des virolos, de la petite route et des bécanes à perte de vue dans les deux sens du devant et du derrière. Retour sur le site des scouts vers les 15h30. Des gars du cru nous incitent à aller à Thiers acheter du vrai cochonou, je les suis histoire de faire une tiote visite à mon coutelier de ceinturon favori fabriqué il y a 5 ans. Arrivé à son atelier, je demande si la garantie fonctionne encore, car mon opinel ne coupe plus. Les clients se retournent en me dévisageant et le fabricant de sabres me saute dans les bras de joie. Il me retape mon canif à neuf et m'en offre un pour ma femme. Merci Michel t'es le dieu de la lame à manche d'olivier.

Arrivée juste à temps pour les agapes offert par mon filleul qui bosse dans les élixirs anisés. Y a pas à dire chaque année il s'y colle et nous ramène ses spiritueux, merci potos t'es le roi du glaçon. On s'étanche, on en reprend, on s'égosille because les caouètes et ça jacte de plus en plus fort. L'ambiance est au zénith et on se marche sur les bottes. Le pied quoi ! Juste de quoi passer à table et de trouver une place dans la cène royale près de nos

prophètes favoris. Un potos vient me voir pour me présenter sa belle des îles, marque de noblesse et tendres accolades. Je suis flatté par le prince et sa dulcinée. Je vous aime. Des gestes purs d'amitié.

Les nappes sont tirées et le vin rouge moisi tourné en vinaigre nous attend. Une seule goutte qu'il faut mettre dans la salade, sinon tu colles ton écuelle au plafond. On baffe comme des sauvages, un apéro bien calé t'ouvre l'appétit c'est fait pour. Puis arrive la potée auvergnate tant attendue par les new bites. C'est année c'était une grande cuvée, notre Bocuse l'avait fait mijoter à l'eau de mer salée et avait rajouté par sac de 50 kg du pâmoison venu spécialement de la mer d'Aral. Les serveuses n'ont pas arrêté dans un ballet incessant de nous apporter des cruchons d'eau, on a failli vider le lac. J'en ai encore les lèvres gercées. La délivrance est arrivée par le venue de Natchez un groupe de blues rock année 70 qui nous a concocté un bréviaire de reprises hors du commun des mortels. Un vrai juke box de la Woodstock Story. La piste était noire de monde et les stages 1 des meufs ont affolé not libido. Y avait tout qui remuait surtout les gros trayons de nos Grises des Steppes. Va sans dire qu'on les aime bien nos chéries. La zik donnait à donf, le bar était pratiquement inabordable. On m'a filé un beau gros Habanos de cuba que j'ai fumé jusqu'à la tripe en sirotant un vieux rhum sur le parvis du home center sous les étoiles. Du bonheur à l'état pur et rien ne pouvait gâcher ce moment de douce béatitude.

Quand les lumières se sont éteintes, on a vite compris que c'était l'heure du pipe show. Dans un premier temps tu te planques car tu sais que la femme nue qu'on déshabille va venir chercher dans la foule un compagnon de scène. Moi j'suis pas une bête de cirque, j' préfère les gradins aux projecteurs, surtout que t'as une table pour poser ton verre à guindaille. Un bel Apollo américain à l'accent canadien a été désigné par ses pairs. Le spectacle de déshabillage pouvait commencer. Un canon d'1,82 m, en rayban, casquette simili noire, lamelles de cuir, talon à aiguilles de Reverdin et clous d'inox se pointa avec une zik électro caustique comme le pinard rouge. 3 culottes qu'elle avait en plus de la ficelle à linge. Elle s'effeuilla à la vitesse d'un mollusque bivalve et nous dévoila des rondeurs vulcanisées à chaud comme à froid. Le buste de notre athlète en fut griffé. Elle s'aspergea de crème foisonnée et entrepris un massage en bonnet de forme très compliqué sur notre chevelu. Retourné qu'il était par toute cette mise en scène ou en bouche. Il donna aussi de sa personne en malaxant tous les attributs de la charmante. Faut dire qu'il fallait y aller sur le raidillon, c'est pas donné à tout le monde de se contorsionner devant 250 gus qui hurlent. Bravo man. Bref la girafe se trouva fortement dépourvu de ses haillons quand la bise fût venue. Hé hé !! Quand la créature fantastique de la mythologie japonaise eu finie son show elle se drapa d'un drapeau.....brésilien. Bizarre non. J'vois pas de relation avec le foot moi. Puis le groupe est revenu pour une deuxième mi-temps. La 3eme mi-temps elle, elle est un peu floutée pour moi. Je sais que je me suis délecté dans toutes les régions de France. Un choix incomparable de bonnes augures m'a vite fait pousser des pieds sur la tête, et c'est difficile de marcher avec les mains à cette heure tardive. Arrivé à ma porte mon prince est revenu me chercher pour un ou deux derniers verres de l'amitié. La journée a été fantastik et la nuit très courte.

part five : The End - I'm Going Home

En parlant de musette, j'en tenait une bonne la veille au soir. Je sais pas comment je suis rentré, ni comment j'ai réussi à m'enfiler dans le dessous de mon sac à viande. Mais j'ai bien dormi, les cervicales calées par un pull dont j'ignorais la provenance et qui sentait bon la douceur d'un cocktail inconnu quelque peu boucané. Comme d'hab, douche, sent bon, latrines, serre bonbons neuf, tee-shirt sans tache, préparation de la besace en rapatriant

tous les objets éparpillés aux 4 coins du 15 m2. La mine mélancolique because fin de ces moments privilégiés toujours attendus avec impatience, je me dirige vers la kasbah à kawa. Tout le monde est déconfit par la tristesse de se quitter. Tout a une fin et y a pas d'mots pour expliquer cela. C'est comment qu'on freine une séparation, m'man ? Pas de croissants chauds ce matin, le café est tiède et le lait chaud. Bonne moyenne. Quelques bises aux danseuses de la veille toutes courbaturées en s'excusant de les avoir matées comme des chiens. On est des boeufs nous les mecs, comme ça on reste entre bovidés et y a plus de malaise. Le cercle est bouclé. Retour à la cambuse les poches vidées et la panicule bien remplie pour préparer la monture. Encore une étape difficile à terminer : le pliage du sac à songes. Avec les minimes toutes raidies et les articulations coincées, faire rentrer 2 mètres de tissus dans un doigt de gant, c'est pas donner à tout l'monde. Y a toujours 50 cm de trop. Enfin après une bonne suée et une binouze, tout est rangé, nettoyé, harnaché et sanglé avec minutie. Y a plus ka.

Direction le comptoir du taulier pour le rassemblement de ceux qui s'en vont et des ceusses qui sont encore pas partis. Les larmichettes, les poignées de mains, les claques dans l'dos et les bises à tout vent nous poussent à remonter sur nos belles. C'est comme un quai de gare sauf qu'il y a pas de trains, mais des rails de plaisir. C'est vrai c'est toujours triste de se quitter mais quelle joie de refaire des km de bitume pour rentrer at home. Il nous restait 550 bornes. Nous les lorrains on a encore un peu merdé pour le retour. On avait pris du retard sur l'heure inconnue prévue. Alors on s'est accroché aux bourguignons qui faisaient un tiote sauterie sur les coups de midi treize heures dans les vignes du seigneur. Avec le pâté et la liqueur qui va bien. 15 bécanes qu'on était.

Et c'est reparti, début un peu sensible à cause de l'équilibre de l'ensemble dû à un vent latéral arrière et une mauvaise stabilisation des vestibules de nos oreilles internes. Y nous a fallu 3 bornes, et c'était à nouveau le vide cerveau. Surtout que le rayonnement thermique était toujours au-dessus de nos kask. Ha Galilée si tu nous voyais, tu poserais ta lunette. J'étais juste derrière un menuisier, belge de son état, qui avait fabriqué sa remorque. De diou l'ensemble avait fière allure. Des mauvaises langues disaient qu'il allait user son pneu, moi j'pense pas vu que le caoutchouc passe plus de temps en l'air que sur le cadam. Par contre à 100 à l'heure c'est une usine à musculation. Le brave c'est tapé 750 bornes et a fini sans lumière, les filaments n'ont pas résisté.

On s'est pointé à l'heure prévue chez not gentil bourguignon et sa jolie vigneronne nous avait concocté une charcuterie party digne d'un cabanon étoilé d'un maître queue. Gueuse en guise d'apéro sans fleur de sel, on était encore en over dose. Rires, souvenirs, ray ban sur la saillie frontale, encore un bon moment. A nouveau faut se quitter pour rejoindre nos contrées. Bises, klaxons, haut la main, plus que 300 bornes pour retrouver notre plume d'oie. C'est décidé on va prendre le totobahn, histoire de réessayer nos bracelets d'ouverture automatique des barrières qui marchent un coup sur deux. Failli piquer du nez au bout de 80 bornes, tu crois gagner du temps mais faut s'arrêter plus souvent pour te dégourdir les paupières. Pas grave, on fait le plein, on vidange nos prostates, on se roule un p'tit mégot et on s'étanche aussi sous ce ciel bleu. Cette fois c'est fini, ça sent la litière et le hamac et les souvenirs commencent à arriver. Tin, 5 jours c'est court, j'ai l'impression d'être parti la veille. Un p'tit regret, j'ai pas revu mon potos du Grand Nord, le rasé aux idées longues, mon binôme moulé des seventies. T'en fais pas frangin t'es toujours dans ma poitrine, comme tu peux l'être avec ta fusionnelle.

Une bonne virée comme je les aime. Mais quand t'as les bons ingrédients, amour, amitié, fraternité et simplicité c'est comme en cuisine, t'es assuré de faire le plein d'émotions. Et pis comme dit l'autre, y a suffisamment de merde qui t'attaque de l'intérieur comme de

l'extérieur, faut s'prémunir. En tout cas, pour moi c'est ma thérapie et j'préfère vivre heureux quand j'peux avec un max de gars dans mon genre. Avec des filles aussi d'ailleurs pour pas choquer. Ma red'Vance TV elle est là.

J'ai trouvé le bon apothicaire, merci Pat et vous membres du Brotherhood, je vous kiffe tellement.

C'est avec vous et ma famille que mes maux se transforment en mots. Pour le plaisir, comme dit Herbert.

Certainement à bientôt, tant qu'j'peux.

Les Mots d'Ted.

Je ne voulais pas faire de polémique sur la boisson ou les repas dans mes écrits ubuesques. C'était simplement un fil conducteur qui reliait mes péripéties nocturnes du bar à ma piaule. J'espère simplement ne pas avoir froissé quelques âmes sensibles, si cela a été le cas je m'en excuse sereinement.

Change surtout rien Pat, tout est nickel chrome. Cette camaraderie, cette bonne humeur, ces valeurs simples souvent oubliées, nous conjuguent dans un état d'esprit de sérénité. Tiens je m'inscris de suite pour l'an prochain avec le menu de ton choix. M'en fiche, j'aime tout et j'marre toujours autant avec vous zautres.

C'est con j'en ai fait que 8 des meetings. Mais promis j'reviendrai vous bizouter.



Very Good Trip - A nouveau on The Road

1 - Prépuce

Je quitte mon tricot journalier et mes recherches sur la généalogie pour me remettre à la critique, one again.

J'étais tranquillement en train de vaquer à mon occupation favorite ; à savoir prendre une bière dans mon hamac en écoutant de la bonne zik (un vieux Soft Machine des années 70) avec un nouveau cask que le pote à ma fille m'avait offert. Quand ma femme, ma tendre moitié me dit « Tu fais quoi la semaine prochaine, car moi je vais chez ma soeur à Dax ». Elle venait de me sortir d'une pensée joyeusement festive digne du grand chaos remplie de vide. Heu, ha bon rétorquais-je en faillant chuter lourdement sur la terrasse. Tu lui apportes des bonbons ? Elle a pas rit. J'm'suis dit qu'il fallait que j'prenne un peu d'exercice. Alors j'ai téléphoné à mon pote Dédé en lui expliquant le dilemme. Bin t'as qu'à partir avec moi et la Françoise, on se fait une boucle à la Hinault, mais sans les shoots et pendant une onzaine de jours, sur les tites routes, à l'arrache. J't'envoie le programme qui m'dit. Pas la peine ça me plait tout à fait. On est un vieux couple moderne.

Et voila comment j'm'retrouve embarqué une nouvelle fois avec ma monture, la belle Twim. Bon les djihadistes aux képis bleus, pas la peine de nous mater avec vos jumelles infra rouges on aura pas de pédales dans nos moteurs. Et pis ça me fait un tiot kado d'anniv pour mes 3x22, The Sixtixix French Road avec des rades dignes de Bagdad Coffee ou Bitter, c'est mieux.

Heureusement que j'avais pas rangé mon sac de voyage, depuis la Bike-Week de Gérardmer. Comme quoi faut jamais se presser, sauf pour le jus de citron. Mais tout l'monde n'apprécie pas ma philosophie à la Camel Bent. C'est vrai que j'ai oublié de conter la Bike-week, c'était un régal, mais trop de taf au retour, j'ai gardé dans les tiroirs les brouillons pour quand j'aurai le temps de m'y r'mettre. Etre rentier c'est pas un festin, faut s'adapter.

Alors amis du sillon je serai donc absent de la toile du dimanche 7 zout au chépas zout pour quelques journées de bonheur à l'état pur avec des potos comme moi.

Vous me reconnaitrez facilement, on est une bande de trois, j'ai la plus belle bécane « Black Cherry Pearl », un jet noir, un gilet en cuir avec des patchs et mon nom inscrit dessus au cas zou et des bottes noires. Et on fait un bruit d'enfer. Facile non !!

Le 7 direction le Morvan halte à Fachin au Moulin du Morvan et bouf chez un restaurateur de not bon forhum.

Le 8 direction le Cantal halte à Giou du Mamou avec gîte à la ferme.

le 9 direction l'Ardèche halte à Bez et Espadon avec une tite chambre d'hôtes.

le 10 direction le Var halte de 3 jours à Lorgues chez des potes.

le 13 direction les Alpes Maritime halte de 3 jours à Roquebillière chez un aut potos avec une journée au Hells Week;

le 16 direction de la Savoie halte à Saint Jean de Maurienne chez le zabitant.

le 17 direction le Doubs halte à Giromagny chez un pote.

retour vers le 18.

Visite des gorges de l'Ardèche, de la Jonte, du Verdon, Galibier et d'autres en cours de route.

Mais j'espère vous en dire qq maux zé mots.

Bizzz zà toutes zé tous.

2 - The Day Before

J'dors mal et j'sais plus où donner de la tête, quoi emmener, quoi prendre, quoi laisser à part ma femme. Des questions à vous donner le tournisse alors j'me reprend une binouze et j'me roule un tit mégot en écoutant un Tribute des Beatles et le temps passe plus vite mais j'ai pas avancé d'un iota. Bon c'est décidé je m'ressaisi et décide d'aller au market du coin chercher du rhum blanc, des citrons verts et des cahouètes. Cette fois je vais emballer le tout dans du matos antichoc en prévision des intempéries. Pas oublier le tire-bouchon non plus. J'suis content de moi. Je cherche partout la lampe frontale pour les besoins urgents du tardif dans la nuit et les retours par des chemins pédestres méconnus. Le chargeur du phone et un rouleau de PQ, les médocs pour le cholé et les adresses des potos à visiter avec leur number. Bin voilà mon gars, le sac est prêt. Y a plus qu'à l'harnacher sur la bécane. Bon j'ferai ça demain. J'reprends un tit remontant et change de zik sur mon nouveau Fiio avec un Tribute des Creedences. Ouais en ce moment j'suis assez tribal question notes dans les voiles.

Faut s'détendre et s'décoincer les muscles, enfin ceux qui restent en état. J'suis seul à ma ferme auberge alors un coup de micro-onde avec une pizza gelée des 4 coins, heureusement le rosé était bien frais et aide à la déglutition. Super y a qu'un verre à mettre dans le nettoie tout. Bien joué, j'le mettrai pas en marche et c'est pas moi non plus qui le viderai, vu que je rentre le dernier au bercail. Comme ça y aura pas de casse non plus. J'suis un génie de l'orgaz. Petite sieste avant de nettoyer et de dorloter ma monture. Vulcanet et Heineken me voilà de retour. Une heure sous le soleil à stiquer la belle avec qq jus de houblons. Niveaux contrôlés, pneus vérifiés, outils chargés, veste et pantalons de grincheux pour quand le soleil fait la sieste dans la sacoche gauche sans oublier le bidon de complaisance. Et oui on a ses habitudes. Faut encore tondre la pelouse, bon c'est pour demain aussi. Faut savoir aussi se réserver du bon temps, c'est pas l'moment de se chopper un coup de fatigue, j'ai un trip à préparer. Les connaisseurs savent ce qui en est. Un pote passe prendre un verre(s) et on discute chiffons jusqu'à l'apéro. Cette fois on s'fait livrer des vraies tartes italiennes prédécoupées et différentes, qu'on baffe dans le carton. Et paf toujours pas de vaisselles, sauf deux verres de plus. C'est pas ce qui va encombrer la mère Denis.

Bon bin la journée a passée relativement vite et j'ai l'impression que j'vais bien dormir, p'tet avec un léger roucoulement dans mon grand lit tout seul. Mais quand même avec l'idée d'avoir oublier keke chose d'important. Et à chaque fois c'est pareil. T'es sur le bitume à renifler ton moteur et d'un seul coup, mince, quel con, j'ai pas pris l'zinzin super important qui sert à rien.

On s'refait pas, et pis avec l'âge j'ai laissé tomber.

J-2

Bises à vous

Jour 1 :

Cette nuit j'ai bien dormi. Faut dire que la veille avec le Dédé on avait mis les derniers points de détails sur la table, avec un apéro prolongé suivi d'une détente agréable agrémenté d'une douce liqueur au miel. Et pis y avait aussi la tonte de cette satanée pelouse. La fatigue aidant je m'étais couché assez tôt. On est parti à une heure dont je ne savais même pas que le soleil était levé. Il était 8h. A la fraîche comme on dit. Déjà mister Sunshine était aux abois. Comme c'est dimanche pas un chat sur la route, tout le monde est coincé au fond de la couette à ronronner. Nous on roule. Le bonheur s'installe aux commandes. La

température est un peu fraîche, normal le rond jaune collé sur le grand drap bleu est encore en train de bailler. On est bien, je suis en queue de peloton derrière les jolies fesses à Françoise. Et que de la tiote route à peine marquée sur la carte. 100 bornes après je m'aperçois que j'ai oublié la Thermos à café et mes couverts pliables. Bon j'ai l'esprit au repos et détendu maintenant. Nous ne pensons à plus rien, qu'à la route et à la joie d'être caressé par le vent. Ça sent bon la fouraille et le fermier du coin. Et déjà un premier approvisionnement pour le ti 8. Pause pipi, un mégot avec un noir sucré et on repart en traversant la côte d'or. Aussi belle que le chocolat est bon. Un régal le plaisir à l'état brut comme y disent dans la pub. On s'arrête aux heures du casse-croûte chez un pote du forhum qui tient un resto. Dans un petit village qui sent bon les vacances et le bonheur du près de la black de M6. Il nous a concocté un menu de princes avec que des bons produits fabriqués par les locaux. Une adresse à retenir, du relai motard comme on les aime à coincer dans le GPS. Merci mon pote t'es le roi de la rôtie toi et ton père. Après ça on a fait un coucou au versasterix. Encore un coin magnifique à tomber sur le ouf et à casser un vase de poisson avec une nana du morvan. On avait la clim à fond sous le jet. Merci moman et toi ma femme de me laisser prendre ces chemins de traverses. On s'est arrêté dans une ferme paumée, au Moulin du Morvan, déchargé les sacs et le reste, pris qq mousses et du vin blanc avec les proprios pour se mettre à table avec encore du vin blanc et un haute cote de Bourgogne. Full j'étais, pas pris de Jack dodo illico presto et ronflette dans le douillet.

Jour 2 :

A nouveau réveil sur les chapeaux de roues, enfin pour moi. Petit dèj pantagruel, bises à la taulière et bye le morvan pour le Cantal. Mince pourquoi les gens ne roulent pas en bécanes, s'ils savaient comme c'est bon. Une vraie dose de viagra et du bio les zamisses, on en redemande, du casse bonheur à la grosse cuillère. Direction le Cantal et ses demoiselles à pies en traversant l'Auvergne et ses fabricants de belles lames. Les volcans nous tapent dans l'œil et nous incitent à s'pauser en terrasse pour déguster le breuvage du coin avec modération. L'Dédé nous règle le Michelin électronique façon le plus court à vol d'oiseau sans autobahn et nous trouve des petites gorges du Cantal que même l'abbé Google y connaît po, même que 2 Touring ne pouvait se croiser sans rayer les sacs du Gaster. Encore de la jouissance à l'état pur. Bon j'ai la gueule couleur écrevisse et les rotules commencent à fatiguer. On s'est pris une Tite mousse à Salers et visiter les guinguettes de fabriques de tire bouchons accompagnés de coupe chauchissons du coin. Des routes à couper le souffle que les gars des ponts et chaussées ont gravillonné façon tiramisu avec plein de noix de coco. Casse gueule et éreintant tout de même. On a eu du mal à trouver l'étape du soir perdue près d'Aurillac, mais le Chamberland a su nous détendre avec sa Bière et son Bordeaux. La cuisinière nous a mijoté un coq de son élevage façon gavage pour nos panicules. Une gorgée de remonte bile, j'ai eu du mal à me lever du fauteuil Louis XV et direction Morphée.

Encore une belle journée entre potos et demain sera un autre jour.

Jour 3 :

Comme d'hab petit dèj avec les œufs des femmes du salopart qui a gueulé tôt le matin et en route pour l'Aveyron et les gorges du Lot. Encore de la joie avec pas 300m de ligne droite. Et que j'te pousse et que j'tire sur le mini happe. Et cette fois pas de graines de cassoulet sur l'bitume. J'bise mon poto, Françoise trouve drôle, mais un compagnon de route ça se bichonne, tu lui nettoies son godo et tu lui ressert un verre, tu l'aides et il t'aide à monter les escaliers en fin de journée, tu lui passes le mégot quand il déprime et puis

nous on a pas besoin de parler tout est dans le regard. On devine on sent l'amour de la saine camaraderie, un pote quoi !

C'est not JO à nous et sans commentaires. Toute façon on s'dope comme eux mais avec des produits sans hormones et qui détendent.

Direction le Tarn est ses gorges profondes, les Cévennes et le Causse Sauveterre. Pour les yeux c'est comme le tour de France vu d'hélico, des paysages à faire bander un bœuf, c'est dire comme c'est bo. D'ailleurs géo magazine a rien inventé. Par contre les routes qu'on a prises recouvertes de taboulé grosses graines !!! Mais keke tu fou papy Flamby, pourtant tu roules en 2 roues avec kask noir quand tu vas au cinoche. C'est à croire que t'as sponsorisé ta campagne comme le nain par le barbu enturbanné. Raz l'Macron et j'ai les Vals pleines. Question balayeuse de route faudrait faire l'ménage dans ta copropriété. En tout cas c'est certain comptes pas sur moi pour t'enrober l'costard. J' préfère les mecs de la CGT quand ils veulent nettoyer, tu peux compter sur eux. C'était mon coup d'gueule du zoutdredi.

Fin du jour 3 :

On s'est arrêté chez un mec qui tient une auberge aux p'tits zoignons avec bar et zik, le grand luxe. On a déballé le rhum, le suc de canne et l'fuseau lorrain. On s'est retrouvé à une 10 zaine et l'ambiance s'est mise au beau fixe. Y avait un couple de bretons qui parlait français, des chtis, des bourguignons et des cévenoles. Une confrérie de joyeux drilles. Après le repas on a sorti le Jack et tout le monde a piaffé comme des brebis. Le patron nous a offert le calva pour digérer et on s'est couché tard bien repu. Une bonne journée. Dédé m'a aidé à monter les escaliers, un frère. Personne est venu me déranger pourtant j'avais pas fermé la lourde, tout le monde était sonné.

Jour 4 :

Le patron avait des gyrophares dans les yeux et il nous a servi les croissants à tâtons. Certains sont descendus avec les draps autour du cou pour nous saluer. Nous on avait une pêche d'enfer et heureux d'enfourcher nos belles. On a réveillé tout l'avillage et on a revisité les Cévennes, le Cause Sauveterre et pis des gorges que j'ai oubliées le nom, aussi belles que celles de ma femme qui me manque surtout en veillée, alors j'bois pour oublier que j'suis seul et j'suis bien. On s'est pété le Mont Aigoual par force 4. L'Dédé, l'a pas voulu descendre de sa bécane de peur de s'envoler direct en Lorraine. On s'est caillé un peu, j'ai aéré le jet et défrisé mes ch'veux raidis. Direction le Gard avec ses héros sortis tout droit de nos sacoches. Les routes étaient meilleures et on a décoincé la poignée droite. Vers Alès on s'est enfilé une entrecôte maison avec une sauce de la région, la serveuse nous avait à la bonne. Elle était montée en stage one. J'aime bien les roues d'200, ça tient aux mimines. Direction le Var et son rosé. C'est bien les départements y a toujours des produits locaux à not goût. On s'est gouré de routes plusieurs fois, mais toujours dans la bonne direction et le sun dans les yeux. Du grand bonheur. On a eu du mal à trouver la casbah du pote, mais on y était à l'heure du roro. On a joué couleur locale, bieresss zé pastaga olives. Le gosier asséché et les muscs détendus on est passé à table. Un tit punch pour digérer et tard dans la nuit on s'est éteint comme des bébés.

Jour 5 :

Repos complet, journée tranquille, BBQ, piscine, pétanque avec tous les ingrédients qui vont avec. Des potes, de la bonne zik et le gozillon au frais. De diou qu'il rosé du proprio était bon, on a pas pu en ramener car on a tout bu. Les feux se sont encore éteint tôt le

matin. Ça s'raconte pas because les trous noirs.
Demain sera une autre journée.

Jour 6 :

Déjà 6 jours, pas vu passer l'temps. On a laissé Patou et Bernard un peu tranquille dans leur intimité et direction le Hell's Week pour une tiote Fiesta. Halte à la conce de Roquebrune histoire de voir qq bécane. Dédé grimpe sur une héritage d'okaze et commence à se poser des questions. Y aura p'tet une dyna magnifik à vendre. On me tape sur le dos et je retrouve Jack un support de Paris, bises tape sur le ventre et content de se revoir. On se jure de boire un coup ou deux ensemble mais on s'est plus r'vu. La route c'est comme ça. Sur le site tout est ok et grandiose, des Hells de toute l'Europe et des bécane à tomber, les jirls aussi et à peine vêtues, trop à mon goût. On se mousse, on matte les stands moi les gonzes, la zik est bonne, y a du sun sur nos crânes et des potes partout. Bières, streap, rock and roll et viande hachée. Après qq heures de rôtisserie on est rentré chez nos potes histoire de se câliner et raconter les odeurs d'huiles. On s'est coincé encore une superbe soirée avec nos amis expatriés, Bernard était parti racheter un cubi de rosé et Patoue nous a à nouveau concocté un repas de hauts dignitaires. Nous avons refait le monde et vidé les bouteilles en se jurant de se revoir. Ha putain d'amitié quand tu nous tiens. J'aime bien ces moments de jouissances extrêmes où ton cerveau file comme un hanneton. C'est vrai la vie est tellement courte, et je vais encore dormir seul ce soir.

Jour 7 :

Comme d'hab les cheveux raides, la bouche pâteuse, le troisième sexe au beau fixe et les amygdales asséchées. On se petit déj comme il se doit, on se décalotte le porte bagages et avec une grande tristesse et le cœur serré on se quitte. Les larmes sont proches du précipice, des potes quand tu les quittes, c'est toujours comme une sortie de route.

Bref on assèche l'épiglotte et direction les gorges du Verdon. L'extase, la joie de penser à rien et tout simplement la route avec ses virolos et ses paysages à tomber sur la roue arrière. Tu sors d'un abîme et c'est Daze and Confused le suivant Foxy Lady. Du Purple Rain dans les écouteilles. Merci ma femme de m'offrir ces moments de bonheur. On roule et c'est tout. En convoi comme des princes, c'est tellement beau que tu sais pas où foutre tes yeux. T'enclenches et c'est tout, cherche pas à comprendre, y a une fin keke part. Dédé t'es le roi du Road trip et là pas besoin de 3 feuilles, l'extase est au comble et le nirvâna dans l'ciboulot. M'man t'as bien fait de mettre au monde. A l'entrée des Alpes Maritimes l'autre pote nous attendait avec sa moitié sur un ti 8 de 2003 à carbu. Du potatoe comme l'hostie du père Anchois à vous décaper le citron qu'on avait plus. On s'est pété des gorges que chais plus l'nom avec délectation pour arriver chez l'Dom. Encore un endroit à tomber sur l'caisson. Accolades et l'toutim et 100 bornes d'euphorie. Après c'est la routine, apéro, visite du village et de son rade, bouf royale accompagnée de sa liqueur du saint Sulpice, Jack, barreau de chaise et dodo en rigolant.

Tain les mecs quittez vos bergeries partez avec vos bergères et enfourchez vos brebis y a du plaisir à prendre sans crever l'budget. Y a qu'un truc qui m'débèque c'est qu'la vie est trop courte et que l'temps passe trop vite.

Merde y m'reste plus beaucoup d'vacances.

Jour 8 :

Dom nous concocte sur la terrasse face au soleil et face à la vue de ses belles montagnes un kawa avec du pain braisé et la confiote des bergeries du coin. Le ventre bien rempli et

le cervelet remis à l'endroit, une tiote roulée j'écoute le silence et les zozios provençaux, pas longtemps car Françoise est sortie de la douche. On décide de visiter le coin, histoire de faire roucouler nos brelles. On se tape le Belvédère et Saint Martin de Vézubie, la haute Provence nous enchante les pupilles dilatées. Des virolos à faire grincer mon arthrose et à tendre les avants bras. Encore du bonheur, un café sur la terrasse du vieux village, les joueurs de pétanques nous regardent avec émerveillement. On roule bras nus et en nunettes de soleil. J'ai le bronzage à la Bobet. RAF, c'est bon. Retour chez le potos pour un apéro sans limite et un resto chez l'tavernier du site. Un tartare maison bien arrosé, un gros dessert, un kawa avec 2 calvas et retour à la maison de Blanche Grillée pour une sieste dans les transats qui surplombe le petit lac en matant les qq seins nus du terroirs. J'ai cramé la ficelle des jumelles avec mon mégot, et pis c'est flou, faut tout l'temps régler les lorgnons et ça bouge beaucoup. J'm'endors comme un bébé. Dédé aussi, mais lui il me réveille par ses roucoulements de bonheur. Face au soleil, on se dessèche rapidement, alors on s'aère avec une vieille kro. Et pis le clocher d'en face nous annonce l'heure de l'anisette et des caouhèttes, et faut pas louper ce moment sinon t'es bon pour un retour au pays des icebergs. Et c'est parti pour un imbroglio de paroles en l'air, où tout le monde en rajoute une couche. Les baigneuses du lacs se rhabillent en nous regardant de travers, leur quiétude est rompue. Elles quittent les lieux et nous on se remet une giclée en restant sur nos transats. On est sorti de notre torpeur par un « à tabla ». Il était temps, c'était le juste le moment où on avait faim. La ratatouille à Fatima, un édredon de soie pour nos estomacs trop mouillés. On ouvre un 2ème cubi de rosé du coin cuisiné à la bio. Les étoiles en fond de montagnes s'allument, la lune nous fait coucou et les putains de cigales se taisent. Un cigare et un(s) Don Papa, rhum des Philippines à goûter absolument, nous décidons d'enfourcher nos paddocks car la journée a été riche en bonnes émotions. J'm'suis fait mal à la paupière gauche, elle ne s'est pas fermée en même temps que la droite, putain d'synchro !

Jour 9 :

Comme tous les jours, réveil, dej, douche et bonne humeur. 2ème jour chez l'Dom le Lorrain expatrié au pays des oliviers. Françoise a une taie d'oreiller collée à la prune gauche. Ha Don Papa !!! Aux aurores vers les 10 heures moins le quart avant JC les moteurs se mettent à ronronner et troublent avec délicatesse la quiétude des buveurs de jaune. Petite ballade de 160 bornes vers Plan du Var, Bonson, Cours Saleya et les vieux quartiers de Nice. Les Gloaguen du bitume, on est parti pour mettre des rayons à la Guilde du soiffard. L'Dom avec sa gerse du Périgord et son ti8, faut dire qu'il envoie, nous on suit en oubliant de mater les gorges. Peut pas tout faire et vaut mieux se consacrer tout entier à la route. On verra au retour, car moi j'préfère la cool attitude au guidon et m'détendre les zygomatiks et les reines du plaisir. Encore du bronzage style pédales dopées et du tiraillons aux biceps kro. La vie est belle, manque que ma douce dulcinée. Mais on peut pas tout avoir quand qu'on roule solo. Et pis y a aussi kekes avantages..... Y a qu'un repas à payer ! MDR comme disent les facebouqueurs !

Les crécelles se collent au Road King et m'évitent de peu. De la bouillie en moins pour les siesteurs qui pourront mieux rêver à rien. Et la route s'enfile avec ses senteurs à renverser un zozio assoiffé. Encore de la jouissance pour bikeur, manque rien. Les cols et les décols se tassent derrière nous. Viendez les gars, y a d'la place sur les gravillons. Arrivée à Nice et sa promenade de vioques, y a du monde partout et de la dorure aux poignées. On passe devant la ratatouille que l'autre con a cuisinée. Des fleurs et des larmes en abondance. Pensée tragique pour nos semblables, tristesse tu nous assaillies. On pause nos bécanes

surchauffées et on s'ballade dans les vieux quartiers, y a des Mados partout. Reste à les cueillir, mais on en veut pas. Fatima nous emmène poser nos jolies fesses dans une crêperie du coin histoire de se détendre au cidre normand et retour au campement. 2 banditos nous toisent à un feu rouge, on quitte leur territoire. Coup de bol, le clocher du home sonne le tocsin de l'olive macérée au moment où on coupe les twins et que la porte du garage se ferme. Tempo réglé sur du PQ à zik. Un new cubi de rouge, faut savoir changer d'couleur et une part de quiche avec qq feuilles d'OCB, de la liqueur des Philippines et direct le dodo. Décrassage des gencives et du popotin, 2 ou 3 rem choco pour remplir le vide du tomac et à 3 on a joué aux tambours du Bronx. Demain sera une dure journée car on quitte les lieux pour une autre étape de ouf.

Jour 10 :

On va s'péter les Alpes avec 6 cols et 300 bornes de cadam que les mecs de l'équipement ont posé. J'suis toujours aussi heureux d'faire ce run avec mes potes vêtus de cuir et de patchs. C'est nos JO en grandeur nature avec à chaque fois des médailles sur les podiums de nos gites d'étapes. Nos besaces commencent à peser lourdement. Les neiges éternelles vont refroidir nos cerveaux surchauffés de compétiteurs hors pairs. Quoique les miennes de paires commencent à peser. Ça c'est mon humour de vieux dingue. Comme j'ai tout noté sur un paplart, j'vais la faire façon JP Faulcul de chez Bouygues. En prems le Col St Martin de Vézubie à 1500 m, la fraîcheur nous a obligé à tirer sur nos tee shirts pour pas longtemps. Déjà beaucoup de 2 roues avec ou sans moteur sur l'bitume. Quand qu'on est sportif comme nous, faut sortir de chez Décathlon et s'la jouer muscler. Puis la Bonnette à 2802 m, la plus haute route d'Europe que l'Robert nous jacte. Dédé nous mène en Moise sur les dunes de not beau territoire. Ça c'est du Road Captain à la Fender étoilée et aux franges dans l'vent. On s'arrête dans les cimes, on s'vide le trop plein, j'men roule une et on se iPhone la trombine avec décors à la Tarantino qu'on poste sur l'Web histoire d'en remettre une couche à ceux qui taffent pour payer nos retraites méritées. Hé hé !! Vot tour arrivera aussi amis del'CAF. Puis arrive le Vars 2111 m, le Lautaret 2058 m et l'Galibier à 2646 m. L'père Déclit immortalise not portrait, mais t'auras pas nos dollars, c'est pour l'tavernier du coin. On n'est pas Crésus, comme dans l'urne faut choisir son billet. Question urne je n'y vais que pour enlever l'ivresse du bas ventre. J'ai assez donné coté gastro, y a plus d'bons toubibs.

Sur l'parking du Galibier recouvert de chiure de biquettes durcies par les vents et pour éviter la bonne Françoise fatiguée comme moi par le Zig Zag jaune des cordonniers de l'route, je couche le RK avant de béquiller. Bon pas de dégâts, mais faut la relever. On s'y met à nous 3, sous l'oeil de teutons allemands conducteurs de bécanes de livreur à pizzas. En 2 essais elle est debout et on s'est pas fait mal aux reins. Enfin pas sur le coup. Les panzers applaudissent et je leur tend le doigt de la prostate. Ils auraient pu dessouder leur carcasse de métal de leur chaise. J'suis pas pour l'Europe dans ces cas-là, on n'est pas tous frères. Pof cons !!

Tite tof près du panneau du père Michelin et descente vers le Télégraphe. Y a du monde partout, dans la descente on s'fait doubler par un trou du Fignon shooté, la honte. Dédé décide de l'suivre façon vive l'Sport, il abandonne au bout de 2 mn. C'est pas not truc. Et j'raconte pas la beauté des vues Kodak en Ektachrome, vous connaissez. J'renvoie à Plus Belle la Vie. Toujours de l'emmagasiner de cervelet et de l'encombement de nos DD. Sur Gogole et Yourond'chanette, y'a tout. D'toute façon Dédé a joué d'la GoPro pour l'visionnage de c't'hivers au coin du feu avec la boisson et l'calumet sioux qui vont avec. Un cerveau ça s'entretient un minimum. Non ! Bon la descente du receveur des PTT et bin mon gars elle en fini pas. De diou que c'est lassant et éreintant, surtout que t'a soif et pas de

relai 3 Suisses avant le guichet. Interminable et Sunshine qui Let's. Arrivée à St Jean de Maurienne et une plombe pour trouver la grotte du flibustier. Nos guides électroniques niquent, et nous ont posté à 100 m du Père Dodu proprio. L'Orée du Bois que ça s'appelait, j'donne pas l'adresse. Le grand receveur du tourisme local avait posté des panneaux à hauteur d'homme, sauf les derniers à raz l'bitume à hauteur d'oeil d'escargot. On a rien vu. J'téléphone au gars et y m'dit « dans quel sens est vot moto ? ». Y en avait pas une d'arrêter dans l'même sens ! Il est venu nous chercher à pieds. Sauf que l'matin, because les nocturnes, on avait oublié de confirmer par tel not arrivée. On avait bien une piaule pour 3, mais pas l'couvert. J'étais furax, affamé et assoiffé. Bon la grange à foin était bonne quand même. Douche et direction le resto le plus proche. J'avais viré les bottes trop lourdes pour des tongs beaucoup mais beaucoup plus légères. En raz l'bonbon et bob sur l'crâne, on a refait 500m à pieds. Vidés qu'on était les aminches. 10 heures de selle Mustang, ça use. On a terrassé jusqu'à avant qu'on change de jour et on est retourné en sens inverse sans se gourer et là on a vu les derniers panneaux. Normal on était à bonne hauteur, c'coup-là !! On a bien réveillé toute la carrée avant de s'endormir bruyamment. Fatigue quand tu nous tiens, j'ai pas eu l'temps d'rêver à ma petite femme.

Jour 11 :

Tous les matins ne se ressemblent pas. Normal on est pas dans la même contrée ni chez le même Pierrafeu. Wilma et Fred nous ont attablé avec les autres convives face à la mer Alpine avec vue sur la montagne grandiose. Pas un mot sur notre rentrée nocturne mais on a ingurgité la table à nous 3 sans crier gare aux garous. Le mec de l'auto chambre nous a demandé si nos machines consommaient, Dédé a répondu brièvement entre 2 tartines : « moins qu'nous ». Et sa dulcinée aux framboisiers bien tendus m'a regardé et m'a dit « Et l'assurance, c'est cher ? ». J'ai répondu « aucune idée, on roule sans ». Ils nous ont laissé manger tranquillement, après on a bien rigolé.

On a ficelé nos montures et on s'est calté comme dans Apocalypse vers le Jura chez un de mes potes qui tape dans la création d'objets publicitaires en tout genre. 560 km de tape cuir. Longue étape et le temps était aussi grincheux que nous. Not sergent Garcia décide de faire 2 heures de totobahn pour écouter le sifflement qu'on avait dans les kasks. Il nous fait arrêter juste à temps pour enfiler les condoms. Une pluie diluvienne nous nettoie de fond en comble. J'avais oublié de protéger mon sac de vêtements sales. Si j'avais mis un peu de Bonux, la lessive était faite. Après tout mon tabac était bien emballé dans des poches de supérette et le thé blanc, Parfum de Femme, cadeau pour ma moitié était au sec dans une sacoche harley. Sauvé. Mais fallait voir la gueule du PQ, c'est comme un tampax, ça triple de volume et il a asséché toute la première moitié supérieure du bag. J'aurais du en prendre 2, mais les fermetures auraient peut-être explosées. Essai à refaire, j'vous dirai ! Bon l'GPS à Dédé a une fois d'plus a merdé et il nous a fait passer par le pays du chocolat Chuiche sur 15 bornes. Les Haltelà nous ont stoppé et on a du acheter leur autocollant faute de saisie des motos. Y rigolent pas ces joueurs de trompes à 5m de long. Bon on les vend avec le papier collant du derrière. Neuves qu'elles sont !

La pluie s'est arrêtée et on s'tapé une pizza dans un bled perdu en compagnie d'un Hog italien, y a pire comme compagnie. Direction le Col de la Faucille bureau de la CGT et St Claude chef-lieu de la fellation Jurassienne. La vallée du Doubs ne manque pas de nous émerveiller. Tout en douceur et en rudesse, l'alternance au réconfort et à la pause joyeuse. Quelques ressemblances avec notre Lorraine natale. Encore une belle contrée qui se mérite. L'heure tardive arrivant, la fatigue aussi due à la longue étape et aux entraînements prolongés. En bon athlètes on décide de tirer tout droit, le soleil sort de son rade et en prend

un dernier pour la route. Ça nous arrange, pour la conduite de nuit en 2 roues on est pas entraîné, on sait l'faire qu'à 4 pattes. 19h30 qu'il était, on avait du retard sur l'apéro, c'est signe d'heure sup ça ! Parkage des beautifullles dans l'atelier et direction la salle des festivités que l'on ne quittera pour aucune raison valable. Je passe sur la carte des amuse-gueules et des retrouvailles. C'était tendre et émouvant. L'Pierrot me saute à la barbichette, vous pensez un joyeux drille de.....presque 50 piges qu'on s'connait. Merde, le temps passe vite. C'est comme au pays de la Belle au Bois Dormant, tu t'endors serein et paf un demi-siècle de passé. J'm'suis r'pris un aut demi en bouteille avec un doigt de sirop à base d'orange amer dedans. Mais sans la bougie. Sa énième compagne au prénom compliqué, très jolie du reste et bien conservée nous avait concocté des rôties avec morceaux de canard et d'la salade. Quelques bouteilles de rouge plus tard on a terminé les 3/4 du Don Papa qu'il ne connaissait pas. Quand le cendrier fut rempli d'morceaux d'cartons, on a tendu les matelas sur le carrelage, pris pleins de photos floues et mal cadrées. De toute façon tout le monde avait des yeux de lapins. On avait aussi fini de refaire le même monde et p'têt bien que le soleil était retourné boire son petit noir. Douce vie, laisse-nous t'étreindre et non t'éteindre. C'était bon, encore une leçon d'amitié. Et pis on s'en fichait de rentrer c'était la dernière soirée entre nous. Fallait fêter ça.

Jour 12 : This is The End

The last day, un déchirement. On se réveille avec décalage horaire de la veille. Bien belle soirée quand même. On a le temps, nos couchettes respectives sont à 240 bornes et c'est que de la 2x2. Je laisse Dédé rendre visite à la génitrice de sa ceps. Les histoires de famille je laisse au confessionnal et pis c'est bien aussi de rentrer solo. Tu retournes les images du trip dans la tête pour pas oublier. Ça donne un coup d'fouet, du magnésium de méninges et de la pompe à carbu. Je bise à chaudes larmes mon Pierrot, enlace Françoise tapote mon Dédé en lui disant had'main à l'endroit habituel. On se phone en rentrant. So long les potos. J'enfourche, je roule, je déboîte et m'dis que j'avais rentrer avant ma femme. Comme il est 11 heures, je décide de faire un coucou à 2 cousins dans un chalet perdu dans les Vosges, histoire de manger une saucisse ou 2. Je GPS et en moins d'une heure j'y suis. Idée novatrice avant l'incinération du run. La plancha en promo de chez l'père Leclerc m'indiquait le chemin à prendre. Petite route sinueuse où on se croise à un. Lacs, sapins noirs tout vert, autochtones accouplés à la même famille dans les mesures. Ça sent le miel et la boîte de fin d'vie. J'avais encore prendre du bon temps. Ce que j'dis pas c'est que j'ai roulé sous une drache à rincer mon sac de la mère Denis. La Vedette des cimes Vosgiennes. A nouveau les bises et les chatouillements d'omoplates accompagnés d'une bonne binouze. J'raconte un peu les frasques du voyage sans trop m'attarder par faute de temps. Leurs femmes sont détendues aussi. C'est bon les wâacances sans qu'on te dise c'est quand qu'on rentre ou c'est comment qu'on freine. Lâcher la détente, y a rien d'mieux comme médoc. La flotte a cessé de tomber sur les coups de 15 heures et la nuit était encore loin. C'était le moment de boucler ma boucle. J'suis r'parti à regret, home sweet home l'm Come Back. l'm Going Home pour ne citer que ce bon Alvin. Et c'est avec ces douces notes de blues que j'ai avalé les derniers km. En me gourant quand même de route, j'ai traversé Nancy, mais c'était pour la bonne cause. Je voulais rouler, encore, encore et encore. J'ai traversé PàM histoire de rencontrer un pote ou 2. Vu personne, tous au taf, à la pelouse ou au super U. J'suis passé devant chez l'Dédé et bin devinez, il venait juste de rentrer de chez sa belle doche. Comme quoi les histoires de famille terminent toujours bien. Voilà c'est fini, près de 3000 bornes et ma bécane a passé les 50000 km. J'la garde encore. Elle ronronne trop bien avec son gros cul bien lourd pour mon corps d'athlète.

Je suis rentré avant ma femme, c'est dire que les choses sont bien faites. On s'est raconté nos voyages respectifs sans un mot mais à 4 mains.

Ereintés et enlacés on s'est endormis comme dans un catalogue gratis de chez Luxair. Les plus beaux voyages n'ont pas de prix. Et ce qui est pris est pris.

Les Mots d'Ted.

Merciements zépilogues :

En conclusion je tenais à te remercier mon frangin, mon autre moi-même, mon poto, le roi des Road-Captain de m'avoir emmené sur ces chemins de traverses en toute sécurité. Que de souvenirs nous avons emmagasiné dans nos sacoches, le fond des yeux baigne encore de ces parties d'euphorie si douces à vivre. Ces nuits étoilées et ce soleil qui nous ont réchauffé le coeur et l'esprit. Nos veines ont éclaté de breuvage de tout bord nous donnant la possibilité de pousser notre aventure toujours un peu plus loin et dans une paix céleste. La vie est ainsi faite de simplicité, de camaraderie et de fraternité que rien ne peut arrêter que la panne d'essence et encore. En roue libre comme dit l'autre, bouge, pousse ton cheval et ne t'arrête pas, restons ensemble dans cet état d'esprit car ces moments valent le coup d'être vécus à donf. On s'en est pris une bonne dose ensemble et ce n'est pas fini.

A chaque âge sa folie, moi j'ai choisi de la vivre sans trop me retourner.

Bises Frangin.



No Tabac, No Drug, No Trump...ette !!!

J'me suis fait rattraper par l'p'tit écran. Celui que j'regarde presque plus, vu qu'il y a que d'la daube. Et comme j'suis pas poisson mais plutôt viande rouge avec la liqueur qui va avec et un bon cigare. J'ai dérapé.

En novembre j'arrête de fumer. Tin la connerie, un pote m'a dit en décembre t'arrête le pinard et après tu baisses plus., mais ça c'est pour l'an prochain. Bon côté décembre j'suis inquiet, vu que les fêtes approchent. Et que j'aurais tendance comme les grands sportifs à me déshydrater un max.

J'suis allé chez l'apothicaire du coin, chercher l' kit. J'pensais voir une belle salle avec des infirmières en blouses transparentes, enfin un bon délire quoi ! Mais que dalle, j'suis ressorti avec un badge qu'on m'a collé sur l'veston. Dans mon rade préféré, l'caissier m'a demandé si j'étais affilié à la CGT. Du coup j'le garde, j'vous l'ai dit j'aime le rouge et j'vois rouge. J'suis l'seul à porter l'pin's dans la région. Le pharmaco m'a dit que j'étais l'unik lampion à être venu avec incontinence chercher le paquet qui rend mou. Manque plus qu'un article dans l'baveux du coin. Me via échoué comme une baleine, incapable de me lever, j'attends avec impatience les grands progrès de la science. Ce n'est pas gagné. Miss Nico, Come On, l'm alone. Au moindre bruit j'sursaute, j'prend tout de travers et j'ai les nerfs. Bon ce qui me console, c'est que j'vais guérir. Mais de quoi donc, j'étais bien avant.....de m'faire sevrer.

Ouais l'tabac tue, mais le manque rend fou. C'est quoi ma maladie, bon tu m'diras novembre c'est un p'tit mois, mais dedans y a l'New bojolpif. Et ça pour moi c'est un peu les 40 éme rugissants d'un navigateur qui rugit. Humour, c'est mon vent des bars d'à moa.

Bon faut y aller.....mais pas n'importe où !

Et comme chante feu ce bon Serge Reggiani :

« Combien de temps encore, mon pays c'est la vie, je veux rire, courir, pleurer, parler et voir et croire, boire, crier, manger, désobéir...c'est pas fini, c'est pas fini, voler, danser, chanter, repartir, souffrir, aimer...j'aime tant le temps qui reste...le temps c'est comme le pain, gardes en pour demain. J'ai encore du pain! »



Une bonne Roulée, du Miel et des Amis.....s'il en reste !!!

J'm'demande quand même comment sont celles ou ceux qui n'ont jamais touché à cet obscur objet du désir. Cet engin phallique que l'on enfourche à un ou plusieurs doigts et que l'on amène aux lèvres sans réfléchir en aspirant goulument. Il vous crache des moments d'extase et de plaisir qui vous retournent le ciboulot. Dieu que c'était bon, en plus si vous rajoutez un ou deux doigts de liqueur divine à base de canne à sucre. J'replonge, garçon... un autre...non j'bouge plus. M'man, comment tu m'as fait, j'suis faible. Give me the power my friend.

Jolie voisine, j'résiste mais arrête de tourner derrière tes rideaux, j'ai pas de cran d'arrêt moi j'suis plutôt du genre baba avec mes antécédents de nivaquine qui remontent avant 68, l'bon temps où tout était permis. Enfin presque.

Mais j'm'en fiche, j'vais aller mieux, c'est marqué sur le pestusse du psycho.

Allez les potos qui sont badgés comme moi, on tient la longueur et pis là j'vous ai simplement parlé de la clope bio sans ajout de quelque sorte. Ce sera pour un autre jour de déprime. J'vais prendre ma douche et me rendre dans mon rade favori, histoire d'oublier ces volutes perdues.

27 Novembre 2016

J'ai po craqué

Superbe petite soirée, enfin tout du moins cela aurait dû être le top. C'est vrai qu'un sportif s'entraîne dur pour arriver à ce qu'il veut faire : être au top de sa forme, régime, eau claire, muscu, repos, repas diététiques et Jean passe. Moi c'est pareil, pour une bonne soirée blues, faut se mettre en conditions de réception maxi, sinon tu regardes Taratata ou Gros Lantha chez les ploucs. Bref, j'vais chercher qq potes, un gratteux et un gus qui chatouille



du clavier et direction la Paulette. La caverne du bon son depuis les années 68, 69, l'antre du bien-être et de la chaude camaraderie, l'endroit où tu connais tout l'monde depuis l'temps et surtout l'endroit où on te fais pas chier. Des lieux que j'affectionne, surtout que l'bar est sympa et les serveuses d'un autre temps plus récent que le mien, pas farouches. Pour une fin de semaine, ça commence bien.

Des retrouvailles, des histoires de jeunesse et les tournées tournent avant le début du concert. En bonne compagnie on se gueule de plus en plus fort dans les oreilles. C'est vrai que c'est plutôt un repère de cotons tiges, la moyenne d'âge touche le plafond du rade. Heureusement y a les serveuses pour redescendre nos appétits de feignants, comme on nous appelle maintenant.

L'oesophage bien divertie par l'alambic du Toulinois et l'esprit bien embué, j'étais prêt à recevoir les belles notes bleues de la petite Joanne de 25 ans d'âge. 3 morceaux sublimes qu'elle a joués en 3/4 h et elle nous a fait un malaise. Les pompiers l'ont emmenée à l'hosto.

On nous a remboursé les ticsons qu'on s'est empressé de redonner au bar, et on a fini le concert tard dans la nuit sans fausses notes. On est rentré sur Pàm et on a repris un dernier verre chez la Monique qui nous attendait le corsage bien ouvert. Bon j'avoue j'ai tiré sur l'buif et fumé 3 p'tites tiges, mais j'ai pas aimé les 2 malbours. Pour moi j'ai po triché, d'ailleurs j'souviens de rien. Ce matin j'étais un peu fébrile pour aller à l'enterrement de p'tit Louis un ancien collègue qui a pas passé le cap des 70. Sa veuve après la messe nous a sorti qq réserves de sa cave. Il avait bon goût le Louis.

RIP.

Alors qui qu'a tenu ? et qui continue ?

Bon j'ai craqué une soirée, mais je continue le mois de décembre sans Tabaco.

De moins en moins dur, j'y pense presque plus et je suis revenu à une consommation de rhum frisant la normale.

Plus de toux ni de glavios, bon c'est pas encore le bonheur et le vroum vroum de mon big twim commence à me manquer grave. De toute façon mon zippo est à sec et comme je ne sors plus pour fumer et bin pas encore eu la crève.

J'relance une donne pour un mois, qui m'suit ?



Meeting Forum Passion Harley - The 10th -

Day moins 3 : I'm So Excited

Comme disent les Sœurs Pointeuses j'ai le merluchon en fusion. J'tiens plus, en plus avec les nélections qui nous bassinent les neurones à longueurs de journée j'm'endeuille et faut que j'm'égaye la fiole. Brothers c'est la dixième fois qu'on va se frotter au pays de Pont Derche. Rendez-vous compte de la sauce. Moi j'ravigote et mon arthrose a presque fondu sur le zinc de mes potes. On va encore se biser la tronche et se larmer l'œil comme des fiottes. J'veux pas laisser ma place à un autre gus. En plus va y avoir des festivités.

L'apéro à la badiane de not bon Filiric, le roi du glaçon qu'a pas l'temps de fondre dans les godos. Le bon repas du chef cuisto du camping aux effluves méconnues et inoubliables pour nos stomacs, accompagné d'une âpre liqueur à connaître et à déguster avec énormément de modération. Les chalets aux couleurs bigarrées et disparates qui ne se suivent pas et qu'on ne trouve pas non plus. Les bonnes gueules des forhumeurs venant des quatre coins de l'hexagone, d'Europe, d'Amérique du Sud. Le groupe de zic, la tripe tiseuse de bonne aventure qui va encore s'effeuiller la myrtille. Le kado du chef qu'on va découvrir avec une belle visièr.

Les clandos aux décoctions d'un autre monde avec les cochonnailles à vous décoincer l'gésier.

Number dix, un exploit, j'espère venir à la twenty.

Pat toi et tes pandores, vous me réchauffez la coiffe et le cœur. Ha FPH, ma religion, ma famille, mon analgésique des noirceurs du quotidien. Vous êtes mon stimulant, mon ciel bleu avec le soleil au baldaquin. Thanks Potos.

Hâte de vous étreindre one more time et j'ai bien l'intention d'aiguiser mon aigrette pour pas oublier ces supers moments.

Les gens à bientôt pour une belle aventure d'amitié.

Day moins 2 : I'm toujours Excited

J'ai sorti ma belle pendant que ma femme allait faire les provisions pour le périple. Dans l'allée du garage, elle me zieutait du coin du garde boue avant, bien roulée comme d'hab, avec un peu d'âge, du vécu et des rondeurs à faire pâlir un cacheton bleu. T'es belle ma vieille et si c'était à refaire, j'te reprendrais avec toujours autant de plaisir. Tiens comme ma femme que j'ai mariée deux fois. Quand qu'on aime, hé bin on aime et à mon âge on est fidèle. Addiction quand tu nous tiens ! Et pis pas de discutailles en coin, pour les meufs vous êtes idem comme nous avec vos brellons. J'fais gaffe à mes calligraphies, il y a des agrions qui se délectent de ma prose. Mais bon quand j'me lâche, j'roule sans ceinture de sécurité et j'ai souvent tendance à déraper et à me mettre sur le ventre. Il me faut du vécu dans mes brailles, j'sais pas inventer. J'suis qu'un griffonneur pas un écrivain. Qu'on se le dise.

En bref j'm'devais de la rendre plus belle que toutes celles qui allaient arriver à La Mecque Auvergnate. Les maniaques du coton tige et de la Kro pour encourager l'encaustiquage de nos jardins intimes. Dans cette entreprise le tout est de ne pas renverser sur le cadam not pinte de réchauffe cœur. La voisine me matait du coin de l'œil, mais j'me balançais de ses

miches, enfin pas trop, elle était à contre-jour la stupide. J'ai tout aseptisé, cureté, décroûté, épousseté pendant 2 plombes et un pack mais pas la riveraine que j'ai laissée dans son fourrage. Ma femme venait de rentrer avec mon dû, rhum, suc de caneton, caouètes, chauchichon lorrain le fameux fuseau, bières, rosés et un rouleau de PQ. Bin ouais à Pont Duche y connaissent pas le nettoie croupe, ou alors en moins de 6 heures c'est la rafle du Vel d'Yves. Faut croire que les estivants voitureux en font des crêpes. J'ai jamais su, alors j'approvisionne mon baluchon. J'm'suis fait avoir au moins deux fois. Et pis le PQ dans un sac de biker, en cas de pluie ça éponge et te garde tes fringues de rechange légèrement humides et non trempées jusqu'au os. Du vécu aussi, lire mes précédents voyages. Au fur et à mesure des kilomètres t'apprend malgré toi et t'essaye de pas récidiver. C'est ce qu'on appelle la connerie du genre humain. Et j'suis pas l'dernier pour en faire des couillonnades crétines.

J'm'roule un tit mégot, hé oui j'ai repris le foin après 6 mois d'abstinence sur une pub à la con « En novembre j'arrête de fumer ». Aigri, hargneux, nerveux, rageur j'ai réécrit la propagande « En avril, tu t'enfumes le buste ». Béat, comblé, ravi, satisfait, bienheureux j'suis redevenu. Je sais y a des toubibs dans la salle, mais j'fume local et pis j'arrête quand j'veux. La preuve ! Donc une tiote pipe en célibataire, la voisine était partie et ma femme au bercail. Une tiote mousse, un moment de tranquillité, de douce flegmatique et un nouveau labeur m'attendait : le remplissage de la besace en calant les cartouchières. Eviter la brisure dans le ballot, j'connais aussi, j'ai donné. J'en vois un qui rigole ! Mon inventaire à la Prévert, sur la table du salon, tout vérifier 3 ou 4 fois. J'suis au taquet, j'ai envie d'enfiler le bitume de suite, y a tout c'qui faut pour appareiller et aborder nos belles routes de campagne. Alors j'me met à rêver à dans 2 jours et mes ablutions houblonnées de tantôt me font enfourcher les tinettes en guise de V-Twin. Pas d'agitation ni de tintouin le rebours est lancé, affutez vos tires noyaux le mémorable Day privé entre nous est proche pour 4 jours de fiesta et de nouba inoubliables. Putain la dixième.

Day moins Ouane : Good Vibrations

J'tiens plus, mon bulbe déraile et patine mes méninges. Pas d'news des autres Lorrains, y doivent être au turbin. J'oublie toujours que j'suis un intermittent du décrochement d'la besogne et du labeur. Quelle sinécure ! Coup de phone de mon bon Dédé. T'as eu raison de préparer ta brelle hier sous le girasol. Aujourd'hui on se les caille un max et le bourbon aurait tendance à givrer. Ouais mais j'arrive pas à enlever le départ de mes embrumes. Dur dur, les nuits blanches vont pointer le bout de leur slip de pucelles électrofilées. Et j'vais encore rouler toute la nuit dans mon pieu ! Tu m'diras, c'est que dalle en consommation pétroleuse. Va falloir se cachetonner l'intellect. Tain la dixième !! Et c'est pas une duperie du service des Sports du Vatican, mais de la bonne congrégation des roulants, la guilde lointaine du vroum vroum, la communauté des Brotherhood, de la bonne chirurgie esthétique. J'auto allume, j'ai l'kick dans les mollets et les commandes suicides s'égarent. Faut qu'j'béquille ma carcasse sinon mes boulons vont gigoter ; allez un tiot Rhum, y doit être midi keke part. Ma philosophie en prend un sacré coup. La jouvencelle des purgatoires se désamorce la pompe. Hé voisine t'as pas du citron, merde elle est plus dans son abreuvoir la rombière. Encore un coup de gyrophare dans l'porte victuailles, un tour dans l'garage. J'ai tout, y a plus qu'à enfourcher pour la piste aux étoiles. Un noeilnoeil sur la météo, le ternet patine un max. Faut que j'achète les agrumes verts et l'jésus converti aux douces folies du purgatoire. Allez un tiot tour sur l'forum, histoire de

mater les potos. Y sont comme moi, tout ébouriffés du pédoncule à se déglinguer l'index sur leur clavier bien crasseux. Content de revoir les complices de Guyane et du Nicaragua venir nous serrer le cœur et l'esprit en nous jactant leurs envolées aux accents si lointains qui me font remonter dans l'passé. Hé ! Hé ! C'est dans ces endroits que j'm'suis mis à jouir des nectars de la canne à sucre. Et pis y aura aussi des Suisses, des Belges aux accents douteux mais à l'ardeur chaleureuse et si généreuse. Allez les chatons on la boira votre trappiste. Toute façon j'ai mon haefele dans la bonne torgraphe. Mon phone s'illumine, j'viens d'recevoir un testo d'une belle jeune libellule à la crinière argentée qui m'invite sous son tepee en toute amitié. Désolé jolie squaw, j'aurais dû partir un jour avant. Salamalec à ton Geronimo et prend soin de toi et de ta monture azurée. Toute une liste que j'ai dans mon bréviaire pour poser mon châssis quelque peu rouillé par les chemins de traverse. Merci les potos, j'vous becte le front de messages voluptueux, c'est mon coté baba sixty six. Et pis c'est d'mon âge. Merde aux ringueux de tous bords, j'm'la roule comme j'veux, c'est mon école de la poésie et de la nymphe des virées célestes. J'ai dû m'reproduire tout seul comme un nescargot. Bon j'vais rentrer dans ma coquille histoire de voir s'il y a du monde. Pour l'moment Pontduche c'est la conque de ma béatitude, mon nirvana, mon ravissement avec déboires sur platebande. Vous m'direz, j'suis un ex prévisionniste de crues intempestives. Et en débordement j'm'y connais ! Voilà c'est dit. C'est l'astuce de grand-mère pour perdre sa morosité. Poil au nez ! J'retourne au box du RoadKing : pas bougé le brave, ma gibecière est toujours sur la table du salon. J'me roule une tige et sirote à nouveau un nectar des îles. La nuit sera sûrement courte et mes fredonnements vont murmurer à l'oreille de ma moitié. Le tout c'est de tenir la longueur et de ne pas faire un faux départ pour cause d'illumination. N'oubliez pas les paroles et plus Belle sera la Vie. Niquez les ondes hertziennes et sortez d'vos caveaux, l'asphalte nous appelle et la gerbe ensoleillée nous réchauffera nos bedaines. La route me happe pour m'emmener vers de belles rencontres comme on les aiment et au bout du chemin, de l'amitié et de la fraternité. La bamboche, les ripailles, le festin du cerveau, la frairie sans scandale ... la Vie quoi ! PontDuche nous voilà pour la dixième, y aura du décibel dans l'isoloir.

The Day du départ : Time Is On My Side

Pas fermé les mirettes de la nuit, enfin j'ai l'impression que mes paupières ne réagissent plus. Tous mes muscles sont éteints. En plus mauvaise news, mon ex, enfin mon ancien breton que j'ai revendue à un pote, qui l'a refilée à sa douce vient de se désembrober la turbine. La poisse pour eux, la veille du grand run. Y a des jours comme ça ! J'ai l'impression d'avoir perdu un proche. Bon tant qu'on a la santé

La malle à jouissance est bridée sur le dos du RK, et le protège mouillette enfilé avec force et douleur, comme un sac de chez Cathlon, trop étroit. Pourrais pas mettre 2 cm de tissu en plus ces blaires. A deux qu'on s'est mis pour ficeler la gourde et deux doigts de bousillés. Température sur la terrasse : 3°C, va falloir enfilez les lactils de mémère et la cagoule façon Fatal Bazooka. Je me douche, frotte tout l'attirail comme un d'jeun de 20 piges, me rempli le stomac puis vide le rectum 5 mn après comme un col vert de 6 mois. Il est 8h15, un coup d'phone à mon Dédé, j'arrive.....tain la dixième !!!! J'me déconnecte le virtuel. La suite dans keke jours après la remise en place de tous mes organes vitaux. Je vais fermer toutes les écoutilles, c'est fini j'suis plus étanche et déjà dans un autre cosmos.

Bon run les 256 potos et @ dredi pour la **D I X I E M E**. Polopopo polopopo polo ...

The Day du départ : Time Is On My Side.....la suite

Polopopo polopopo polo ... j'éveille tout l'quartier et j'arrive devant le portillon à Dédé. Ses 2 brelles sont harnachées sur le trottoir, j'mets la mienne à coté et rentre me sustenter l'gosillon avec un p'tit noir. Mon frangin a eu les morpions qui se sont agité dans l'calbute toute la nuit. Des yeux de hibou qu'il avait. Y m'dit : pas fermé l'œil de la nuit, j'suis tout chose, bin oui, j'ai seulement répondu. Dans ces cas-là, vaut mieux le laisser se contusionner les paupières. J'l'connais le frerot. On sirote le kawa macéré en écoutant le tic-tac de la kelton et en fumant une roulée en attendant le troisième compère. Un mosellan à l'accent pointu qui venait avec sa belle rombière. Après trois décoctions et six clopes le match potatoes teuton nous remis dans le vif du sujet. Une dernière tournée de nervosité et on enfourche l'bitume. On a fait cinq bornes et premier arrêt à la pompe. Bin ouais, la brebis à Dédé avait pas rempli la cambuse du ti huit. Ha ces mansardeuses ! Bon pas grave on va biker pendant cinq jours. On se les gèle mais y a un peu de soleil givrant. On a encore roulé trente bornes et on a évacué les cinq litres d'arabica devant les yeux ébahis des girls avec leurs trois futals et diverses mousses à fessiers et rembourrages de tout bord. C'est vrai pour elles faut trois plombes pour démouler et surtout trouver le site où personne ne peut les voir. J'avais encore recevoir des pierres sur mon hommasse. Dans les Vosges j'ai commencé à avoir froid aux arpions, puis au genou gauche et enfin aux mimines. 3° pour la dixième, va falloir se réchauffer les muscles, sinon c'est les bronches qui vont servir de congélation pour l'anisette de midi. Encore un arrêt pipi avec clope, y en a toujours un q'avait pas eu envie le coup d'avant. C'est comme ça en deux roues et pas autrement. C'est dans les livres, les bons !

On a commencé à rouler sur de petites routes entourées de champs de colza. Mon Dédé en roadcaptain nous ouvrait le chemin du bonheur et je voyais que son sac de para au-dessus des pédoncules. J'ai hurlé de plaisir comme à vingt piges. J'avais mis ma cagoule en soie et j'm'suis dit que j'aurais du la laver. Elle sentait les relents des runs de l'an passé. Du fruité de hautes prunes, en rentrant j'irai au lavomatik direct sinon c'est la crémation du pif. Mes effluves commencent à virer relent de pain d'épices moisi. On s'est pris trois gouttes sur les genoux et on a vite séché. A la sortie d'un patelin, une machine à flash par l'devant s'est allumée trois fois. On était quatre, on s'est tous arrêtés, on a baissé nos frocs et le non photographié a refait un passage devant la machine à points histoire d'immortaliser la virée. C'est con on n'aura pas la photo vu qu'on a pas laissé d'adresse. On a bien ri. Toute façon même par l'arrière nos besaces recouvraient les plaques numérotées. Alors, doigt d'honneur ! Et pis si un bleu me lit, on est tous polonais sans résidences fixes. Le trimard à fond dans les mirettes, dieu que les paysages sont beaux par chez vous et le ronronnement de nos brelles. J'en pisse de joie. Tous mes musculeux en redemandent. Apothicaires fermez vos échoppes j'ai plus besoin de votre dope anti-rhume. J'revis tout simplement.

A 13 heures on arrivait en Bourgogne chez l'frangin gargotier qui roule héritage. Son vieux, mon autre moi-même nous avait concocté un repas de prince à se saliver les orteils avec un Haute Côte du Coin millésimé, une liqueur de bénitier de tout bord. J'en avais rêvé depuis l'an passé. Merci la Smala, j'vous kif comme des altesses. Un honneur de vous connaître. J'ai pas d'mots pour vous peindre. Après les deux boules de grelottant à

l'alcool sicilien et un passage aux latrines, go vers le Morvan. Encore du sinueux, des futaies et des taillis à vous bloquer le vilebrequin. De la carte postale sortie des postes de la TNT. Les allées du breuil me rendaient poète d'un coup. Pas vu un animal, tous effarouchés par nos bestiaux. Faut dire qu'on résonnait un max et de loin. Après avoir quitté les feuillages on s'est pris la neige sur trente bornes. Beau spectacle, un tantinet glissant mais la maison à convives nous attendait un peu plus loin. Paumé dans la brousse, le moulin nous attendait avec ses ânes et ses poulettes à plumes. Nos bretons garés dans le foin, une bière, une douche, une clope, encore une bière et une clope, tout le monde était en détente maxi. Calme, immobilité, abreuvement(s) étaient notre psautier du moment. Le sieur des lieux nous avait mijoté une blanquette sur son piano. Les crues du lieu nous ont matelassé tout le squelette, quelques « fumer tue » accompagnés de quelques Jack et direct l'baldaquin pour une fanfare assourdissante. J'ai rien entendu, j'avais les coins des noreillers dans les noreilles. Putain la dixième.

The Day 1 du meeting :

Réveil en fanfare par les aliborons du proprio qui avaient la dent creuse et l'estomac dans les sabots, comme nous d'ailleurs. La douche, water-closed et descente dans la souillarde du « Meunier tu dors ». Not Don Quichotte nous avait préparé une bombance digne d'un roi. La mangeaille recouvrait la table, y avait de tout à profusion et même de la victuaille que j'n'connaissais pas. J'ai eu la joie de décocter un œuf fraîchement sorti du derche d'une poularde morvandelle avec la plume collée sur le dessus. On est parti les sacoches bien farcies sous l'œil ébahi des Cervantes qui nous ont imprimé le portrait.

Dédé avait mal au dos, il s'était foutu une lombaire en vrac en enlevant son bénard rapidos la veille. Il aurait du faire ça sans préservatif. On s'est calté à dix plombs, sous un beau soleil un peu froid. Le chemin des aubépines était luxuriant et plein de douceur de mai. Encore une bonne journée, surtout qu'on allait retrouver tout l'restant de la clique des quatre coins de France et de Navarre. Et on a roulé, roulé comme des jeunes pinsons, la fleur au V-Twin. Pis l'moka nous a pressé la lanterne et on s'est tous arrêtés pour vidanger et fumer une gitoune. Les filles aussi, c'est dire ! On a fait l'impasse sur la tambouille du midi, trop engrossés qu'on était. Alors on s'est pris que des mousses de houblon, y aurait encore de l'arrêt en vue sur le chemin des écoliers. M'en fiche j'aime bien regarder les fleurs de pissenlits par l'dessus, j'ai l'temps de mater leurs racines. J'essaye de viser dans l'mille, c'est humain ces choses.

Restait moins de cent bornes et ça sentait déjà bon l'fourrage et l'amitié. Alors on a un peu allumé et mis la poignée en bas, histoire de dégager les poumons de nos belles. On a fait le plein des cuves pour le lendemain, acheté keke boissons et on a vu les drapeaux du camping. Le tic-tac s'est affolé, sur le parking on a coupé les ronronnements et les potos s'ont arrivés. Presque pas eu l'temps de retirer l'cask, qu'on était dans les embrassades et les lèches mouillettes. Du joue à joue et du tapote dos. Dans les yeux y avait de la larmichette de bénitier. Y avait plein de frangins aux couleurs Passion qu'avaient pas pris une ride. Pis l'grand dignitaire des lieux nous a donné les clés du palace, les patchs et pin's du meeting. Des chefs d'œuvre à accrocher sur nos bides. Le 10ème, wahououou !!! Pas pu faire dix mètres, j'suis tombé en embuscade au bar. Le traquenard de la fraternité, mon haefele d'1/2 litre ne désemplit pas. Chuis aux anges, vais encore pas trouver mon abri. Et les frérots affluent de toute part, y a déjà plus d'place au zinc. Un feu d'artifice d'allégresse, de bonheur, de jubilation et d'ivresse.

Comme on était en avance et que beaucoup était déjà arrivé, à quatre heures qu'on a attaqué le roro. Y a pas eu de faux départ de sifflé, ou alors pas entendu le coup de huchet, trop d'bruit. J'ai revu avec grande émotion mon acolyte de la plume qui m'a offert en primeur un St Clément de 2004 vieilli en futaille de bourbon. On s'est envoyé ce nectar par petite dose sans dire un mot mais avec les yeux du cœur. Le plaisir des coudolements. Pis la belle du pays des Toucans au regard lumineux m'a congratulé et m'a imprégné des mouillures d'un autre continent. Et l'autre complice avec qui je n'ai pu trinquer, m'a laissé son joli moût. Merci compagnons vous me damnez l'entendement. On est arrivés en retard pour les agapes du soir., comme d'hab. Les grandes tablées étaient en place, avec des carafes de rouge et de rosé. Le rouge c'était pile poil le même que l'an passé. Mais quand je dis le même y a pas confusion. Le gérant avait rangé dans son jobard les bouteilles pas bues et débouchées tel que. Ceux qui on goûté on dit que le picrate c'était affiné avec le temps et l'air. Bon j'm'étend pas plus, because les baffes. La terrine était de dieu et glissait à merveille avec le rosé. Le riz-poulet aux écrevisses : nickel, j'en ai pris deux fois. Même si les décapodes étaient vides de tout ingrédient et ressemblaient aux jouets de bain de ma petite fille, elles déchiraient pas nos colons des tropiques. Moi j'ai mangé de tout plusieurs fois et je ne suis pas allé retapisser les fosses d'aisance du village de toile. Par contre l'eau stagnante et pas vidangée depuis six mois dans les tuyauteries du Merlin Plage, c'est un autre blême ! Comme quoi vaut mieux rester là où il y a du débit, c'est à dire au zinc chromé. Y a de la zic et des gerses bras nus qui nous affriolent le claquoir. Le promontoire de la grande tablée était au beau fixe et y avait plus de bruit que dans les laminoirs lorrains. Une dixième cela se mérite un peu. Non ! A pas d'heure dans la nuit on a quitté la cambuse avec l'Dédé. On a été suivis de près par des potes qui avaient peur qu'on se prenne le lac en pleine poire et qu'on retrouve nos bérêts et nos lunettes au milieu de la lagune le lendemain matin. Mais on a évité l'zag et l'zig.

A mi-chemin, les chtis avaient ouvert leur rade. On s'est attablé à nouveau et un cousin lointain inconnu du côté de ma tendre nous a offert un armagnac de vingt ans d'âge. Une liqueur de chapelain non pasteurisé. J'ai dit à Dédé d'attacher sa marâtre au pied du bungalow et d'enlever le bâillon pour retrouver not chemin. Mais comme il était en marée haute, il est rentré se pieuter me laissant veuf de ma nuit. Les étoiles commençaient à se retirer de leur drap, j'ai donc décidé de faire de même. C'était sans compter le passage de notre terrasse couverte de chaises volantes, hé oui on avait eu du monde quelques heures auparavant. Je me suis délicatement laisser choir dedans, mais j'ai pas touché à la table. Le quartier était réveillé en pensant que c'était l'heure du p'tit déj. La bonne à Dédé m'a allumé les lampions pour trouver mon clic-clac non déplié de 45 cm de large. Un amour de délicatesse. J'm'suis couché sur la tranche tout habillé pour pas abimer les putains de fermeture du sac à viande.

Hips la dichième, polopolo popo..... et l'cabanon s'est mis à tourner.

The Day 2 du meeting :

Les yeux encore ouverts comme la hulotte de mon jardin, pas eu l'temps d'fermer les paupières collées sur le carrelage, que l'coma m'avais pris d'court. Les jours se suivent et se ressemblent pas, par contre les joints de carrelage du 122 ont l'anarchie en vent de poupe. L'étrave, le brion et la quille de ma carcasse sont sans dessus dessous. Faut remettre le plafond dans l'bon sens et aller s'échouer sous l'pommeau de douche. Je

godille léger. Merde j'aurais dû me déshabiller avant la prise d'eau. Y a des moments où le bon sens de la réalité est inexplicable, certainement la faute de l'âge. On oublie les gestes primordiaux de survie. Le vécu quoi !

Je sors de la douche et évite de peu la roulade sur un demi citron vert embusqué sur le pavage du sweet-home. Comme une plaque de fuel dans un giratoire humide et que t'arrives un peu trop vite. La veille j'ai dû servir un ti punch avec un agrume neuf, ouvrir la porte du frigo pour poser l'autre moitié et refermer la porte. Mais j'ai pas du être synchro dans mes gestes.

Direction le réfectoire à tisanes et tartines de toutes sortes. La popote était remplie d'yeux rouges, de tranches déconfites et d'oreillers collés sur l'énuphar. Un bon gros whaourff en guise de bienvenue, bien dormi camarade, bof.....dis bonjour à la dame ! Si l'extérieur de notre anatomie était propre, fallait enlever les mauvaises substances de l'intérieur. Ça sert à ça un bon p'tit déj, et celui-ci il était bien. Chaud, copieux, bruyant comme St Marc mais cordial comme des loups de mer. Sauf le beurre dur qu'il a fallu dégivrer sur la carafe de café chaud et tartiner à la râpe. Mais pas gravum. La vidange de la machine faite, une goulée de fumée roulée, on était bien, près du lac sous l'astre chauffant. On a vu une casquette flotter sur le lochness, mais on s'est pas affolé, il manquait personne à l'appel. Et pis y avait pas de binocle sur l'parapet. Mort de rire, comme dans fesses de bouc. C'est à ce moment précis que j'ai vu la jeune squaw aux cheveux argentés sortir d'une maisonnette en dur. Des braves s'étaient emmêlés les pinceaux en montant la tubulure de sa yourte toute neuve, et l'avaient distroyée. Une sans abri qu'elle était devenue, mais vite accueillie par des braves.

Le big chief nous rassemble comme il peut et nous brieffe la ballade à venir pendant que les voltigeurs, nos protecteurs, nos ouvriers étudient la route pour pas s'perdre eux-mêmes. Toute une orgaze, on va encore jouir tantôt sous l'tournesol doré et chatoyant. Première halte à la supérette du coin où l'boss nous paie un jus et des viennoiseries, faut dire qu'on était plus de 200 bécanes. On noircit l'parkinge et la populace du coin nous mitraille avec leur phone. Faut assurer le nik-pique du midi, on a vidé les rayons de l'entrepôt et reparti dans un vacarme digne d'Apocalypse Now en prenant toute la route. Il était beau not convoi, un troupeau bien rangé en quinconce et fier de rouler nos belles machines. Du brut, de l'état pur, de la chair de poularde, un festin de bonheur avec les potos de la même bordée... moi j'adore !

Les tiotes routes de l'auvergne faites ainsi, faut les vivre à donf. De diou qu'la caravane était belle, interminable et bruyante. Une procession de loups enragés mais dociles. Les voltigeurs faisaient des allées et venues en bloquant les routes, feux, croisements, sorties de garage pour assurer notre bien-être et notre protection. Des dieux de la mobylette ces men. 22 y z'étaient, 22 y sont r'venus. Tout l'charroi est revendu au complet et entier, une œuvre d'art barbare, brute de décoffrage. L'grand Pat pouvait être fier de lui et d'nous. Merki les gars.

On est rentré à l'heure de l'apéro après 120 bornes et une pause ... près d'un lac.....endormi...soudain... surgit un aigle...Mais j'm'égare. Il était dans les 4 heures après l'midi. Certain sont allés victualier du chauchichon auvergnat. L'Dédé et moi on est remonté sur Thiers faire aiguiser nos lames chez notre forgeron et ami de toujours. En passant une binouze à une terrasse ensoleillée pour mater le paysage du coin en hauteur. Rencontre et bises avec keke frérots parigots du forum qui touristaient leurs gazelles dans la bourgade. Retour au bivouac pour la détente de la seconde soirée. J'm'dis que j'dois assurer et jure de mesurer mes excessives frugalités. Bon c'est dit, suivant ! Un autre patron !

Léger trou dans mes notes et impossibilités de me relire, ou plutôt tache énorme d'un jus quelconque imbuvable. C'est bizarre chuis pas encore passé chez l'taulier du camping, c'est soit son vin ou du cirage de la belette à Dédé qui nous aseptisait nos bottillons. Brave femme. Bref, de table en table, de terrasse en terrasse, de chalet en chalet, de bar en bar ; on a bu pour honorer la dixième et pis c'était aussi le To You d'un chti. Et je sais qu'il y a une phrase qui dit tu « honoreras ton prochain ». Faut pas calomnier la croyance. Ho Hé Hein Bon !! Alors on a gratifié un zeste.

La tablée était déjà prête et la salade de gésier servie dans les écuelles, un délice. Puis arriva non pas la fameuse choucroute auvergnate à l'eau de mer mais une délicieuse marinade de bœuf aux nouilles, assaisonnée pile poil. Les serveuses remplaçaient à tour de bras les cruchons vides. Des athlètes du service, de la compète de hauts niveaux, du parfait sans dérapage. Du poloppo poppoo lolo de table en table, un sourd aurait entendu les bourdonnements de nos gargamelles. Arriva le dessert, du flan et quel flan, une tonne qu'il pesait dans la main. A la première lampée, il t'éponge l'estomac et absorbe les liquides sirupeux qu'il rediffuse petit à petit tout au long de la soirée. Les connaisseurs connaissent, c'est l'effet buvard. J'en ai pris qu'une part par crainte d'étouffement. L'heure tant attendue de la tombola arriva. En quelques minutes tout fut distribué, des tee-shirts trop courts ou trop longs, des chasses d'eau, des bonnes bouteilles, du viski, du jack, de l'anisette, des cuvettes de chiotte, des sculptures magnifiques, un guidon de vélo et une horloge franc comtoise à double mécanisme et balancier en fonte, gagnée par le chti qui fêtait son niversaire. Moi j'ai gagné un canard de douche vibrant sans piles que j'ai offert à ma douce. Faut savoir se sacrifier dans la vie. Après le juke-box s'est allumé, le bar s'est rempli. Une belle soirée.

J'ai quitté ce lieu festif avec mes comparses pour aller au 23. J'aurais pas du. J'y ai fait la connaissance d'un fossoyeur légèrement bègue, qui nous a fait l'apologie de son taf. Mon pote mexicain et sa doublure sont partis œuvrer dans leur camionnette et zieuter leur jague qui dormait dans un coin. Des lyonnais super sympas m'ont offert un 3 rivières en dose mortelle. J'avais l'impression de remonter l'Oyapock en pirogue à contre-courant et sans payage. J'suis rentré avec mes coloc, à 3 c'est plus simple pour retrouver ta bergerie. J'ai réussi à enfiler le sac à viande du decacon, me suis posé avec douceur sur l'immense canapé de 25 cm de large et j'ai pioncé le nez dans les bottes d'mon Dédé.

The Day 3 du meeting : le final

Comme d'hab, réveil en cerceau. La dame de fer qui brule de l'intérieur de mille feux sort de la douche en me gratifiant d'un joli sourire qui en disait long sur la soirée. On s'est bien éclatés de tout bord, hein hier soir sur la piste. Vais devoir demander à mon homme de m'changer la roue avant d'mon trike. Quelle pêche elle a et quelle leçon de vie elle nous gifle. Ha les bons zhommes ! L'Dédé est comme moi avec la tonnelle de travers. Pas un mot qu'on s'dit, faut s'nettoyer l'tintoin à coup de coton tige. Direction l'abreuvoir à tartines. Mince y a la queue dans tous les vestibules à aisance. L'eau propre pas nettoyée a encore frappée la cure des bikers. Faut pas s'faire la bise avec la baveuse, on peut se refiler des résidus malsains.

Sous la gloriette à kawa, j'm'prends une écuelle à chat et la rempli de jus noir. Impossible de boire avec cet ustensile sans mouiller ses bottes ou son falzar. L'idéal c'est une paille dans l'cruchon, mais avec la courante qui traîne dans l'secteur, j'préfère laver ma bedaine. Le beurre avait bien ramolli, deux jours de soleil, l'effet était nickel, tu frottais ta tartine

dessus et t'étais content. Beaucoup cherchaient du coca et du riz pour calfeutrer leur privé. Donc y avait du rab. Clope sur les berges du lac où traînaient quelques chausses et calots mais toujours pas de manquants à l'appel. Allez savoir ce qui se passe dans les ténébreuses, mystère de la nuit profonde !

L'autorité dirigeante, le pape des lieux, not bon Pat rassemble le restant de sa troupe encore gaillarde pour une seconde turlurette dans les monts d'Auvergne. Nous on n'y va pas, l'Dédé a choppé les fluides accommodants. J'lui avais dit de n'pas mettre de glaçons dans la badiane et pis la clenche de la porte lui marquait encore l'front. J'reste avec lui. Accompagnés des nomades félidés, l'Dédé et sa lady, l'chauffeur de bus et son attelage et keke zautres on se dirige vers les hauts lieux de l'abbatiale toute de noir vêtue pour une tite bamboche comme on les aime. C'est l'mexicain qu'a pris les commandes et son GPS interne nous a presque vidé l'réservoir. Quand qu'on visite, on visite nous. Arrivés devant la pie-grièche nos décibels ont déclenché une volée de sonnaille du beffroi. L'tocsin a sonné comme un brailard. On s'est enfilé dans les petites rues pavées et glissantes les uns derrière les autres sans compter que la remorque de la dame énergique ne passait pas entre les bittes d'amarrage anti 4 roues. Pa ni pwoblem, on a soulevé la baladeuse devant les bigots qui sortaient du mausolée.

Une ballade à petits petons, une tiote photo devant l'confessionnal où not helvète de service a pris 872 tofs de son œil gauche fermé et direction la gargote à victuailles. Pour les commandes du cocktail pas de blême, tous à la pinte. Tout s'est compliqué pour la venaison. L'héritier des lieux est intervenu et a tout remis en ordre. Chacun à griller la commande de l'autre et les clients des tablées les plus proches sont partis se curer les lourdes à l'air libre. Comme d'hab, belle et bonne rigolade. Puis retour sous le voilé à plein pot pour l'apéro et les festivités de la 10Th. Les feux d'artifice du week-end allaient se mettre dans les tours, la grande roue des cœurs joyeux pouvait se mettre en branle, on était prêt.

Tin la tenties !!! Et j'y étais à nouveau, frangins affutez vos hallebardes de la déconnade et Go.

Le grand bike-show des cyclettes a commencé sous l'œil ébahi des lampistes. Toutes plus belles les unes que les autres. De l'orfèvrerie, de la joaillerie de première classe, des bijoux à tomber sur les genoux. J'vous dis pas l'exercice effectué par ces tâcherons hors pair. De l'accouchement de haut vol. Y a eu du clap clap avec les mimimes calotteuses. Du Léonard de Vinci en réel. Chapeau bas les mecs.

Puis l'grand dignitaire nous a offert l'apéro. L'autre vieux Picard d'la Baie de Somme avait oublié ses cornichons façon Total-Antar ou bien ils avaient plutôt déflagrés ses sacoches. Il paraît qu'il y a un trou béant sur la chaussée de Le Crotoy et que la pointe du Hourdel s'est faite la malle et a sodomisé le Mont St Michel. Faut s'méfier des alambics fait maison. La veille c'était mon n'veu qu'avait rincé la tablée avec du raki français. Du bon temps quoi sans gâchis ! Avec bien du mal on s'est tous rapprochés de la salle à cuistance dans un bordel indéfinissable, bin on était beaucoup quand même.

Pat a pris le porte-voix encore tout ému de la veille pour nous expliquer l'ordre du spectacle et du menu de la sauterie. On s'en battait les balloches, mais on l'a écouté jacter. Faut dire qu'il s'était vu remettre une gribouille de Margerin, le virtuose du graphite, dédicacée par le nodal lui-même. Sur l'estampe figurait not boss avec son ancienne bicyclette. Y a d'quoi larmoyer un tantinet, on n'est pas des stones qui roulent. C'était mérité l'kado offert par tous les membrus du Forhum. Merci Pat !

On s'est tous assis en rang d'oignons pour bâfrer comme des velus. Une quiche aux plantons suivie d'un veau Marengo du Piémont, vertueux comme une campagne

napoléonienne. Et toujours avec les moûts de l'an passé, aux vertus inexploitées. Assouvis, gavés et légèrement soûls de cette pitance on attendait les zikos et les femmes nues qu'on déshabille.

What A Mess est arrivé. Une pointe de romantisme sans gâchis et sans féminité, des beaux bébés dont la môman a accouché en plusieurs fois. 2,17 m le soliste qu'il mesurait, on pouvait rentrer au moins à trois d'dans. 350 kg de masse à eux trois, le papa batteur mesurait moins d'1,50 m et faisait la balance avec un sac de ciment. Tout en puissance, un coup de fourchette incomparable, ils buvaient des dés à coudre d'1/2 litre avec porte gobelet incorporé sur le pied du micro. Une option offerte par une fabrique de bock style Kro. 3 gaillards qui taillaient dans la dentelle un son puissant. Toutes les reprises des seventies y sont passée : ZZ Top, Deep Purple, Black Sabbath, AC DC, du Lynyrd et même Pink Floyd. Sublime, pas d'mots, pour moi c'était le meilleur groupe qu'on ait eu. Fallait venir zieuter et écouter. On avait même du mal à voir la tête des molosses sur scène à cause de la poutre trop basse. Et c'est la première que j'vois les battoires avec des doigts comme un cubain de 17cm d'un gratteux sur sa gratte en concert au 30ème rang. Et pis le son, un nectar...Pat tu nous a dorloté le pistil.

Les donzelles à effeuiller sont arrivées. Une blonde, une brune et pas des décolorées de la Joconde, c'est un gamin qui s'y est collé l'pinceau. Vigneron de son état et qui roule un fat dont le guidon embrasse l'bitume. On lui a dit d'penser à autre chose pour pas faire monter l'bac à huile. De la jeunesse toute frivole sortie de la maternelle. Moi j'préfère les plus en chair, avec les mamelles qui te sortent de l'entre doigts. A chacun sa pitance. C'était bien quand même ce concert de chair fraîche sans tubercules et sans couche culotte. Elles ont assuré les mignonettes ruminantes.

Retour au banquet pour déguster le gâteau d'anniversaire grand comme une table de ping-pong avec des fraises dedans et plein de crème. Un royal triglycérade de 10cm de haut. Le Béru des pâtisseries, le tire-bouchon moldave, le Zola de la fellation ... merci Mister Dard, bref on s'en ai mis plein la cafetière et c'était pas du graveleux, mais du bonheur pour amygdales.

Les dobermans sont revenus faire un dernier set de jouissance acoustique. Moi j'suis retourné au bar me déglacer le gorgeon des doucereux ingurgités précédemment. Suis tombé sur une gourde au doux nectar, enfilé un Cubain voluptueux et écouté sur la terrasse les zikos. Bon c'est pas très bien pour les artisses. Mea-culpa !!

J'ai refait à l'envers quelques chalets alcoolisés, terminé par une Mirabelle de ma terre natale. M'souviens plus comment j'ai atterri dans mon pucier, j'avais encore perdu mon Dédé. Pourvu qu'il soit pas parti à la pêche près du lac. On verra d'main.

Tain quel week-end de ouf.

The last Day du meeting : le retour, The End

Les cloches de St Pierre m'ont réveillé, tiens déjà. C'était une meuf qui se nettoyait la jugulaire à coup de lampées torrides. J'avais dormi peu sur un seul coté de mon one place de 25cm de large. J'en aurais bien repris une autre tournée sur l'autre coté. Mais bon le chalet était en pleine effervescence, avec les sons de gamelles, des bottes mouillées qu'on enfile de travers, les bouteilles vides et les gargarismes de mes compagnons de chambrée. La vie communautaire a pas toujours du bon. Ma conscience, les restes de cerveau, les tuyauteries de l'entendement me rappellent que c'est the last Day : donc retour à l'écurie. Une immense tristesse m'envahit soudainement. Retour au service des

sports du Vatican pour ne rien vaquer. Travailloter ce n'est plus pour moi, je dois partir vers d'autres cieux. Merde, j'étais bien avec mes frangins.

Direction la cantine, j'm'lave pas tout d'suite, trop d'monde sous la tirette. Les gars sont en larmes et couverts de café qui passe par dessus les bols à bord pas fait pour ça. Y a de la bisette partout, de l'œil qui couine et le cœur qui se débroussaille comme un brin de muguet. Les clochettes de la buccogénitalité amicale. L'entrecuisse des nymphes de la fraternité. Hé oui j'dérage po. C'est comme ça. Alors j'bâfre pour plus penser et remplir mes muscles. A coté d'moi la femme d'un pote me dit que l'cerbère luthier de la veille l'avait beaucoup impressionnée. Elle lui avait demandé ce qu'il avait sous l'kilt, et l'mandolinier lui avait répondu, le rouge à lèvres de ta mère. J'ai bien rit. Elle s'attendait à quoi. Quoique j'm'pose aussi la question.

C'est l'moment de remplir la gibecière. Pêle-mêle le bourrage avec emballage des marasquins avec délicatesse, kados offerts par mes zamis qui m'ont comblé. J'passe sur le sac à mouches à enfiler dans un doigt d'gant, difficulté extrême. Alors j'tasse l'tout, ma femme fera mieux que moi demain. Ficelage du dit sac sur le porte arrière, capote étanche au cas zou. Mince j'ai oublié l'zomblou d'été, redémontage, déficelage et reficelage.

Grosse suée, soif et la fatigue me tape les ligaments de la nervosité.

J'suis prêt, direction avec ma monture devant l'bar pour les dernières embrassades et les bonnes routes à tous. Bises au Grand Chef, merci gars c'était bien. Attente du restant du convoi, clope, tite gorgée, pipi, clope, tite photo, énervement, keske qui foutent L'train train du décollage, y en manque toujours un qu'est pas là. C'est l'chaton belge qui roule en baskets, because une cheville en vrac due à une glissade sous les Sun lights !

Tain mon neuvième meeting se termine, hé oui l'premier j'ai le tee-shirt collector mais j'l'ai pas fait. J'avais le 12 à carbu dans l'garage, mais pas l'papier rose qui va avec. J'suis un lambin, un traînard, un attardé qui a trop temporisé. A 3 mois près, môman j'aurais pas du t'écouter. Mais maintenant y a plus de regrets. Bises ma poule !

Avec une plombe de retard on met les voiles à 9 coursiers. Nos rossinantes s'emballent, un coup de tut tut, une main levée et à plus brothers, on s'tient au courant. Direction la Bourgogne pour une halte abreuvoir chez un père dont l'canasson aboie de la zik des seventies. De la défonce de bonheur sous l'astre chaleureux, et pis ca sent bon l'herbe fraîchement coupée. Du trois feuilles médicinal qui te chasse les pensées opaques.

L'Dédé a pas pris la route avec nous, il a préféré cajoler sa bergère au moulin du Morvan. C'est un étalon à la vertèbre fragile mon Dédé, gaffe mon vieux pote de ne pas t'coincer une brindille dans l'omoplate.

Sur une 2x2 on s'est fait doubler par un quatre roues attelé dont la remorque avait une roue qui allait vers le sud et l'autre vers l'nord. Quel connard, il ne sentait rien, alors que le halage gigotait dans tous les sens et voulait nous amarrer. A mort l'arbitre !

Sur les 13 heures qu'on a halté, juste à l'heure pour la congratulation. Merci belle comtesse du Chalonnais pour l'hospitalité, la cochonnaille et l'vin blanc. A nouveau accolades, étreintes et séparation. Des qui vont dans l'Doubs, d'autres ailleurs et nous plus vers l'Est où y a rien d'nouveau. Les Mozëëllans m'accompagnent sur l'restant d'ma flânerie. Y reste 300 bornes sur autobeurk avec les bracelets qui font pas toujours décapsuler les barrières, alors on agite la main pour faire coucou au garde vadrouille. Mon amical prussien a l'intention d'carburer. Au premier giratoire, ma roue arrière fait un guiliguili dans un sens puis s'affole dans l'autre sens, la roue avant pareille avec zag d'empressement et de non galanterie. J'me suis vu sur la carpette et l'paillason. J'suis resté en ligne, sais pas comment ! Une nappe cirée de chez Avia avait teinté mes caoutchoucs à bandes blanches. Pendant 10 bornes ma pendule a cogné sous l'cuir.

J'suis arrivé dans mes douces pénates juste pour l'apéro. Ma dulcinée m'a aidé pour enlever l'attirail en cuir. Ma mélodieuse m'avait préparé un bain chaud et une bonne soupe au lard. On a fermé la porte de la salle à doucereuse pour une tiote sonate à quatre mains.

Le lendemain j'ai revu mon Dédé, il avait roulé 200 bornes sous l'abondance perlée et avait encore de la paille sur les genoux.

Tain la dixième est closed !!!!

1320 km de délectation et de volupté dans la joie et la félicité.

Que dire de plus, que c'était tellement débonnaire et délicieux. Ma maladie génétique c'est vous, compagnons de bordée, acolytes du bitume, compères et complices de l'entente parfaite. Mes maux disparaissent avec votre amitié. Doctor Feelgood, de la potion pour l'éternel, j'vous oublierai pas d'si tôt.

I love You, very, very, very.....very

Le Dirlo :

Biker1450 WebMaster

Les Modos :

La Mouette, Snoopy, TDzeus30, Waychop

Les Voltigos :

Allphil, Alvin, Atila et Carine, Belu07 et Maeva, BearRider, Ben51, Bertoy et Babette, Charley, Cheche63 et Vero3, CKB, Didier069, Doudou, Filobido et Lili, GA47 et GetteA47, Goozze, Irwin28, JIS, Jovial Kabu et Lee Loo, Le Sté, Mignard78 et Laurenzita, Omaro et Krissy, Patallume, Raoul, Rios, Samurai et Dark Angel.

Les Membros :

Allphilette, Andy Eggen, Azafoli et Mimi, AlainLeclercq et Mme, ArchangeMick et Mme, Brève Bale et Brigitte, Beatnick, Boisdebout, Bop et Bopette, Bushido, Buckana, Bob03 et Bobette03, Borat, Bacon, Baz, Bulldog, Bohème89, Cyrick62 et Mimi, Carbonne31 et Carbonnette31, Chica, Chti Bubu et Chti Bebette, Cheyenne41, CavalierKB et Annick, Caracal et Caracalette, Christophe43 et Christophette43, D'Harling, Dejante, Dom77 et Dominette77, Delphyves et Delphine, Dede54 et Françoise, Didiette69, Dom07, Dan77, Dshd, Electra105 et Cathy, Eric10, ElChico et ElChiquette, Filiric, Fredami, Fat Bob 60, FatBob43 et FatBobette43, Fifi SDS, Filo et Belle des Iles, FatBoy60, Fremén88, Fafouet, Fred06, Falco72 et Falcette72, Fred558 et Fredette558, FreeRider, Ffhd78 et Ffhdtette78, GuyCalvados et Guycalvadette, Gwada, Gpac16, Gustave et Gustavette, GillouBZH et GilletteBZH, Guyzmo37, , Germix, Ghost Rider, HerveR, H0m3r, Herr K, Idefix, Iicare et Iicarette, Joe Cool et Joe Coolette, JJ Biker, Janfred, Jean Michel, Jef&Fab et Fabienne, Jean-Luc et Jean-Lucette, Johnny41, Johannight, King et Queen, L ' Amazone, LeMarignéen et Lucrèce, Laurent45, LeCorrezien et LaCorreziennne, Ly Lua, Le Vizir, LadyLea, L'Dunkerquois, Laurent71, Little Bear, Leon2b1000 et Leonne2b1000, L'Arverne, LR78, Ludo35, Maillard-Ley et Maillard-Leyette, Marsu56 et Marsuette56, Michoubidou, Mato05, Mathews et Mathewsette, Mjölnir et Mjölnirette, Miss-Nutel, Mac-Coy et Mac-Coyette, Marrakech, Matt45, Nikaia006, Necureuil, Ours, Oliver, Oxydefer, Odysse et Odyssette, Palomino, Patrice1961 et Patricette1961, Pitt, Pandora, Paulo68 et Martine, Pat58, Phil36, Proxo, Pat44 et Patette44, PatRoadKing, Panther, Pecoltran59, Phenix60 et Phenixette60, Pocitos, Phil967, Paul30, Pedro13, Pat n'Rol, Pat-UltraC, Pawa, Pat64, PhoenixMgf et Mily Toon, Ricou95 et Ricouette95, Robotriri et Malou, RodKar, Raf et Monique, Roka-Ding et Lily, RockWNDie, Scfamily, Samourette, Shura, SLK, Sycho, Shadow57, Scorpion45, Steelboy, Stef2311, Senshei, Sam&Sand

et Sam&Sandette, Thunder91 et Cosette, TDzeusette30, Twenty On et Twenty Two, Thales23 et Thalesette23, Tintin133, Titiflat, Toxo et Toxette, Tranquilou, Vercassivelonos, Xav31 et Xavette31, Wolverine, WildClo et WildClodette, Warmup33, Zigomatic, Zoe&Pitch

Merci à tous pour vos marques d'affection. Je suis touché en plein cœur, vos emballements et votre générosité enthousiasment ma sensibilité.

Mais n'oubliez pas que vous êtes la tambouille de mes gribouilles et avec vous il n'y a que de bons ingrédients pour une absorption parfaite de fraternité.

L'Eurélienne

Discrètement le beffroi de Pâques m'a sorti de ma douce léthargie hivernale. Le plantigrade bourru et acariâtre que j'suis, a quitté sa tanière avec douceur et mélancolie pour rejoindre l'appel de la forêt et celui des clabauderies du monde biker. L'était temps. Au contraire du grizzly et avec l'âge, en hiver j'fais d'la graisse et d'la panicule adipeuse que j'arrive plus à perdre. C'est l'choc des continents et du trou de la couche d'ozone, celui des supermarchés, enfin c'est c'que j'ai cru comprendre. Mais cela m'inquiète plus, j'ai passé l'cap. Et pis j'ai pas envie d'arrêter d'm'faire plaisir le crémeux. Un empâté c'est toujours généreux. Qu'on se le dise, à chacun son grivois.

Petit tour sur le forhum, y a une ballade de prévue vers Orléans, l'Eurélienne. C'est à moins de 500 bornes de mon alvéole, et pis y a des potes dans l'coin qui fabriquent de l'anisette et des autres que j'ai pas vu depuis la fonte des glaces. C'est un bon rituel pour brûler les lipides accumulés sur l'canapé d'la TNT. Les zorganes génitaux me démangent le cerveau en forme de phalus, par manque de bitume et de jolis ronrons de ma rossinante flamboyante. J'suis certain qu'y aura du beau monde qu'attende comme moi la réapparition des beaux jours et la fermentation des nouveaux breuvages. En plus j'connais les zorganisations, y vont s'tordre en quatre, y a pas d'lézards, c'est l'tiercé dans l'ordre assuré. J'm'inscris, on va y dégringoler à quatre Lorrains comme des mousquetaires avec les deux Dédé et l'Pat, que j'ai réussi à dessouder de sa moitié. C'est con un run quand tu t'inscris, faut attendre, tu peux pas partir tout d'suite, bin oui c'est pas encore ficelé. Alors t'as l'généreux qui fourmille et tu fais chier tout l'monde qu'est pas comme toi. C'est encore à cause de la couche d'ozone ou du déficit androgénique lié à l'âge. Littérature médicale ou paroles de bernardines converses.

En bons dignitaires, on décide de s'équiper de noreillettes et de parleurs à micro, afin de plus s'engueuler quand qu'on s'perd sur des petites routes sans panneaux. Ouais, ça arrive de temps en temps, même des fois souvent, enfin toujours quand qu'on roule à plus d'une personne. C'est la destinée d'un chevalier de l'route. C'est comme ça, y a pas d'explication, y pis ça fini toujours devant un verre, alors autant rester sobre. Non ! Alors on s'équipe chez les tongs et on achète les mêmes pour éviter les probs... Un mois qu'on a eu pour se connecter ensemble, mais on a fait ça sur le trottoir et on a perdu une demi-heure à se chicaner la gourmande et à se savonner comme des luthiers. J'entendais bien l'Dédé et sa femme qu'était pas raccordée à nos binious. On a réveillé tout l'quartier alors que nos brelons ne fredonnaient encore pas. Pendant deux kilomètres tout marchait bien, « tu m'entends bien – ouais j' tentend – et toi tu m'entends – ouais j'tentend » et les 1100 bornes suivantes, le vide sidéral complet. Quant au GPS, t'avais l'impression qu'il te parlait dans un hygiaphone de la poste. Ou alors j'avais du mandarin avec l'accent du jura comme dialecte. J'ai vite abandonné. Les haut-parleurs m'ont court-circuité les membranes à force de m'appuyer dessus. Rien de tel que le téléguidage gestuel : gauche droite, pipi et soif, toutes les langues connaissent. Énergés et en retard, on a enfourché nos bécanes pour rejoindre le Vosgien qui devra nous attendre. 4 degrés qui faisait, mais on avait des armures appropriées garnies de damart de grand-môman et le ciel était limpide sans brouillance. On a bituminé à foison avec heures sup non payées. Tin que c'est bon de quitter la chaumière et d'aérer nos encéphalos. La stéréo de nos V-twin et le touché de l'entrecuisse de nos réservoirs nous transportaient au pinacle du bonheur. Encore de l'érection en vue à nos archaïques squelettes. Pas besoin de sono interne pour

se dire qu'on était bien, ça se voyait comme un pif dans l'paf ou vice versa. On s'entre jouissait mutuellement comme des frangins. Le premier run de l'année doit s' mériter, et pour nous, pas besoin de sortir du confessionnal pour avoir l'absolution, on était tout simplement heureux de vivre et de rouler la gueule au vent frais. Peace my friend. On a retrouvé l'Vosgien avec une plombe d retard. Pour un non cloppeur, y fumait. Mais comme c'était l'heure de l'hostie, on a trouvé une gargote avec vue sur le parcage de nos bestiaux. Bière, buffet à volonté et paella (on aurait dû lire le topo à Cosette not gentille zorganizatrice). Mais quand qu'on aime !

Après la bombance on a recopulé nos destriers avec ardeur et dextérité en direction de Sens qu'on a voulu traverser par une tiote nationale qu'on a jamais trouvée. ¾ d'heure à tourner en rond pour usiner trois kilomètres. On a repris l'autobahn sur à peine 50 bornes et mon Dédé qui s'endormait nous a sorti de cette nasse afin d'expérimenter son new DomTom. Sauf qu'on s'éloignait de plus en plus de not destination et y voulait rien savoir l'bon Dédé. Quand on s'est retrouvés sur un chemin de cueillette à champignons légèrement tourbeux et jonché de trous d'obus de la guerre de 14, on a fait demi-tour pour voir un énorme cerf gros comme un bison à l'haleine acrimonieuse qui nous regardait avec envie. Du véridique et du vécu, y a que moi qui ai vu le wapiti. J'me demande si j'fais pas une démente caractérisée par un abus de saccharhum. En tout cas j'l'ai vu le cervidé. On a repris la route à barrières payantes qui s'ouvrent automatiquement, bin oui maintenant on met les badges à l'endroit dans la pochette. C'est con, mais c'est pas marqué dans la notice des voleurs d'autoroute, vu qu'il n'y en a pas....de manuel. Après Orléans qu'on a évité, 50 bornes dans l'Perche entouré de petites rivières et de lacs à poiscailles. En tout cas, région qui porte bien son nom et ce n'est pas un leurre. Sans presque pas beaucoup de difficulté, on s'est retrouvé devant le caravanage. Y avait le brave Thunder devant l'entrée, assis sur son Road King tout rouge, lui aussi d'ailleurs. Normal, il était là depuis l'matin au soleil, Cosette avait prévu qu'il ne se déshydrate pas. Un parasol aurait suffi, mais pas le même effet. En tout cas la classe, comme à un anniversaire de minos avec des ballons multicolores pour indiquer l'entrée. Mais moâ j'préfère l'Franck, au moins il dit, « c'est par là ». Sa charmante typesse nous a accueilli les bras chargés de kados : une lampe à led, un stylo, 50 gobelets estampillés anis du futur et la clé du palace. J'avais l' 98 avec Lolo, l'Pierrot, les frères siamois Philou et Hervé et mon Dédé. Pour un coup les chalets étaient presque dans l'ordre, fallait juste trouver le 99 qui était à côté du mien, mais y avait pas de 97. Ha les archis de camping, les allées sont toujours en rond et se ressemblent toutes, et le plan est toujours devant la réception que tu trouves le jour où tu décanilles. On s'demande quand même s'il y a une raison. Bon les yourtes, toutes neuves, nickel chrome, rien à r'dire. J'connais un loueur de cabanons défraîchis qui devrait prendre exemple. Aparté qui ne renvoie à aucune parlote de ma part. Un détail quand même, en bon voyageurs que nous sommes, la première chose que nous faisons après avoir coupé nos montures c'est de vérifier le bon fonctionnement de la machine à boissons fraîches. Horreur la frigorigère était éteinte !!!! A six qu'on s'est mis. On a sorti l'outil de son emplacement pour voir s'il était branché, quand on sait que dans ce genre de structure, faut des doigts de fée, que nenni, désespoir, la chambre froide était de plomb. Très, très longtemps après on a solutionné le chaos, il y avait un interrupteur dans les latrines à hauteur anormale qui était sur off. Ce doit être le même architecte qui construit les rues de camping. Une chouannerie qui pourrait te pourrir un week-end de rêve. Bon le reste vous connaissez, des bises et des tapes dans l'dos, des verres qui se remplissent d'amitié et des glaçons qui vous réchauffent le cœur. Le bonheur à l'état pur,

la camaraderie sans enrobage, du Brother Hood sans gavage. Mon médoc sans anesthésiant, j'en r'demande mes frangins. Les Orléanonais, les Bourguignons, les Jurassiens, les Parigots et autres régions qui ont changé de noms se pointent au 98. On dérape et on arrive en retard à l'apéro, le vrai. Re bises et tape dans l'dos avec les mêmes et les autres, on s'emmêle, on veut pas oublier de se saluer. Alors on recommence plusieurs fois et on renverse un peu nos rasades sur les bottes du frangin. La binocle tient bon la barre sur les flots de la confraternité. L'estime est au rendez-vous et fait bon effet. La Cosette nous congratule, l'Franck et l'Pat nous évitent la restriction et nous portionnent comme des dieux aidés par l'Philou avec ses breuvages anisés venus de temps lointains. Dieu que c'est bon ! A un moment on s'entend plus jacter, c'est signe de passer sur le guéridon des victuailles. Une immense paella faite maison et cuite sur place sur le madrier de la salle commune. Nos stomacs gorgés de liquide à températures différentes voulaient s'éponger. Ça tombait bien, il était l'heure de chipoter l'morceau. Et pour brouter on a englouti l'poêlon à la bouillabaisse espagnole, comme dans l'auberge. Cresson, fermage et pommé sur mandale de tartignolle ont assoupi nos jabots. Dans un coin de la cambuse se trouvait une table ronde d'un certain diamètre non moins conséquent. Le pupitre était recouvert, que dis-je, tapissé de bouteilles aux doux noms qui sonnent dans nos bulbes au réveil, venues de contrées reculées. T'avais pas la place pour poser ta fiole et te servir, sauf en fin de soirée ou tôt le matin. On a refait la route à l'envers, du coup rien inventé et pis on est allé se pioncer tranquillou. Sauf qu'il avait plein d'monde sur la terrasse du 98. Pas prévu ça ! hein ! alors rebelote et le dix de der c'est l'99 qui en remettait une couche avec un whisky du breton qui venait de s'envoyer le coin de son chalet. On a juste déplacé les chaises du 98 au 99 qui étaient dans le bon ordre. Sais pas si l'campinge a bien dormi c'te nuit. En tout cas y a eu de la voix portée et quand nos goulées ont cessé de carillonner, il y a eu beaucoup de fredonnements nasaux. La fatigue nous avait terrassés.

Dans un bivouac comme le nôtre du style aborigène tout en rond, because l'ordonnancement de la structure faite par l'architecte bizzaroïde, le premier qui cligne du noeilnoeil crée un mouvement d'air qui réveille everybody. Même à des lieux à la ronde, t'entends la chasse d'eau du voisin ou le bruit d'une fermeture éclair. Moâ l'pierrot, y m'a sorti de ma chimère avec un état mental proche de la ligne droite sans à-coup, le zéro de l'infini, le « y m'm manque 6 heures de somnolence ». En plus avec un air qui te traverse la boutade où t'as plus d'impulsion ni de production, un spectre qui te laboure le cervelet avec une légère tendance à partir en boucle. C'était « Martine Boude » de Bashung. J'ai eu du cul, j'aurais pu tomber sur Jeanne Mas, mais j'connais po les paroles. En plus des Martines, y en avait pas sur le campus. P'tet bien la jolie Margaux, la serveuse de riz et de houblon à qui j'avais donné mon numéro de chalet, mais qui ne l'a pas trouvé, un coup de c'te con d'architecte. Bref, 7h30 du mat, un horaire que même ma montre a pas les chiffres. D'toute façon, c'est le même vacarme que quand tu t'es couché 3 heures avant. En plus le chalet y tournait, y avait du monde aux gogues et la salle de nettoyage était occupée. C'est des détails, mais cela a de l'importance, alors tu sors sur la terrasse pour te rouler un clope, tu marches sur un truc qui pique, t'as pas trouvé tes bottes, tu trouves pas ton zippo. Alors un poto te tend le sien sans bruit, tu le regardes sans dire un mot juste avec un très léger geste de la tête. Et t'aspirez, tu lèves les yeux et t'aperçois tes autres moi-même sur les balcons voisins. En fin de compte c'est bien les rues en rond, tu peux contempler ceux de ta race dans le même état de levage. 2 ou 3 roulées, quelques verres d'eau avec fond de breuvage de la veille, un alka et tu refais le tour des portes fermées dans l'ordre ou ça s'ouvre. De diou les odeurs du matin

dans un quartier de 6 mâles en décomposition. C'est le mal de mer assuré, en plus j'ai pas l'pied du moussaillon. Alors une fois nettoyé, vidangé avec des guenilles froissées mais propres, tu vas au petit dej. Là aussi, le campement en rond c'est bien. Car si tu pars du mauvais côté, t'arrives toujours à la cambuse, certes un peu plus de marche et même si tu fais 2 tours, c'est bon pour le cœur. La salle à saucière était remplie de congénères, des frérots moines, tes semblables. Et pis la Cosette avait fait fort pour nous retaper. Café, thé, jus d'orange, d'la viennoiserie à profusion, du bricheton frais, d'la confiote de toutes les couleurs, du cinq étoiles. C'est ça le HOG, non y avait pas de klaxon à sirènes de luxe ! La caillette et l'gésier bien remplis on sort pour se congratuler et là les décibels commencent à monter comme tôt ce matin. C'est parti on est chaud, la pompe à huile est au max. Sauf qu'il pleut des cordes. Sagement on décide d'attendre la fin de la gerbe à ciel. Alors on papote entre nous sous l'œil haineux des camping-caristes. Allez savoir pourquoi. En plus on bouchait le passage avec nos bécanes, bin oui dans un rond, t'es obligé de passer devant nous. Y z'on rien dit, d'toute façon on aurait pas entendu. On discute le bout d'gras de la soirée, on raconte aux ceusses qui ont oublié ou qui ont eu un trou noir. Ça arrive aussi. J'tape le bréviaire avec Lolo la femme à Lolo (c'est bien les prénoms similaires, tu peux t'gourer d'personnes) et Cricri, des régulières de 2 potos. Elles sont enchantées de leur première ballade. Elles reviendront. Faut pas trop l'dire, car on va être envahi. Bin oui on est des mecs doux, accueillants, charmants et séduisants sous nos armures patchées et tatouées. Très tôt dans la matinée vers les 11 heures, le staff nous demande de s'équiper en vue de se diriger vers le resto du midi. Pas d'chichi, tout l'monde s'affaire, faut pas déconner avec la convexité de nos enflures. Faut faire le plein de bombances. On enfile nos condoms étanches légèrement brulées par les échappements et en convoi, guidé par nos vaillants voltigeurs, protecteurs de la horde sauvage, direction la gargote à une heure, par des tiotes routes. On a graillé chez Rémy et Julienne, 2 frangins cascadeurs de guinguette, un en cuisine et l'autre en salle. Des maîtres queux, des rôtisateurs d'un marmiton étoilé en bref le savour club. En entrée un œuf mimosa revisité du style poussin autrichien, puis pintade aux pignons et religieuse revisitée. La religieuse, j'pensais sentir le Christ, mais en fin d'compte pas d'goût particulier de philanthropie masculine mais plutôt une soutane légèrement entrouverte digne d'un lointain phantasme refoulé. De l'hostie puritaine, mais j'm'égare et ma femme va bondir et rugir de plaisir. Osez Joséphine !

A la sortie du resto l'Phébus était au zénith dans le ciel Perchois, un pur bonheur, plus besoin d'préservatif, on roule découvert. Julien et Rillette, les 2 frangins de la toque nous détroussent le portrait du haut de leur balcon. Ils prennent leurs pieds comme nous autres. La girandole s'échappe pour deux heures de bitume sauvage à travers des contrées légèrement vallonnées et rutilantes de lieux historiques. RV sur Wikipediatre en tapant Perche, pour plus d'infos. Me suis régalié l'saucisson, que dis-je, le fuseau Lorrain. Quand Alexandre le Bienheureux eu envie de se déprostater et d'autres commençaient à avoir une légère fièvre de gorge ou plutôt une altération d'un désir prononcé à assouvir une langue gonflée par le zigue qui nous narguait au plus haut des cieux, le charroi fit halte chez un brasseur indépendant. Ça c'est de l'organizatione. Moi j'ai pas écouté les plications, je sais qu'il a 90% d'eau dans la liqueur de malte et de houblon. J'attendais la gustation. Pas déçu par l'artisan, sa came est nickelle, surtout l'Eté et l'Hiver, il a fait que 2 saisons, j'sais pas pourquoi. Y avait d'autres noms, mais j'ai pas retenu, j'ai goûté quand même, faut pas gâcher la bonne pacotille. Retour au bivouac en passant par la case benzine, donnez 15 euros et rejouez pour la soirée à venir.

Petite précision, le déjeuner se situait à l'Auberge de l'Abbaye de Thiron le Gardais, au cas zou !

Quand j'suis arrivé à ma cambuse, y avait encore des potos qui tournaient pour chercher leur guérite. On change de fringues ou plutôt on vire les bottes qui pèsent une tonne en fin de journée et on s'attable au 98 pour une tite mousse de complaisance et de bonheur. Quand je dis une mousse, c'est la quantité qu'on boit à chaque fois, vu que nos goulées ne contiennent qu'une toute petite burette. Bref, encore une fois pas de tocsin dans le campement, on passe l'heure de l'apéro et on se pointe en retard et en chantant au lieu des réjouissances de l'allégresse et de la jubilation. La table de la veille avait été à nouveau retapissée par de nouvelles fiasques aromatisées et de pichets bien frais. Du bonheur à l'état pur, presque aussi bien que de garder ses petits-enfants. C'est pas les mêmes cris, en tout cas beaucoup moins aigus. On se refait l'excursion ou la trotte de l'après-midi avec moult explications et détours. Celui qu'a frotté l'carter, l'autre qu'a étincelé, les ceusses qu'on rien vu etc... Dans une vadrouille y a toujours keke chose à dire, surtout quand ton godo est plein de bonnes bénédictines. En contre bas, dans la verdure, de braves gueux nous mijotaient un cochon de lait à la broussaille. T'aurais vu la tête du paillard, bronzé comme au Club Med. Le libidineux se laissait braiser avec douceur, il avait même un léger sourire de bombance et de rissole. La mitonnerie à son apogée. Quand l'égrillard fut à point, l'Germix beugla un grand coup et tout l'monde s'attabla sans mot dire. La p'tite Margaux nous servit une bonne assiettée de gratin Dauphinois accompagnée de plusieurs tranches de pourceau crémeux à souhait. La bâfre remplie de grognements jaculait dans le portique. Fallait voir ou plutôt entendre les gémissements dans l'abattoir. Du délire, on a laissé que les sabots du malpropre. Au dessert en forme de logo de notre marque préférée, un groupe des sixties est venu nous égayer les esgourdes. Le plus vieux âgé de soixante-dix-sept ans avec son frangin plus jeune de deux ans, un autre proche des seventies et l'batteur un jeunot de quarante berges nous ont sorti des morceaux venus de la postérité et de générations que les plus jeunes connaissent pas. Du Shadows, Creedence, Rolling, Bowie et l'tutti, on a enfourché les chaises comme des canassons et vroom, tour de piste en levant les bras au ciel. Challenger Dodo qu'il s'appelaient. Des tueurs de santiags. Les éthylomètres ont giclé et les durites chauffaient. De la surchauffe cérébrale, pire que nos Twin Cam. On a gueulé, chanté, bu, roté jusqu'à tard dans la nuit ou tôt le matin, avec retour au 98 pour le dernier de l'amitié. Les campeurs on rien dit. J'ai loupé l'entrée dans le sac à viande, comme d'hab. J'ai dormi de suite dessous, pas eu froid, dormi habillé. T'es assuré de pas choper une indisposition ou un malaise. Le réveil s'est effectué plus sagement à une heure plus respectable pour nos vieilles carcasses. Passages obligés dans un ordre plus ou moins incertain vers les lieux d'aisances et vespasiennes puis petit-dej comme celui de la veille. Retour au 98 pour préparer le baluchon et rien oublier. Toujours le même bordel pour rentrer dans sa peluche qui rétrécit la nuit le sac de couchage. On se bise et on se tapote le dos en se glissant « à dans 3 semaines pour le métinge ». Le soleil était de la partie, il nous a cajolé tout le retour, on a pris la route à gros euros et on est rentrés en sept heures. La caboche pleine de bons souvenirs, de ravissements et d'appétit pour remettre ça. Surtout la satisfaction et les bienfaits de côtoyer des autres moi-même.

Merci Cosette, Thunder, Pat, Alain, Irwin, JJ, Mignard et sa belle, Senshei, Polikarpov pour cette belle rencontre FPH.

Mieux serait mal, bises les frangins.

Meeting Forum Passion Harley - The 11th

Et c'est parti pour mon dixième meetinge d'affilée, de suite, à la queue leu leu, en vérité le onzième. Le premier, j'lai po fait, mais j'ai l'tee-shirt avec le transfert dans l'dos qui colle à la peau quand il fait plus de dix degrés. J'le garde, il est collector, c'est pour les soirées entre nous. Mon breton est révisé tout neuf en vue d'un périple un peu plus long. C'est un peu du rodage au vue de son âge et de ses 55 000 bornes. La courroie, couronne, patins, roulements de merde et autres babioles comme des joints naturels sans feuilles, huiles thétiques et petites visseries, support de roues, le tout acheté chez un after-market du woueb.

Comme d'hab avec les potes on décide de partir un jour plutôt. C'est mieux, y a moins d'monde sur les routes et pis si t'es en rade, les ceusses qui partent à l'heure pourront te dépanner. Mais nous on n'est jamais en rade, enfin comme dans la chanson « Mieux vaut partir avant, t'es assuré d'arriver à l'heure ». De toute façon c'est une ritournelle complètement conne. Le jour du départ cela tombait bien, l'astéroïde avait planté son bolide jaune en plein milieu d'azur. La voûte bleue nous calottait le casque. Ça allait être un bon run, j'l'sentais déjà, prémonitions de pucelle. On décide de partir aux aurores vers les huit trente du début de la matinée. Pas loupé, on a réveillé tout le faubourg. Je commençais à peine à orgasmer et à profiter du moment de compagnonnage solitaire que la brelle à Framboise donnait déjà des signes de détresse. Tin on avait fait que 15 bornes, j'en étais qu'aux préliminaires. La poisse, bon on avait un jour d'avance, mais à ce rythme faudrait prévoir une semaine de tampon. Comme on avait tous des zoreillettes avec de la zik dedans, l'Dédé a rien vu, il hochait du bignou avec du Led Zep. Bin oui, on n'arrive toujours pas à se synchroniser, pourtant y sont tous identiques. Mais pas de la même couleur. Bref on s'arrête et mon Dédé se pointe dix minutes après, et répare la brelle de sa belle qui sortait de chez l'conss de l'Est : contre-écrou de l'embrayage monté à l'envers : no comment ! Grrr !! On fulmine et on monte la zik d'un cran. 50 bornes plus loin, pile poil à temps on retrouve 2 compères mosellans et l'convoi s'agrandit surtout en décibels. Et go vers la Bourgogne sur des tiotes routes, de la nature, du sent bon, de la lumière et de la chaleur dans nos cœur. Des puceaux qui partent en goguette cueillir les fleurs du mal. Je revis, on revit tous. M'sieur l'apothicaire garde tes pilules, on a notre drogue, de la pure qui fait bien tourner la capsule. Surtout qu'on sait qu'on va se taper des rôties avec jambon persillé et liqueurs adéquates au Rabutin chez Phoenix à 15 bornes de chez l'Vercingétorix un gaulois qui connaît son combat. T'es obligé de rouler heureux et décontracté. Sauf qu'à 15 bornes de not brave aubergiste, c'est ma brêle qui a eu un défaut de contact. J'ai revu l'Dédé qu'à la terrasse du rade avec une binouze à la pogne. J'suis po mécano et j'ai soif, qu'il m'a dit. Toute façon mes Mosellans m'ont dépanné. Ha confrérie ! Les 32 habitants du hameau sont venus nous voir et tout l'monde sur l'esplanade à gueuler et à siroter. Le kiosque résonnait de mille feux, du grand bonheur. Bises à mon conscrit de gâte-sauce et à sa douce. On a pris deux heures d'allégresse et de réjouissance. Pis l'fiston des lieux nous a emmené dans une caverne où un besogneux tapait du marteau pour remettre des buggies hors normes à grosses cylindrées méthode Trump. Il magnait aussi le chalumeau pour enfanter des bécanes de folie. Dans son repaire ça sentait bon la graisse et le hard. On a buretté du décripp dans mes connexions malades et nous sommes repartis vers le Morvan pour 150 km. Y a pas d'mots pour

débusquer notre extase. De la tite route comme on en voit dans Pif Magazine, des valons, de la bonne bouse, des senteurs d'un autre temps et le bruit de nos stage¹. Vous voulez quoi en plus ? Bin encore et encore môman ! On avait rien calculé, because les p'tits soucis futiles, mais on est arrivés juste avant l'heure de l'apéro dans notre moulin du Morvan. Perdu au milieu de nulle part dans notre belle vieille France, que le bruit de l'eau et des pinsons et des capsules de canettes. Détente quand tu nous tiens et qu'en plus tu peux zieuter ta belle qui se refroidit. Vous voulez quoi de plus, hein ! On a remis une tournée. Les mandarins de la meunerie, qui nous connaissent bien nous ont sonné vers les huit trente du début de la soirée, pour un apéro rillettes faites mimines avec du Givri, on a bu deux boutanges. Me souvient plus de l'entrée, une énorme part de... puis un mitonnage de la veille, de joues de bœuf avec deux bouteilles de HCB (haute côte de Beaune), un mcp sans couleur. Salade, fromage, dessert avec fruits, café et liqueurs du maître-queux, un tiot cigare : pas belle la vie. Que demander de plus : on a sorti le Rhum et le Jack pour faire honneur au gargotier.

Puis pour pas gêner nos hôtes quand ils rangent, on s'est éclipsés sur la terrasse étoilée, bercés par le moulin, le clapotis de l'eau et l'âne qu'on a réveillé on a fini nos cibiches et nos goulottes de breuvage aromatisé et rejoint nos puciers neufs mais vides. J'ai pas rêvé du tout, sauf de ma femme qui me manque.

Tôt, très tôt le lendemain matin, mon Dédé était à pied d'œuvre pour harnacher ses belles y compris son harmonieuse. Il a même réveillé l'baudet. Sale week-end pour le grison. Vers les huit trente du début de la matinée, ils avaient les légumiers remplis, les montures ficelées et eux encapsulés dans les latex au cas zou. Moi et l'Pat on ouvrait seulement l'noeilnoeil gauche. Alors douche, pipi, remplissage des soucoupes à profusion avec café, confiotes du moulin, beurre de la femelle du bourriquet, l'toutim en double voir en triple. Discutailles avec les sieurs de l'autre temps, et revidange de nos verseuses. Un bon moment qui détend, apaisé, détendu des ganglions une tiote roulée, voire deux et montage des sacs que j'avais pas défait. Bin oui l'Dédé y fumait aussi mais pas à cause des pipes. Toute façon y restait 200 bornes et le bivouac Auvergnat était pas ouvert avant les quatorze de la fin de matinée. J voulais pas foutre en rogne not bon Webmaster. J'ai foutu tout l'monde en grève, on est pas fils de cheminot pour rien. J'suis parti l'dernier sans engouffrer mes condoms, pas eu l'temps la meute était partie. J'ai pas osé ronchonner. Je sais que j'suis long à l'appareillage, mais ma femme apprécie un tantinet. Tin la journée, on a fait les cinquante premiers mètres et les dix derniers kilomètres au sec. La drache qui nous a suivi sur 189,50 km, j'avais pas mis le sac poubelle sur le baluchon. Quand j'oublie, j'oublie tout, j'suis réglo sur mes principes. J'vous laisse deviner l'état du PQ, il avait tendu à mort la besace et aujourd'hui il suinte encore. Allez roules ma poule, quand qu'on bike on bike et avec un jet. Bon là pas de commentaires, c'est la poisse et on se demande keske qu'on fiche là. On serait mieux dans les bras d'une Morphée apaisante, douillette et câline à souhait. Bon j'ai un peu déliré histoire d'oublier les convulsions nébuleuses du nimbus qui nous suivait en se bidonnant. Le con, m'en fiche, y s'couchera avant moi. Vers les midi du début de la fin de la matinée, on a stoppé. Trempé au-dessus, mais rien à l'intérieur, graissage de mes cuirs à l'huile de bovidé. Quant au sac tout l'contraire ! On est arrivé à quatre, le cinquième l'autre mosellan il a fait la pompe à vélo, on n'a pas réussi à lui expliquer que c'était chiant pour l'RoadCaptain, alors on s'est plus occupés de lui. Surtout que dans son GPS il avait rentré Vagin au lieu de Fachin, les histoires d'amour finissent mal en général. C'est pas môa qu'il l'dit, mais ma défunte grand-mère. On s'est arrêté dans une écurie au bord de la route et l'ventre du

Pierrot a trouvé nos traces. La pendule biologique ça a du bon et pour moi c'est indéréglable. On a tout lavé l'carrelage du taudis avec nos dégoulinures mais la mandarine a rien dit au contraire, coup de serpillère et lustrage pour faire dérapier les zautes clients qu'étaient équipés de tongs. On a ri tout simplement, assoiffé et frigorifié aussi. On a attendu deux plombes. À une accalmie, on s'est nippés de toutes nos couches plus ou moins sèches, le rituel du biker par temps de pluie comme dans un bon vieux Spielberg. On paie, on sort en faisant chier tout l'monde, because les kasks partout dans l'zinc et les gants qu'on trouve plus ou la clé au fin fond de la première couche bien ficelée. Vous connaissez, pas besoin de dessins, c'est là que tu recommences à suinter de hargne. Et là devines mon pote, y pleut à donf. Alors t'enfourche, t'attends que la buée se casse des binocles et t'enfiles le bitume à p'tite doses homéopathiques. Not pompe à vélo est restée coincée à un stop, mais il avait allumé ses passings, on pouvait le zieuter de très loin. La côte de bœuf lui a fait du bien. C'est du vécu, ça peut point s'inventer.

Non !

Il est trois plombes du mat, mes heures, un cigarillo offert par mon potos de Besac, un rhum de 18 ans d'âge, le phone branché sur le Bose avec une playlist de blues. J'suis bien, la locale tape encore un peu. Je n'emmerde personne quand j'suis dans la romance et j'peux raconter que du vécu, j'sais pas inventer j'ai pas les neurones pour. J'ai l'temps de m'caler sur le duvet de ma douce sans la réveiller ou presque. Y a longtemps que j'ai rogné mes freins.

Retour sur ma belle de 1450 cm³ pour les 10 derniers tours de roues au sec. De diou que c'est bon de chécher un peu. J'vois la bannière du fofu au moment où Brillaux me cogne dans l'kask avec son phrasé allumé de Feelgood mon pote. On est arrivés vers les quinze trente du début de l'après-midi. Pile poil dans l'temps, juste avant le roro et la binouze de dessèchement de goulot. L'Grand Pat était là avec ses fanions, ses couleurs et sa cornette. Le sourire aux lèvres, l'œil enchanté et de la radiation propice à un week-end d'onirisme. Pas changé l'guerrier, un peu moins de cheveux noirs et quelques grammes en plus, comme nous autres novices. Ça c'est l'genre de troupière que j'aime, comme tous les potos des 4 coins de l'hexagone, de Navarre et des royaumes proches de nos lisières. Direct le bar, l'Pat nous rappelle pour la distribution des clés, numéro du sweet-home, pointage et cherchage du putain d'bercaïl au numéro pas dans l'ordre avec le kask sur l'guidon et les gants qui tombent. La déroute du début de fiesta, que du bonheur. Maman j'suis encore bien à mon âge, j'changerai d'couche ce soir. La tension monte encore d'un cran. Dans les allées, les heureux qui ont trouvé leurs strapontins saluent les motos qui tournent en rond. C'est à ce moment que l'Doobie me clame Long Train Runnin', j'en refait un tour, j'veux pas arrêter avant la fin de l'anthologie. C'est Love Me Two Times qui m'a halté devant ma porte. LoL ! La suite, tu prends possession de ton pucier, tu décoiffes ta bergère de la besace trempée, tu mets des fringues moins humides, tu te fais aider pour débotter. Tu t'allèges quoi. Not concubine avait déjà pris en conquête notre empire, y avait plus d'place. J'pose mon baluchon sur le one place à étage et j'me casse bizouter mes alter ego. Une flambée de gerbe de ravissement, de contentement, l'extase en pleine euphorie. Un an qu'on s'est pas vu pour certains. Bécots les frangins, on va s'accoupler pendant quatre jours, c'est couillon mais c'est trop bon. Y a pas d'mots faut les vivre ces moments, Plus la Peine de frimer pour cacher nos malaises à la fin du parcours on est tous pareil. J'suis plus à l'heure et j'ai pas besoin de passeport. J'ai piqué ces vocables au grand Bill. Un jobelin roi de la Gibson, vous m'en voudrez pas. I'm Be Allright à c't'heure, à s'injecter sans modération. J'fais pas 10 mètres, c'coup ci au soleil, qu'un étalon du nord avec sa moitié me décalotte mon haffalée avec un ti-punch dans les normes, sauf pour

l'citron. Y savait po l'couper, ici on s'entraide. Thanks frangin et bises à ton étoile filante. Un coup de bigot me ramène à la surface, c'est l'bourguignon qui me phone en me disant qu'un belge est en rade sur le bas-côté du pavé. Ils sont à Lapalisse à 70 bornes de la villégiature avec un roulement de roue avant HS. Ils ont bigophoné à la conss de Clermont, coup b'bol, y en a un. Je suis sec et débotté alors je choppe un gars du cru qui m'emmène en cadillac chercher le grââl. Sympa le Paulo chauffeur, on a bu keke mousses ensemble pendant l'week-end.

C'est pas l'tout mais y a du beau monde à cajoler dans le ping, faut louter personne. C'est c'qu'on s'dit toujours et pis on s'paume et on sait plus qui on a vu ou léché. Ma mémoire courte est légèrement altérée ou désaltérée. C'est l'âge qui m'dit mon bib. Désolé !

J'tombe sur mon toucan adoré, Ho Susie Q, j'suis gêné j'ai oublié la boîte de gamottes lorraines que ma femme m'avait préparée pour toi. Tu pourras pas goûter à mes liqueurs naturelles, sans connotations sexuelles. Donne-moi ton dressing, je te ferai un postage ma princesse. J'en ai léché des pattes et tapotée des courbures sans renverser ma portion. C'est ça la communauté des prairies auvergnates. D'allées en allées, me suis retrouvé chez les Chtis. Hé oui y a un grand zinc d'ascendance belgium comme le belgium qui a toujours son niniversaire ce jour. Faut pas louter leur arbre à bouteilles vides qui repoussent pas. Doit pas être le bon engrais, ça s'saurait. Tin 10 piges qu'on se borde en fréquentation avec toujours le nirvana au fond du goulot. Changez pas les gus, ptête l'accent, mais il est rigolo. Hein biloute, ça drache ! 2 heures chez vous et j'pagaye comme vous à contre sens. Bises mes cannetons. Vers les vingt trente de la fin de l'après-midi, direction le fertoire pour le remplissage de la luette, du stomac dans un boucan d'enfer. Normal tout l'monde racontait son périple de bienvenue. On est pas des sauvages, on est polis nous, même en Rider On The Storm. Fermé l'Incise. On a bâfré comme des gorets la piternelle salade de gésiers du coin, la joue d'bœuf à la sauce à l'eau, ce coup-ci j'ai pas eu de gencives ni de sabot. Et pis c'était bien, c'était pas salé, ce coup ci les écumeurs étaient sur la table. Pas touché non plus aux picrates multicolores qui décantaient depuis l'an passé. Because les nausées, suis resté aux pichets d'bière. Pour les new bites, c'est d'l'humour, un rappel des cuisantes des années antérieures. Change pas Chief, c'est d'la balle et pis ça m'permet d'écumer mes rimes et de zigomater les bons moments.

Quoique !

Est arrivé aussi un must dans les histoires du meeting, la vente des ticsons de la bola. En trois coup de cuillère du mitron, tout a été vendu. Ouf Little Wing ! Solo, j'réfléchis plus, direct le bar pour jacter avec la guilde des gilets pacsés. J'trouve plus les gerbes pour éclaircir, c'est du Thorogood brut dans l'état. Ça s'décrit pas, faut défricher et déclarer sa joie sans maux. Que dire, patron une autre. J'ai jacassé avec plein d'bons types qui se reconnaîtront, des zikos, des joyeux, des affiliés, des mécanos, des heureux, des jaspins, des bouts en train, des tofeurs, des fêtards et l'Chani baroudeur de l'extrême du très beau monde Msieur. Plein les mirettes et les esgourdes mon gars. Du très bon Creedence, du Revival qu'on veut pas négliger et laisser tomber aux zoubliettes épongées. J'ai quitté l'zinc vers les one hour du début de la fin de soirée pour aller au 113 chez les SIR, les Sober Indian Riders, décalqués aussi par la moisson tardive. Puis retour à mon tepee en passant devant un autre estaminet encore ouvert, celui des lyonnais ou de c't' coin, sais plus. Un éprouvé a ramené mon pote Chuisse aux mains douces qui retrouvait plus ses amarres. Faut dire qu'en Auvergne quand ça souffle, t'a intérêt à te mettre à couvert, lui il l'avait remis l'couvert. Faut rien lâcher dans ces moments. J'suis rentré à 2h09 du tout début de la matinée. Toute la bauge sonnait déjà du clairon, mais pas en rythme, du style Fabian en déglingué, j'ai pris mon instrument et sans demi-mesure j'ai sonné aussi le glas

où c'que j'ai pu dans la fanfare en me mettant sous le sac à viande. Pas trouvé l'entrée du sac !!

This is not the End my friend.

3^{ème} jour, m'aperçoit que j'ai bien dérapé c'te nuit sur mon bruinoir. Heureusement que j'avais des notes sur les tickets de pompes à fuel et du country club de Fachin. Bon, vais en remettre une vautre sur le feuillu et du sky dans la bulbe de ma rotonde. Pour le mégot cubain, faudra attendre, ma femme se matte Candice à la TNT. Et elle n'aime pas les volutes qui partent en fumée. Alors tolérance et ajournement de l'abondance.

Dans un bastringue communautaire, le premier qui tousse réveille tout l'campinge. Donc j'ai pas l'heure exacte du ressuscitement, vu que j'suis aux aurores à une heure pas respectable du tout, mais pas du tout. Vers les avant huit du tout début de la p'tite matinée. Pas cool Joe. Le cantonnement à kawa, je sais où il se trouve, depuis l'temps. Il est à 50 mètres de ma couverture sac à viande qui traîne à mes pieds. J'ai dû enfiler mes bottes avec un bout de la fermeture éclair que j'avais pas trouvée quelques heures auparavant. Le décor est planté, on fait pas chié. Le baraquement aurait tendance à girouetter un peu, le plancher est légèrement lâche et mal fixé, style mobile-home du 1^{er} meetinge. On peut plus les voir, le tôlier a rasé les vintages. Dommage ça valait le coup d'œil, mais fallait pas s'approcher de trop près. Limite t'éternues, t'es assommé direct. Nan j'déconne....faut s'y mettre au moins à trois.

Le café, ce coup ci, tiède, les croissants pas vus, plus d'lait, la génisse avait tout donné, le beurre en motte pour pastaga et la confiote sur la table avec du bon pain. Quant aux bols à bouts ronds qu'on nettoie ses lampions, ils étaient présents aussi. Et tout ça dans un brouhaha d'un souk d'usine à gaz. Tu mettais le minaret de Clermont dedans, au douze coups de minuit t'avais loupé l'carrosse de dame Mouette pour cause d'extinction aphone du campanile. Pas bien déjeuné. J'ai clopiné chez les Chtis, y en avait un qu'était levé avec les yeux fermés et qui buvait un nectar colombien. Sa brune suédoise m'en a offert quelques-uns en silence. Merci jolie sirène de ta discrétion, j'aurais pas supporté le bruit du sucre qui font. Quelques clopes plus tard mon giron ne tanguait presque plus. Un semblable est venu discuter du bon vieux temps et des proches disparus trop tôt par le crabe. Tout l'monde a connu l'Gégé, le scribouillard de nos avatars, les anciens connaissent. Un vrai symbole du monde Harley depuis les seventies, la classe. Un personnage de la culture américaine. RIP man. Le sapiens anonyme avec qui je discutais était prêt à racheter le Ti-huit à Gégé et à revendre sa conduite extérieure pour faute de moyen et préserver la dulcinée à Gégé. Il a loupé la vente. L'humanité règne chez FPH, de la bienfaisance et de la générosité. Parenthèse fermée. Peace and Love.

Vers les dix avant le début de la fin de la matinée, l'Big Chief a sonné l'tocsin et rameuté la horde sauvage pour éclaircir le comment du pourquoi du comment qu'on roule en quinconce sans gêner les zautres et expliquer le taf des voltigeurs qui doivent pas se paumer entre eux. Mais ça on sait faire quand qu'on rentre ou qu'on sort des gargotes. Hein chef ! Bref, toute la bibliothèque s'engage en sécurité et nos papillons volants bloquent la circu et nous dressent un tapis bitumineux digne d'un mariage princier. Première halte à l'entrepôt du drugstore pour fournir les besaces en denrées périssables et en liquides frelatés. Le gérant d'la supérette nous bloque un parking et ouvre des caisses à roros rien que pour nous avec café et jus d'agrumes bénéfiques en conséquence. De l'orgasme comme ça, faut s'lever de bonne heure. T'en trouve plus chez les nippons en tongs mal ficelées qui dérapent. Le charroi redémarre en sirène de paquebots. Les

phones des chalands nous mitraillent. Sais pas, mais l'convoi fait peut-être 1, 2 ou 3 kil de long. Quand t'es à la fin, tu vois pas l'bout dans les vallons du terroir. Du délire, on the road again et again. Faut y être dedans pour le vivre. Du bonheur et de l'érection jubilatoire. Moi j'aime bien. Et pis tu roules avec les frangins, et pis le potatoes de nos Twim, et pis les lacets mais pas la fermeture du sac Décathlon. Peinard tu scrutes le paysage et t'enquilles en douceur en faisant gaffe au potos de devant. Le tiot ruisseau, la belle fermière aux seins lourds, le château, la cycliste serrée dans son cuissard trop court et pis la trouille du voltigeur qui te rattrape en te collant le derche. Même un rasé du front, il le décoiffe. Tiens t'as qu'à voir le parigot chiffonnier comme il calotte le bitume. Nos protects te renquillent la file à plus de 140 et à 80, 90 dans les virolas. Eux y matent pas la gueuse, ils assurent comme on dit. Faut pas oublier aussi l'Olive qui ouvrait la route, pas eu d'perte de la volée, il les attendait pour indiquer le layon et repartait direct au tournicoti suivant. Faut dire qu'il arpente la région depuis trente ans. On nique pique au lac d'Aubusson, on parque en rond nos belles et on va feuilleter l'herbe tendre tout en partageant nos douceurs avec les frangins. Le repos du guerrier assuré d'une légère sieste dans la quiétude des lieux idylliques et bucoliques. J'poétise de diou. Puis retour sous la flotte, en tout cas les 20 dernières bornes. Moi j'lai po faite c't' ballade, on m'l'a racontée, j'ai des tacherons qui prennent des notes pour m'aider à ériger l'elixir. Mais t'inquiètes, j'l'ai vécu les zoutes années et c'est kif-kif homogène identique. Pas de lézards. J'suis resté au cabanon à tailler le bout d'gras avec le fou des hivernales et sa gourde de Saint Bernard qui distillait un arôme écossais de derrière les excavations. On n'est pas restés longtemps dans la vareuse à tailler la paluche. Notre jolie sauterelle a choisi ce moment pour sécher son kask au sèche-cheveux non homologué. Elle a même aspiré les sandows de mon frérot. Une bringue quand ça décide de ménager, tu l'arrêtes pas. Dans le ping j'ai vu le flamand qui réparait sa roue, il a pas voulu remonter le SKF tout neuf. Il a tout nettoyé au jus qui détartre et refait ses 700 bornes de retour en son royaume pour péter le 2^{ème} SKF. Sont zarbis les roses !

J'ai po bougé du camping, vu le temps. 2 ou 3 bonzes sont allés chercher de la barbaque à cuire, d'autres ont allumé les grille-pains, puis ils ont tout rapatrié sous la tonnelle du 106 avec table, chaises et boissons ratifiées. Un convoi de fourmis tout en douceur. Bin oui les BBQ étaient chauds bouillants. Une vingtaine qu'on était à siroter et à jouer du dentier. Un jurassien a versé une larme même un bocal complet sur les bons souvenirs de la première des Freakers. Normal il est resté au rhum de 11 à 17 heures avant la fin de la matinée. Nous à l'abri, on a vu rentrer la caravane toute imbibée d'éclaboussures. Vers les heures de l'apéro, c'est-à-dire au bon moment, notre druide aux liqueurs tourmentées par l'anis et autres plantes nouvelles naturelles, capiteuses et enivrantes fit sonner le cor. Tout l'monde à rappliquer comme un seul homme pour vider les cruchons de spiritueux. Idem on n'a pas entendu les grelots de Notre Dame qui annonçaient la sonnaillie du 14 juillet. Y avait du décibel et de la Belle Cabresse en abondance. Le beffroi du FPH. Par contre la clochette du gargotier, elle a raisonné sur nos panicules étoilées. Dans le même brouhaha on s'est jetés sur la pitance. L'entrée, j'sais plus, p'tête bien une salade ou d'la terrine, peu importe. Ensuite un poulet de culture opaque avec du riz mais sans sauce, c'est bien aussi coté gastro, mais faut d'la bassine à bière. Fromage, crème jaune avec un bout de fruit et pas d'café. Le café j'l'ai pris au bar à point d'heure, en soirée il est hors de prix, et ce con m'a empêché de fermer les noeilnoeils avant les 5 plombes de la fin de la soirée. Pas grave c'est des bons souvenirs tout ça.

Au bout du milieu de la nuit, le groupe de zikos est intervenu, des Rockabilles Men, les R'Cats made in Lyon. De la subculture populaire amerloque des années 60 avec la gomina, la chemise ouverte et le jeans à revers. Un soliste de pas d'âge à l'œil globuleux et aux suintements de la 6 cordes. Le chanteur plus jeune à la Carl Perkins nous a envoyé un Blue Suede Shoes de derrière les fagots. Le contre bassiste tout aussi performant nous a hoché le derche sur son instrument d'un autre temps. Quant au tape fût, lui il donnait le glas. Du galvaudage rural de bon augure. En trois temps et valse à 1000 thons, la piste s'est remplie de trouffions heureux. Du délire, pourtant on en a eu des bons groupes pour animer nos thés dansants comme les nains en kilt de l'an passé qui ont asséché le bar. Y a eu Natchez, Lust, High Voltage, Diesel Dust, Whta a mess etc...de la très bonne daube à bikers. Les SDS, nos sacs de sable avaient joué l'jeu et s'était costumées en sixties. Diou que vous étiez sublimes dans vos vestimentaires robes chiffon-jupon et corsaires colletés provoquants. Changez pas vous avez notre culture et avec vos si belles rondeurs affinées par les kil de bitume vous savez nous adoucir et nous remonter les génitaux à tous moments. Pensées à ma légitime et conjointe adorée qui devrait ruminer seule, sauf si l'lubrik voisin de mon cottage lorrain ne l'interpelle pas pour savoir si sa serrure fonctionne toujours. Y a du douze dans l'air. Mais j'm'égarre. La piste ronflait et les rustauds s'agitaient comme des trouffions de première perm. Les donzelles faisaient virevolter leur trousse à couture en string, seul élément rajouté qui collait pas avec les années 60. J'ai bien aimé cette partie de soirée aussi. Au bout de deux plombes, fin de la séance et direction la gondole de la buvette. C'est là que j'ai pris le cappuccino avec le nomade. Pis j'ai trainé dans les allées de mastroquets en divers lieux de perdition. Le trou noir, l'esprit saturé de vapeurs immondes hallucinogènes sur la fin de soirée du début du tiot matin. A trois plombes que j'm'suis échoué sur la banquette de l'étoilé qui branlait. La tempête et le vent se sont éteints vers les cinq plombes. J'aurais dû fermer la porte de la hutte.

I Know What I am !!!

4^{ème} jour, faut que j'réfléchisse et que j'essore ma matière grise qui raisonne plus dans l'bon ordre. J'ai l'souk dans les tickets restos de mon veston. Bon d'toute façon c'est caca, pipi, popof, douchette, habillage de fringues froissées propres sans taches de la veille et luxuriance du corpuscule au vip non étoilé. Dans l'ordre que vous voulez, tout dépend du zombie et de la nuit très longue et parfaite que vous avez passée. Moi j'rajoute toujours 2 alkas au réveil, because médianoche à donf. J'ménage pas le rôti, j'ai passé l'cap de bonnes zaventures en tous genres. Qu'on se le dise ! L'heure, souviens plus non plus. Beaucoup trop tôt. Et comme j'dormais sur le canapé de la cuisine, j'ai été ranimé par notre pépée qui se levait aux aurores avec son comparse qu'avait des fuites urinaires. Ils avaient décidé de ranger l'énorme porte serviette rempli de leurs fringues mouillées dans une douceur à la Quasimodo. J'ai alors soudain compris que c'était l'obstacle qui m'avait éjaculé sur la banquise quelques heures avant. La communauté c'est pas toujours Peace and Love. Bon on a bien rigolé, on s'est bisé et on a petit-déjeuner ensemble, mimine dans la mimine. C'est ma famille et on en a fait des kil de petites routes avec des soirées météorées. On a même dormi ensemble dans un seul pucier. Heu ils m'ont couché dans le dredon. Tout dans la tête. Un livre qu'on pourrait écrire sur nos frasques, mais on s'les raconte entre nous, ça nous détend et on revit l'passé en hivers. C'est drôle parce que, y en a pas un qui a tous les détails. Mon bib me dit que c'est le dosage des gorgées. Des moments de délectation et de volupté. Hein mon poto, au Faak, on s'est mis minable, et

pis au Hell's Week, et pis en teutonomie..... du Cadillac Walk, go go mon Dédé Mink, un tempo d'enfer. De la déglingue à la Wilko Johnson comme quand il mitraille la foule avec sa gratte. Bon hors sujet, on est des mutants.

Vers les dix du milieu de la courte matinée, l'Boss a remis l'couvert pour l'excursion groupière vers le Parc de la source à Volvic. Une cure pour les new bites et nos vieilles carcasses déglinguées. Encore de la jouissance et de la rigidité dans le futsal en cuir. Le gonflement des papilles et de l'élévation céleste. Une bonne bourre comme on dit. Du paysage à la France3 vu du ciel, avec vallons zé vallonnées et chevreuses galopantes, la barbichette dans la trémousse. L'œil agar, on a gîté sous une toîlée de feuillus éparses et, attablés, on a dégusté ce moment de calme entre nous. Bel endroit, j'ai même vu un gnome et Peter Pan sans sa fée clochettes. Bon l'Pat a écourté la vadrouille, because les précipitations avec crachin et giboulée qui sont apparus au dessert qu'on avait pas commandé. Gourance de la serveuse. On s'est pris une bonne rincée et les 130 bornes ont été écourtées de moitié. On en a chié pour s'équiper l'fessier. Plusieurs s'étaient abrités dans des abri bus, sous des portes de garages, d'autres essayaient de mettre leurs vêtements de pluie tant bien que mal. Trop de vent pour mettre les cirés et les falzars, trempage assuré. La cagoule a collé au charitable. Pas d'clémence ça laissera une trace à notre libéral bienfaisant. Une embrouille quand même sur la route avec une pétasse pressée qui voulait forcer l'passage. Et c'est la meuf à Pata qu'est venue au secours du saturnie voltigeur. J'ai cru qu'elle allait bouffer la laideronne, puissante ce p'tit bout de moukère. La marinade coulait toujours à flots. Puis c'est l'caverneux ardéchois qu'est venu coincer la mijaurée avec son side, afin de libérer le reste du convoi infusé. Retour au campement de base pour la visite des 3 p'tits cochons un façonneur de cochonnailles locales en tous genres. De la déguste en perspective en direction de Thiers. C'est tout droit et au retour pareil tout droit, mais dans l'autre sens. Une trentaine d'assoiffés ont suivis le fakir des lieux à la clairvoyance pointue. Sur le taxiway y avait un radar qui prenait au cul. Not débonnaire Parigot s'est stoppé devant pour un touché rectal avec vidéo comprise. Bravo man. Drink not Alone comme les Destroyers avec leurs saxes. J'ai pas fait aussi tout ce cheminement, c'est les tenanciers de la guilde des routards qui m'ont briefé la lice. J'avais autre chose de prévu. Pis moi la flotte, à part pour les anisés et laver ma bécane ! On a quand même eu l'temps de planter une banderole sur le stand à Gastro, histoire de décongestionner ses attributs anaux. A pisser de rire, le pôvre il en a chié l'an passé à bouffer de l'écrevisse farcie, lavée à l'eau du camping. Et il n'était pas l'seul isolé. Aparté pour messe basse et conversation privée. Pas d'épanchement, seulement de l'amusement et du divertissement. Faut venir à toutes les fêtes du fofo, c'est d'la balle et du souvenir burlesque. On en redemande toujours beaucoup plus.

Les mosellans voulaient se faire tailler un couteau à Thiers qui est tout droit dans les deux sens mais pas au retour. On avait dit vers les onze avant le casse-croute et on s'ferait un resto sympa. J'avais ameuté du monde, histoire de mettre du fun. Mais ils ne sont pas venus à la soupe avec nous, ils ont préféré manger des chauchisses froides ensemble et tout seuls. Alors on s'est caltés à une seizaine de bretons. Heureusement car dans notre chalet y faisait 80°, notre bergère séchait toujours ses bottes pas étanches. Dédé fait keke chose, achète de l'Eagle sur le woueb. D'toute façon elle avait la migraine et dans ces cas-là vaut mieux évacuer la piste d'envol. En partant, le scabot et les marches de not terrasse sont sortis de leurs gonds. Y a du avoir tango hier soir sur la passerelle de la chaloupe. Encore un cliché. Bref on a parqué nos belles tout en haut de Thiers sur une place interdite aux 2 roues, mais pas vu le panneau minuscule. On était devant la gendarmerie. Tous les potos qui rodaient comme nous se sont dit « Tiens les mecs du

Fofu, allez on y va ». Et les bleus ont zieuté avec envie, y pouvaient plus passer ou alors pas assez de souche pour la battue. La communauté ça a du bon quand t'es beaucoup. Bombez le torse bombez ! Prenez des forces bombez ! On a pris le way d'un resto « La Belle Excuse » qu'il s'appelait. De la frénésie en confusion mentale, une démente cauchemardeuse régnait dans la rôtisserie tenue par deux larrons experts en chaudronnerie pâtisseries pas fraîches. Les tenanciers aliénés avaient pas pris leurs pilules ou alors celles d'une autre personne atteinte de divagations excessives. Comme un quinté plus dans l'désordre qu'on a eu les agapes. De la java de terriens. Le listage des plats : la serveuse a zappé toutes les tables et même celles des restos environnants. La tambouille était bonne, mais quand t'as tes frites après l'banquet et que ta table de moules est engouffrée, à quoi ça sert d'avoir la frite ! On a failli s'tirer sans rétribuer. Heureusement la chambrière s'est loupée dans la douloureuse en notre faveur. Retour à la case départ et j'ai taxé le tire-bouchon. Dans c'genre de turbine, faut commander aujourd'hui pour être servi au Meeting 2019. No comment ! On s'est pris l'kawa à une autre terrasse plus sympa avec vue sur nos montures et sur une horloge à tabellions d'où sortait un forgeron qui usinait un couteau. Du Thiers quoi et tout droit. On a récupéré nos Mosellans avec leurs flingues tous neufs qu'ils avaient fabriqué eux-mêmes. De la bonne expérience, j'l'ai fait il y a 5 ou 6 piges, et l'couperet trône toujours à mon ceinturon dans sa pochette en cuir horizontale. C'est pour pas blesser l'dortoir quand t'enfourche ta belle. Une bonne fin d'après-midi. Alors on a rejoint not port d'attache en cœur pour le show bike qu'il fallait pas louper. Un must dans une confrérie de cuirots comme nous. Du King Kong Five pour genre humain avec une drôle d'odeur dans la cuisine. On a rempli nos affalées de mousse et visionné les rutilantes exposées des paires. De l'orfèvrerie, de la chorégraphie de ciseleur qu'on a eu. Les experts avaient bien usiné leur tocante façon Rolex. Du bô Clandestino, je t'aime toujours mon amour, tous les jours. L'jury a délibéré façon spirituelle et bon cœur, du généreux dans la gourdasse. Des nobles. Prem's, le grand Limogeois qui fait tout lui-même sans moyens avec une tire de 120 000 bornes. Deusse, le bourlingueur Morzinôsse des grands espaces gelés qui fait tout, tout seul avec une chignole d'enfer. Respect Men. Vous êtes les full member de not institution. J'ai bien aimé les larmichettes et les plications des zombies.

Le grelot du cuistot a retenti et on s'est attablé dans la bonne humeur. Comme d'hab, me souvient plus des entrées, p'tete de la terrine ou une salade. Sais plus. Après un rôti de porc pas salé mais juteux à merveille avec de la vraie bonne sauce et p'tete avec des pâtes. Souviens plus non plus. Puis salade et la fameuse tarte aux pommes du camping. En tout cas j'crois que c'est le bon ordre. Pas d'importance, on était repus de bombailles. Pas touché aux picrates ni au kawa. Mais l'reste oui, en douceur avec modération sans gourmandise. Une bénignité de joie de vivre. C'est l'dernier soir et demain y a de la borne. Près de 600, sans les gourances du GPS. Alors calmos sur le matelas. Et pis la soirée est pas finie. Y a encore le spectacle érotic de la femme nue qu'on déshabille. La sucrette, le canard du biker qui s'épuise un peu. Bin oui on est chargés.....en émotion sur cinq jours. Y a un gus qui s'est pointé avec un manche à balai en inox qu'il a astiqué sous les quolibets des frangins. Il a remis ses paluches dans son aumônière sous l'œil d'un photomaton capiteux qui prenait son doigt en photo. Pis une cavalière façon ballerine s'est pointée en hochant ses valseuses sous une zik urbaine qui cognait. Elle a agrippé sa fourchette qui tombait du plafond et nous a présenté ses attributs masqués joliment musclés. Une sportive et du grand art avec sa barre. La girl dévêtue a dansé de façon suggestive sans rien dévoiler. La garce. Aimé moyen. J'aurais préféré de la pulpeuse, de

la rondasse bien en main avec du déhanchement et surtout des gros seins. Bon c'est une affaire de goût et pis à mon âge. Toute façon c'est compris dans l'All Includ.

Ensuite on a tiré pas la choriste mais la bola. Du cul cette année y avait moins de chasse d'eau. L'plombier a dû prendre sa retraite ou il est en liquidation. De la bonne poilade quand même quand tu penses au gus qui ramène sur son CVO un bidet coloré vintage. A mon avis il le largue dans le premier fossé. Des beaux lots, tee-shirt taille S pour un bras, boutanges zé liqueurs d'un autre continent, canard sans piles pour dames esseulées, décors pour urinoirs et pleins de belles quincailles, surtout le top la montre Harley. Moi j'aurais bien aimé toucher l'manuscrit des mémoires du Globe-Trotteur et le lui faire dédicacer. La gribouille c'est mon kif. Pas eu, pourtant y en avait deux à gagner ! Le coup de grâce dans la bola, du nirvana enchanteur, c'est le ravissement du gus qu'a moissonné un tour de rari et qui l'a offert au p'tit rejeton mineur du big chief. Remarque y aurait fallu un chausse pieds pour décapsuler le gentilhomme du bolide rouge. Mais j'suis certain que John John en bon châtelain, va lui offrir un tour en montgolfière.

La fiesta touchait à sa fin. La tristesse tirailait les aristos et, en bon despotes on s'est dirigés vers le bar, pour un des derniers verres de confraternité. Le bienfait du biker, le service rendu en faveur des bons offices de notre entente. Pas d'familiarité on tape dans l'attachement. La grâce.

Vers les une heure du tout tout début de la soirée, on est retournés dans nos abris de tranchée. Toujours triste une fin, on aimerait bien rester un peu, encore et encore, pour tout ça.

Le Jack fulmine mes bronches fragiles et l'cigarillo m'allume l'œsophage atrophié. Des fois le cordéon te remue un max les gambettes. J'cherche toujours une Juliette. J'veux du soleil de minuit, encore et encore. J'suis qu'un enfant qu'a grandi trop vite. Allez joue, au P'tit Bonheur.

Mon Dédé m'a demandé à quelle heure on s'lève ? J'lui ai répondu, demain.

Last day, mon petit cœur tangué bercé par les vroums vroums d'un frerot qu'est parti faire le plein de sa belle et de ses belles, avant l'coq des Sablons qu'a paumé son carillon. Sa mob est déjà harnachée avec joug et baudrier. Mon frangin me laisse éclore doucement œil après œil, j'm'dégrippe graduellement, lentement avec délicatesse. Furtivement et avec onctuosité sa dolce me gratifie d'un bécot aromatisé et doux. « En forme Ted », qu'elle me dit. Et pis son soupirant m'ramène un plateau déjà avec du café frais préparé amoureuxment par sa princesse, du pain et l'toutim. l'm be Allright, Ho ! l'm be Allright, faut être à l'heure pour une vie nouvelle. Du cinq étoiles mon coco. Mais l'Dédé, y m'connait, t'as vite fait à rechalouper si tu retournes lécher tes paroissiens. Me suis laissé bercer par la bise de la tendresse et des bienfaits de la pure camaraderie. Bon ils ne m'ont pas beurré mes tirades, mais pas besoin d'faire du laïus pour exprimer mon euphorie ravie. D'toute façon, faut du temps pour se quitter, lâcher les bonnes vibrations et désertier un bivouac félicité de délices. Mon compagnon d'chambrée, mon autre moi-même m'accompagne dans cette douce béatitude avec un comté hors pair d'son frangin. Du Black Magic Market par tous temps, pas besoin d'pilules. Va falloir reformer l'convoi pour une petite halte en Bourgogne chez un puceau qu'avait partagé ma couche click-claque y a un bail et qu'est devenu un glorieux et éminent acolyte. Le baron de l'arrêt obligatoire casse-croûte. Les mosellans eux, ont pas suivi, y

z'avaient kiné à 16 heures avant l'apéro. Mes mécanos adorés, l'Pat avait un torticolis de méridienne façon tapas dû au sofa à ressorts crevés. Dur de dévaler 600 bornes en regardant la glissière de sécurité, surtout du même côté. Respect pour la pirouette mon Joe's Garage !

On est prêt, apparemment je dis bien apparemment rien oublié. Dernier coup d'œil dans la cahute par notre chineuse. T'arrives pas à mettre ton kask, y a toujours un frangin qui te bécote pour te dire bonne route et à la prochaine. Alors tu rallumes une tige, pis quand t'es disposé, c'est l'autre qui va pisser. C'est du surentrainement un départ Twim's. Tu te comptes, tin y en manque un, c'est ki ? Quand il revient, un autre est reparti dire au revoir à un emprunt. Alors tu rallumes une hampe. D'un coup les moulins s'excitent, merde j'ai po mis mes gants. On traverse le ping en levant une main et en faisant hurler les ensorceleuses sur 500 mètres pour un arrêt devant la barrière et étreindre l'Chief, ses modos et l'restant du Bouglione. A nouveau ambrassades et accouplement bon enfant. Puis embarquement, c'est parti. Le germe va s'amorcer en bourgeonnant au fil des kil. C'est notre aiguilleur du ciel, mon futur comparse du Tour d'Europe qui prend les commandes. J'm'suis calé On the Bus de Zappa dans les oreillettes. On démarre doux, y manque personne. Chacun a mis sa sono pour du bien-être. On s'est pris quand même $\frac{3}{4}$ d'heure dans les gencives. C'est comme ça, RAF. On roule et on va profiter d'l'instant. En plus le jaune est avec nous sous son drap bleu de soie. Tu veux quoi d'plus, hein ! Pis on sait que dans 250 bornes une tablée couverte de bonne nourriture nous attend. Et demain est un autre jour de gloire. Et on enquille, pas d'vent, du beau temps, du bonheur et des copains. T'essayes de remettre en place les soirées, les bons coups, la fête, la salve. Mais t'y arrives pas. Alors tu t'lâches et tu vis l'instant présent. Faut savourer cette bonne came gratos et naturelle. Tu libère tes vareuses et t'ingurgite ton spleen. Roule, roule, fais corps, c'est d'la bonne vie together. J'arrive pas à m'arrêter, suis en OD de bonheur. T'as l'son, les vibrations, t'es l'Prince de ta vie sur ces p'tites routes viroleuses. Derrière moi, y a mon Zaza, une fleur du Jura au cœur tendre, à la larme facile sur les bonnes sensations et bourré d'sincérité amicale. Souvent bourré aussi. J't'adore frangin des plateaux froids. J'l'vois dans l'rétro, cela m'suffit. J'enquille Beat de Crimson, une bonne douceur sur la bande bitumineuse. J'pense à ma Géraldine, ses yeux et ses bras me manquent tantinet. Nos criquets commencent à avoir soif. Pause dans la matinée joviale, café, pipe, pipi. J'achète un brin de muguet pour mon amante, j'aime bien aussi les traditions. Et pis c'a fait une croix dans l'carnet du bonheur. Il pense à moi, bin oui, keske que tu crois ma péronnelle. On n'a pas 40 piges de ritournelles pour rien.

On est arrivés au castel de notre bourguignon et sa gentilhommière nous a accueilli avec douceur et chaleur dans sa belle bastille. Givry à dosage homéopathique sans placebo, charcute paillarde parfumée au goret, bières belges, pitance farinée, bricheton de combat, que du bon aliment qu'on s'est envoyé. On a pris deux heures sous les rayons. Du bon repos pour défroisser tous nos muscles et briser les emplâtres du week-end. J'ai pissé contre la haie avec Dédé pour pas salir la brique de mon Lolo. A nouveau y a eu séparation pour cause de régions différentes avec étreintes et accolades. Bises ma poule, on se phone, d'toute façon on se voit à Mécrin la semaine prochaine. Pas d'blême. Plus que 300 bornes, j'avais déjà les vapeurs de mon étable qui me chatouillaient les narines. Mon haras était en vue ou presque. J'prends la tête avec mon couple de toujours et direct l'autoberk pour enquiller les chevaux du plaisir à 120. Au bout de 80 bornes ma berline avait soif, on s'enfile une pompe de 95 à ras bord. L'Dédé s'arrête avec sa tendre pour une clope, moi j'quitte pas mon fauteuil, j'leur fait signe de la main. Mon frangin a compris, j'avais envie de la jouer solo. Mon GPS indiquait 270 km à faire. Et y avait un anniversaire

près de chez moi à pas louper. Une demi coupelle de bulles et ma typesse au bout d'la route. Y a d'quoi vous donner des ailes. Alors doucement au fil des kil, j'ai cassé le poignet droit. 130, 135, 140 et 150 sur la file de gauche. Gaffe quand même aux 38 tonnes et aux courbes. J'ai coupé la zik, enlevé le régul, pas confiance, calé les repose pieds. Tin le pied. Pas de discipline c'est du beat à la Robert Fripp. J'ai continué à me brûler gentiment en allumant quelques lumières de la maréchaussée parsemées sur le bas-côté. M'en fiche, pas d'plaques à l'avant et à l'arrière ma besace empiète sur le domaine public. Le vent me chatouillait la barbichette et la tête se vidait. J'ai mis 2h30 pour rentrer, bin oui y a des péages à rançon. A la sortie du beurk rapide, quand la barrière s'est levée du premier coup pour une fois, à 50 mètres une quinzaine de moutardiers faisaient une haie d'honneur et barraient la piste d'envol. J'm'suis dit, ils m'ont maté à la vidéo du club sportif, j'suis bon. J'ai mouillé le berlingot, coupé les gaz pour le bruit, pas essayé de faire quoi que ce soit. J'suis passé entre 2 zigues et le plus jeune m'a fait un léger signe du gant avec un tiot sourire du genre petit veinard, vas-y roule. 100 mètres plus loin, le reste de la cavalerie transvasait et déboulonnait une camionnette de deux barbus pour faire un vide grenier sur l'aire de repos. Grosse frayeur éprouvante quand même. Y m'restait 20 bornes et je voyais plus l'aiguille de la jauge à essence. Le voyant de réserve était allumé. Depuis quand ? Pas vu, ou mal placé, pas dans la direction de la route en tout cas. Pis tu t'dis, ça ira, j'ferai l'plein demain, tranquilo en allant boire un jus avec les pêcheurs du coin. Dernière petite côte, style méplat peu encombrant et vlà que la trottinette tousse et s'époumone comme une asphyxiée. Presque en roule libre j'suis arrivé au Colruyt, remis 19,84 l, bien fait de remplir l'inondant jusqu'à la débord. Et bin à 17h30, j'ai déssiesté le joyeux nini en me garant dans la courette verdoyante qui résonnait. Y en a une qui a dit »C'est qui ce blaire », ma femme a répondu « C'est mon homme qui rentre au bercail ». Ma petite fille m'a sauté dans les bras « Ouais l'Papy » sa mère a dit « T'as l'air fatigué P'pa » . Bin 1140 bornes quand même et j'ai plus 20 piges. Et on a rigolé encore un bon coup. Me suis reposé deux bonnes heures et en repartant en octroi, j'ai été gratifié d'une gamelle de couscous en contribution directe. La soirée sera bonne, la pitance est assurée. J'ai parqué le RK en marche arrière au garage, pas déficelé le sac. Me suis débotté, décuiré, mis à l'aise quoi avec une binouze et un mégot. Pris une bonne grosse longue douche chaude. Trop long pour un bain. Mis une tenue décontract TNT, bermu aux valseuses libres, vieux tee-shirt sans odeur et pieds nus. C'est bien aussi un chez soi avec un léger fumet de jaquemart méditerranéen pimenté de vie.

Tango Mambo ma Moricette a retrouvé son Roméo. Me suis éteint en 10 secondes pour douze heures de sommeil sur un duvet nuageux de plaisir avec du soleil dans mes chroniques. A nouveau la chaloupe est bien amarrée. J'ai encore voyagé loin de la côte, mais la houle bienfaitrice a su me ramener une fois de plus. J'ai fait ce que j'ai pu pour éviter la solitude et ma cabane est douillette. La vie est trop bonne quand on déverrouille les gonds.

Rhââ Lovely my friend. Va quand même falloir que j'apprenne à nager au cas zou.

Petites pensées à ceux qui ont eu quelques anicroches et pépins divers. Mon mangeur de choucroute à la moustache pétillante de la même couleur dont l'attelage a un peu souffert, bises à ta jolie knack. Not belge préposé rôtiiseur de BBQ qui est reparti avec un roulement défectueux, pas bien ça. Et le Chti des Hauts-d'France de tout en haut qu'a fusionné sa pompe. J'dois certainement en oublié, scuzez moi ! Mon Poisson Pilote qu'a failli se manger une voiturette planquée devant une bétailière.

J'ai encore sur le bout de la langue le goût de ce très bon meeting. Very good trip. C'est le meilleur pour moi avant le prochain. Fais plein de belles rencontres et d'abouchement au hasard des soirées. J'ai tapé l'incrûte et ergoté un peu partout sur les belles relations. Pas vu tout l'monde ou reniflé tous les derches. Mais mon Toutou, comme j'dis, suffi d'un regard pétillant, d'une odeur et l'sentiment confraternel est incrusté. C'est du cordial et du généreux. Prochain coup on disserterà, on est assurés de s'revoir. J'reviendra, boss garde moi la chambre 23 au pavillon des Lilas.

Merci le Staff c'était grandissime et génial. Merci les papillonneurs fusées, vous assurez grave. Merci potos qui étaient dans l'arène de ce beau chapiteau blanc. La piste était bien garnie.

S'il faut rallonger ou raccourcir ce week de oufs, m'en tape. J'jouerai la pompe à vélo ou l'élastique. D'toute façon j'pars toujours avant et j'reviens après. Pas bille en tête, faut du caisson de décompression et des paliers, comme à la plongée sous-marine.

J'vous demande pas de croquer la gigue par les 2 bouts. L'bon usage c'est l'respect des prescriptions à la prévention du bonheur. Facile à dire vous m'direz.

I'm Going Home !

Allez Ted un coup d'Pub

Si vous aimez ma prose et mes élucubrations griffonnées, je manuscrite sur un blog où j'écris mes mémoires quand l'inspi me touche ou quand j'ai l'blues du cadam et des bons moments. J'édige un peu en vrac sans convention ni idéogramme. J'reste brut de décoffrage, j'peu aussi heurté mais c'est ma touche. J'arriverai pas à changer autrement c'est dérapage assuré.

Bises.



Dernier Shoot La pensée du jour !

Une tranche de vie

Y a bientôt deux ans que je me tape des coliques néphrétiques et pas citées aux anonymes. Du dur, du qui sonne aux entrailles et qui te bouche les canalisations de ta propre tinette. Une plaie ce machin. T'as les viscères en l'air et tes parures se font la malle. Bref, bobo tout plein. En plus j'bouffe pas d'fromage et je hais le liaisonnage de pavés, sauf ceux de 68. J'comprends pas comment j'ai choppé c'te merde là. Bref ce vendredi à 23h30, ma mie m'accompagne gentiment aux urgences avec douceur et délicatesse dû à mon rang princier. Pas assez vite à mon goût. Vu ma gueule décongestionnée, les bibs m'ont pris de suite. Les ceusses qui avaient des tronches toutes ensanglantées de sortie d'boulangerie précoce, sont restés dans la file d'attente en salissant les murs. Bon les internes m'connaissent depuis l'temps. Et pis y avait une copine d'une de mes filles comme infirmière. Une bonne, bien roulée, avec qui j'avais déjà quelque peu bringué en sortie avec mes rejets. Ouais ça m'arrive d'expulser et d'puiser avec la jeunesse. Surtout quand ma progéniture est présente, elles m'ramènent à la maison. Ça évite à ma femme de se relever. Quoique souvent le soleil est levé. Bon la jeunette me prend en main. Vous en faites pas, les phantasmes on les laisse en stationnement dans la remise. La belle me shoote au Ketum. Moi debout sur une patte, tordu de douleurs. J'pouvais pas m'asseoir. Avec des élancements, de l'amertume dans la bouche et le déchirement de toute mes entrailles. Le malaise de ma vie. J'ai du mal à respirer, ma femme dort à côté d'moi. Tin qu'elle est belle quand même dans sa douce quiétude. Elle ne m'entend pas gémir, alors que dans les box à coté ça gueule en disant que mon Twim est mal réglé. Et c'est à ce moment précis que tu peux remplir le bocal pour les analyses. T'as une envie de ouf, l'explosion du bas ventre. Allez go aux latrines avec toute la quincaillerie et les toyaux et la blouse ouverte dans l'dos, plus l'affliction des tourments. Faut pas les oublier ceux-là. Ma femme se réveille et m'donne un coup d'main. Trois gouttes que j'ai suinté ou plutôt expulsé de mon pleuvroir. Sans compter la douleur. Bon y m'ont dit que cela suffirait pour voir s'il y avait d'la raisinée dedans, mais qu'ils ne pourraient faire qu'une seule analyse. Alors que mes trois précieuses gouttes avaient la couleur et la consistance d'une fraise de saison rôtie au soleil. Onze ans d'études !

Il est 2 plombes, la sauterelle blanche me gavroche en conséquence avec Sister M. Attends dix minutes qu'elle me dit et cela devrait s'assouplir quelque peu. Voilà la pompe mais gaffe. Bon j'attends pas, j'en mets une giclée pour vérifier si l'robinet est pas bouché. Un quart d'heure après, j'commence à me détendre léger et j'pense à des trucs un peu zarbis. J'vérifie si mon pouce est toujours aussi synchro avec moi, et une autre tiote giclée. Me suis réveillé à sept heures du mat. La bouche pâteuse, la langue quelque peu pendante, faim et soif. Ma femme était rentrée somnoler à la maison. J'aurais pu mourir tout seul. Ils m'ont donné à bequeter qu'à onze du mat. Fallait attendre la fin des effets qui m'ont dit. En plus, la nuit j'voulais pas leur rendre leur outil de travail. Bon moi j' ai rien vu. Ma femme est venue me rechercher. Elle avait pas fermé l'œil aussi. C'était pas un bon week-end. J'ai roupillé pendant 24 heures d'affilée. Des fois y faut, ça fait du bien.

J'passe un coup d'fil à Bogdan, c'est mon urologue. Un roumain, type bucheron à l'accent prononcé qui tape dans l'dramatique. Un austère, digne et imposant mais gentil et très sérieux. C'est lui qui m'avait filé un traitement de cheval pour la première crise. Et j'avais pissé le durillon au Faak en Autriche en 2015. Y m'avait dit, bon la moto pour c'qu't'as. Des fois j'comprends pas toujours c'qui m'dit. A cause de l'accent baltique. Il avait reçu aussi mes analyses de sang qui tapent en hauteur olympiques coté leuco. Bin oui on m'a aussi trouvé la maladie des vieux. On vit très bien avec. J'avais oublié de lui signifier l'incident qui n'avait aucun rapport avec ma prof de math. Il passe dans la salle d'à côté, j'entends comme un bruit de condom qu'on enfille goulument avec un splash à la Gainsbarre. J'voyais pas, mais mon sang anémié n'a fait qu'un tour. J'm'suis retrouvé sans comprendre, enfin si, sur son billot à nourriture pour une putain d'palpation rectale. Détends-toi qui m'dit, et vu la taille de ses tripotes y avait d'quoi s'émouvoir le fleuron. La chatouille a duré qu'un bref instant. J'm'étends pas plus. J'avais rien. J'étais confiné dans mon atteinte. Mauvais moment !

Je lui explique mon run pour juillet, « Mon Tour d'Europe ». Y m'donne un traitement à faire de suite jusqu'en juillet pour dégligner l'agglomération. Et un autre au cas zou pour le run, du costaud aussi. Parce que si t'es en Lituanie ou en Bosnie et que t'es sous les bombardements tchéchènes, tu prends ça et pis c'est tout. Je paie son excursion avec perquisition. Y m'tend la main, j'lui fait un doigt d'honneur amical en lui disant que j'sais pas où il fourre ses paluches. On a rigolé. J'l'aime bien c't'mec, enfin sans arrières pensées. Direct chez l'pharmacole préparateur en drogue et l'herboriste me conditionne deux sacs. Un gros avec plein d'boîtes pour trois mois de traitement et un plus petit pour le cas zou. Le cas zou, le potard le met dans le gros sac, plus facile à véhiculer. L'm going home pépère avec l'entrejambe en immense confusion. Et j'attaque le premier traitement pendant un mois que j'épuise. Je retourne à l'abreuvoir me fournir et paf un autre sac. Je remets l'toutim dans l'premier gros sac pour pas m'mélanger les pinceaux. Je regarde dedans, c'est quoi le p'tit sac, Spasfon, mais y en a déjà dans les zautres sacs. Doit être un complément. J'transvase tout dans l'gros sac pour simplifier et j'mets le havresac sur le frigo. Pis j'me dis, à chaque fois j'use mes nerfs à prendre le gros sac sur le frigo, je déballe, j'ouvre les boîtes, je remets les cachetons sur le bar et j'range l'gros sac sur le frigo. J'vais simplifier. J'vais prendre une boîte de chaque médocs que j'vais poser sur le bar et comme cela chaque matin, midi et soir j'ai ma potion magique. Donc j'aligne toutes les boîtes en vérifiant celles où il y a la posologie inscrite dessus. Malin hein, j'ai gagné un temps précieux. Douze boîtes qui avait, j'ai vérifié deux fois pour pas qu'il en manque. C'est que ça fait mal le mortier et en plus j'essaye de boire deux litres de flotte par jour. Je go aux p'tits coins tous les dix minutes. Faut évacuer l'bobèche à tout prix. Quand j'descends en ville boire un coup, j'fais une halte. Y a trois bornes, pareil au retour, des fois plus pour les arrêts. Et j'ingurgite et j'bois et j'pisse. En quinze jours j'ai une pêche, d'enfer. J'dors de moins en moins. Ça tombe bien, j'écris, seul la nuit. Et ça fusionne, j'ai les neurones au firmament. J'fumotte mes havanes, bois quelques Jack et toujours autant aux chiottes. M'en fiche j'suis sur place. J'm'réveille de plus en plus tôt. Moi qu'était un somnoleux de première avec douze heures d'écrasement consécutif et une pionce aux treize heures de Michel Pernaux. A cinq heures j'suis debout. J'déjeune tranquillo comme un goinfre. La fenêtre ouverte, les zoziaux qui chantent, le soleil qu'est levé après moi. Du jamais vu. J'apprécie chaque instant. Tin c'est bon la retraite, déjà six ans. En plus la forme, keke tu veux d'plus. Sauf les allers retour aux urnes fades, ça me déconcentre, faut viser. Alors j'change de méthode et j'm'assoie avec face de bouc et des sudokus. Comme

tout l'monde. Trois heures que j'suis debout avec une patate d'enfer. Ma femme file au boulot avec une mine peu réjouie de m'voir ainsi passer une excellente journée dans un bonheur aussi confiné. M'en rends pas compte. J't'ferai le repas ce soir ma chérie, bonne journée. La matinée passe à une vitesse fulgurante, j'suis obligé de noter tout ce que je dois faire parce que j'oublie ou je m'emmêle les pinceaux. Ça m'dérange aucunement. Que du bon temps. Potes en terrasse, petites courses futiles. J'épilogue sur tout et avec tout l'monde. Bref j'prends un max de délectations, d'euphories et de béatitudes. Sauf pour la recherche d'un lieu afin d'étancher mes besoins naturels. Seul tout petit désagrément qui revient trop souvent à mon goût. La zic me berce tendrement, j'm'échappe, j'consigne mes idées sur un carnet que j'ai tout l'temps sur moi. J'bricole plus, j'y arrive po. J'ai un tantinet du mal à rouler mes clopes, trop speed. J'm'y prends en deux fois, j'use plus de feuilles. Et pis j'ai la gigitte des mimines. Ma femme s'en aperçoit, j'parle tout l'temps. J'la saoule. J'passe près d'un néon, y clignote. J'suis un cirque ambulant de bienfait, le bon office dans le divertissement plein de sensualité et de sensibilité. J'ai d'la gaieté, d'la joie à revendre, une volupté de vivre tous les instants présents. J'assouvis à fond mon bonheur. Un délice dans les distractions, j'suis impudique. Ma moto, toujours pas lavée, le dernier run avait été un peu embué et ruisselant, m'en fiche. J'suis fiévreux de jubilations infantiles. Et j'griffonne et j'tatoue la page blanche sur mon Mac. J'commente, j'observe, j'annote et j'enregistre. Remets moi Johnny Kidd. J'm'achète une gapette de steampunk en Autriche chez Crazy Hat Maker. J'l'avais essayée au Faak y a deux ans. Elle me va comme une bombe. J'm'commande aussi des gants artisanaux motostuka en cuir jaune fabriqués en Californie. Et pour finir un holder de poche en croco pour cigares venant d'Australie. Bin j'ai trois moussaillonnes, autant me faire plaisir à la teuf des p'pa. Non, j'mets pas d'cravates et ma Harley est équipée top et pis ça coute un bras. Et j'continue à ingurgiter et à boire et à pisser. Le mercredi avec mon frangin Dédé, on tape tous les deux chez les moins d quatre-vingts ans. On cultive et on décortique d'l'généalogie aux archives départementales du coin. Du bon conditionnement, on s'occupe la mémoire et surtout on aime bien. C'est sympa et pis on est ensemble sur un autre truc à nous. Tous les deux. On bouffe le midi chez les pompiers, on délire bien ensemble. Pendant que nos régulières sont au taf. Des moments tous simples bien charmants qui te vident le ciboulot. Sauf que moi pour vider, à part la prostate.... Sur l'autobahn, j'roulais pas vite, pas assez de maîtrise, pis y pleuvait. On n'a pas rationné nos mots dans la tire en fumant des tiges et en écoutant une bonne playlist seventies. On fume dans les caisses nous, quand on est que tous les deux. On a mis le double de temps pour arriver au cercle. Et là bisous avec les cotons tiges comme nous, un kawa, keke tu dis ? D'l'bonne relation sans rationnement ni résistance. Faut dire qu'on dépareille un peu l'Dédé et moi avec nos barbichettes grises et notre look biker. Mais ils nous aiment bien. On y met de l'ambiance. Surtout moi ce jour, j'ai failli déhotter une paire de hanches neuves siliconées et renverser mon plateau de frites à la cantine sur un chef pompier étanche aux relations humaines. L'Dédé m'a demandé si j'avais pris quelque chose, j'lui ai dit, t'es dingue avec mon traitement, juste une bière sans demi-dieu. En tout cas ce jour, j'ai pas ouvert le Mac, ni fait une once de généalogie, d'ailleurs personne autour de moi. Allégresse commune et bon entrain à la recherche du temps présent. Bonne journée pour tout l'monde, il me semble. Ils m'ont demandé si je serai là, la semaine prochaine. J'ai dit non, je pars à Porto au Portugal avec ma femme. Elle en a d'la chance, elle va pas s'ennuyer avec vous m'a dit une jeune veuve. J'ingurgite, j'bois et j'pisse. Ça fait trois semaines que j'suis dans ce répertoire de dispositions bénéfiques avec de la puissance brute et fulgurante sans facture. J'boufferais un lion, sans la crinière.

J'ai l'cerveau en position de circonstance non cataloguée. Une posture de maître des lieux, une clarté de réflexion tout azimut, pas d'conditionnement. Une situation, une condition, une mémoire sans tampon, du brut, du costaud, j'assume, j'assure, j'en redemande, j'en consomme. Y a pas ou plus d'ration, tu maitrise pas ta conso, y en faut, c'est tout. Par contre j'tremble encore un peu plus et j'ai du mal à assurer la fabrication de gestes simples. Deux exemples. Le premier, je décide de faire tirer quelques photos de nos deux petits bambins au super du coin. Je suis parti avec la mauvaise clé usb et j'm'suis embrouillé avec le vendeur. Le deuxième exemple, je décide d'envoyer à un gus qui avait fait le ParisGaoDakar avec moi les films que j'avais réalisés, il a trente ans. J'avais mis l'toutim sur un disque dur et emballé précieusement la convoitise avec appétit dans du bulle et du carton. Il fallait ficeler avec de l'adhésif la protection cartonnée qui se détendait, tout en la maintenant avec un doigt. Couper l'agglutinant de l'autre main et appuyer le dit collant d'une autre main imaginaire. Le fixatif s'est retrouvé plusieurs fois sur la table à un endroit inapproprié ou sur mon bras. J'ai mis une heure pour fixer l'bibelot pour me rendre compte que l'enveloppe était trop petite. J'ai tout recommencé, j'voulais pas réécrire l'adresse.

Alors j'ingurgite, j'bois moins et j'pisse moins car j'oublie de boire. C'est la ronde du cantonnier. J'commence à me décaler sérieux par rapport à mes semblables. Mais j'reste apparemment zen en trois lettres. J'suis toujours au substratum de mes pensées, pas d'abysses mais une réalité profonde avec la perspective d'un fort intérieur. De temps en temps un ressenti d'abîme et de gouffre dans certaines de mes pensées vites oubliées, car trop rapides. Des flashs. Et j'continue mon p'tit bonhomme de chemin à fond d'train. Quand ma femme est présente, j'la bichotte, la chochette, la couve, la cajole. Ses cops se pointent, elles sont en admiration. Je cavite, j'explose de bonheur tout en extérieur. Rien n'est caché, je saille à toute volée. La façade vole, tout est visible, plus d'apparence, plus de superficiel. De l'expression directe sans tournure et j'y mets les formes.

Et j'continue à ingurgiter, à moins boire et à pisser normalement. C'est mieux pour les déplacements et les virées nocturnes. On m'invite beaucoup, les vieux lâchent, les jeunes me foutent dehors, ils ne tiennent pas mon rythme. Alors j'ingurgite, j'bois autre chose, j'fume plus, j'dors pas beaucoup et j'écris la nuit. J'suis dans l'invisible et bas les masques maintenant. Y a plus de périphérie, c'est droit au but et de l'expression directe sans tournure. J'm'instruis de moi-même et j'm'découvre profondément. Mon attitude change, je m'en aperçois, j'aime bien, c'est bon. J'ai l'impression d'avoir belle allure. Je muris à mon âge. Lundi j'm'casse au Portugal, super. Mais j'ai pas encore validé les billets d'Air Portos, j'ai peur de me retrouver avec Peter Pan sur l'aile du cormoran.

J'ingurgite toujours le biberon. Il est six du mat, j'ai fumé comme un pompier toute la nuit, j'm'suis bourdonné au Kentucky, le jour est levé. J'matte le grim pant tout rond et tout rouge. Pas d'bruit. C'est bon, c'est calme, j'pense à rien. Stratosphère hors du commun, j'm'écoute du speed un vieux Beyoncé qui tampoille pas dans l'formol. La pêche du martin. Puis un vieux Fugees passe sur ma bouse via le phone, ma femme est réveillée. Bin tu fais quoi ? Faut que j'prenne mes médocs, pas envie d'faire une crise. J'déjeune avec elle en douceur. L'tempo baisse d'un cran, j'm'calme. Du mal à tenir le bol, mais mains assurent plus. La confiote est sur le tapis, comme pour le collant du colis de l'autre jour. J'ai du mal à me contenir et à relire mes notes. J'm'ballade toujours avec ma boîte de pilules dans la poche et j'm'sépare plus d'mon carnet. L'Dédé me phone, j'arrive pas à décrocher, le pinson était à l'envers. Pas vu. Quand j'pense à tous ces dindons déplumés et mal baisés qui se trimballent un nuage noir au-dessus de la tronche. Non Jane c'est pas ça, prend du Spasfon et tu l'auras ton Tarzan. Ho Jane, ride on, I love you Jane, I'm walking in the rain,

Little sister. Pareil pour les chirurgiens à deux balles avec leur rollex plastok qui se la jouent King Kong Palace. Take Spasfon Man, every time, Cokane in my Brain. Hey Jane ! Ride On. Mon étendard est celui de la feuille blanche pour y colorier la liste de mes revendications. Il est 8h30 du matin, je sors prendre l'air et fumer une tige. Cokane, Hey Jane, Come on, Ride On. J'mate les p'tits culs serrés des jeunes mamans qui amènent leurs rejetons à l'école. Cokane in my Brain, Ho Jane, Come On, Ride On. J'm' les caille, j'rentre. Ho Jane, Come ON, Ride ON, Yé, Cokane In My Brain, I'm walking in the Rain. Ho sister, Ride On. Je redéjeune, m'en rappelais plus. I've got Cokane In my Brain. J'continue avec mon clavier tout chaud d'la nuit, fais plus de six heures que j'tape sur l'insolent familial. Hey Jane ! Le cuirassier du verbe. La défonce du postillon. Ride On. Plus de 28 heures que j'flotte sans dormir. Come On, Cokane In My Brain. J'suis un hussard, un pertuisanier de ma Brain. Ho Jane ! Le picador de mon amazone. Cokane, burning, Rolling my Sister. I've got La bose sonne de plus en plus fort. Il est midi, faudrait que j'fasse une pause. Pis c'est l'heure des pilules. Cokane In My Brain, Ride On. J'm'tape mon litre d'eau, bouche pâteuse, on n'est pas à New-York. J'me fais un noir, j'renverse la poudre d'arabica. Le cappuccino est bu avec délectation et douceur, encore une tige. M'aperçois que le sucre était resté à côté du moka. Y a des jours, Ride On. Il est quinze heures, je redéjeune dans le même bol en écoutant Hotel California et cette fois ci avec du sucre. Un tiot texto à ma tendre pour lui souhaiter une bonne matinée, elle quitte à 14 heures. Mes aiguilles sont plus dans l'bon ordre. Ho Jane ! J'm'essouffle la denrée et mon portefeuille est minable, décousu et sans couture. La filoché du zombie dans l'miroir mal encollé par le Devil. Pas rasé, pas coiffé et pas aéré, dans l'même jus depuis plus d'30 heures. Vais m'éteindre quelque part, mais où ? J'm'passe un Sex Pistols, Anarchy In The UK, ça va mieux pour un instant. Ma postérité en prend un coup et j'vais pas faire de disciples à ma cause. Ma femme, le terreau de ma vie, t'es où ? Ha oui elle rentre cette après-midi, il est quelle heure au fait ? 18 heures, j'devais préparer l'banquet, on fera café au lait. Encore, vais plus dormir de la nuit. Au fait j'suis debout depuis quand ? Me suis éteint sur la causeuse devant la TNT éteinte. Le tapas du juste bien mérité. Dormi 26 heures d'affilée dans mon lit, sans savoir comment j'y suis arrivé. Certainement une prouesse de la part de ma compagne, sweet Jane I love you. Douce natte, ma nana, garde moi, please, ho please. Mon tournesol, mon astre, ma chaleur, mon quotidien adoré. J't'en fais voir avec mes perfidies, mes expédients et mes prouesses pyrotechniques. Et j'tape pas dans la finesse mais dans l'feu de mon quotidien.

J'avais fait une prise de sang quelques jours auparavant. Les résultats sont tombés chez mon bibe le lendemain. Elle m'a téléphonée de suite, j'avais encore explosé le forfait 4G. Plus de sonnerie. J'vous vois demain matin à 11h15 avec vos ordonnances qu'elle me dit. Va falloir passer au lavabotomatik et prendre 20 balles au passage, me suis-je entendu déclarer à mon subconscient. On est quel jour ? Un bruit court comme quoi j'aurais quelque peu allégé la semaine. Le lendemain j'm'pointe chez la lettrée en remèdes. Pas d'sourire, pourtant je sens bon le romanesque et j'ai l'bouquet qui fleuri. Com'è profundo il mare. Comme elle, profonde la mer, du vrai Lucio Dalla. La fleurette me demande mes prescriptions sans injonction. Vous prenez quoi en ce moment ? Tout, dans l'ordre et sans rien oublier. Comment ça tout ! Allo Bogdan, bonjour c'est l'allopathe à Mister Ted. Oui, ha bon, non, comment ça..... ????, mais c'est d'la démence non organisée. Bref j'en passe un max pour pas ennuyer les légistes et les érudits de la savance en médicales de tout genre. Vous avez tout pris, bin oui. Mais vous êtes fou, c'est de la déraison aveugle. Bin non, c'était bien. Vous m'étonnez, triple dose en alcaloïde tropanique. De la feuille de

coca en clair, stimulant naturel lui rétorquais-je. Ouais mais addiction quelle me répond avec ses gros yeux. Ha bon, rien à voir avec le Coca Cola alors. Mr Ted, quand même. J'l'ai fait sourire, c'était dans la poche. Born for a Purpose, né dans un but. Va falloir vous sevrer sur un mois. Elle me fait un word sur son Mac de boudoir en prenant son temps et en mettant des couleurs et du gras. Le traitement du jour en bleu, celui du run en vert et le cheval pour les crises en rouge. J'voulais quelle change les couleurs, elle a pas trop ri. Elle me pèse, me palpe, me tensionne, écoute mon breton. RAS, en pleine forme, just un peu speed, quelle me dit. Tu m'étonnes ma bienfaitrice d'harmonies en tous genres. Autrement rien d'autre, parce que ce coup-ci vous avez fait fort dans l'herculéen énergique. Alors j'lui sort 2 pilules jaunes qu'un pote avait brocanté sur le woueb et m'avait dit, essaye c'est du bulbeux. Autant demander à la professionnelle si cet inhibiteur (j'aime bien le terme) me convenait, because mes antécédents. Non mais ça va pas vous. J'suis ressorti avec une ordonnance pour mon cardio. Vous verrez avec lui, c'est pas d'mon ressort. Au r'voir M'dame. Et je veux vous revoir avant votre départ avec analyses et introspections poussées. Bien ma Lady. Mouvement of Jah People.

Sacrée expérience, le shoot du siècle, payé et remboursé par la sécu. Pas belle la vie, Whole Lotta Rosie. A la seule différence que tu t'grattes pas les orifices olfactifs. Poil au nez. Et j'vais être à nouveau Papy, l'pied, la félicité à l'émotion pure. De l'enchantement pour ma femme qui va se créditer et s'occuper du loupot, surtout qu'elle va être en décrochage d'activité. Va falloir que j'm'y habitue aussi à ce remue-ménage, mon train-train quotidien va se chambouler et me tripatouiller l'ardeur.

J'suis rentré dans mes pénates en écoutant du Fela. Et j'm'suis dit que j'allais pas me frustrer et que j'allais me sevrer sur deux mois pour éviter une désacclimatassions trop violente. Ma femme a pas voulu. Faut sevrer l'papy quelle m'a dit.

Y paraît qu'au Portugal c'est dépénalisé. Nan j'plaisante, j'vais pointer mes ticsons de suite pour pas louper l'départ d'mon voyage en amoureux. J'vais la jouer paisible, dans la tendresse, le bon jus, l'affection et la ferveur de mon amourette de toujours avec mon ange troublant et désirable.

Cette nuit j'ai bouché les chiottes à force de me soulager dans le cubitainer. Je me lotionnais au feuillet de soie sans tirer la battue, pour pas réveiller ma belle de nuit. Cerise sur le gâteau, j'ai perdu aussi deux ans de recherche généalogiques sur mes ancêtres italiens et slovènes. Ça laisse des traces c'te merde. A 17h15 on s'est mitonné une pizza fraîche qu'on a mangé froide en se regardant dans les yeux. Elle est belle ma bien-aimée et je sais qu'on s'aime toujours. J'finirai ma vie avec elle.

J'suis debout depuis hier cinq heure du mat. Il est 23h58, je suis assis devant l'four à surveiller l'rôti de porc pour le pique-nique familial du repas de plein air de demain. C'est ma mission, j'dois mettre de l'eau tous les ¼ d'heure sur le malpropre. J'ai programmé le phone pour pas oublier. Y aura de la réprimande et du blâme au déjeuner sur l'herbe demain de la part de mes trois colombes. J'jouerai avec mes bambins.

00h18, j'ai toujours les yeux grands ouverts, mais c'est une nouvelle journée qui commence. Tous les ¼ d'heures mon phone retentit. J'ouvre la porte du four pour m'assurer du bon état du cuisant et j'prends un grand coup d'buée sur mes binocles. Je

suis resté ainsi jusqu'à 3 plombs. J'ai ouvert la porte du four, me suis à nouveau halluciné le visage. J'ai pris une croûte de pain et saucer goulument le jus avec un morceau de tomate et d'oignon. J'ai bouffé tout l'igot.

Le bonheur est un état durable de plénitude, de satisfaction ou de sérénité, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents. Le bonheur n'est pas seulement un état passager de plaisir, de joie, il représente un état d'équilibre qui dure dans le temps. (dixit Wikipédia).

(40 heures vivant déconnecté avec 16 heures d'écriture en continu).

Voilà donc toutes les explications du pourquoi et du comment mes effluves ont bourgeonné. Elles m'ont amené dans des lieux peu fréquentables et à prendre des euphorisants bienveillants. Les bibs m'ont diagnostiqué une pneumopathie because la fatigue et l'toutim. Mais moi j'pense qu'à notre retour de Porto, dans l'avion, j'étais près du hublot et j'ai du prendre froid. Non !

Je déglingue de la pensée et ma vareuse cloutée jaunit. J'écoute trop les délicieuses ruffinades bienveillantes, mon guide du moment à bon escient, comme un air d'Ana Popovic like un Weather Report que je suis depuis un demi-siècle. Faut pas toucher à ces poudres nauséabondes

Le Retour de Porto Sensations Vives !

Une tranche de vie, partie 2

Dimanche 20 mai 2018 :

Toujours dans le speed et j'aime ça de plus en plus. J'rêve même que j'dors vu que je suis toujours debout et que trois heures de sommeil me suffisent largement. Mais je n'en fais pas plus que d'habitude si ce n'est que d'haranguer mes profondeurs internes de mes mots. J'suis mon évêque et mon seul fidèle et à la chaire de mes plaisirs j'veux convertir mes semblables et les armer comme moi contre les mécréants du pouvoir qui nous entoure.

Les billets d'avion pour le Portugal étaient checkés depuis la veille et ce matin j'ai dormi un peu plus que d'habitude, enfin plutôt réveillé ma douce pour déjà discuter et roucouler un peu. Ce qui a eu pour effet, qu'elle se lève pour aller à la boulange chercher le pain frais et les croissants. C'est plus reposant pour moi qu'elle m'a dit. C'est à ce moment que le voisin a élagué sa haie sous nos fenêtres avec un deux temps non insonorisé. J'ai pas eu le temps de le désarmer qu'un autre voisin s'en est chargé avec des poings peu bruyants. Y a de la bêtise humaine à tous les niveaux. Alors que j'étais heureux, j'avais l'adresse de mon fabriquant de casquette en cuir, mes gants en cuir jaune de Californie étaient arrivés. J'avais récupéré toutes mes données perdues de je ne sais où. Mon futur gendre m'avait offert un abonnement à Deezer. Le comble pour un amoureux de musique des années seventies et autres. Et j'parle toujours trop, elle m'écoute plus et elle va préparer la valise pour notre voyage à Porto.

Les nouvelles du monde, bof, le festival de Cannes et le mariage des deux clowns princiers anglais. J'suis pas seul dans ma peau et j'pleure pas pour rien. l'am a fool guetto. Au paysage du soir, mourant de plaisir et mourant de pouvoir, je veux aimer ma femme et l'emporter dans un champ de blé en basses attitudes (Philippe Léotard).

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de ma belle-mère. Elle a 91 ans et un pique-nique familial est organisé au jardin surplombant la rivière et en pleine nature. J'm'attends aux pires avec ma famille vu que j'ai ingurgité quelques heures auparavant la ballotine collective. Bon on s'est rabattu sur des sandwiches et des salades composées. J'ai pas trop mangé, pas d'appétit, suis resté sur les solubles et les liquoreux. Bin oui, il y avait du soleil partout, au-dessus de nos têtes et dans nos cœurs. Une belle fête, j'avais amené mon Bose avec de la chanson des années 50. On a tous dansé sur cette zik enchanteresse et aux paroles pleines de charme, de tendresse, de passion et d'amourette. L'cupidon était avec nous et tout l'monde a oublié l'inceste du porcelet de la nuit dernière. J'ai mis pas mal d'ambiance et j'ai même dansé des ballerines inconnues. La luxure champêtre familiale, un pur moment de plaisir. La mamie entourée de ses enfants et petits rejetons baignait dans l'émotion et la félicité. Son plus beau cadeau d'anniversaire. Chacun a nettoyé comme il l'a pu un bout de jardin et a planté, qui une fleur, qui un arbuste. Les délices, le nirvana de la maisonnée des descendances. A cinq heures j'ai repris quelques pilules avec des bulles, histoire de tenir la dynastie et la parentèle. On s'est regroupé en rond dans la pelouse comme des indiens. A l'abri du soleil, sous l'ombrage des feuillages avec pour moi une liqueur houblonnée fraîche et revigorante, on s'est remémoré les moments heureux du passé, les mariages, les naissances, les premiers pas etc... Et pis on a projeté

un rassemblement familial pour Pâques de l'année prochaine avec la mamie dans une location en gîte. Tout le monde était ravi. Enfin presque, y a toujours un ou deux grincheux qui ne tolèrent pas et qui tapent dans la négation pour des raisons futiles. On s'en branle de ces acrimonieux de la vie et c'est ma fille qui va s'occuper des commodités. Tout l'monde était content de ce bon moment. Les journées de bonheur sont trop courtes, avec de la complicité sans lendemain. Francine a eu un beau coup de soleil. J'prends des notes et j'écris pour pas oublier et c'est pas du plastik. La poésie me subjugue car j'apprécie tout, mais je dois maîtriser mes démons du spleen des plaisirs perdus. On a ramené la mémère dans sa chaumière Ses yeux en disaient long sur la journée passée. Ce soir-là nous a-t-elle dit le lendemain, elle s'est endormie avec des rêves de jeunesse plein la tête. On a continué ceux de notre âge, enfin presque autour d'un BBQ de l'amitié et de la confrérie des joyeux drilles de croqueurs de vie. Une excellente journée de ravissement et de satisfaction et de bien-être des délices tous simples de la vie qu'il faut saisir.

Lundi 21 mai 2018 :

Mon Dédé et ma Françoise avaient fait des heures sup au zing du coin et mon frangin me dit qu'il va éviter de sortir because la houle. C'est vrai qu'un bateau ça dépend comment tu l'arrimes au port. Moi ma coque je lui laisse du mou au cas où des évènements indépendants de ma volonté affluent de tout bord. On ne sait jamais.

Me suis levé à cinq heures du mat et après les trois C, café, caca, clope me suis retrouvé sur le canapé à écouter à six du mat un Queens Of Stone Age, Misfit Love, le casque rivé aux oreilles. Dans deux ans j'change de dizaine, coup d'blues, j'avais préparé mes médocs, y en manque déjà pas mal, j'avais tout bouffé sans indigestion. Y a du soleil et dans quelques heures on va se taper une tiote semaine en amoureux à Porto. Le téléphone sonne, j'décroche, on me parle en anglais, rien compris, j'raccroche. Ma fille vient nous chercher pour nous emmener à l'aéroport du Luxembourg. Elle me laisse le volant de sa 3008, le régul est coincé à 220 km/h, j'ai mis dix bornes à le redescendre à 134, un bouton était cassé.

Europe Tour 2018 – Le Récit

18 pays – 7800 km du 8 juillet au 3 août 2019

En décembre 2017 – Le prélude :

Ma femme m'a dit Ted fais toi couper les cheveux, j'ai répondu que p'tête dans 20 ans j'pourrai plus, mais après mon tour d'Europe. Alors j'ai passé une annonce sur FaceBook pour rechercher un, une ou des compagnons de voyage. Une dizaine de réponses arrivent. Soit les dates ne concordent pas, soit manque de moyens. Y en a qui disent oui pis qui se rétractent. Pis bonne pioche.

Voilà c'est parti, j'm'en vas avec un compagnon qui a déjà fait la 66 Road.

Cologne, Copenhague, Oslo, Stockholm, Helsinki, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, l'Épiphanie, Varsovie, Prague, Budapest, Ljubljana, Trévise, Pont à Mousson : 7000 bornes d'aventures sur nos Twin-Cam en solo.

La date, certainement en juillet pour un tiot mois de bonne humeur, j'aurais aimé plus, mais l'frangin bosse encore...pour payer nos retraites et son bercail !!

Vais passer un bon hiver à voyager dans ma tête d'hurluberlu.

Y a plus qu'à.

Mon poto Germix est de la partie, y va nous concocter un site ternet et moi j'écrirai quelques babioles de mon crû avec de la belle tof et des souvenirs de ouf.

Si vous avez des conseils, des lieux sympas, des hébergements comme on les aime, gratos c'est mieux, de l'aspirine etc.... !

Pas d'prob on adhère. Alors on commence à bosser comme des fous : prépa des bécanes avec changement de la courroie, de la poulie, des roulements et des vérifs en tous genres plus toutes les vidanges. C'est des potes mosellans qui s'occupent de l'affaire avec des bonnes petites soirées bien gaies agrémentées d'arrosage de divers produits qui font rêver et de la flammenküche pour nos gros bidons. Du bon temps. Après façonnage du road-book pour pas se perdre et création d'un site internet. Il nous faudra quand même quelques mois et quelques rencontres pour se bichonner le run. Puis coup de fil et un troisième larron s'accroche à nous. C'est l'Dédé, un Vosgien. Il croyait qu'on allait à Prague pour la concentré annuelle Européenne d'Harley. J'ai dit qu'on passe en Tchéquie mais après la date prévue, vu qu'on fait un tour d'Europe en passant par les capitales. Ah bon qui m'a dit, c'est bien ça, y a d'la place ? Je lui réponds, oui. Bon bin j'demande à ma femme. Deux heures après il faisait partie de l'équipe.

On a fait confectionner des patchs et des tee-shirts avec le nom des villes traversées, tatoués dans l'dos. Comme pour les concerts rock. De diou on allait à Gouyette avec quelques détours à not bon vouloir. Va y avoir du kilomètre de bitume à avaler et de l'euphorie à revendre.

On prévoit de partir le 2 juillet 2018 pour un mois. Et paf une dizaine de jours avant le départ j'm'choppe une pneumopathie et dix jours aux urgences avec morphine. Les bibs et les potes me disent de reculer l'voyage à l'an prochain, histoire de me remettre d'aplomb. J'ai pris une semaine de convalo et la décision est prise de partir le neuf juillet 2018. Attendre un an, c'était pas possible. Et pis à Gouyette, quand il y a une place, faut la saisir de suite.

Jour 0 : dimanche 8 juillet 2018 – La veille du départ

Yess mon Gégé arrive chez moi et demain l'Dédé nous rejoint à Pàm. Il voulait passer une dernière soirée avec sa douce pour réviser les routes de Gouyette. Vais bientôt remballer le mac et revider l'sac de voyage pour mettre mon djinn qui est bien entendu tout au fond. J'vais pas rouler cuir, y fait trop chaud et faut aérer les valseuses de mes blouses blanches.

Sais pas encore si je roule blouson cuir ou été, vais le mettre en haut du brigandage au cas zou. J'relis encore une fois l'article qu'est paru dans l'baveux du coin. Ouais un jeune journaliste sympa d'une vingtaine d'année est venu me interviewer. Il en revenait pas, à votre âge ! Bin ouais fiston, y a queue d'chique sur les chaines de TV du pouvoir, alors j'me casse.

J'tiens plus en place, ce matin avec mon frangin de Pàm on s'est fait quelques mousses en terrasse de not rade favori. Tin, tout l'monde est venu because l'article du journaliste. Comment tu fais ? Bin j'monte sur ma Harley et j'm'en vais. L'patron m'a offert l'étendard de la nation. Sympa, mais moi j'vais pas en finale, j'fais mon Jules Verne Tour avec des potos et du rhum, sans femme. Enfin pas celle de la mère patrie. Non j'déconne, j'ai l'corps encore rempli de choses immorales qui font du bien. On pourrait devenir accroc, j'me connais, c'est comme nos brélons, y a pas mieux.

J'vous bise tous les frangins du forhum, j'vais rouler pour vous. J'ai pris des carnets d'notes et j'vous raconterai la décadence de mes dernières années des sixties. Si on rentre, humour ! Quoique !

Ça va être bon, sauf l'attente, c'est con l'attente quand t'es prêt. Pour la millième fois, j'vérifie si j'ai tout. Ouais j'ai tout. Bon l'horloge tong de mon guidon vient de rendre l'âme. Plus d'piles et les aiguilles ont la tête en bas. RAF, on a l'temps et pis on s'arrêtera quand il fera nuit.

Bon j'entends le ronronnement de la Dyna à Gégé, il n'est pas en retard le bougre chargé comme un mulet. On a tous les deux les yeux qui crépitent de joie avec un tantinet de demain on est sur la route. On s'est envoyé un rôti de porc courgettes avec tout ce qu'il faut, un jack et dodo à 23h30.

So long et au mois prochain. J'ai le Brain en effervescence, c'est comment qu'on freine.

Bises

Jour 1 : lundi 9 juillet 2018 – Pont à Mousson (France) Osnabrück (Allemagne) – 530 km

Le lever fut rapide à 6h30. Après un kawa et quelques tartines, avec Gégé on a enfourché les bécanes à 8h15 pour se rendre à Pàm où Dédé devait nous rejoindre à 8h30. Les potes qui restaient sur le bitume étaient présents pour nous biser avec les yeux pleins d'envie. Mon frangin, le laveur de vitres et d'autres. Ça gesticulait un max et beaucoup auraient bien pris not place. Quelques tofs et vidéos et bing le trio est dans sa bulle. A 9h05 pétantes, décollage pour un mois de bonheur et de folies. Mes filles et ma petite fille étaient présentes aussi. Direction l'autobahn pour s'éloigner le plus rapidement possible. Nous avons traversé le Luxembourg en une cuillère à semoule, frôlé la Belgique puis passé la frontière allemande. La pause du midi à 100 km de Koln à Mülheimer Haus

avec leurs saucisses au curry accommodées d'une sauce sucrée. Faut que j'm'habitue à c'te bouf à la con. La ligne de départ s'était éloignée de 250 km, une bonne goulée. L'intercom à Gégé fonctionne à merveille, j'ai parlé pendant des heures et Gégé ne me répondait pas. J'avais oublié de le brancher à la pause pipi. Autrement un peu plus frisquet qu'en Lorraine, j'suis repassé en cuir à midi, et pis nickel après. Beaucoup de travaux sur l'autoroute avec des files de camions a n'en plus finir. Les 3 mousquetaires ont doublé sur la bande d'arrêt d'urgence. Les teutons ne s'écartent pas et te laissent pas passer. Il y avait beaucoup de vent aussi. A 30 bornes de l'arrivée, 3 gouttes de moineau sur le pare-brise du RK.

Nous voilà à Osnabrück en Allemagne avec 530 km d'autobeurk, des routes défoncées et des limitations de vitesses dans tous les sens. Arrivée à 16h30 à Osnabrück. On a bien roulé ! Une mousse au centre-ville, puis recherche d'un syndicat d'initiative dont l'enseigne n'était pas écrite comme chez nous. La secrétaire qui louchait un peu nous a réservé une piaule dans un hôtel, c'était celui de son père. On a déchargé les bécane pour les mettre au garage, pris une douche et une mousse, pis direction la graille. Un resto du coin servait des flammenküches en tout genre jusqu'au dessert avec de la bière en demi litre. C'était un menu à volonté, sauf pour la bière. On a vite stoppé. Avec un tiot Jack avant le dodo et le gribouillage de la soirée pour tenir informer les ceusses qui sont restés au bercail.

Demain c'est le passage au Danemark avec les zéros barrés. J'ai fait le Road Captain toute la journée. C'était bien et j'commence à prendre pas mal de sentiment d'joie intense dans les méninges. Diou qu'on est bien et ça va durer un bail. J'ressigne de suite.

Et l'aventure ne fait que commencer....

Jour 2 : mardi 10 juillet 2018 – Osnabrück (Allemagne) Tønder (Danemark) – 458 km

J'ai eu du mal à m'endormir la nuit dernière, because la louloute aux gros seins énormes du resto d'hier soir. Édification du personnage. Au petit déj j'ai tout pris deux fois, leur charcute teutonne et l'kawa avec confiote. Nos bécane étaient dans la cour de l'hôtel, alors le dirlo s'est pointé parce qu'on gênait. Dédé a mis en route son brélon et une Audi s'est mise à pousser une chansonnette à l'accent prussien du haut Tyrol, comme un troupeau de vaches. Tout l'hôtel était réveillé. Et pis l'Gégé, lui, il était en train de rafistoler sa sacoche qui pendait. On s'était approprié les lieux pour réparer. Le départ a pointé son nez à 8h45 avec 3/4h de flotte. Ça commençait bien. Alors on s'est équipés caoutchouc sur un parking un peu plus loin en s'aidant mutuellement, surtout pour les jambes et aussi les bras et le reste. On a plus vingt ans. 13°C, brume et flotte, dur dur. Le phone à Gégé rend l'âme, alors j'emmène tout l'monde avec mon GPS. Il y a souvent des pauses, pipi, soif et essence. Des trombes d'eau par moments, qui me font sortir de ma torpeur quand j'ai vu un camion transportant des cabines de semis à l'envers. J'ai cru qu'ils me fondaient dessus. Tout le monde connaît cette vision, surtout les motards. On va prendre le bac pour traverser l'Elbe et il fait beau, le soleil nous accompagne depuis 80 bornes jusqu'au transporteur fluvial. Une queue de 3 km est doublée sans un seul regard et nous nous hissons sur le rafiote les derniers devant l'oeillade haineuse des 4 roues. La traversée a duré 20 mn. Une belle mamie de mon âge m'aide à enlever mes condoms, mais on ne fera rien de plus. On était en plein air et son réglo me matait avec appétence. A quatorze heures un p'tit arrêt à Glückstact s'imposait pour se taper un énorme burger beef avec de la bière. La serveuse fort sympathique nous avait à la bonne et nous a pris en photo avec mon phone. J'aurai que des tofs de bières. Encore un arrêt, toujours pour boire un coup, vu qu'on a soif et que la bière est bonne. Le reste du temps on roule. CQFD. Quand on est repartis à

15H, il flottait, alors endossage des Eagles. A Izhnaoe, la route était coupée sans itinéraire de prévu. Pas loupé on s'est perdus. Une jeune maman blonde avec son moutard dans les bras, une très belle femme, nous a expliqué le chemin. On a fait 3 fois le tour d'un lotissement avec cul de sac et la décision a été prise de ne plus écouter ou de mater les gonzes. Changement de notre lieu d'arrivée. Direction et halte pour la nuit à Tøren avec un zéro barré. Nous avons roulé sans flotte, avec du soleil et du grand bonheur. A nous les petites danoises avec des petites culottes barrées. En regardant mon GPS j'ai fait un tout droit dans un virage, grosse frayeur. Il est 18 heures quand l'étable pointe son nez. Je me prends un jack avec les frangins. On a trouvé un motel et on dort tous ensemble comme des princes. Le soir un tiot resto italien avec des pâtes, marre des saucisses qui puent. On est en finale, qui m'dit l'Dédé. Bin remet du liquide dans mon verre. J'suis un Rebel. En tout cas ce matin quand l'Dédé m'a réveillé et qu'il a ouvert la fenêtre en se grattant le cul avec la main gauche et en m'disant « c'est un temps à faire de la bécane », ce dicton est faux. On a fait 200 bornes sous la flotte. Demain Dédé prend la main droite s'il te plaît. J'ai plus d'gants secs pour rouler. Si vous voyez ma femme dites lui que tout va bien.

Jour 3 : mercredi 11 juillet 2018 – Tønder (Danemark) Copenhague (Danemark) – 352 km

No Drug, no tabac, no sexe dur dur il me manque beaucoup de choses. Pourtant 5 fruits et légumes avec le Rock'n Roll, le rhum, le citron vert et ma bécane j'étais au top. Bon un petit Jack en solitaire, pas d'mal aux boyaux de la tête. En plus ce soir j'ai po d'connexion sur le woueb. Me suis planté dans les Mots d'Passe à la con. Pas grave la journée a été magnifique avec du soleil et les neurones qui se tamponnaient dans tous les sens. J'm'couche le dernier à point d'heure.

Réveil à Tønder à 7h15, bien dormi, pourtant la communauté entre mec c'est pas mon trip. J'suis pointilleux sur les bruits extrêmes et j'me cale dans les roulis des autres. J'suis pas un marin d'édredon. On a préparé nos bécanes tranquillement en attendant l'heure d'ouverture du petit déj. M'en suis mis plein les amygdales, avec des œufs à la poulette et de la charcute danoise. Me suis relevé plusieurs fois pour Dan...oise. Faut faire honneur. Y avait 2 gays en face de moi, avec un qui me dévisageait, envie de ma moto...allez savoir. Dédé ne s'est pas gratté son arrière train comme la veille. On a eu une journée bercée par les dieux aux zérø barrés. En partant du réfectoire, j'ai crié en français dans le texte " Au revoir les p'tites Dames ". Le décollage a eu lieu à 9h00, et la belle patronne nous a pris en photo pour nous épingler sur son mur à vedettes.

Qu'est-ce qu'on est bien sur nos bécanes, bien assis, la bonne odeur, le bon bruit, tu t'laisse filer la tirelire sans penser à rien, que le moment qui défile et t'enchaîne les kilomètres. Encore 4 semaines comme ça. J'revis, des sensations extrêmes, du spleen à revendre, nan j'déconne, j'garde tout, c'est trop bon. Viendez avec nous, y a de l'éclate chez les Vikings. Et pis merdum à ceux qui ne comprennent pas ou qui critiquent not philosophie, pas celle de la Jennifer. Sur un parking un Crøate qui faisait son Tour d'Europe seul sur une Yamaha est venu nous dire bonjour. Chapeau mec, on se reverra peut-être. Nos gueules sont déjà toute burinées. Direction Odense et on passe le grand pont Størebælt. Du génie de la construction et un grand moment de plaisir à mater la mer, les gros bateaux et l'ouvrage en plusieurs parties. On a tøffé et pris des vidéos. Puis direction Sørø avec un Ø barré, pour un morceau de bœuf reconstitué avec des frites et une bière Dønken. J'ai une poussière dans l'œil ou une merde danoise qui me fait chialer comme une fontaine. Gégé me met de la pøtion magique et miracle une 1/2h après, une grosse larme chargée en slip barré s'échappe, plus mal du tout. J'profite un max et ferme un peu la visière. C'est Gégé qui a repris la

tête du convoi, le vieux cyclope se repose. Plutôt il n'y voit plus rien sur un côté de la piste des petites routes. Direction Copenhague par la 150 en longeant la mer du Danemark et les pistes cyclables avec plein de blondasses au shørt serré. 27°C. Hot cuisson sous les cuirs et mouillage du ben. A 16h le centre de Copenhague nous accueille et Gégé nous dégotte un hôtel tout près, le WakeUp, comme dans la chanson avec trois lits. Ça tombe bien on est trois. J'ai envie d'un cigare et d'une femme. J'vais m'contenter d'une bière ou deux. Par contre il a fallu 1h30 pour s'inscrire en ligne chez Bøeking. Erreur avec ma carte bancaire, passons les détails, ma femme m'a appelé en me disant que quelqu'un essayait de se connecter au Danemark. Heureusement que je n'étais pas dans les quartiers chauds du Christiania. Bol, j'vais jouer au bingø. Dédé remets moi un Jack. La réception de l'hôtel nous remet des badges pour aller à la piaule. Dans l'ascenseur pour monter au 3ème, on est restés et redescendus 3 fois sur le même palier. A chaque ouverture des portes, y avait la même grosse qui gueulait des trucs avec zéro barré. Fallait simplement passer la carte magnétique sur le bigørneau de l'ascenseur. Merci madame. Pis Gégé est allé s'acheter un nouveau phøne. Moi je suis resté près d'une piscine à reluquer les nageuses, mais pas de seins nus, mais du très très subjectif limite à poil. J'ai pris des photos des gens qui passaient à vélo et j'suis retourné chercher mes deux acolytes. Petit tour dans la capitale pour boire un coup et manger du poulet tout en matant les filles aux jupes serrées et aux décølletés prøfonds. Je n'ai pas fumé, mais repris une Jacobsen Brown Ale. On dirait du Rolling Stone.

Un bon délire cette journée danøise, même si je ne comprends rien à ce qu'ils me disent. Ma douce t'es loin de moi, mais j'suis chanceux de vivre ces moments loin d'toi.

Jour 4 : jeudi 12 juillet 2018 – Copenhague (Danemark) Gøteborg (Suède) – 315 km

Réveil à 7h20, cette fois-ci, j'ai dormi avec Gégé. Faut changer de compagnon de temps en temps. Petit déj à la Marmara avec plein de monde et plein de gosses qui braillaient. Ne pas oublier les cartes magnétiques de l'hôtel pour ouvrir les portes et l'toutim. Le chargement des motos s'effectue rapidement et on quitte le parking payant souterrain par l'entrée, gardé par des caméras dans tous les sens. Bin oui la barrière était ouverte, et pis on est des insoumis nous. Quand il y a moyen de faire gratis, faut pas s'gêner. Il fait super beau et je m'équipe été comme à la redoute. Zomblou, Jean's et j'accroche le drapeau bleu, blanc rouge. Soleil ardent et toujours autant de plaisir à enfiler nos bécanes. Les plus belles sous les éoliennes de nos Danois. La tête vide et le ventre plein. Traversée de la mer Danoise par le pont d'Øresund en direction de Malmö. C'est le plus grand pont du monde, le symbole des liens nordiques. C'est magnifique, tu sais pas où regarder, la mer, les gros bateaux, les haubans etc... et pis ça dure un certain temps comme un rêve et ça tourne (le pont). Passage de la douane suédoise sans encombre où la belle douanière blonde me gratifie d'un sourire de sirène et me tend un pouce. Gégé lui, a dû expliquer notre périple. Encore un moment sublime, la mer, la moto et rien d'autre et du bonheur à l'état pur. J'en bande de plaisir. La route, le vent, les blondes et j'ai envie de fumer. Toujours des vélos, les suédois sont équipés pour la détente et le plaisir en famille. Ha la Suède ! Le pays avec des oreilles de Mickey sur les Ä et les Ö. Un coup d'autobahn, y a que ça dans le pays et c'est gratuit. Nous quittons rapidement la voie rapide pour prendre des petites routes. Nous longeons la côte de la mer du Nord et les embruns de la belle bleue nous chatouillent les narines. Il y a légèrement plus de relief qu'au Danemark, mais c'est insignifiant. Tu te croirais chez Andersen, beaucoup de champs de blé et toujours l'envie de rouler à fond. A midi, petite relâche pour déjeuner près de la mer à Steninge. Des difficultés à lire les menus, alors une blonde (encore une) nous explique. Avec Dédé on allait prendre les menus enfants. Nous nous rabattons sur des pommes de terre à l'eau avec un steak recomposé et de la

confiture à la groseille. C'était bon, j'ai mangé la part de confite à Gégé. Prise d'une photo sur la plage pour immortaliser le moment avec nos premiers seins nus, d'une brune. Étonnant non ! J'avais plus de cartes routières dans mon GPS (oubli de ma part de prendre l'Europe entière, j'avais pris la France au 1/25000), mais ce soir il y aura du téléchargement. Nous avons roulé jusqu'à Valberg sous 27°C. Un nuage noir nous a forcé à nous plastifier pour 15 minutes de petite pluie. A 20 bornes de l'étape du jour, petit arrêt pour se déloquer, les chevaliers bouillaient dans leurs préservatifs. Arrivée à Göteborg à 16h30. Gégé (toujours lui, mais c'est le seul bilingue du groupe) accompagné de Dédé sont allés à l'office du tourisme. Moi je surveillais les montures en matant les mamans en tenues légères et transparentes. Un jeune m'a accosté pour me vendre du chichon suédois. J'ai dit non, j'fume plus. Chié ! Putain d'poumons. Gégé nous a trouvé un hôtel en plein centre avec garage pour les motos. Une douche et un petit tour en ville pour revenir dans un rade sympa avec zik, du Doobies-Brothers et du Prince entre autres. Un demi litre de bière et un cordon bleu reconstitué plus tard, on était avec la patronne. Une blonde au minois bien attirant et à l'entrebâillement de la gorge juste ce qu'il faut pour lier un rapprochement des peuples. Elle carburait au rouge et elle nous a enlacé en partant. J'ai bien aimé sa grosse poitrine et ses seins durs qui ont marqué mon tee-shirt quand elle nous a embrassés pour nous dire au revoir. Sont sympas dans c't'pays et pis y ont de la bonne mousse mais dommage les chopes sont lourdes à porter. Faut être bûcheron, tu m'diras, moi j'ai déjà la chemise à carreaux rouges.

Retour à la casbah pour la zécriture et un tit(s) Jack(s). Une bonne journée de relâche, mais faudra racheter une bouteille. J'pense toujours à ma compagne.

Jour 5 : vendredi 13 juillet 2018 – Göteborg (Suède) Øslø (Norvège) – 352 km

Réveil à 7h15, mes deux larrons sont déjà levés, douchés et habillés ; je fais mes affusions rapidement et toujours dans l'angoisse d'être privé de connexion internet. Petit-Déj avec omelette, lard grillé et charcuterie. Heureusement j'ai passé une superbe nuit confortable. Le jack aide bien. Gégé a dormi dans le clic clac et moi avec mon vosgien favori qui a fait une énorme provision de bois pour cet hiver. Mais on va tout laisser à l'hôtel. Et Gégé n'a pas nettoyé nos pare brises, effectivement la veille il a pas eu son pourboire quotidien " La Bise sur le front ". Départ à 8h50, aux aurores, toute la ville dormait encore. Nous sommes sortis de Göteborg, j'ai pris le Ring 1 et me suis fait engueuler, mais c'était plus court en kilomètres. On a pris l'autoroute jusqu'à Fjällbacka puis on a longé la mer. C'était magnifique encore une fois, paysage de la Provence mais en beaucoup plus vert et sans les cigales par contre avec des blondes partout, toutes dorées par le soleil. Tu te sens comme un pillard scandinave sur ta bécane, de l'overdose de plaisir et de la chatouille dans le calbute. Moi j'aime bien, et pis nos chevaux du plaisir fonctionnent à merveille. Merci à nos mécanos mosellans qui ont fait un super taf. Quelques tofs sur le port et les plages et recherche compliquée d'une station d'essence. Tour et détour, GPS qui trouve pas, énervement, enfin une pompe pour les plaisanciers et bateliers à Fjällbucka et là on bloque tout l'monde. Normal, quand nous sommes arrivés nous étions les seuls à décrypter les Å et Ö avec oreilles de Mickey et quand nous avons compris la manip y avait foule. On vous merde, fallait nous aider. Routes délicates avec les maisons rouges en bois des petits lutins, des moulins, de la verdure et un peu de vallonnement. C'est beau la Suède. Il fait chaud, dans les 25 à 27°, faut s'hydrater et rouler à l'air libre. A nouveau il est midi comme tous les jours, un kebab suédois à Strömstad et reprise par l'autobahn en traversant encore un grand pont haubané vers Herrestad. La folle bande roulait à 3 de front en prenant les 2 voies de l'autoroute. Quel régal de se sentir aussi libre et puissant. Décision avait été prise le matin au petit déj d'aller à la cons d'Oslo faire un coucou. Donc on s'y rend. Accueil fantastique avec champagne,

don de tee-shirt, prise de photos souvenirs avec le big chief. La grande classe quoi. Nan j'déconne, c'est les mêmes blaires que par chez nous, on a eu que dalle, sauf un stylo de merde qui va se retrouver à la tombola du meeting. Ils nous ont offert quand même un café et Gégé a réservé une piaule en plein centre d'Oslo. Puis reprise de la route de l'hôtel avec un remontage d'une voie réservée au tramway, pas fait exprès, c'est difficile de comprendre la langue. L'alcôve réservée était une suite princière avec 2 chambres (cette nuit je vais dormir en solo), terrasse qui donne sur le bar et garage. Heureusement, car avec Dédé on voulait se garer dans une cour privée. Et on vient de s'apercevoir que pour tout le week-end un énorme portail qu'on avait pas vu aurait bloqué l'entrée. Il aurait fallu rester 2 jours de plus afin de récupérer nos bécanes. Les pissoires de la chambrée sont à fermeture automatik de la lumière. Il faut y aller avec une frontale sinon c'est du Gilbert Montagné. T'as juste le temps de fermer la porte. Sais pas comment ils font les Norvégiens. Propres et sereins, les drilles se dirigent vers le cœur de la ville et en plein centre petit sit-in à une terrasse ombragée qu'on a pas quittée avant la nuit tombante de beaucoup d'heures. En effet il y avait des flics armés jusqu'aux moustaches de soudard. Il y avait une célébrité dans l'coin et c'était pas nous. Tardivement, direction l'estrade d'un estaminet pour rejoindre le fiston à Gégé et un de ses potes. On a taillé bavette en scrutant l'esplanade norvégienne avec bougies. Quelques litres de bière et 2 tacos supplémentaires plus tard tout ce beau petit monde est rentré à la piaule. Des dames qui monnayaient leurs charmes, mais c'était des brunes, nous ont accostées. Que désirez-vous ? On est rentrés sagement pour finir la bouteille de Jack sur notre terrasse privée. Cette nuit j'ai fumé une clope en plusieurs exemplaires. C'était bon et la soirée s'est éteinte tout doucement. Une bin belle journée d'été loin de chez moi qu'on en redemande à profusion. Mon auxiliaire de vie est toujours défaillante mais mes pensées sont toujours pour elle.

Jour 6 : samedi 14 juillet 2018 – Øslø (Norvège) Karlstad (Suède) – 291 km

Levé à 7h30, Gégé est déjà sur l'ordi, Dédé est en atelier menuiserie et moi je vais à la douche. Après un petit déjeuner pantagruélique avec tout ce qu'il faut, œuf sur le plat, charcuterie du coin, pomme de terre et croissants avec gaufres. En sortant je taille la bavette avec un bib français dont j'avais fait la connaissance de sa mégère aux fruits et légumes du réfectoire. Je lui taille un costard sur les blouses blanches et lui tape dans la mimine. Le décollage est prévu à 9h45 et les clients de notre âge nous photographient. Je me prends la tête pour sortir mes comparses d'Oslo et je me goure de route. Pourtant mon GPS n'est pas une pomme comme mon Mac. Après une heure de route tranquille, nous sifflotons dans un paysage de rêve avec lacs à l'eau bleu foncé, des pins à la senteur Yves Rocher dans des vallons éparses. On se prend un pied énorme sous les 27° de soleil. La Norvège est belle dans cette couleur et ne dépareille pas d'avec nos jolies montures. Et toujours des maisons rouges de viking. Gégé reprend la tête pour nous ramener sur le tracé prévu. Un temps à faire de la moto, surtout par ces petites routes qui nous donnent tant de plaisir. A nouveau nous faisons corps avec nos brélons. Mon voyant d'essence s'allume 325 km, faut trouver un abreuvoir rapidement. A Selger, tout petit village perdu parmi les conifères du genre Pinus se trouve, la station du siècle dernier. Toujours sur les petites routes norvégiennes nous contournons petits et grands lacs. Puis Gégé décide de prendre un raccourci. 10 km de piste avec gravats et défoncée comme un junkie. De la tôle ondulée qui nous obligeait à rouler à moins de 10 km/h. J'ai cru y laisser mon dentier et une partie du stage one. C'est peut-être là que mon Mac a retrouvé ses connexions. A nouveau nous passons la frontière suédoise. T'aurais pu passer ce que tu voulais dans ce no man's land sahara/norvégien. On est sortis tétanisés et en sueur avec de la perle de marathonnien sur tout le corps. A nouveau petit arrêt près d'un lac où a surgi un élan noir. Une petite auberge bleue et

blanche, toute charmante tenue par une élégante dame à la corpulence d'un bûcheron, nous a accueillis les bras ouverts. Cuisine familiale et traditionnelle, soupe de pomme de terre et tartine de pain de seigle avec poulet émietté à la sauce curry et bière à 2°. C'était à Skillingsstons, un rêve de Biker. La lady nous a offert le café et elle était toute contente de nous glisser quelques mots en français qu'elle avait appris au bahut. Bises ma poule ! T'es la meilleure. Reprise de la route vallonnée avant de piquer un roupillon. Mon voyant d'huile s'allume, on s'arrête pour refaire les niveaux et c'est reparti de plus belle à 80 km/h. On s'en fiche c'est beau et on fera un tour si l'occasion se présente. A 4 km de Karlstad les 3 de Gouyette vont dans un camping voir s'il est possible de louer un bungalow près (devinez quoi) d'un lac. Mais tout est complet, c'est le weekend du 14 juillet sans feux d'artifices. Alors Gégé a dégotté un 3 étoiles en ville, l'Hôtel Scandic. J'aurais bien accroché mon hamac dans la pépinière Ikéa du village de toiles.

A 19h30 petit tour en ville pour griller des pâtes avec de la bonne bière du coin juste en face d'un drôle de bar aux chasseuses aguichantes. Y a même un vrai hérisson qui voulait rentrer se faire mousser le poil. Et à 22h00 toute la ville s'est animée. Y avait du cruising de vieilles Volvos et V8 amerloks dans les venelles de Karlstad. Les bars se remplissaient de jeunesse déguisée et les videurs étaient sur le trottoir. J'suis aux anges avec mes compères et nous matons les belles carcasses refaites avec les moyens du bord. Y a d'la fraîcheur dans la bastide et notre moral est au beau fixe. De la trempe au Bal à Jojo, on sait plus où donner de la tête. Les jouvencelles nous scrutent avec l'œil joyeux. Y a de la reproduction dans l'air. Mais nous, nous remontons nos organes génitaux sans feux d'artifice dans notre gargote. Nous rentrons dans notre tribunal avec un Glenmorange Original comme soutien familial. La nuit sera bonne et cette journée nous a bien comblés par ces petits détours intrépides et cauteleux. J'ai qu'une prière, remettez-moi la même journée demain sans brèche. Little French Lady, I want you.

Jour 7 : dimanche 15 juillet 2018 – Karlstad (Suède) Stockholm (Suède) – 390 km

Levé à 7h05, je suis toujours le dernier à sortir des bras de Morphée. Gégé est à l'ordi depuis 5h du mat, Dédé vient de se doucher et c'est à mon tour. De ce côté nous sommes synchros. Go to the saloon à Little déj. Comme les autres motels, on se goinfre et on se fabrique des casse-dalles pour le pik nik du midi sous les yeux ébahis des serveuses. D'un air, vous avez bien raison, c'est compris dans le prix. Au passage je conditionne une pomme et remplis ma gourde d'un jus que j'crois au citron, il y avait des rondelles dedans. Départ à 8h55, il fait déjà très chaud. Avec Dédé nous bennons les zomblous et on se la fait, tee-shirt, gilet de cuir zé patch, sans oublier le drapeau bleu blanc rouge aux fesses du RK. On a déjà parcouru près de 2750 km depuis PàM et nous en redemandons encore et encore tellement le bonheur est magique. De nouveau des paysages de toute beauté et du spleen à revendre dans nos brains. La beauté des lieux nous comble. Je roule célibat, j'aurais bien aimé partager ces moments de jouissance interne au zénith avec celle qui garde ma tanière. Arrêt pour faire le plein à Värmland (avec des oreilles de Mickey sur le Å ou Ä). Nous avons roulé décontractés et c'est Gégé qui tirait le convoi cette fois ci. Les tiotes maisonnées rouges à gauche sous les pins Ikéa, bin oui on est en Suède et sur la droite des lacs avec rond jaune sous un drapeau bleu au-dessus de nos têtes. Quelques tofs de la nature à la Greenpeace et je partage ma gourde avec les autres. Dédé hurle en crachant, c'était du jus de concombre. Il a une sainte horreur du cucumber. Les rondelles se ressemblent au petit matin. Sont cons les Suédøis. Nos bécanes rutilent de mille feux et leur ronronnement fait se retourner les Vikings blonds au torse nu qui partent au taf. Dédé me dit " C'est géant ". A treize heures, because le décalage de nos stomacs nous décidons de bifurquer dans un port de plaisance pour ingurgiter nos casse-croûtes à moitié fondus avec une

bière qu'il nous restait de la veille. Bon chaude aussi. Mais fallait pas qu'elle explose dans le sac. Alors on l'a bue, faut pas gâcher la nourriture. On est bien en pays étranger sous l'sun et la joie de vivre notre belle aventure. Y aura d'quoi puiser dans nos méninges cet hiver pour faire le plein de nirvana. A 15 heures, nouvel arrêt, les cow-boys s'endormaient sur leur canasson. Halte chez des turcs pour une bière bien fraîche à 2,2°. Alcool interdit, nous on voulait se désaltérer le gosier. Ils nous ont mis le Tour de France, on leur a dit que les pédales c'étaient pas notre truc. Foot alors qu'ils ont répliqué en parfait suédois avec accent du Bosphore, ils étaient pour la Croatie, j'ai levé le bras en leur disant qu'ils allaient se ramasser une tôle de 4-0 mais comme ils étaient sympas d'avoir mis Michel Drucker, ce serait 4-1. Moi l'foot, j'm'en tape un peu. On a payé et on s'est cassés. Il restait 50 bornes pour aller à Stockholm et notre hôtel était réservé. La fleur au fusil, nous sommes arrivés en ville (la lala lala) les filles étaient en tenue légère et en calfouette de bain. C'est bien les entrées de ville par canicule. Devant l'hôtel Best Western, les bécanes étaient à l'ombre. Gégé taillait la bavette in English avec la belle réceptionniste rouquine. Dédé et moi on était de l'autre côté du bar et on détaillait les cambrures stage ouane de l'hôtesse. C'est bien d'avoir dans l'équipe un pote qui connaisse les ficelles du langage du country. On a déchargé nos destroyers et le hic c'était que le parking était à 500 m. Alors nous avons monté les besaces dans la chambre, essai du woueb, Gégé en a et pas môa avec le Mac. Tudju rognogno tududju. Nous redescendons pour parquer les Harley tout en les sanglant avec cadenas, chaînes et rubans adhésifs. Pis t'attache aussi les kasks, et retour à l'hôtel. Moi j'avais soif, Gégé voulait pas s'arrêter. De l'autre côté de la route, du monde était attablé au soleil. Dédé dit, on va aller voir quand même. Je lui avais donné soif. Tin c'était la retransmission de la finale. Je m'approche du grand écran, et je gueule tout fort à mes frangins " 2-1, on gagne ". Direct le bar, pour se prendre trois énormes bières qu'on sirote tranquillement, sauf qu'on était dans un camp d'immigrés croates avec drapeau et tee-shirt à damiers rouges. 3ème but, nous hurlons comme des pingouins, on est les seuls joyeux. Tout l'monde tire une tronche, je remets une 2ème tournée. 4-1, on gueule de plus belle, we are les champions, we are les champions. Les gonzesses viennent nous taper dans la main. Ça fait désordre auprès des supporters en rouge et blanc. On s'en branle. Coup d'sifflet final, avec Dédé on se prend dans les bras en tournant à la Piaf et en gueulant comme des mouettes un soir de pleine lune. Gégé a remis une tournée de pinte et on a sympathisé avec une suédoise aux yeux bleus et un banc de grecques femelles. Le chef des supporters n'a pas voulu me taper dans la main, son pote a dû lui dire allez soit sportif. Il m'a tambouriné le dos sportivement. Nous sommes partis presque les derniers du zinc. La volée de tourterelles aussi, on n'a jamais su si elles voulaient revoir le match au ralenti. C'est con la barrière de la langue et du sport. Et pis on est des timides, wouarf ! Les 3 barons sont repartis à la piaule seuls, d'toute façon elle était minuscule la mansarde. On a mis une saignée dans le Sky à Gégé. A 21 h après le roro, recherche d'une cantine. C'était un pakistanais avec terrasse dans la rue au chaud et sous les étoiles. J'suis tombé sur 2 gays de Bordeaux, j'ai taillé la bavette avec eux. J'ai dit la bavette. Ils m'ont dit qu'à Stockholm, les restos fermaient de bonne heure. Et il y a pas du tout d'animation, enfin là où on était. On s'est payé tous les 3 une partie de rigolade à tuer un bœuf. Nous avons bu et chanté, tard dans la nuit qu'on était des champions. Mais ça on le savait déjà. Retour à la toile pour finir la liqueur à Gégé. Va falloir racheter du compost au super du coin sinon j'pourrai plus écrire mes cultures. C'te nuit on a bûcheronné tout l'étage en cœur mais pas synchro. Une bonne journée de lascivité et de divertissement en tout genre. J'ai la réjouissance qui en redemande. J'veux du fortifiant et de la consolidation pour virer mes démons de la raillerie. Fais de beaux rêves ma jolie femme.

Jour 8 : lundi 16 juillet 2018 – visite de Stockholm (Suède) – 11,738 km

Journée repos et décontraction en tous genres. Déjà une semaine qu'on a quitté nos gloriottes et ce n'est pas fini. Réveil à 8h00, tout l'monde a les yeux pleins de sommeil et la tête un peu embuée avec du pilonnage de quartier. Petit dêj comme d'hab, décoingage du tuyau à canard. Journée lessive pour moi, un slip et un tee-shirt. A 9h30 arpentage des rues de la capitale suédoise sous 27°. Descente dans la vieille ville, c'est beau. Chacun claque du Kodak multi chrome en matant les gueuses. Il fait très chaud et très soif. Ça commence bien. Il y a des travaux partout, et il fait de plus en plus tropical. La meute marche à l'ombre et le soleil tourne au-dessus de sa tête. Dédé me dit c'est normal on est plus près du Pôle Nord ici. J'aurais cru du Sahara. C'est le moment de chercher une terrasse dans un lieu de détention aménagé et de commander 3 bières, comme dab. La serveuse nous dit non, ici la bière c'est pas avant 11 heures. On s'est fait répéter plusieurs fois la phrase. Alors deux eaux plates et un pur jus d'orange pour moi. Quand elle nous a ramené les tisanes, j'ai demandé si elle avait du rhum. Elle m'a dit oui, mais le tire-bouchon était cadennassé encore pour 25 minutes. Il était 10h35. Ils ont de drôles de coutumes ces blondinets. J'aime pô du tout leur religion d'hareng-sort. La visite s'est poursuivie sous la chape de plomb. Gégé nous dit ce serait bien de réserver le bateau pour Turku demain. On accoste nos fesses sur un banc public à l'ombre sous l'air chaud à 29°. Gégé téléphone à la compagnie maritime et nous dit, plus d'places. Une sage décision est prise d'aller voir à la maison maire du Viking Tour. 30 minutes de marche après, sous la clim du bureau, le blondinet qui sirotait un jus glacé discute avec Gégé in English et nous trouve des places de nuit pour le lendemain soir. En fin de compte on se dit que ce sera mieux de voyager de nuit à la fraîche et sans contrainte d'horaires. Je dis ça c'est pour les heures de cérémonie du vin de messe. Un bon morceau de Bacon Fat, " No body But You " passe sur les ondes de la terrasse du mastroquet où nous avons atterri près du port. Du coup Gégé réserve aussi le passage Helsinki/Estonie. Il assure not Gégé à bigorner dans plusieurs langues. Bon bin, nous voilà décrispés et détendus du ganglion. Le trip peut continuer en fanfare sans tracas.

Il est 15 heures et on se tacsse dans un Mexicain Tex, un chili bien épicé avec plusieurs Carlsberg. C'est rempli de belles suédoises. Nous décidons de retourner dans le hall de l'hôtel sous la clim avec des boissons fraîches et des petits gâteaux en attendant les 18 heures d'ouverture des restos. En fin de compte la promenade de 11 bornes sous l'kagna avec des gueules de poulet rôti nous a bien courbaturés. Dédé vient de revenir de sa sieste, il avait viré Gégé because la sono trop forte. Sur ses paupières était marqué " made in Sweden " à l'envers. C'était la tiquette du dredon cousu main, qu'avait imprimé ses lentilles. Il est 19h30 c'est l'heure de la cantine et on repart en sandales la main dans la main comme des frangins. A Stockholm les feux rouges caquettent comme une marchande de volailles, j'arrive à l'imiter et l'Dédé me dit d'arrêter car je pourrais envoyer un aveugle au casse-pipe. On retourne manger chez le libanais de la veille. Je suis éreinté et j'ai faim. Après le repas nous poussons jusqu'au Hard Rock Café pour se mousser une brune en terrasse au milieu de la jeunesse suédoise. La zik nous chatouillait les oreilles, un bon moment de satisfaction. J'ai choppé un durillon au pied droit. C'est terminé je joue plus au foot avec les Croates. A 23 heures la cavalerie rentre à la bergerie. Les rues de Stockholm sont désertes de voitures et les djeun's font du skate sur la chaussée.

Me sert un Glenmorangie en solitaire. J'aime pô la marche à pieds, surtout avec un éclatement de baskets.

Encore une journée de profit qui nous a ému le raisonnement et mon autre moi-même est absente.

Jour 9 : mardi 17 juillet 2018 – ballade autour de Stockholm (Suède) – 170 km

En prévision, une petite balade aux alentours de Stockholm de 170 km, histoire de se mettre en jambes. Déjà 2906 km depuis le départ et pas de woueb pour le mac.

Levé à 8h45, Dédé à 6h30 et Gégé à 8h40. Salle commune pour le petit déj et fabrication de nos casse-croûtes du midi. Tout le monde en chie pour s'habiller sous cette chaleur à trois dans la chambre. C'est compliqué, nos vêtements collent à la peau. On part chercher nos motos garées au parking payant 800 mètres plus loin en marchant sous les ombrages. Passage devant la petite place arborée où nos footex ont niqué les croates quelques jours avant. Impossible de rentrer dans le parking. Arrivés devant la boîte à garage, incompréhension totale sur les commodités d'ouverture du parage. Tout est écrit en langue de Thør. Pis on a réussi, au hasard. Il fallait mettre la carte bleue puis rentrer un code du ticket de 2 jours auparavant et enfin passer la carte de l'hôtel. Gégé avait tout essayé dans un ordre incertain jusqu'à ce que le voyant vert s'allume. Dédé a poussé la porte qu'on a de suite bloquée avec le pied. Le miracle de 3 cerveaux réunis en état de marche. Alors tu détaches, tu dés-alarmes, tu te kaskes, mais fallait ouvrir la porte d'Ali Baba. Rebelote à la borne interne, mais cette fois ci il y avait de l'anglais comme seconde langue. L'automate nous a filé 3 ou 4 ticsons avec des codes différents. Gégé a dit on démarre, on verra après. On a enclenché la première, monté la rampe et comme des soldats, positionnement à 3 de front devant la Sésame. On a gueulé tous ensemble et la porte s'est ouverte. Quand elle fut à 1,50 m du sol, on était déjà sur la voie publique la tête baissée au niveau du réservoir. Retour à l'hôtel pour prendre nos besaces de linge sale. Nous nous sommes calmés sous la clim pendant 1/4 h. Puis on est partis faire une tite balade en attendant l'embarquement pour la Finlande. Randonnée sympa à Norrtälje en roulant toujours à 3 de front en tenues tropéziennes. Encore de la jouissance et de la décontraction des muscles. A 13 heures on s'est installés dans un parc public près du port de Norrtälje. Nous avons graillé nos sandwiches maison fabriqués le matin même sous les panneaux " interdit de sortir de la nourriture de l'hôtel ". On a même vu un mec qui parlait aux mouettes. On est bien tintin sous la canicule suédoise. Demain ce sera la Finlande. Décision est prise d'aller chercher un bar dans cette ville où très peu de voitures roulent. C'est la culture suédoise, tout est axé sur le transport en commun. On trouve de suite la caverne et on se boit une 33 cl en 1664 sous près de 33°. Nous bullons pendant 1 heure, limite coma, moi je pique du nez avec Dédé. A 15 h on décide de repartir en longeant la côte et les lacs bleus en direction Åkersberga (dur les noms de ville). Des petites routes comme on les aime qui t'obligent à faire corps avec ton Twin Cam. Et tu guidonnes et tu balances. Le vent de la mer nous rafraîchit un peu mais la rondelle jaune dans la félicité tape dur sur nos bras et nos visages. On a déjà la coupe Tour de France. Les épicéas d'Ikea sentent bon la patine et la sève de pin. Je me gargarise de ces moments. Faut emmagasiner pour fleurir les neurones en hiver. A Källbacken, les suédois se baignent à l'ombre des pinèdes. On les admire, eux aussi et ils nous regardent avec envie. 170 bornes de délices et de rajeunissement. On en veut toujours plus, de l'huile de vidange, de la bière et des petites pépées blondes et croustillantes comme les caouètes de chez nous. Mais j'suis toujours orphelin de ma muse adorée.

Jour 9 : mardi 17 juillet 2018 – Stockholm (Suède) Turku (Finlande) – 12 heures de boat

Arrivée à nouveau à Stockholm vers les 16h30. Les rues sont assez calmes sous cette chaleur. La folle équipe est sur le quai d'embarquement vers les 17h. Deux finlandais sont déjà présents avec leurs nippones. Nous claquons une photo en se faisant engueuler par la louloutte de la cabine. No Entry qu'elle dit. Il fait encore très pétulant. Gégé nous dit d'aller boire un coup pendant qu'il garde les bécane. Avec Dédé, go to the terrasse à l'ombre avec 1/2 l de Dongle et un gâteau au miel. On rigole comme des gosses en mâtant et en commentant la gent féminine. Dédé me dit qu'aux States

on serait derrière les barreaux. Ok, mais on est en Suède et ils ne nous comprennent pas. On se raconte aussi des blagues salaces avec délices puis, on retourne voir Gégé sous la torpeur. Il nous avait collé les patchs Vikings sur les pare-brise. Au loin un monstre approchait, c'était l'Amorella de la Viking Line. La Place de la Concorde aurait tenu sur le pont avant. Énorme le truc, quand il est arrivé on voyait plus le soleil. Nous avons embarqué et parqué les motos avec simplement une cale sur la roue arrière et la roue avant stabilisée sur la coque du chalutier. Un pote nous avait dit d'aller sur le pont Neuf (9), il y avait parait-il des chaises longues pour dormir. La traversée durait 11h30, alors prise de possession des sièges en mettant nos blousons dessus et direction le bar du pont 9 où j'ai trouvé 3 fauteuils sur le deck à l'air libre. On a bu quelques tournées avec des caouètes des fjords, face à la mer. A 20h06 le géant des mers a mis ses moteurs en marche. Nous matons le soleil se coucher sous 25°, il fait meilleur et j'ai envie de fumer. Ma femme me manque aussi énormément. Un de nous a commandé une autre tournée, coup d'bol le bar fermait à 21h30. Alors on s'est dirigés sur le deck 8 à l'envers en commençant par le night-club où on a mis un peu d'ambiance. Dédé a trouvé les chiottes pour femmes mais pas pour hommes, puis direction le resto qui allait fermer aussi. La serveuse était habillée en commandant de bord avec du 145 F et elle nous a servi des burgers de compète, arrosés de bières finlandaises. Nous avons mis de la vivacité frenchie et on s'est dégommé les zigomatiks pour une bonne tranche de bœuf. Riina qu'elle s'appelait et gentille comme tout. Dédé lui a demandé si elle pouvait lui rendre un billet de 5 euros contre des pièces de monnaie. Elle a dit oui et elle est jamais revenue et comme on n'avait pas son numéro de chambre. Dédé est resté la main tendue. Les deux finlandais de la queue se sont installés avec nous pour une bonne partie de rigolade, tous ensemble. Le resto a fermé à 23h00 mais on est restés à tailler la bavette dans toutes sortes de langues. Pis on est allés au night-club, pis à un autre bar. L'établissement à réjouissance et les débits d'échoppes ont fermé trop tôt à notre goût, la meute avait encore un peu soif, sûrement à cause de l'air marin des soutes. Alors on est allés s'échouer dans nos fauteuils qu'on a eu du mal à retrouver. La salle était comble et au petit matin il n'y avait plus que nous. Un Stewart nous a signalé qu'on faisait plus de bruit que la salle des machines. En tout cas j'ai très mal dormi, le dos et la tête cassés, de plus j'avais enlevé mes bottes et en pleine nuit j'ai eu du mal à trouver les latrines et encore plus de mal à dénicher mon teepee. Gégé lui s'est enlisé sur une banquette à trois mètres du resto, sans la grosse capitaine qu'avait taxé notre blé. Idem il a mal dormi aussi, because les machines à sous qui klaxonnaient toutes les cinq minutes pour appeler les clients. Y a que Dédé qui en a écrasé comme un carillonneur. Les nuits sont plus périlleuses que nos journées et au Nord y aura du nouveau ! J'vous l'dit les sieurs. J'ai bien aimé cette nuit à fabrique de souvenirs, un peu courte certes. Et demain les 3 boys seront sur la route toute la sainte journée. Pensées frivoles à ma femme.

Jour 10 : mercredi 18 juillet 2018 – Turku (Finlande) Helsinki (Finlande) – 237 km

Arrivée le matin vers 7h00 à Turku. Réveil à 6h00 tout engourdi de partout, la tête dans le slip, l'œil hagard et pas douché depuis 2 jours. Gluant, puant et carrément destroy. Gégé avait essayé de dormir sur une banquette. 12 heures de baignade dans une galère sans rame avec de la vapeur d'alcool, ça te tue un bronzé des bras. On s'est pris un café réchauffé sans dire un mot à quiconque, en regardant les îles défiler devant nous. Elles étaient entourées de roseaux et le soleil levant leur donnait un petit air du Seigneur des Anneaux irréal de beauté. Nous descendons au deck five récupérer nos motos. La chaleur est déjà omniprésente. Une dizaine de motards sont affairés, ils se regardent tous muets. Tout l'monde est ko. Heureusement que les guitounes fermaient de bonne

heure sinon y en a qui seraient restés sur le bastingage en roue libre. Le ferry ouvre son obstruction sous la chaleur et nous prenons la direction de Turku afin de prendre un petit-déjeuner. La bande à Blaise Pouloussière est toute poisseuse avec la gueule en vrac d'une mauvaise nuit. Gégé nous fait passer par une rue piétonne à contre sens pour poser les bécanes sur le trottoir devant la vitrine du marchand de sucre, près d'un arrêt de bus. Les Gus qui partaient au taf nous prennent en photo. Café, croissants, caca et une salade de fruits plus tard nous sortons de la crèmerie. Nous remontons le trottoir à faible allure, because plein de piétons, faut dire qu'il était large le trottoir. Nous descendons de ce coquin de promontoire devant un feux rouge qu'on brûle et nous traçons rejoindre le bitume. A peine les 6 roues posées sur le cadam, qu'une sirène retentit. C'était la Polis finlandaise qui nous faisait signe de hâter. Un gradé se dirige vers moi en disant " You speak English ? ". I say No, but my friend, Yes. Et les militaires fluorescents se dirigent vers Gégé qui, dans un anglais shakespearien s'excuse du bordel fourni par les champions du monde. J'avais toujours mon drapeau français accroché à la musette. Avec Dédé on bronche pas. Gégé montre ses papiers et tous les 3 on souffle dans leur alcootest. J'ai eu un moment de décalage avec ce qu'on s'était enfilé la veille et les relents de sueur confite dans ma barbichette. Mais ils nous ont dit Go et bon Run. Ouf ! On va visiter le château de Turku, bof. Puis Gégé nous emmène, plutôt nous tire à la cons de Turku à 10 bornes. Miracle aussi, le boss nous offre à chacun un jeton de poker. Ils savent vivre les gars du Hog Findus. Gégé, qui a son frère qui bosse dans l'coin va lui faire un tiot coucou. Avec Dédé on décide de rejoindre Helsinki en passant par Salo, Tammisaari, Kirkkonummi et Helsinki le long de la côte. Une belle petite route qui longe le bord de mer comme dans notre Sud. Mais comme redit Dédé on est plus près du Pôle Nord ici. À nouveau 30°, le bronzage nous colle à la peau et la chaleur nous écrase et nous assoiffe de partout. On se tof devant un panneau signalant une traversée d'élans qu'on a jamais vus. A midi à Ekenas petit arrêt pour se boire 1/2 l de Carlsberg chacun. Je demande si on peut manger des harengs, le patron nous répond pas avant 14h. Décidément ! Alors retour près du lac à l'ombre finir un croissant qui restait du matin. Puis, reprise de la route avec à nouveau un arrêt supplémentaire. Nous nous endormons sur les bécanes. J'vous jure faut pas vieillir sous les tropiques nordiques. Arrivée à l'hôtel d'Helsinki à 14h30 sans trop de problème GPS. C'était une auberge de jeunesse, la piaule était sympa et au RDC il y avait les lieux communs noyés de jeunesse de toute l'Europe. On a vu que des mecs qui préparaient leur tambouille aux relents d'oignons grillés. Prise de possession de la mansarde, longue douche, habits propres, short, tongs et direction une terrasse pour attendre Gégé qui est arrivé vers 18h30. Resto indien et dodo vite fait car il se faisait déjà tard. Une tiote clope dehors à la fraîche, il faisait encore 28 ou 29°C. Et demain la route asphaltée devrait nous emmener vers nos parcelles terriennes plus australes. J'me sers un vieux rhum avant d'aller me coucher. C'est un bon outil anti-agressions avec méthode utilisable par tous quel que soit votre âge ou vos capacités physiques. J'ai bien dormi avec le cerveau plein de belles images comme celles obtenues avec les points Lustucru de ma sève d'enfance. J'ferme les yeux et la sentence de ton image m'apaise de suite.

Jour 11 : jeudi 19 juillet 2018 – Helsinski (Finlande) Tallinn (Estonie) – 90 km en boat

Comme on s'était éteints vite fait la veille, because la chaleur et une nuit blanche l'avant-veille. Moi debout le premier, hé oui. A 7h45, je me douche et réveille mes comparses en plein atelier de chaudronnerie avec heures sup ma sœur. La fatigue était sortie de leur visage, mais les yeux gonflés étaient congestionnés par le manque de meimeille. Le déjeuner est pris rapidos et départ à 9h30 pour une visite en bécane d'Helsinki. Une famille slovène nous a photographiés avec eux pour le

souvenir. La ville est très russe, bâtiments hauts et carrés. Tu t'attends à voir Lénine à chaque coin de rue. We are Happy sous le soleil et toujours équipés Miami Beach. Du bon temps qu'on se prend. Toi, toi mon toit. Toi, toi mon tout mon roi. Toi, toi mon toi, ô toi mon Road King, je te kiffe malgré ton âge et tes kilomètres de naphte. La ville regorge de gros pavés disloqués et de rails de tramway pas à la même hauteur. Frayeur, sueur et crispation pour ma part. Faut les manier les 400 kg du RK avec les cartouchières. Arrivée au terminal du Viking Line à 10h30 pour prendre le ferry direction les pays Baltes. T'as l'impression de changer d'continent. Gégé nous donne nos tickets d'embarquement et l'attente se prolonge en plein soleil. Il fait déjà 26° et on roule toujours les bras cul nu. Nous sommes dans les premiers à monter sur le radeau. Pas de sangle et toujours une cale sous la roue arrière. C'est comme ça avec les estoniens. On prend possession de transats et fauteuils en osier sur le deck 8, face à la mer. Encore une bonne journée sous la zik funky groove du DJ qui vient de monter d'un cran sa sono. Good Day man. Le pont commence à se remplir et tout le monde prend le soleil. Il est 11h00 et j'ai déjà faim et soif. Dédé me dit c'est normal, on est près du Pôle Nord. C'est vrai que l'air du quai asséché nous assoiffe. Gégé nous dit qu'en Estonie la tolérance en alcool c'est zéro barré. Mais on se prend quand même une Lapin Kulta d'1/2 litre. La traversée dure 2h30, on aura le temps d'éliminer. Un orchestre s'est installé au-dessus de nos têtes, 4 jeunes chevelus qui nous ont distillé de la zik des seventies. Ils ont commencé par " In A Summer Time " du sieur Mungo Jerry. On était bien avec nos bières face....à la mer avec le Sun dans nos glasses. Merci maman, I Will Come-Back. Le vent frais du large nous fouettait le front. Y aura de la Biafine ce soir. Les filles ont la chair de poule et nous on est comme des coqs en pâte. Keke qui nous manque, hein " à part de l'Amour ". Et pis y en a qui cotisent pour nos retraites. It's alright my friend et on surfe sur la wave sans bouée. Là où on va on est certains que ça va être good. Give me another Lapin Kulta. Gégé revient de son tour de boat avec une bouteille d'un litre de Jack. Il est bien not Road Captain, hein. Maintenant on a du Stray Cat et on danse on the deck d'Avignon. Les gens viendez avec nous, c'est The Tour Europe Cup. On pète une forme de compète et l'Gégé y s'déchaîne sur la dunette comme à l'Eurasienne. Zéro alcool qu'il avait dit. Allumez le feu. On se brunit la face sous le soleil et j'ai acheté un Malboro Red. J'vais m'nettoyer les bronches, c'est pas bien mais m'en fiche. It's my Life. On s'est pété aussi un casse dalle poulet sauce verte estonienne avec une bière pour se caler et éviter le mal de mer. En tout cas on n'avait pas le mal du pays. L'étendue de flots bleus est belle et on passe du bon temps ensemble. Nos rivages s'éloignent toujours un peu plus chaque jour. Pas envie de retrouver mes amarres. Vers les 14 heures débarquement et direct un cube quatre étoiles, loué en plein centre de Tallinn, avec clim cette fois ci. Douche, vérifier si j'ai du woub, toujours pas. Perte des lunettes de choleil du Dédé qu'on retrouve sous l'lit après une plombe d'interminables et délicates recherches. Pis visite de la capitale. Tallinn est magnifique avec ses cathédrales orthodoxes et ses toits ronds. Dans une basilique type mosquée on est entrés, il y avait un mariage dans la langue du coin sans les sous-titres, on a filmé, c'était interdit, on s'est fait virer. Pas cool les gardes croyants avec barbichette de biker. Première terrasse, pub irlandais avec serveuse habillée en GI et colt au ceinturon, encore une occasion de s'aérer l'encéphale. La boussole perd le Nord même si on est tout près, alors on garde le cap. C'est notre aventure. Puis 4,5 km de marche à pieds dans Tallinn. Un régal comme à la télé de Faut pas Rêver. Une ville typique qui mérite le détour. Tout est dans Wikipédia, je n'mets pas le lien, j'ai pô d'connexion. A 19h00 on s'attable dans un rade typique de fond de cour. La serveuse a un œil au beurre noir, dommage car elle était bien roulée. Mes frangins prennent du saumon qu'ils ont attendu une plombe et moi des ailes de poulet que j'ai eu de suite et englouties à une vitesse de compète. Petite promenade digestive sous le ciel étoilé de Tallinn en regardant la population estonienne. Retour au cube pour dégoupiller la bottle de Jack offerte le matin même par Gégé.

Demain sera un autre jour mais cette journée était bien captivante et séduisante. C'était convenable pour les trois vieux à la recherche du temps non perdu. On en réclame toujours plus. Ma mie j'y pense toujours à toi.

Jour 12 : vendredi 20 juillet 2018 – Tallinn (Estonie) Riga (Lettonie) – 348 km

... et 3493 km depuis Pàm

Gégé est réveillé depuis 5h30 et met à jour son blog pour mieux vous appâter m'sieur dames ! Ses petits doigts tambourinent et martèlent le clavier d'une mélodie sur une note. Avec Dédé on se réveille à 7h00. Bien dormi avec la clim à Tallinn dans nos cubes. Petit déj dans un bar à côté. Nous étions les premiers dans le bousingot à arabica, les bouis-bouis du coin n'ouvrent pas avec le lever du soleil. Je me suis enfourné 2 œufs sur le plat, quelques toasts beurrés, jus d'orange et café. Faut ce qu'il faut quand on run ! Mince y flotte. Retour au cube pour s'équiper plastic, vérification de l'huile : nickel. Je prends la tête because GPS étanche et Gégé me dit qu'il ne va pas changer de phone à chaque pluie. Et je loupe la direction, mon GPS perd le signal. 1 heure pour sortir de la capitale de l'Estonie. Les routes sont couvertes de laitance et ça glisse un max sur ces cailloux inégaux. 20 bornes de galère, avec buée sur les lunettes, chaleur intense sous les tenues mappa, feux rouges tous les cent mètres. Crispation du body. Les voitures nous coupent la route sans cligno. Un enfer sous cette pluie qui a duré une petite heure. Pas d'explication, les motards connaissent ce délire. Après être sortis de Tallinn, nous retrouvons de belles nationales, circulantes et rectilignes sans villages avec de grandes plaines de blé ou autres céréales (connait pas la différence) bordées d'immenses sapins peu feuillus. Au bout de deux heures les gouyetteux ont extrêmement chaud et la pluie partie depuis belle lurette est à l'intérieur de nos celluloses. Alors arrêt à une station-service au lieu-dit Kivi-Vigala pour s'équiper bord de mer. J'commence à avoir faim et soif, je bois une goutte de flotte déjà tiédie par l'astre du jour ; Mister Phébus. Nous sommes dans un No man's Land à 35 bornes de Pärnu. Il fait 25° et le ciel est découvert. Gégé nous sort des caouètes au miel de Tallinn, pis direction Pamu où on s'arrêtera chez Sweet Rosie pour se taper un steak sans bière(s). Rosie n'a pas voulu nous servir un pot de houblon parce qu'on conduisait. Ici pas de déconnage et sacrée mentalité. Faut pas baragouiner avec les Frenchies, ici pas de dérogation. On a dit qu'on était champions du monde et on a eu que dalle sauf de l'eau citronnée en carafe qu'on a photographiée et pas toute bue. Du coup Dédé a perdu la connexion du bulbe, y répondait plus, il avait les yeux rivés sur les fesses des serveuses qui dandinaient. En sortant de chez Rosie, une légère averse est tombée mais on a continué à rouler pour se rafraîchir, temps de la douche 5 mn. Le pied les potos. Puis le Sun est revenu au comptoir avec de l'abus à profusion. La frontière Lettonne a été passée à 15h00 avec quelques tofs devant le beau panneau. Maintenant il y a beaucoup plus de villages et de vie sur le bord des routes. On roule toujours en tenue Beach Volley. La Lettonie est belle, un autre monde et direction Riga. Nos Harley sont sales mais rutilantes de bonheur avec nos fesses dessus. Et comme on dit, on n'reconnait plus personne en Harley Davidson. Encore du plaisir pour les trois vieux, mieux qu'un cacheton de cholestérol. On kiffe de plaisir dans les pays baltes. Surtout que ça fait du bien à nos méninges.

Arrivée à Riga à 17h00, possession des piaules face à la mer qui se trouve à 10 bornes. Je pensais voir un coucher d'soleil avec un bon p'tit Jack, que dalle.....merci Booking. On fera une note. Reprise de nos Twin Cam et direction la capitale Riga à la cons Harley qui se trouve en plein centre de la ville. 15 m2 avec vente exclusive de tee-shirts. On se pose devant la vitrine sur le trottoir, les flics passent plusieurs fois. On rentre et je me fais bâcher avec mes " do you you " en English du

sud de la Lorraine. N'empêche que j'ai obtenu 15% de réduc. Hé oui les gars, la plus petite cons du monde est comme les autres factories, du profit, du profit. Bon on a payé quand même le jeton de poker, faut pas prendre mister Harley and Co pour une buse. Nous nous dirigeons vers la place centrale pas loin de nos bijoux où il y avait des drapeaux Harley avec BBQ. Nous nous installons à l'ombre et je vais discuter le coup avec le maître queue. J'lui d'mande où est le gradé du Hog, parce que nous, nous faisons un Tour d'Europe, etc etc... Y m'dit ok, alors on s'installe et on commande des binouzes d'1/2l plusieurs fois et des saucisses que l'gars faisait griller devant nous, etc, etc... On sympathise avec la serveuse Cathia, etc etc....Échange de nos face book, on a droit à la bise et elle fait des selfies. La classe quoi et gratis, à marquer dans les nanalles. Sauf qu'en voulant partir, le boss du resto ne voulait plus rien savoir. Encore une erreur de translation et Gégé de sa grosse voix a dit que la première tournée c'était pour le hog. On a eu la première dérouillée gratos. C'était la journée des soldes. J'ai cassé aussi mes lunettes qu'un gentil oculiste m'a réparées gratos. P'têt pas un ancien de chez Davidson. Retour à l'Hôtel face à la mer et Jack(s) sur la terrasse pour se retracer cette journée ensoleillée fantastique en moments d'allégresse et de contentements. L'ivresse de cette jubilation est venue nous bercer tout doucement. Y a longtemps que j'suis sorti du ventre de ma mère et j'sais quoi faire mon Billou ! J'suis pas prêt d'oublier ça. On a bien aimé la capitale de la Lettonie. Ma câline, ma caressante est toujours dans mes pensées.

Jour 13 : samedi 21 juillet 2018 – Riga (Lettonie) Siauliai (Lituanie) Kaunas (Lituanie) – 277 km

Réveil à 7h37, j'suis encore le dernier à ouvrir mes petits yeux. Dédé a déjà préparé sa bécane et harnaché son baluchon. Petit déj dans la salle commune avec charcute du pays et tout l'reste. Personne ne dit bonjour, les ruskoffs font la gueule et ouvrent leur claquoir, les filles se taisent. Je déjeune copieusement. Toujours pas réveillé, je reprends un café en terrasse en taillant un bout d'gras avec un estonien qui parle anglais comme moi. On s'allume une tige, en se faisant un sourire et plus un mot. Départ à 9h15 pour sortir de la ville rapidement sous le soleil matinal des aurores des pays baltes. Grande route secondaire toute droite avec de la vie. Les gens s'affairent et nous, on est bien. Beaucoup de champs à céréales, des prairies, pleines de tracteurs d'un autre temps qui s'affairent et des petites fermes en abondance du style année cinquante. Un changement pour nous par rapport aux pays voisins traversés depuis ces derniers jours. Passage de la frontière lituanienne et tofs sous le panneau pour marquer notre cavalcade. Un japonais seul en BMW est avec nous et immortalise son voyage aussi. Salut au kamikaze avec les mains pliées et chacun reprend sa route. Comme la départementale était trop rectiligne nous prenons une petite route secondaire rapiécée de toute part et secouante au maximum. C'est peut-être pour ça que j'ai du woueb ce soir. A Šiauliai on a voulu prendre un café, mais la ville était en travaux et on s'est fait jeter du centre-ville. Alors nous nous sommes posés devant la belle église à l'ombre tout en réservant la piaule du soir, à Kaunas. La route était belle avec des violos et moins de ligne droite. Du spleen pour nous sous nos tenues décontractées. Le bronzage s'affinait et le nez était de moins en moins rouge. Il était temps de jeter la Biafine trop lourde pour nos sacs. A midi et quart je demande à Gégé de nous dégouter une tite auberge de derrière les fagots. En moins de cinq minutes la horde s'est retrouvée sur un chemin d'une personne et roule ma poule. Au loin la margotte tant attendue près d'un lac nous tendait la fourchette. A mon avis Gégé avait faim aussi. La cambuse se situait à Rekyva et on s'est tapé du canard fraîchement pêché with Rice avec de la bière en fût. Un dessert crémeux avec fromage blanc et expresso ont conclu notre festin. Et voilà que Gégé retrouve plus sa bourse à euros

et visa cartoon pour payer l'addition. Affolement général, le comptable est retrouvé. Il était glissé entre les sacs de voyage. Hé oui à la station railways Gégé avait vérifié la pression des pneus et posé son coffre à bijoux sur le haut de son baluchon. Pour un peu il restait 3 semaines de plus au lac pour faire la plonge. Mais avec Dédé nous serions revenus le chercher. L'amitié c'est fort comme du Brotherhood. Toujours 26°, le ventre bien rempli, on repart pour une belle virée de cadam. Et 3 bières sister s'you plait. Routes toujours aussi sinueuses avec du vallonnement dans l'air. Quelques villages par ci par là et des bâtiments agricoles ou autres de l'ancienne république russe. Un arrêt dans un de ces villages typiques à Betygala s'est imposé pour photographier l'église et les quelques maisons en bois d'un autre temps, entourées de potagers. Ce hameau se situait à 40 km de notre lieu de campement. Quand on a repris l'autoroute, j'ai dit à Gégé qui était à 90 Km/h que c'était limité à 130. Il m'a dit passe devant, je lui ai demandé à combien je mettais l'compteur, 130 qu'il m'a répondu. Nos roussins se sont décalaminé leurs rondelles à 140 Km/h. A 16h30 les bécane étaient sur le parking de l'apparte. Avec Gégé nous avons décidé qu'une lessive de nos fringues s'imposait, puis tous ensemble, recherche d'un resto pour se taper un wok au bœuf épicé avec dessert et express. Petit tour en ville, digestif et récréatif et retour dans l'appartement pour déguster devinez quoi.... un Jack.

On a tous bien aimé cette journée sous le soleil de Kaunas. J'ai toujours une pensée affectueuse pour ma cajoleuse restée at home.

Jour 14 : dimanche 22 juillet 2018 – Kaunas Vilnius Alytus (Lituanie) – 258 km

Total parcouru depuis la Lorraine 4048 km

Levé 6h45 des heures inconnues à mon répertoire d'engourdissement. Descente des 5 étages sans ascenseur de mon sac de 30 kg, c'est Gégé et Dédé qui s'y collent. Sont braves mes compagnons de voyage, moi j'm'agglutine les kasks. Déjeuner à Kaunas dans un breakfast où les prix sont incroyablement bas. On s'en met plein la panse, caca et en route à 9h45 pour Vilnius à une centaine de bornes. Il fait déjà chaud. Détente du gland sur un banc à l'ombre sans mot dire pour digérer les croissants chauds. Déjà 15 jours qu'on est sur la route. Pas vu le temps passé et nous sommes à mi-parcours. La baguenaude nous transporte de jour en jour vers de nouveaux territoires et vers de nouvelles échauffourées. Rencontre avec un couple de germains qui roulent en Oural attelé. Quelques tofs, échanges d'adresses FB. Good trip, c'est la poésie de la route et à cette école nous, on roule. Beaucoup de sensations fortes sur ces petites routes défoncées comme nous. Campagne agricole et paisible où il doit faire bon vivre. Des champs de blé à perte de vue, sapins, feuillus qui ressemblent à nos contrées lointaines. Ce qu'on est bien maman. Petite halte près d'un parc à Navor Krantas dans une auberge de pêcheurs pour prendre un jus d'orange maison. Bin oui, pas l'heure de la bière. Mon kask me fait mal à l'oreille gauche, vais régler l'intercom. Il nous reste 50 bornes pour arriver à Vilnius pays des désirs noirs. Arrivée à 12h30, pile poil pour l'ouverture des bars. Tofs en ville des monuments typiques, comme la prison des artistes et les cathédrales du cru. Gégé mitraille pour alimenter le fofo en photomaton. Quelques achats dans une immense échoppe du style drugstore pour acheter un jeans. Hé oui Gégé a usé le sien sur son cacolet. Moi j'm'prend quelques tee-shirts à 3 euros. On s'installe à une terrasse et avec nos voies porteuses, des bidasses nous accostent. Ce sont des français en mission ici. Alors petites bises franchouillardes et buvette de choppes à houblon d'un demi-litre pour éteindre les incendies. La bande s'est posée au Zoe's bar en plein centre-ville histoire de déguster leurs paninis qui arrachent la gueule. Alors il y a de l'abreuvement dans l'air. Du bon temps à revendre et coinçage de la bulle sous 26°. La vie est belle

pour nous et On the Road Again. Le décollage de Vilnius s'est effectué à plus de 15 heures, bin oui c'est pas tous les jours que tu peux jacter français. Reprise du pèlerinage par des petites routes défoncées comme la chenille des fêtes foraines. On a même vu des paysans faucher leurs champs avec des faux à mains. Étonnant non ! Pis Dédé me double par la droite, grosse frayeur, je le laisse devant moi et me mets en fin de convoi. Il ne veut pas user ses plaquettes de freins. Bizarre les vosgiens. Après il ne tient pas sa ligne et me dit que c'est à cause des plaques d'égouts. J'veux bien en ville, mais 10 bornes en pleine cambrousse. Enfin le reste du trajet, nickel chrome mon Dédé. Gégé lui s'est mis à prendre la tête du convoi et sentant l'avoine de l'écurie, il a mis la poignée en bas. Le temps perdu en terrasse a été vite rattrapé. Ça fait du bien de fourgonner de temps en temps. Nos brélons en ont besoin. Le plein des réservoirs a été réalisé avec difficulté because le lituanien c'est compliqué. Aux pompes, faut mettre la visa deux fois de suite. Je n'arrive même pas à l'expliquer. Enfin la benzine coûtait 1,20 euros. Et on roule à fond et on adore. Le vent nous fouette la barbachette et les bras nus. C'est bien la bécane, t'es le roi de la route. Mais gaffe quand même aux autochtones, ils déboîtent sans prévenir. Bon ils sont chez eux. J'dis à Gégé par le bigo, ce serait bien une tite auberge pour l'étape du soir. Et bing il nous dégotte une petite route pour vélo en direction de Dzūkijos Dvārās (et encore faut mettre des oreilles de mickey sur les U et les A). La taverne se trouve en pleine nature apaisante, à l'ombre, avec lac et terrasses. Nous sommes à Tarzanija tout près d'Alytus. Possession de la chambre à 17h30 en cours de préparation. Alors on est descendus se prendre une mousse et à 18 heures un plat typique nous attendait : soupe au choux et beignets de pommes de terre avec crème fraîche. Des vrais lituaniens ! Quant au dessert comme nos jabots étaient over fool l'impasse s'obligeait pour la reprise d'une pinte d '1/2 litre. A 21 heures perquisition de la piaule histoire de digérer avec un bon vieux gros Jack. J'ai du woueb mais pas Gégé. Allez savoir pourquoi ! C'est moi qui ait posté sur notre forum adoré. Tchou les potos, vous avez manqué une belle échappée. Des trouées comme ça je m'abonne sans rechigner. Bon on a quand même loupé la visite du mur peint en l'honneur de Frank Zappa. Mais on ne peut pas tout lorgner quand on est avec de la bonne corporation. Ce sera pour une prochaine odyssée si le trimard nous y pousse encore.

Si vous voyez ma femme dites-lui qu'elle me manque.

Jour 15 : lundi 23 juillet 2018 – Alytus (Lituanie) Bialystok (Pologne) Varsovie (Pologne) – 439 km

487 km parcourus depuis Pàm et pas d'woueb !!!

Hier soir après avoir écrit notre journée, on a bu un Jack et j'ai pris ma douche. Les frangins du Tour d'Europe étaient couchés fatigués des kilomètres avalés et repus du repas du soir. Je suis sorti des eaux en slip et me suis attablé sur notre balcon en fermant doucement la porte fenêtre avec une clope et la bouteille de spiritueux. En bas sur la terrasse de l'hôtel il y avait de la jeunesse lituanienne qui jactait en anglais sur de la musique électro swing du style Caravan Palace. Une légère odeur d'herbe du pays me chatouillait les narines. J'avais envie de descendre afin de me noircir les neurones. Mais fallait se rhabiller et comme la piaule était encombrée de nos sacs et je ne savais plus où étaient mes fringues sans réveiller mes potos. Alors je suis resté sur mon balcon tout en me resservant une lampée. J'aurais tant aimé pénétrer cette jeunesse par leur porte de service. Me suis laissé bercer par la zik. Les fumées immorales m'ont transporté. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à toi mon Pierrot. Hier on avait vingt piges et on se tartinait quelques gouttes d'huile sur nos camels. Go mon frangin, à toujours frôler la ligne blanche, y a encore de belles routes sinueuses. Et avec

nos pinces, on a d'quoi grailer dans la timbale du crustacé. Donnez-nous du bon temps à se beurrer les joues avec des pensées vagabondes remplies de plaisirs. Et toi mon autre moi-même resté sur place à bichonner ton beau RK, j'veis t'envoyer mes délires et mes visions nocturnes comme tu les aimes. On a d'quoi s'alimenter l'âtre de nos caboches vieillissantes pour les jours à venir. Et mes deux mécanos qui ont œuvré des heures pour rajeunir ma belle, bises les frangins. Peu après minuit j'suis rentré dans l'dortoir à tâtons vers mon pucier. Mes deux compères dans l'beffroi, étaient en pleine répétition d'électro-chaudronnerie sur du Pierre Henri qui affûtait les cloches de St Pierre. J'ai pris mes quies étanches et me suis bardé de silence en pensant à la femme de ma vie qui me manquait, surtout ses bras chauds. Les trois églantines de mon jardin et leurs jeunes fruits si appétissants me ravivaient mes souvenirs. Puis j'suis tombé dans le néant.

Réveil à 8h00, Gégé et Dédé étaient prêts, sympas ils m'ont laissé dormir. Douche, gargarismes, petit-déj complet, pas un mot, la tête dans l'cul, grognements de grizzly, bouche pâteuse, enfin pas assez dormi ou bien un verre de trop. Sais pas ! La horde s'éclipse à 9h50, l'air frais me fait du bien et me décolle les paupières. Un p'tit 24°, j'ai mis un foulard dans l'cou, mais je roule en tong de poitrine. Peux pas trop expliquer la route, un peu même certainement comme hier, vu qu'on était dans le même pays. Passage de la frontière polonaise à 9h37, hé oui à nouveau décalage horaire des heures d'été. Me suis dit que j'avais perdu une heure de sommeil en plus qui m'aurait fait le plus grand bien. Mais la forme commençait à revenir et j'étais bien sur le RK. Les paysages en Pologne sont féériques, avec leurs hauts sapins tout verts qui bordent les petites routes sinueuses. La coupole des cieux au-dessus de nous avait le firmament d'un bleu azur et la lumière me traversait mes lunettes de plage. De l'apocalypse ! Gégé a filmé avec la Go-Pro pour pas oublier. C'était beau, tout simplement avec du Good Time comme symphonie. Tin on a du bol et le Sun est toujours là. A Lipsk (on dirait un album des Stones) on s'est arrêtés pour pisser et prendre l'église avec nos phones. Puis direction Bialystok toujours par les petites routes en gobant les paysages pour déguster des filets d'perches avec une binouze d'une bonne contenance. A 14 heures on s'est dit, et si on poussait jusqu'à Varsovie. Et ni une ni deux, on fonce par le totobahn pour 200 bornes supplémentaires à 120 km/h. Il fait toujours chaud. On a failli prendre un orage, mais c'était la queue du nuage. A 80 bornes de la capitale on s'est tapé une heure de ralentissement pour cause de travaux avec des petites déviations sur du gravier et à 10 ou 20 à l'heure. Bonjour les coups de soleil, j'aurais dû mettre un tee-shirt à grandes manches avec une cagoule. Bref à 18 heures le clan était devant l'hôtel en plein centre. Douche, Biafine, et sous-vêtements propres avec bermuda pour arpenter la ville. On a fait 300 mètres et on s'est amarrés à une terrasse pour s'abreuver puis on a continué avec le remplissage de l'estomac. Quand on roule faut ce qu'il faut. Le grand plat de nouilles aux champignons avec poulet à la crème et bière pour 10 euros. Gégé est parti faire un tour en vieille ville pour photographier les monuments, enfin c'est ce qu'il nous a dit. Avec Dédé on a traversé l'avenue pour s'envoyer un litre de glace à 3 parfums avec un café. On a maté les péniches. Varsovie est animée en soirée, il y a du monde qui déambule dans la capitale. On est bien, il ne manque presque rien à part nos concubines. Puis retour tranquille vers l'hôtel pour se barbouiller de crème apaisante. Dédé m'a mis un patch dans l'cou pour calmer ma petite douleur des cervicales.

C'était encore une très bonne journée de bitume et de chaleur lénifiante.

Jour 16 : mardi 24 juillet 2018 – Varsovie (Pologne) Oświęcim (Pologne) – 314 km

Le 24 juillet jour de mon 68ème anniversaire, Aie !

Levé à 7h00, j'suis déjà debout quand Gégé vient me réveiller. Petit déj comme d'hab et départ à 8h35. Sortie de la ville à 9h15, après avoir passé des centaines de feux rouges. Puis c'est la campagne, remplie de champs de pommiers à profusion. Il commence à faire chaud et je suis toujours équipé bermuda/tong en cuir/kask jet sans glaçon. Le plein est fait à une station dont on ne trouve pas l'entrée, alors on y va à l'envers. Pas grave, le bouchon de réservoir est toujours au même endroit. Puis nous quittons la route des fruits à calva pour suivre le phone à Gégé qui nous emmène par de la traverse complètement défoncée avec des trous de la guerre de quarante. Bonjour les cervicales. Les prairies sont couvertes de tiges de céréales et de champs de cigognes. Les échassiers blancs et noirs ont même élu domicile sur la route. De nombreux villages remplis de tracteurs d'un autre âge les traversent. C'est la moisson, il y a de l'agricole partout. A 11h30, la chaleur est trop intense alors petit arrêt à une autre station avec un peu d'ombre pour boire un coup, 1 café, 1 coca et 1 jus de fruit pour 1,71 euros. Une cuite ne coûte pas chère dans ces contrées ! Toujours sur les petites routes polonaises bosselées, vers 12h30, seconde halte stomacale à Włoszczowa. 2 polonais forts sympas nous emmènent dans le seul resto de la ville. Nous faisons la rencontre d'un boucher d'Arles qui a marié une fille du crû. C'est elle qui commande nos menus dans une langue gutturale sans cucumber. Un délice, la charmante polofrancisquaine nous a choisi des mets dont on ignore le nom. Nous sortirons de ce lieu à 14h30 pour retrouver la défonce du ministère de l'équipement polonais. Toujours en pleine fenaïson avec de la moissonneuse batteuse qui prend tout le lit de l'artère des fous du volant ou de la vodka. La largeur des voies de circulation est impressionnante, on peut rouler à un de front. Les camions quand ils se croisent roulent sur les bas côtés et soulèvent la terre, impressionnant le spectacle. Nous arrivons à la ville d' Oświęcim, prononcé ɔ'ɸijɛ̃ntɕim en polonais ou plus simplement Auschwitz. Il est 17h15, possession des piaules et mise au rencard de nos baluchons. Nous reprenons nos belles pour visiter le camp d'Auschwitz situé à 5 bornes. Sans intérêt, trop de chiffre d'affaire autour du lieu historique, cela nous laisse à tous les trois un goût amer. Nous enfourchons nos belles pour continuer sur Birkenau, impressionnant le ressenti et la connerie du genre humain. Je ne m'étendrai pas tout a été dit. A voir ! Retour à l'hôtel Galica où nous discutons avec un Biker suédois bardé de bagues aux doigts et avec des tiags à bouts d'argent aux pieds. Puis direction le sauna et le jacuzzi pour le bien-être de nos petites frimousses. Dans l'sauna on a tenu cinq minutes, trop chaud, alors direction l'jacuzzi où se trouvaient déjà deux polonais. On s'installe tous les trois dans les bulles et les remous. Whaou le délice et la décontracte des larpions. Quand tout à coup une sublime blonde avec un deux pièces mini, mais mini, rentre dans la bassine. Plus personne ne bouge, même les deux polonais arrêtent de jacter. Elle mesurait dans les 1,80 m et était montée en stage hors-série. Une poitrine de Girls on Fire. De légères bosses apparaissaient sous son soutien-gorge. Elle était là au milieu de nous cinq à gesticuler du popotin, mais kéké qu'elle voulait la sauterelle ? Elle me regarde d'un air à vouloir une cibiche, et paf via que son sous tif tombe sous mon nez. Elle était montée comme un camion. Sans affolement elle s'agenouille dans l'eau pour récupérer son précieux bien. Elle me regarde, ouvre la bouche et se lèche un coin des lèvres tout en me dévisageant, m'suis dit, c'est l'kado des potes pour mon nini. A la surface resurgît son caleçon épais comme une ficelle. Une main me caresse la cheville, remonte sur mon bas ventre, puis sur mon torse et fini sur mon épaule. Quelle douceur, le rêve sublime. Elle n'arrête pas de me caresser l'épaule, et de plus en plus fort. J'en ai même mal. J'ouvre les yeux et c'est le gros polonais qui voulait sortir du bain. J'prenais toute la place et j'étais tanké sur la béquille. Il est sorti en grommelant. Il avait cassé mon beau rêve. J'ai regardé mes comparses, eux aussi étaient endormis dans les bulles, peut être avec les sœurs de

ma blonde. Je les ai laissés dans leur songe et je me suis mis à vouloir une vraie blonde d'un demi litre avec colle de mousse et sous-verre.

En sortant du sauna nous avons fait la connaissance d'une finlandaise qui effectuait un tour d'Europe en BMW, mais dans le sens inverse du nôtre. Chapeau bas la miss. Elle était seule et célibataire, on a appris le lendemain matin qu'elle était chauffeuse de poids lourds. Moi j'aurais pensé bûcheron-étalier, mais bon elle était très gentille ou en manque de compagnie. C'était pour Dédé, mais le finlandais avec des ø et des Ñ avec des Ä. Humour ! On est parti se boire la blonde tant désirée avec un repas polonais que j'ai pô aimé, arrosé d'un Rondof Regent à 13° que j'ai adoré. La fin du repas s'est associée de tutti frutti glacés. Pis on s'est envoyé quelques vodkas avec glaçons en terrasse, en regardant nos étoiles dans le ciel. Encore un jour brûlant où nous vivions heureux.

C'était un bel anniversaire, me manquait que ma bien-aimée.

Jour 17 : mercredi 25 juillet 2018 – Varsovie (Pologne) Prague (République Tchèque) **– 470 km**

5342 km depuis le départ.

Levé 7h30, un peu en vrac de la veille, bin oui dans deux ans je change de dizaine. Toujours le même rituel, le petit déjeuner à volonté, caca, pipi, clope. On déjeune avec la finlandaise chauffeuse de de poids lourds, un peu comme nous. On la laisse jacter en English avec Gégé. Le ciel est légèrement couvert et la température est à 23°, on s'équipe ski, c'est à dire un blouson d'été pour cacher les coups de soleil. Et pis on a loué pour 2 jours à Prague avec sauna. J'espère retrouver ma blonde. Le plein d'essence est fait et je prends la tête du convoi pour rejoindre l'autobahn, car aujourd'hui, c'est une longue étape. On fait 30 bornes de petites routes et l'entrée du toroute est planquée dans une ZI. Du bol de l'avoir trouvée avec mon Garmin de 10 ans d'âge. Puis arrivée à la frontière Tchèque pour une tof souvenir. A 100 mètres derrière la frontière, premier magasin de chichon détaxé, incroyable ! L'autoroute est infernale, mal chaussée et des travaux à tous les coins de rue qui nous obligent à être très vigilants. On passe de 130 à 40 km/h en un tour de cuillère à soupe. Vers les 11h30, arrêt obligé près d'Olomouc pour une pause pipi et relaxation des muscles. La température est montée et je mets mon blouson dans la sacoche, coup de baume anti soleil sur les bras et le nez Alouette. Puis à 12h30 nouvelle pause dans un routier à Rohlenka Jiřikovice, où j'ai piqué la nappe comme souvenir pour ma femme. Me suis enfilé une soupe à la goulasch et 1/4 de poulet frites avec 50 cl de bière locale. La température monte à nouveau à 28°, le tee-shirt est le bienvenu. Traversée de Prague en faisant attention aux totomobilistes qui roulent comme des tarés. Dédé me double à nouveau par la droite, sursaut, j'ai failli m'enquiller une Audi blanche qui me klaxonne à la volée. Je laisse Dédé devant moi pour plus de prudence, il veut ramener le carton d'emballage de ses plaquettes avant. J'ai la référence dessus qu'il me dit. A 16h45, la guinguette à 8 étages est devant nous, un truc impersonnel, hyper moderne avec plein de trucs sportifs dedans, mais pas de jeux de fléchettes. A 18 heures, grosse averse à sortir des grenouilles. Nous avons une petite chambre pour 3 avec clim, mais il fait chaud dedans. J'ai pô d'woueb !!! Grrrrrr !! Alors descente à la piscine où un drap et une serviette nous sont distribués. Grosse question, mais quoi foutre du drap. On se saunatte seul et après direction le Jack à Cosy. Il est tout petit, Gégé et Dédé font des longueurs et moi je me tank dans le Jack, c'est surtout mon domaine. Dedans y avait une belle blonde avec des yeux de braise et des marmots. J'm'installe et regarde méchamment les tiots

qui se tirent. J'reste seul un moment avec la sirène, mais les deux autres compères sont arrivés presque en sautant dans l'bain. Bonjour la tendresse et pis ils n'avaient même pas amené de bières. La dame s'est levée et est partie, le niveau du bassin a baissé de 50 cm d'un seul coup. Comme quoi faut tout regarder avant de consommer. On est restés 1/2 heure puis, go to the bar, pour le roro. Les kilomètres et les bains bulles nous ont sonnés. Petit tour au resto pour pizzas pâtes et bibines. A 22 h ascension vers la piaule pour un Jack somnifère. Gégé et moi étions attablés à enivrer de mots et de jolies photos not fofo et l'Dédé avec sa carto mal réglée au rétrogradage et une bougie qui pétarade un max s'est endormi presque de suite. Un, deux ... plus d'Dédé. On a suivi quelques minutes après. J'ai adoré cette journée fantastique pleine de belles surprises.

Jour 18 : jeudi 26 juillet 2018 – Prague (République Tchèque) – visite de la ville 8,7 km

18ème jour : journée repos à Prague avec visite des magasins, des appontements, du débarcadère et de toute la ville.

8h20 je suis réveillé le premier, les autres ronffflent encore. Douche, habillage, clope sur le balcon en attendant les deux autres compères et descente aux cuisines pour le petit déjeuner de dingues. Il n'y manquait rien, sauf ma conjointe si éloignée. Les pommes de terre avec petites saucisses et omelette aux champignons vous remplument un biker. A 9h20 c'est la descente en ville à pieds. On s'est paumés pour trouver un bus, surtout dans quel sens aller. Personne ne nous a aidés, alors retour à l'hôtel pour prendre un taxi. A 10 h du matin le centre-ville nous accueillait et le début de la visite des lieux a commencé : le Karluv most, Narodni Trida, Muzeum et plein de beaux monuments, sous le soleil et la chaleur. A 11 h toute la camarilla était à la boutik Harley. C'est plus cher qu'en France, j'ai piqué un jeton de poker. Bande de HOG !! Une mousse sous des arcades bucoliques, traversée d'un marché et l'toutim du touriste avec le pareil à photos. Tout en longeant la rivière Vitava, on a traversé le quartier Havelska. Encore une mousse, pis la lassitude attitude nous a gagnés, 13 209 pas pour 8,7 km. Alors direction le métro pour rentrer à l'hôtel. La guardum du coin qui pensait qu'on avait fraudé nous a contrôlés, mais que nenni. Dans le bus souterrain il y avait du monde qui nous dévisageait, mais on s'en foutait. Ce qui me fait le plus enrager c'est que je suis passé devant le Hard Rock Café de Prague, sans le voir. C'était le seul bâtiment que je voulais visiter, mais quel vieux con je fais. Bon j'y reviendrai mais sans aller à la cons. C'est ce qu'on se dit quand on loupe une okaze de friandise. A 15 h petite collation de burger ou autre plat qui pique avec bière dans un rade à la sortie du métro et retour à l'auberge pleine d'étoiles. Dédé est allé à la piscine, Gégé a pris une douche et moi je sirote un jus de citron non accompagné en écrivant mes textes à la réception. Puis Gégé est venu me chercher pour boire une mousse par cette canicule sous un beau parasol. Ensuite nous sommes allés au resto vers les 20h et retour à la piaule vers 22h30 pour boire un Jack en ergotant sur notre belle journée ensoleillée d'un pays inconnu. Pis on a tambouriné sur nos écritoirs pour vilipender les frangins restés à l'étable.

J'aime pô la canicule quand qu'on est à pieds. Demain on roule, Yessss !! Bises à ma typesse restée en Lorraine.

Jour 19 : vendredi 27 juillet 2018 – Prague (République Tchèque) Bratislava (Slovaquie) – 371 km

5713 km depuis Pont-à-Mousson

Levé 6h50, petit dej toujours comme d'hab, nous sortons les motos du parking sans ouvrir la barrière, le gardien nous fait un signe de la main. Nous croyons passer sans payer le garage mais la note sera sur la facture de l'hôtel, malins les tchèques sans l'sous. Nous prenons le chariot à bagages pour charger les motos et départ à 8h35 sur des routes comme par chez nous avec une température toujours aussi clémente. C'est vallonné, sinueux et toujours aussi charmant, un ravissement pour les souvenirs entreposés et conservés dans nos mémoires. Vers les 10h00 du matin visite d'un château à Caslav, en Bohême Centrale et Gégé nous chante une chanson de zaznavour. On fait le plein à Zdar Nad Sazavou puis enchaînons sur Zvole. Faut les écrire les noms de la République Tchèque. On traverse la région de Vysocina par de belles petites routes, montueuses et moissonneuses. L'Dédé m'a fait une frayeur dans une courbe à gauche. Je l'ai vu dans le champ de blé coupé, mais il a récupéré sa monture comme un dieu, tel un Chevallier au sang-froid hors du commun. A 12h00 Gégé me demande si j'ai faim, je lui réponds non, mais à 12h02 j'avais les crocs. Faut pas titiller la bedaine, si elle se réveille, c'est foutu, faut remplir. A 12h30 on s'est arrêtés à Strazek dans un Burger House en pleine brousse. Une auberge au milieu de nulle part entourée de prairies qui sentait la sympathie et le calme olympien d'un guerrier. Tu choisis ton morceau de barbaque et le patron la fait cuire comme tu veux. La mandarine nous a offert des tee-shirts et on a pris des photos avec tout le service. Encore un endroit qui sort des sentiers battus. Du bonheur pour nos slips et le haut du ventre. Y a plus qu'à et avec 1/2 l de bière Bernard. Ils n'ont pas autre chose de toute façon, en attendant ta pitance, tu consommes liquide. De plus il y avait de la bonne zik, un morceau des The Weekend. Puis direction Brno pour la visite de la cons et achat d'un tee-shirt. On a eu deux cadeaux, un bracelet caoutchouc et un accroche cou pour les clefs, des seigneurs ! Heureusement la vendeuse était magnifique. Puis passage à 16h de la frontière slovaque à Lanžhot avec tofs sous le panneau. On réserve une piaule par Booking machin et on prend l'autoroute jusqu'à Bratislava. Nous avons doublé une bande d'une cinquantaine de Harley et autres avec drapeaux tchèques. Pendant un moment nous avons roulé avec eux. Petit salut amical et poursuite du cheminement, c'était sympa. Arrivée en plein centre de la capitale slovaque, Bratislava, à 17h00 à la pension Portus juste en face de l'ambassade polonaise. On s'est pris une mousse avec Stella la patronne qui portait bien son nom, puis on a déchargé les bécane et pris une douche. Notre taule se situait au 2ème étage sans ascenseur. Dédé m'a soigné une ampoule au pied droit, sais pas comment elle est venue, certainement les km de visites organisées par Gégé avec mes Keen. Puis visite de la ville, la place principale, le château, les rues, le Danube, etc... J'ai emmagasiné plein de photos. Puis choix d' un resto, l'Avenir Rock Café en plein centre avec des pilons de poulet, zé salades, zé frites et 1/2l de bière. Puis retour à l'hôtel tout en étant accostés par des rabatteurs de brebis polonaises, mais on n'a presque pas craqué. A un moment comme je sortais fraîchement de l'infirmerie, j'ai demandé les clés de la piaule à Gégé et avec son humour habituel, il m'a répondu, je ne les ai pas, c'est toi qui les a. Ah bon ! Bin oui en montant les sacs en fin de journée, machinalement je les ai mis dans mon jeans et pis après oups, j'ai changé de froc. Me souviens plus du tout les avoir eues en ma possession. Et avec Dédé on est partis sans faire gaffe. Donc je me suis retrouvé devant la porte de l'hôtel close, sans téléphone, ni carte, ni argent. J'étais sorti avec que dalle. Les deux autres compères étaient au bord du Danube. Il y avait 2 gars devant l'hôtel dans le noir qui sirotaient un verre. Dans mon English, j'essaye d'expliquer la situation. Alors un des types

me dit, je vais tél aux négrier qui lui répond en gros, qu'il se démerde. Le gars me dit, ça va être compliqué. D'un coup je vois de la lumière au premier étage avec une fenêtre ouverte. Alors sous l'ambassade qui me filme, je fais ouh ouh ouh de plus en plus fort. Y a un type de mon âge qui passe la tête par la fenêtre, you speak English que j'dis, niet y répond. Le gars d'à côté me dit c'est un russe. Il lui explique le toutim et le russe dit niet, j'ouvre pas la porte, je sais pas qui est ce zèbre. Il n'y aura que du niet pendant 10 mn. Alors mon gars lui rétorque, je suis de la police, je vous ordonne d'ouvrir et descendre avec vos papiers. Le vieux con descend et on monte tous dans ma piaule. Je montre mes papiers au jeune flic, les sacs Harley et la clé restée dans le jeans. Il vérifie avec les serrures et me dit c'est ok. J'ai voulu lui faire une bise, il m'a serré la louche en me disant Good Trip. Je reste éveillé en attendant mes deux complices qui, eux arrivent une heure plus tard en même temps qu'un client qui avait le précieux Graal. On a bien ri encore une fois. Encore une drôle de journée dont je n'ai pas l'habitude, hé oui aujourd'hui on m'a annoncé que je vais être à nouveau papy d'un petit Biker. Pas belle la vie ! Mamie, je vais bientôt revenir.

Jour 20 : samedi 28 juillet 2018 – Bratislava (Slovaquie) Budapest (Hongrie) – 236 km

5949 km depuis la Lorraine.

Bin on s'est levés à 7h00 avec petit déjeuner sur fond des Bee Gees et d'Hôtel California avec kawa et charcute du pays, plus frometon local et jus d'orange. Le patron nous dit que la police lui a téléphoné hier soir, ha bon qu'on a dit, nous pas au courant, faut voir avec le pignouf de Polski du dessus. No comment, sans marseillaise ! Accrochage de notre linge sale sur les brélons et au moment de partir le boss des matelas nous demande la clé du dortoir. On remonte dans la chambre, que dalle, pas à la porte, on cherche partout et c'est Gégé qui l'avait dans sa poche. Putain d'clés, on a gueulé après le vieux polonais qui dormait encore. Niet ! Départ à 8h55, je suis en queue de peloton et dans mon rétro je vois une tire de flic qui nous suit de loin. J'm'dis après le foin d'hier soir, près des ambassades de Pologne et celle de Trump, ils nous filent. Et ce jusqu'à la frontière hongroise qu'on traverse sans la voir à 9h30. Demi-tour, pour la tof, ils sont là, mais c'est la brigade financière. Ouf, les jeunes inspecteurs nous prennent en photos, on déconne un peu, enfin surtout moi. J'dis no drug in my bag, only smoke and drink. Bon on s'est pas fait la bise mais on sera fichés avec le bordel qu'on a mis dans le quartier des ambassades hier soir. Nous passons à Gyor pour y faire le plein. J'ai plus la bonne carte dans mon GPS, au prochain arrêt faudra remédier au problème. On passe à Komárno puis à Neszmély où, nous nous arrêtons pour manger. Personne ne parle anglais, je décide de prendre le plat typique, Dédé une salade et Gégé autre chose avec 3 bières hongroises d'1/2 l. V'là qu'la pâtissière me ramène des cornichons à l'Oliver et Snoopy à l'huile de vidange. J'en veux pas, elle me reprend l'assiette et me la ramène en ayant coupé les gros Razmokets en lamelles. On goûte et c'est atroce. Alors je prends une soupe à la goulasch. Le poteau Irwin28 me phone en vision conférence, vous savez le type qui a eu une gastro au meeting 2017, et on se chuchote des mots, lui en tenue estivale sur sa terrasse et nous en cuir de Hongrie. Au départ j'avais pas vu que c'était de la vidéo. Et le poto me disait, c'est quoi le bol de truc rouge qu'j'vois. Quand j'ai pigé que mon phone filmait la soupe, on s'est boyautés par bigo interposé. On veut faire un bout de route métropolitaine avec JJBiker depuis Mulhouse pour le retour avec toi. Sympa, non ! Bon on raccroche parce que tous les hongrois ne comprenaient pas ce que je disais. Vous savez quand on se passe un coup de grelot, plus le gars est loin et plus tu jactes fort, de peur qu'il entende

pas. Gégé me faisait chut. Bon tout l'monde est pareil. A la fin du repas nous avons repris la route, et bin vous n'allez pas m'croire, Irwin m'a refilé sa gastro. Mal au bide, dans les oreillettes de l'intercom, on entendait mon ventre faire glou glou. On a monté et descendu un petit col en forêt et avec les ray bans on n'y voyait plus rien. J'y suis allé coolosse avec des gargouillements plein les tripotes. En arrivant dans la banlieue de Budapest à 10 km de l'appartement, voilà qu'il se met à pleuvoir. Arrêt dans une station pour attendre la fin de l'orage. J'ai occupé leurs toilettes trois fois de suite. J'ai cru que je me vidais. Une accalmie apparaît, direction le centre de Budapest, et on a garé les bécane où on a pu, sur un cheminement pour piétons. Gégé est parti chercher la propriétaire qui a lui fait visiter l'taudis refait à neuf. Ils sont revenus sur le trottoir et la meuf a empoché en liquide la nuitée, du passe-passe comme des dealers à la sauvette. Nos pénates étaient situés au 3ème étage avec ascenseur des années cinquante d'un film à la Renoir. Il fallait garer nos ouailles dans un parking à chez pas où de loin. Alors on a dévissé la double porte grillagée du bercail pour rentrer les bécane en marche arrière dans la cour intérieure du loft. Pis on a remis les boulons et ni vu ni connu. Une douche, un coup de latrine pour moi, mais ça allait mieux. Visite de la ville avec son musée, le Danube, ses ponts, ses statues, ses trottoirs, ses hongroises et resto avec pâtes pour moi, 1/2 l de bière du pays, une triple glace et un schnaps local au goût incertain pour digérer. Visite de la ville sous les lampions et dodo.

Encore une bin bonne journée et ma gastro a l'air de s'envoler. J'ai bien fait de ne pas manger toute ma soupe, hein m'man !

Ma fleurette n'est pas là pour me bercer.

Jour 21 : dimanche 29 juillet 2018 – Budapest (Hongrie) Maribor (Slovénie) – 373 km

6322 km depuis le départ

Ressuscité à 7h30, Dédé est déjà redressé et il écoute AC/DC. On se douche chacun son tour et nous garnissons les montures avec nos cartables à trousseau. Chacun harnache l'toutim et nous partons biberonner un petit déjeuner sous des arcades situées près de notre clapier. Après une bonne lampée, nous retournons à la tanière des motos. La grille était fermée à clé, certainement les occupants des lieux qui n'avaient pas apprécié notre prise de la contrée. Démontage de la sésame et sortie des bécane, puis reconstruction du porche. Départ de Budapest à 9h15 via l'autoroute. C'est dimanche, il n'y a personne en ville, du bonheur. Il fait très chaud, on est en tenue de plage. Le plein des destriers est fait à Balatonfőkajár et nous longeons le lac de Balaton d'un vert opale qui contraste avec le ciel tout bleu. Encore du régal pour les mirettes et ce sur près de 80 km de long. On est toujours en Hongrie. Il y a beaucoup de villes estivales qui attirent les hongrois qui viennent se détendre en famille le week-end. V'là que l'Gégé se met à attaquer les scooters de 650 cm3 comme un Bulldogs à plus de 150 km/h et par deux fois. Les mecs ont eu peur et ils ont quitté la nationale. Va falloir museler not Gégé, en tout cas sa tire marche du feu de dieu et est réglée pile poil. A 11h30 il faisait 31° sans air frais, nous étions complètement déshydratés. Un arrêt près du lac à Balatonboglar s'imposait pour boire notre 1/2l d'eau bénite avec un kebab au poulet hongrois sans cucumber. 1h30 de pause méritée. Matage de la carte pour choisir une route sympa. La végétation a changé, il y a des cyprès, des vignes et beaucoup de petits villages. Sur la route un polonais, encore un, était perdu avec sa yam nipponne. Il voulait aller à Zagreb, alors on a fait un bout de chemin ensemble puis, nous nous sommes séparés. Nous passons la frontière slovène à Lendava vers les 14h00. Un tout petit village où nous nous arrêtons à cause de la chaleur dans un

petit bistrot avec grande terrasse couverte. On a entendu un " Putain de Merde ", on a cru que c'était des français et non c'était deux slovènes qui ne connaissaient que cette phrase. Ces deux motards faisaient parti du MC Lendava, support 81 de Budapest. J'ai discuté un bout d'gras avec eux dans une langue incertaine mi franco/italo/english et ils nous ont payé encore 1/2 litre de bière à chacun avec photos souvenirs en incluant la patronne. On a attendu un peu avant de reprendre la route, y faisait trop Hot. Pis un coup d'autoroute sur cinquante bornes avec contrôle des vignettes qu'on avait pô. Les douanes avaient arrêté deux voitures, alors on est sortis. Et reprise des tiotes routes, encore du bonheur. La végétation avait changé, cyprès, vignes, chaleur, virolos, petites collines, envie de pipi et belles routes de plaisir. Toujours du nirvana, avec un état de ravissement pour nos organes centraux qui se ravivaient de plaisir intense. Passage obligé par Trojica pour prendre en photo un magnifique château de la belle au bois roupillant. Arrivée sur les coups de 17h à Maribor, en Slovénie, et direction un camping pour inaugurer nos hamacs. Il était complet, l'hôtel suivant aussi et le dernier nickel. C'était le Terano avec une piaule à trois au 2ème étage. Douche, et l'heure de l'apéro avait carillonné, suivi d'une dorade avec un litre de vin du pays au parfum sublime et une liqueur au goût pharmaceutique. Discussion de nous 3 sur la vie qu'on aime et bonnes vibrations du contenu. Retour à la chambre pour les comptes rendus, embrassades et dodo.

Une superbe journée de passée bonne à vivre. Et demain on retrouve un poto français qui vit en Slovénie et qui nous attend. J'aime bien cette vie même si ma femme me manque beaucoup.

Jour 22 : lundi 30 juillet 2018 – Maribor (Slovénie) Škocjan (Slovénie) – 166 km

6488 km depuis le départ

Le clairon a sonné ce matin à 7h30 pour moi, pas Gégé qui, lui est debout depuis 7h00, quant à Dédé il dort toujours avec la bouche grande ouverte. Je descends au petit déj pieds nus et m'enfile de tout, de la charcute aux œufs brouillés avec du jus de fruit et deux bols de café et tartines beurrées. Voilà voilà, pis direction toilettes pour affiner le tout. Départ de l'hôtel Terano à 9h30 sous un soleil heureux de nous chauffer la couenne. Direction Maribor, deuxième ville de la Slovénie et visite de ses quartiers avec château, beaux monuments, belles places, rues piétonnes animées dès le matin, etc... On se pose quand même pour boire une limonade glacée, il fait de plus en plus chaud. Nos bécanes séjournent sous l'astre du jour près d'un énorme tonneau. Puis nous prenons la direction de Novo-Mestro ou un BrotherHood franco/slovène a prévu de nous retrouver avec sa belle Ducati. Le lieu du rendez-vous est fixé par téléphone à Sevnica, dans une pizzeria aux alentours de 13/15 heures. Nous passons par Celje, en longeant une belle rivière dont j'ai oublié le nom. Paysages fantastiques avec un peu de fraîcheur dans les bois. La route est vallonnée et bordée de chaque côté de vignes et de petits villages de poupées où il doit faire bon vivre. David le pote nous a concocté un chouette parcours. Merci frangin, j'suis impatient de te serrer dans mes bras. Puis direction Lasko pays de la bière éponyme et non des grottes. On enfle les virolos et les visions majestueuses de la région. Du tantinet gorge du Verdon sans l'Verdon. On est bien et nos montures respirent. Gégé et Dédé enfilent la route pour se faire plaisir, moi je reste à mon rythme du délicatessen comme un blues d'Hooker. Comment qu'on est bien et que le temps passe vite, arrêt photo et prostate, ha l'âge ! Comment faire pour arrêter ce temps alors qu'on a du bon pain à manger avec de la bière à 78% d'eau. La Slovénie, une partie de la terre de mes ancêtres, y a du foutre à Ted qui traîne par ci par là, enfin celui de mon grand-père paternel. J'ai de l'émotion qui me vertige les neurones. On est p'tit hein m'dame la Terre. Faut mater la route quand même et visionner

FR3 dans les lignes droites. On arrive à Sevnica et la pizzeria Rondo, lieu du RdV, est facile à trouver. On est les premiers, alors nous nous installons tout en commandant 3 bocs de 78% d'eau et une pizza sur la terrasse à l'ombre des pâquerettes. Tout à coup une sonorité caverneuse se fait entendre, c'est lui, je quitte la terrasse et me dirige vers ce gars. Il se gare près de nos bécanes avec sa Ducate, il enlève son kask, on se regarde et on s'embrasse. C'est la première fois que je peux le toucher, un frangin d'une autre marque aux yeux bleus. C'est l'même que moi avec 20 piges de jeunesse en moins. Le courant passe illico, bises mon pote, content de te taper dans l'dos. Il nous rejoint à table et, présentation des deux autres frangins tout en s'enfilant une Lasko d'1/2l. On passe une heure à se raconter nos histoires de coutures et de pneus. David j't'adore. Puis direction l'auberge qu'il nous a réservée à la ferme de Škocjan au Marinčič Inn. Les piaules ne sont pas prêtes, alors on s'installe à l'ombre sous un gros arbre, il y a un peu de vent frais. La cour de la ferme est propre et sent bon la campagne paysanne. Le clocher nous envoie son cocorico toutes les demi-heures. Un grand cosaque aux yeux bleus arrive et David dans le langage du crû nous commande 3 Lasko et 3 bouteilles d'eau. Gégé et Dédé s'occupent des papiers et vont visiter la chambre. Je reste seul avec David et nous discutons un peu de nous deux, sur nos vies. Lui aussi a bourlingué pas mal, Russie, Espagne, Turquie, etc... et sa femme doit accoucher demain d'un petit futur motard. Pas belle la vie mon pote. Tu re-veux une tartine de confiote d'enchantement, hein. Quoi tu veux changer d'parfum ! T'as raison, croque et poursuis ton chemin céleste. Easy Girls. Moi j'reprends d'tout. David s'en va et doit venir nous rechercher en quatre roues ce soir à 19h. Et vous vous êtes rencontrés comment ? Bin sur ternet, couillon, sur un site de gars comme nous qui tapent du kilomètre et qui se lèchent les babines au vent. Tu devrais essayer Man, c'est du laxatif à neurones pour pucelles électrifiées.

J'vous raconterais p'têt la soirée de ce soir, demain. La journée s'achève, il fait encore jour et on goûte la quiétude des lieux.

C'était parfait encore aujourd'hui, chef une autre tournée de bonheur. Barka Calling et c'est pas du Clash mais d'la sensation à fleur de ouate, j'avais m'saoûler avec cette eau de vie. Ho My Lord, My Sweet Lord ! Mais où t'es ma Lady ?

Nuit 22 : lundi 30 juillet 2018 – soirée à Novo Mestro (Slovénie) – 15 km

À 19 heures David le franco/slovène est venu nous chercher en Renault toute neuve, avec de la clim, de la zik et des ceintures de sécurité. Plus l'habitude de monter dans ce genre de caisse. Tous les 3, dans les virages, on penchait nos têtes. Ça a fait rire David. On s'est arrêtés dans une station-service pour acheter une vignette pour le retour de Gégé par l'autoroute et une fiole pour moi qui remet les boyaux en place au cas zou. Puis direction un resto serbe qui sert de la bidoche rissolée maison. Visite des cuisines où, le chef fait son propre pain et où il cuit la viande sur des braises ardentes. En entrée, chacun un Jack pour les présentations et pour commémorer le début des réjouissances de la soirée. Faut dire que David va être papa le lendemain matin. Y a de quoi festoyer avec de la bombance non ! En slovène, notre nouveau poto, commande un peu de toutes les spécialités du maître queue, saucisses blanches avec du fromage et des épices du cru, poivrons à l'huile, sauces spéciales, fromage du fief, etc, etc ... Gégé a mis les tofs et il y aura la vidéo des noms sans les sous-titres. Que du bon, du pur et du réchauffe babines à soulager un cœur fragile. Il y avait aussi un cassoulet maison qui avait mijoté 12 heures. De l'extase pour ma pannicule adipeuse, j'en ai repris au moins trois fois et le tout arrosé d'un litre de rouge slovène légèrement frais et à 12°. Petite pause avec trou serbe à l'abricot. On reprend la 2ème partie avec un deuxième

litre, on finit pratiquement toute la plâtrée de viande et direction la terrasse pour tailler un bout d'gras avec les slovènes bien chauffés qui nous offrent 2 cruchons de rouge. Tout le monde baragouinait dans sa langue sans zézayer des propos venus de contrées lointaines. A coup de cruches et de liqueur, on s'est tous compris surtout avec la langue des signes. Le patron de la cambuse se pointe et nous assigne sa tournée, en bouteilles de rouge. Les slovènes vont se coucher et deux français immigrés de chez Renault nous rejoignent. Alors là j'ai arrêté de compter. On discute et on crie et padiloulamilou. De la bonne amitié et de la fraternité coulent dans nos yeux rouges. David nous ramène à notre gîte en roulant très prudemment, pratiquement à l'arrêt avec du heavy-métal slovène. Il nous offre une bouteille de Jack. Arrivée au gîte où, chacun veut sodomiser le cochon de la ferme. Mais la décision est prise finalement de dépuceler le Jack en terrasse. On a fini à 2h30 du mat dans un tintamarre désuni. David a repris le chemin de sa guitoune, dans quelques heures il avait rendez-vous à la mat où son fiston devait naître. Il a bien visé le portail de l'auberge et est passé pile poil au milieu, faut dire qu'il y avait de la marge, au moins deux mètres de chaque côté. Il assure ce frangin. C'était bon cette camaraderie, cette accointance, cette entente sans arrière-pensée venue du woueb dans ce si beau pays. Vive l'Europe qu'on a piaillé. J'ai bien aimé cette soirée, oyez, oyez je n'suis pas un capitaine abandonné. Mieux serait mal !

Jour 23 : mardi 31 juillet 2018 – Škocjan (Slovénie) Barka (Slovénie) – 209 km

6697 km depuis le départ

Le soleil me tape dans les yeux, je me lève et vais fermer les volets et me rendort de suite. Sais pas quelle heure il est. A 7 heures, le clocher se met à aboyer, il est à moins de 100 mètres de nos fenêtres. Envie de bombes. A 7h15 tout le monde est réveillé avec de petits yeux et la bouche pâteuse et une envie d'eau fraîche et de toilette. Un jour sans, avec de la tristesse, Gégé go Home. Pas bien ! On petit déj en silence et le clocher en remet une couche. Jus de fruit, deux tasses de café et une ou deux tartines sans plus. D'autres personnes s'attablent, tiens on n'était pas tous seuls cette nuit. Ils ont aussi les yeux rouges et nous regardent d'un air accusateur. Gégé s'en va, on le bise, on le filme et on est tristes avec Dédé. Encore un coup de sonnerie du clocher. Alors il est temps de lever le camp. Il est 9h15, nous prenons la direction de Barka en Slovénie où est née ma grand-mère maternelle. On rend les clés de l'atelier au gardien et on s'en va. Plus que deux à faire la route, alors on imagine Gégé qui va se taper plus de 1100 km seul, il a du courage le bougre. David nous envoie un message en nous disant qu'on était partis comme des voleurs sans payer la piaule. Pas fait exprès, on enverra un tchèue plus tard. Les lendemains de ribote sont toujours compliqués, surtout avec l'âge de nos artéριοles. Le boulevard de l'amitié est un peu en deuil. Le soleil tape en prenant les petites routes, Novo-Mestro, Straža, Dolenjske Toplice, Ribnica, Velike Lasce, Novas Va où on s'arrête boire un café et un grand verre d'eau en forme de cruchon. Y a plus de clocher. Les routes petites et sinueuses nous étourdissent et le spectacle est somptueux. On dirait les Vosges me dit Dédé. Alors on enfile et à midi on s'arrête pour prendre une mousse et une pizza pour deux avec un café pour 12 euros à Cerknica. La route est toujours aussi sublime avec du vallonnement et de la sinuosité à en demander au Père Noël. Avec Dédé nous nous perdons et j'implore ma Grand-Ma pour nous guider, mais je n'ai eu aucune réponse. Son phone n'avait plus de batterie me dit Dédé avec humour. A deux km de Barka, la route est effondrée et il y a des travaux partout. C'est la galère pendant une heure pour retrouver le bled. Même les paysans du recensement ne trouvaient plus leurs brebis. Nous passons par Naklo et à 17 heures nous sommes

devant l'auberge, bière, douche et visite de la terre de mes ancêtres. L'église, le cimetière et 3 rues, il y a 72 habitants. Notre aubergiste est le maire, il me donne des renseignements. Émotions. Repas à 19 heures avec bière artisanale du patron, saucisses de son élevage, champignons de la forêt cueillis par le boss, salades et un cruchon de vin d'pays du voisin.

A 22 heures c'est le retour à la piaule pour écluser notre fatigue de la veille et du jour. Le run nous accumule un peu de défrichage et nos corps athlétiques s'éreintent quelque peu. Normal, non ! Belle étape de belles routes et une bonne journée sous le Sun Shine de la terre de mes ancêtres. Bises maman, j'reviendrai avec ma douce qui hante mon esprit et mes nuits furibondes.

Jour 24 : mercredi 1 août 2018 – Barka (Slovénie) Vérone (Italie) – 300 km

Avec Dédé, nous nous sommes levés à 7h00, encore un peu fatigués des frasques de ces deux derniers jours. Dédé avait fait du cooking point Com pour la première fois avec son phone japonais et nous avait réservé une piaule en plein centre de Vérone avec petit déjeuner et parking pour nos belles deux roues. Nous avons dormi tranquillo, comme deux bébés, avec biberon. Bon le sein aurait été préférable à notre goût, mais il n'y avait plus de pilules bleues. Le petit déjeuner était un cadeau des dieux avec tout et que du fait maison. Alors on a donné dans les vêpres sans demi-mesure. Puis le père du patron est arrivé et il m'a dit que je ressemblais à son grand père. Il est allé chercher une grande photo et l'Dédé a dit oui c'est vrai sans les lunettes. Je n'avais pas de lunettes. Moment d'émotion, on s'est embrassés avec une petite tof souvenir. Il m'explique où est une chapelle que soi-disant ma grand-mère avait connue. Tout droit, première à droite et première à gauche et dans la montagne elle sera là. Départ à 9h15. On fait comme on a compris et bien entendu on se plante dans les chemins pentus avec virage à 99°. Du délire de Paris Dakar, on trouve un paysan qui comprend pas la langue de Shakespeare et il nous fait signe qu'on est à l'opposé. 1/2 tour en pente sur des gravillons, dur dur, on mouille le kask. Au retour, à nouveau plantage et on arrive en haut de la montagne dans un cul de sac du trou du cul du monde. Idem pour le 1/2 tour encore plus en pente, Dédé couche sa belle toute neuve. Le mal pour la remettre sur ses sabots avec les sacs. Enfin la petite chapelle de San Morizzio (Sv. Mavricij) a été trouvée. On était passés devant la veille sans la voir. Tofs et j'baigne toujours dans l'émotion familiale. Les graines de ma semence, la terre de mes ancêtres, j'suis comme un spermatozoïde qui cherche sa voie ou le passage à la vie. Pas de décadence au moment où on passe à Naklo, puis Divača. Il nous reste 280 bornes à faire. On quitte la Slovénie par les petites routes et on rentre en Italie sur les coups de 10h00. Arrêt pour boire un café et direction l'autobahn. Puis à nouveau, une escale pour faire le plein et resserrer les cale-pieds d'autoroutes à Dédé. Y en avait un qui se faisait la malle, suite à la mésaventure du matin. Et comme c'était Gégé qu'avait la trousse à outils, on était comme des cons. On arrête un gars en Ducati, il n'avait pas la bonne clé. Pis système démerde, Dédé cale son canif dans l'écrou et il serre. Ça tient, c'est bien. On enfourche à nouveau pour avaler du kilomètre à 130. Il fait trop chaud, l'eau de la bouteille qui trônait sur le guidon du RK est chaude en une 1/2 heure de temps. A nouveau petit congé pour soulager nos prostates, faire le plein d'eau fraîche et fumer une clope. Il est midi, j'demande à Dédé s'il a faim, y m'dit non " On bouffe trop ". J'achète des Croccanti Panetti pour adoucir cette journée de diète et not Ducat se pointe, c'est un Portugais chargé comme un mulet qui est parti de Croatie et qui retourne au Portugal via l'Espagne. Il nous offre des amandes salées, on papote et on se toffe la rondelle. Un motard sympa comme on les aime. A 14h00 c'est Verone qui pointe le bout de son balcon. Mon GPS m'indique la route, il reste 1,5 km pour atteindre la pension. Et vlà que mon Dédé, à un feu rouge, se met à tailler la chiffonnade

avec un italien à scooter. You savoir where se trouve Accadémia Hotel my friend ? Si, si qu'il dit le Mussolini, suit moi. L'Dédé crie tout fort hé Ted suit le, il nous y emmène. Faut dire qu'on avait déjà fait deux fois l'tour du quartier, j'voyais pas bien mon GPS, c'était écrit trop petit. Me faudrait un 24 pouces comme écran pour la ville. Le vendeur de pizzas nous emmène dans des rues de plus en plus étroites, alors qu'on était à 75 m de notre pucier. Et on tourne dans tous les sens, y a des endroits où nos sacoches touchaient presque les murs. Le gars s'arrête et nous montre l'hôtel, un 5 étoiles, du général en case. On gare les bécanes devant la belle porte dorée, plus personne ne pouvait passer. Un officier en tenue adéquate et chapeau basque sort. J'dis à Dédé t'es certain de ton coup, oui qu'il m'dit et il me montre le nom Accadémia. Alors on rentre en bottes et ceinturon avec nos insignes dans l'dos. L'Dédé donne son nom et l'colonel dit, non pas d'chambre pour vous, mais y a un autre Accadémia, c'est un B&B. Tin Dédé, comment on va sortir de c't'truc. Y a plus de réception GPS, les rues sont trop étroites et pis avec le plan du soldat qu'il t'a donné. Pas possible de lire une nappe monde à moto. Une plombe qu'il a fallu pour sortir, en prenant des rues piétonnes, des passages de bus, des trottoirs, on sera en photo devant les arènes du cirque interdit à tous véhicules. Mais faudra aller au Japon pour les visionner. Quand le Garmin a retrouvé le signal, on s'est postés dans une rue et le B&B était là. L'affichette avait la taille d'une ancienne plaque de moto. On ne voyait rien. Appel à la louloute qui gère. On stationne illico les bécanes sur une place qui se libérait. Un type avec musette se pointe et veut nous faire payer un euro par moto et par heure. Alors qu'on ne prenait qu'une place. Et l'Dédé qui disait qu'on avait le parking gratis avec la loc. Enfin la patronne s'est pointée et nous a chanté un air d'opéra en italien. Bon on ne comprenait rien. Elle m'a énervé, shut up et go home que j'lui ai dit. A c't'heure elle est encore sous nos fenêtres, tu m'diras c'est normal on est à Vérone. C'est la première fois qu'il y a piscine dans mon casque même la jugulaire est trempée. Faut dire que l'atmosphère cognait au-delà de 35°. Bon, on a été ranger les tires dans un parking sous terrain et Booking a appelé Dédé, comme c'était la première fois pour lui, il aura une ristourne de cinq euros. Après la douche Dédé a mieux regardé sur Booking, il me dit la mégère avait raison. Bon elle a aéré ses amygdales. On est sorti se boire une mousse devant les arènes, 34° à l'ombre pas d'air et 12 euros les mousses de 25 cl qui incendiaient les chopes. En Slovénie t'avais un repas complet avec des 1/2l et vinos. On est rentrés à l'apparte sous la clim et on est ressortis que vers 22 heures. Petit tour de la ville en nocturne pour se restaurer et se mousser l'gosier. Une bonne gamelle de pâtes italiennes avec glace en dessert, le tout arrosé d'un vin Vénitien. Gégé nous donnait des news par textos. Le bougre il est rentré en une seule traite, plus de 1100 km sans lettre de change. Flippant quand même, avec la soirée de la veille et la fatigue accumulée depuis un mois. Y sont comme ça les militaires en retraite, droit devant ! J'aurais pas osé, j'serais encore sur l'asphalte avec plein de trêves compensatoires. J'suis réformé et j'veux jamais rappliquer à la kasbah, j'aime pô l'clairon. Bon chacun son trip.

Ça sent le fourrage de nos cavernes et le trip approche de sa fin. J'vais bientôt retrouver ma compagne, mais pas tout d'suite. J'veux encore humer mon guidon et mon falzar me colle si bien à la peau. Ho Mama Mya, j'ai plein d'ardeur dans les poignes. Encore une belle journée très très chaude, des kilomètres avalés et des bons moments avec Dédé à regarder les péniches. Les cyprès se balancent, on n'est pas face à la mer, mais on est comblés de bonheur, paroles de Négresses Vertes, quand voilà l'Été. Juste un peu de vin pour être à l'aise et pas besoin d'aller au chagrin, la vie est un poème. Pas besoin non plus d'écrire l'histoire, suffit d'rouler au vent.

Brother is Time.

Jour 25 : jeudi 2 août 2018 – Vérone (Italie) Kingersheim (France) – 550 km

On se lève à 8h15, on ouvre les volets, merde il pleut. Moral dans les chaussettes, plus l'habitude. Douche et on va au petit déj dans la salle commune du B&B. J'y vais pieds nus. Chacun se sert en gâteries, il y a des croissants mais ils sont pas bons. Jus de fruit, le kawa de la machine et j'dégotte du jambon dans l'frigo. La mégère se pointe et me fusille du regard. Pas envie de discuter avec elle ou alors lui mettre un oreiller sur la tête, mais j'suis pas équipé. Je baisse le son de sa radio italienne et elle ne dit rien. Elle a compris. Dédé range son bol dans le lave-vaisselle. La v'là qui gueule, alors il remet tout sur la table. J'ai du mal à comprendre les rissoles italiennes d'un certain âge. P't'être qu'elle voulait autre chose. Allez savoir. Gégé me phone quand j'suis aux gogues, il ne va pas tarder à aller au boulot. J'lui dit qu'il pleut. Bonne route les copains qu'il me rétorque, je penserai à vous. Bon taf Gégé. On descend tous nos bagages dans le parking souterrain pour équiper nos bécanes. Voilà on est déjà en nage, chaleur à mourir et encore un voyage à faire pour ramener les kasks et autres duvets pour la suite du run. Avec Dédé nous décidons de reprendre un café et de la flotte fraîche sous l'œil de la gondolière. La légère drache nous oblige à nous équiper. On bouillonne comme des crevettes. On paie le gars du parking qui voulait encore nous taxer d'un supplément. Il a vu que ce n'était pas l'moment. La sortie du souterrain se fait avec de la buée partout et de la sueur qui coulait sur nos fronts. Hé oui il a beau pleuvoir, il fait toujours plus de 30°. Pas fait 10 mètres et plus de pluie du tout. On allait cuire à la vapeur. Il est 10 heures et je dis à Dédé, on va rouler une heure, on ne sait jamais. L'eau de pluie n'est plus revenue du tout. On est sorti rapidos de Vérone pour prendre l'autoroute. Nos plastiques faisaient flop, flop au vent. 1/2 heure après on enlevait les tupperwares et on était trempés à l'intérieur. Petit arrêt vers les 13 h pour faire le plein, acheter la vignette suisse et manger un casse dalle hors de prix. La dernière bouf italienne. Puis direction le Saint Gothard, il y avait une queue de plein de kilomètres. Alors on a doublé tout l'monde, à gauche, à droite, par le milieu comme on pouvait. Ces blaires de gros cons de chuisses avec leur 4x4 ne veulent pas te laisser passer. J'ai tapé sur un rétro de rage, j'l'ai loupé et becqueter le montant du pare-brise, bobo à la mimine. Le tunnel était trop long, t'avais l'impression d'être dans un four à pain et quand j'suis sorti, j'étais gazé. Alors, à nouveau une halte à une station pour respirer. 4 euros l'café, j'en ai pris deux, un pour moi et un pour Dédé. Je ne les ai pas payés, j'suis ressorti par où j'étais entré. Pareil pour les pissoires, un euro le bidet. J'suis passé avec une mamie qui a été surprise. On est repartis à fond sur nos bécanes pour essayer de trouver un peu de fraîcheur. A Bâle, c'est Dédé qui nous a sortis des travaux et des nombreuses voies où tu te perds à tout moment. On a quitté ce pays de dingues pour se retrouver chez nous en France. Après la frontière on s'est fait la bise avec un selfie, vingt bornes plus loin nos chemins se séparaient. On a passé du bon temps hein et pis même pas fatigués. Tu rentres qu'il me dit, pas tout d'suite, j'lui répond faut que j'décompresse. Nous avons roulé de front une paire de kilomètres en prenant les deux voies et en levant le pouce d'enchantement. Pis on s'est quitté en klaxonnant et en levant la main devant les totomobilistes. Me v'là tout seul, le run se termine, mais j'veux pas rentrer en tout cas, pas tout d'suite. J'vais aller faire un tit coucou à Atila et passer une soirée avec lui. Après j'verrai, j'veux pas arrêter ma machine. Trop de liberté qui va s'échapper d'un seul coup. Content de revoir ma douce, mais c'est encore un peu tôt. Déjà qu'on devait partir 5 semaines voir plus. Bon c'est la vie. Arrivé chez mon éleveur de dogues bordelais, mon GPS me dit stoppe c'est là. J'vois un garage ouvert, j'me dis il est bien le poto, alors je rentre dedans pour me mettre à l'abri. Sauf que j'étais chez le voisin, Atila s'est marré moi aussi. J'ai été accueilli comme un prince, 3 bières en entrées, mais des 25 cl. Une douche, un apéro, un super BBQ, une bonne bouteille de blanc bien frais, du rhum arrangé

et du Jack. On s'est fumé quelques clopes de bien être, écouté de la bonne zik. On s'est éteint à 2 plombs.

Encore une journée d'enfer, mais la tristesse commence à m'envahir. M'man l'am Going Home, Time is On my Side !

Jour 26 : vendredi 3 août 2018 – Kingersheim (France) Pont à Mousson (at home) – 226 km

7789 km total du run

Il est 5 heures du mat, Mulhouse s'éveille, j'ai une envie pressante d'évacuer les rhums ingurgités quelques heures auparavant ou bien la bière ou tout simplement le vin blanc alsacien. Je me lève et je me bouscule, comme d'habitude. Je ne trouve pas la porte de sortie, presque malgré moi, comme d'habitude. Sans bruit je descends les escaliers, j'ai froid, comme d'habitude. Je ne fais pas semblant, comme d'habitude, il faut évacuer. Enfin je trouve les tinettes et comme d'habitude, je me laisser aller. Le grand bonheur de transvaser le trop plein et de se dénouer en toute quiétude dans ce lieu qui m'est étranger. En quittant les caissettes je me suis retrouvé devant les trois molosses de 70 kg que j'avais oubliés. Mon cerveau me disait de ne pas bouger, j'étais tétanisé. Les mâtiens sonnaient à gorges déployées le carillon d'une charge de hussards, de plus ils avaient le poil hérissé et les babines reluisantes. C'est le fiston des lieux qui m'a sauvé du péril et qui m'a raccompagné à ma chambre. Me suit éteint de sueur jusqu'à 11 heures du matin. Mes hôtes m'avaient préparé un festin de roi pour le petit déj. Les dogues m'ont reniflé de la tête aux pieds en me laissant quelques traces de mousse odorante. J'étais à nouveau réveillé. Alex était dans la piscine et c'est Carine qui m'a beurré mes tartines. Je n'étais pas encore en état, il faisait chaud et les toutous étaient à mes pieds. J'osais ni bouger, ni parler. Après la collation, petite clope, jus d'fruit et re kawa avec Alex. On a passé une bonne soirée hein mon poto. Et bises à toute ta famille. Je sais aussi qu'il y aura toujours une place pour mon breton dans ton garage. T'es dans mon cœur. Alex voulait que je reste encore un jour ou deux, histoire de faire une Tex-Party chez son brother. Je n'étais pas pressé de rentrer, mais l'appel du haras commençait à raisonner dans mon oreillard. Il me restait encore 230 bornes. Donne-moi encore un balles mon Calvin, j'ai vraiment la dalle du bitume. Home Sweet Home ! Alors Alex m'accompagne jusqu'au col du Bussang avec son Street Glide bleu. On ne peut s'quitter comme ça. On a réveillé tous les siestards du coin avec nos queue de carpe plein de vide. Nous avons tous les deux les mêmes pots. Arrivés au pied du col, on s'arrête pour une dernière tige, un dernier selfie et une longue embrassade d'amitié réelle. A bientôt mon autre moi-même. Il repart vers sa charmante dulcinée et moi j'attaque le col. Ce qui me manque pour être heureux, c'est partir en solitaire avec l'impossibilité de retrouver tes pas, plutôt que de s'inventer des mots qui foutent tout en l'air, sans oublier ses dernières illusions et partager ses passions. C'est ce que j'ai retrouvé dans ce run. Mon feu poète Philippe Léotard, mon friend des valeurs alcoolisées et embrumées, mon guide de la défroque, disait " J'écris comme un interrupteur de lumière, au coin et au bas de la vie, à genoux où pissent les chiens " Toi tu n'étais pas un faux marin. Voilà c'est presque la fin de ce voyage tant rêvé, j'en profite encore un max. Presque prêt aussi à prendre encore un autre chemin de traverse. Tirailé par l'envie de rentrer mais aussi celle de ne plus revenir. J'ai un gros doute, mon réservoir est plein de bonnes attentions et mon moteur rêve de continuer sur d'autres contrées inconnues ou gîtent des gens comme moi. Juste un regard et on se retrouve attablés avec de l'attachement et de la camaraderie. 2 autres potes avaient prévu de me raccompagner à mon

domicile, mais mauvais goupillage. Alors je rentre ou j'continue, j'suis pas fatigué pour un mec qui était à l'hosto il y a un mois. J'passe le col et mon terreau, l'héritage de mon lopin, mon openfield sent de plus en plus fort. Et paf coup d'flash, photo souvenir, c'est vrai faut rouler à 80 depuis le 1er juillet. Scusez moi m'sieur l'gendarme, j'avais zappé vos conneries. J'suis dans mes terres, j'reconnais les collines où j'ai traîné ma jeunesse et usé mes jeans. Encore une cinquantaine de bornes, j'respecte les limitations, le temps s'écoule trop vite. Ok, bien content de changer de futaie qui sent la sueur d'un mois de chaleur et de transpiration en tous genres. Mais quand même, va falloir faire comme les autres. Acheter du pain, tondre la pelouse et dire bonjour aux gens. J'rembobine mes idées et je vais les brûler en feu de joie. J'étais si bien éjecté de ces systèmes, pas d'paillettes mais du spleen, j'veux m'mettre en pause. On the road, j'suis une bombe de bonheur et la géographie de mon esprit s'égare sans savoir où je vais. Adultère d'une vie bonne, la pompe à morphine de mon bien-être, l'amour quoi. Ma femme m'attend et elle me manque aussi terriblement, mon opiacé, ma substance.

Encore trente bornes, j'suis sur l'autobahn que j'ai si souvent emprunté pour taffer. Mon drapeau bleu blanc rouge flotte toujours derrière mon sac au gré de ma vitesse. Coup d'klaxon, c'est Mona Lisa, un pote de PàM, voilà ce coup-ci, j'arrive. Dernière sortie j'suis dans ma ville, ses pavés ses caniveaux. J'suis toujours bras nus, il fait chaud, j'veux pas rentrer, enfin pas encore tout de suite. Alors j'm'arrête dans mon rade pour redonner le drapeau au patron. J'gare la belle devant la terrasse, sous mes yeux, j'déquasque, vire les gants et les lunettes. Bise la serveuse et salue quelques vélitratistes puis m'offre une mousse. La dernière en solitaire. J'ai pris une heure et j'suis retourné au bercail.

7800 bornes et 18 pays et dans 2 ans j'change de dizaine.

J'peux pas terminer sans remercier les 2 frangins qui ont égayé ce voyage dans des contrées magnifiques et qui m'ont supporté avec mes délires.

Merci à toi mon Gégé pour ton efficacité dans la gestion et la mise à jour des blogs avec tes magnifiques photos. Et toi mon Dédé pour ta simplicité et ton humour. Et pis pas d'cucumber ni de hamac !!!! C'était un super trip en tout cas.

Bise les potos et au prochain run pour des jours heureux sous les étoiles à se gaver de félicité.

C'est quand même bon de toucher aux tissus des routes éphémères et de se saturer à en perdre la raison.

Tropique du Cancer – partie 1 – avril 2020

En décembre 1989 je faisais partie de cette belle aventure qu'était le PaGaDa, Paris Gao Dakar à pied, comme photographe et vidéaste. Départ sous la Tour Eiffel pour rejoindre Dakar au Sénégal en passant par Gao au Mali, et tout cela en courant. Six équipes de deux coureurs et un chauffeur de 4x4 qui se relayaient toutes les vingt bornes. Une belle expédition organisée par Marc Bouet Aventure qui a marqué ma vie. Il faut savoir que nous en sommes sortis les vainqueurs de ce fabuleux voyage. J'raconterai plus tard cette croisade au sable chaud parsemée de valeurs humaines. Nous étions en plein désert du Sahara algérien sur la piste de Reggan à Bidon V dans le Tanezrouft et tel des Bédouins avec nos chèches sur la tête, la folle équipée a traversé le Tropique du Cancer. Marc qui bégayait un peu, était arrivé avant nous avec ses compagnons et était posté en plein milieu du désert avec une bouteille de champagne aux bulles bien réchauffées en criant « Tro... tro... pique du Cancer ». Arrêt obligatoire, bises et collation à même la bouteille. Moment magique, mais j'étais loin d'imaginer que j'allais retrouver ce vieux crabe quelque trente années plus tard.

Début décembre 2019, mon accoucheuse en blouse blanche me phone un soir en me déclarant que ma leucémie avait pris des proportions alarmantes et qu'elle avait pris rendez-vous avec mon hématologue en urgence. Prise de sang et entrevue dans la foulée peu de temps avant Noël avec Sorin mon nouveau praticien roumain. Encore un, je les accumule, en effet Bogdan lui, me soigne pour ma comptabilité rénale. J'ai la mécanique qui commence à sortir des rails. Par une matinée pluvieuse, je me retrouve dans une salle d'attente un peu plus cossue que celle de ma bibe angélique dépurative. J'ai pris ma liseuse pour me libérer l'esprit et m'enfonce dans le dernier roman de Mickaël Parisi « Néant ». J'adore l'écriture de c'te gars. Une porte s'ouvre et Sorin me fait signe d'entrer. Le légiste a la même taille que moi, un peu plus sportif, moins bedonnant, les yeux noirs et le sourire aux lèvres. Au premier abord, je le trouve sympa, j'sais pas pourquoi. Dans son office, les murs sont tapissés de photos de vieilles caisses américaines venues de Cuba. Belle architecture que j'lui dit, ouais j'aime bien les caisses amerloks me rétorque-t-il. Moi aussi en matant un casque jet posé sur une étagère. T'as une bécane ?

Oui, répond-t-il.

Quoi ?

J'avais un Cross Bones que j'ai vendu par obligation, suite à un contrôle pécuniaire des boursiers de l'état. Et maintenant, j'ai un Fat Boy.

Moi j'ai un Road King.

Et nous vlà partis à papoter mécaniques comme deux jeunots.

Revenons à nos agnelles, affirme Sorin, t'as besoin de remplumage, de surveillance et certainement d'injection satanique.

C'est-à-dire, je ne suis pas mécano moi.

Bin on va passer à une vitesse supérieure concernant les analyses, faut surveiller au plus près. J'vais te repomper un peu d'hémoglobine par ma brancardière au regard envoutant et envoyer l'toutim à Strasbourg. Vérification des chromosomes pour connaître si anomalies il y a et comprendre si tes cellules sont modifiées ou pas.

Et dans l'texte, cela veut dire quoi, lui demandais-je.

Sorin m'explique que si les cellules sont modifiées, j'ai droit à de la chimio et si elles ne sont pas modifiées, c'est des cachetons.

Et la différence c'est quoi ? j'lui envoie.

Les cachets ciblent plus le mal et la chimio c'est un peu comme du napalm. Mais dans les deux cas ce sont des traitements lourds avec des effets secondaires, diarrhées, rythme cardiaque qui s'affole et saignement possible.

Merde c'est du trapu et du massif ta cure de jouvence. T'as pas un autre anesthésiant plus coopératif et remboursable. M'en tape du stage deux moi.

Non, on fait comme je dis, lance Sorin. Il appelle sa belle jardinière qui m'aspire mon nectar rouge. J'vais t'poser un cathéter aussi pour la suite.

Je resquille que nenni. Y a les fêtes de Léon et puis j'me casse une semaine dans le Lot pour la nouvelle année avec des potes.

Bon ok, qui m'dit.

Hé Sorin, faut changer ma façon d'vivre. Parce qu'avec les frangins, nous on ne tape pas dans la disette. Y aura du gras, du bon liquide et de la locale.

Non, tu ne changes rien, c'est pas la peine au point où t'en es, par contre on se revoit mi-janvier, histoire de baqueter la bonne année ensemble.

Je me casse de son institution et rentre à la bergerie. Faut que j'apprenne ces refrains à ma femme et mes filles. Avec ma douce, nous décidons d'attendre la prochaine visite chez l'hémato, et d'en savoir plus avant d'en parler à la progéniture. Pas la peine d'affoler la basse-cour. Bon j'ai quand même du mal à m'endormir les soirs. Cela date déjà depuis plusieurs mois. Mes neurones continuent à travailler, même les yeux fermés. Ce n'est pas à cause du cancer, j'm'suis habitué depuis cinq ans qu'il a pointé le bout d'son nez. C'est plus des histoires de pie voleuse ou de camerounaise aux propos de lavandière acoquinée à un niais, allez savoir. Un cerveau c'est compliqué, c'est comme dire à un politique inculte d'changer sa Benz d'apparat. Faut consigner sa salive et s'exposer un peu moins. Mais moi j'carbure franco de port sans délicatesse. Qui m'aime me suit. Mon dogme, ma base morale, c'est ma liberté d'expression, je n'ai pas de concessions possibles. J'vais pas me vilipender l'organe central.

À Noël entre deux verres de bon vin, la dinde farcie et une cibiche avec mes deux gendres sur le pas de la porte, je leur en glisse un mot. Je leur demande de ne pas en parler à leur conjointe. Ils restent muets et tiennent parole, des bons gars. Ils m'embrassent et nous retournons à la planchette à ripailles avec un air de contentement. La vie continue et nous partons avec mon épouse et des copains pour une semaine vers Figeac dans le Lot. Au premier apéro, j'annonce la couleur à la troupe. Le troupeau de potos me souhaite bonne chance, eux aussi sont abonnés à des indispositions et syndromes en tout genre. Deuxième tournée et nous parlons d'autre chose. Mon frangin Pierrot est aussi au courant, lui à qui on a enlevé un poumon sur fond de nicotine non soluble et qui vient de se faire réparer la pompe à grenadine. Les gris dans notre coin ont de quoi renouveler leur garde-robe. La semaine passe très vite avec du soleil et tout ce qui va avec. Le moral est toujours au zénith. Le dix-sept janvier je retourne voir Sorin avec ma légitime. Elle veut savoir autant que moi. Surtout qu'en ce moment, elle n'est pas trop bien, sa mélancolie s'est affaïssée d'un niveau. Et moi certainement, j'en rajoute une vautre. Mon seigneur de raisiné me rétorque qu'il n'a pas reçu tous les résultats de mon plasma et explique à ma dulcinée les conséquences des différentes thérapies, chimio ou cachetons. Sorin me file une prescription pour passer un électro et un scanner afin de vérifier le périple d'avancée des bubons. Nous repartons sur Pontam tous les deux en parlant de la médication à venir et d'un commun accord nous décidons d'en parler à nos héritières. Un petit arrêt dans notre rade favori pour se délecter d'un chocolat crémeux, velouté et onctueux accompagné de viennoiseries. La plus grande de mes rejets sera mise au parfum par ma femme, elle m'envoie aussi sec un sms avec des cœurs et des « je t'aime Papa ». La seconde venant à la maison avec ses deux bambins qui nous comblent de bonheur s'en doutait. Elle avait remarqué que mon cou était gonflé par les ganglions et ma légère fatigue des semaines précédentes. Quant à la troisième qui va bientôt fusionner en épousailles avec son conjoint, elle a bien réagi aussi, mais j'ai vu de la tristesse dans son regard. Voilà toute la couvée était au parfum. Et moi j'continue les approfondissements de mon mal par la visite chez l'cardio. C'est ok, tu peux te faire injecter le venin en prenant dix gouttes de Propalis le matin. He ouais c'est un dresseur d'abeilles qui aime le rhum. J'soigne mon beau-père qui est comme toi en plus vieux avec la même équipe de mécanos. T'inquiètes c'est des bons. Me v'là rassuré. Une semaine après j'dégotte un rendez-vous pour la numérisation de mon anatomie avec prise de liquide qui chauffe les coucougnettes. Dans la salle d'attente, toujours avec ma liseuse et poursuivant les aventures du détective déjanté Grant, j'attends dix minutes et un jeune infirmier me conduit à l'échafaud. Cabine deux, pas de bijoux, en tee-shirt, j'viendrai vous chercher. Le palace avoisine les un mètre carré et tu

as le temps de lire l'affichette sur la porte qui dit : « Si vous êtes enceinte ou susceptible de l'être, prévenez la personne qui réalise votre examen radiographique » le tout traduit en onze langues, dont le japonais. Il n'y a que l'italien et l'arabe qui exprime ces mots en une demi-phrase. Les autres c'est l'encyclopédie Universalis. Il y a des dialectes qui sont quand même beaucoup plus directs et qui vont à l'essentiel. La porte s'ouvre brutalement et je sors de mes torpeurs, je suis installé sur le madrier électronique de l'Odyssée, le chauffe friandises m'est inoculé, la gorge s'assèche, la console avance et recule, respirez, retenez votre respiration, j'étouffe, je brûle, respirez, bloquez, etc... T'es concentré sur les joints du plafond, il n'y a que ça à mater. Tu te dis que le plaquiste il a intérêt à assurer. Respirez, bloquez, voilà c'est fini Monsieur, vous pouvez descendre. Mais je n'arrive pas à me décoincer, tétanisé je suis, le chimiste m'aide à remettre mes bras dans une position plus normale et me débranche les tuyaux de l'asphalteuse. Allez-vous rhabiller et attendez dans votre suite les résultats. Il y a un strapontin, je m'assois les genoux presque contre le mur d'en face et je lorgne le sol qui est recouvert de balatum imprimé de gros galets de Moselle. La porte s'ouvre et une brancardière aux yeux bleus me jacte en langue étrangère, je la stoppe illico et lui demande d'être brève et de me parler dans mon patois maternel. Flopée de gonades, cou, trachée, bronches, estomac, cuisse enfin partout. Retournez dans la salle d'attente on va vous communiquer la production du jour. Je reprends ma liseuse au milieu des toux et des visages perdus. J'ai été électro choqué en moins d'un quart d'heure et attendu une heure trente au milieu des algues et des coraux. Merci Alain. Retour au gîte, agapes et petite sieste réparatrice. Sorin me sort de mon inaction et me file rencard le lendemain à 17 h 30. Mauvaise nuit, réveil chahuté, j'ai des doutes sur la fin de la randonnée qui doit me purger de mes maux. J'arrive une demi-heure en avance à l'audience du prélat et passe chez la secrétaire qui me dit de m'asseoir au bar sans tireuse. Nous sommes trois personnes derrière le comptoir. Un type au teint blanchâtre avec un accent des pays baltes et une vieille dame qui se lamente fortement. Je ne veux pas de chimio, gémit-elle. C'est malsain et je suis fatiguée de ma dernière opération. J'essaye de la consoler en lui disant que moi aussi je suis en attente d'un traitement. Mais rien n'y fait, elle gesticule de plus belle et un oncologue sort de sa guitoune et l'emmène dans sa litière. Je reste perplexe. Puis c'est mon tour. Sorin me regarde et me salue en me montrant un siège. Ça va me dit-il ? Ouais, mieux serait mal, ripostais-je en lui tendant les résultats du cardio et du scanner.

Bon je te file un traitement à base de comprimés, pas de chimio. Tes cellules n'ont pas muté. Tu commences de suite, tu prendras de l'Imbruvica, trois pilules par jour en une seule prise.

Je lui demande si c'est mieux et il riposte en m'expliquant que cela dépend de la réaction de mon organisme. Il me réexplique plusieurs fois, je décroche et ne comprends pas tout. Les sphères de la médecine sont impénétrables. Je dois me faire sucer ma sève une fois par semaine et le revoir lui et l'horloger de mon corps, une fois par mois. Mon carnet de rendez-vous se gorge de bonnes intentions. Je lui offre mon bouquin sur le Tour d'Europe, il est content. Peut-être à un de ces quatre pour quelques binouzes et quelques kilomètres d'asphalte avec nos belles machines.

Il pleut et la nuit est tombée sur le parking peu éclairé où est parké mon quatre roues. Je suis un peu perdu, les pensées dans la pénombre et l'estomac un peu en vrac. Je me goure d'Autobahn et me prostitue vers le Luxembourg. Première sortie et je me retrouve derrière Metz dans une zone d'inconfort sans GPS, ni de téléphone. J'ai usé la batterie du bigophone en jouant au solitaire. J'arrive sur Pontam vers les 19 h 30 chez l'apothicaire pour commander mes gélules. La brave pharmacole au décolleté généreux me fait entendre que ma dose sera prête demain matin.

Je vais passer commande de suite sans me tromper, car le produit est onéreux m'envoie-t-elle avec un sourire angélique.

Combien ?

Delphine me répond 5415,17 euros la boîte pour un mois.

Je la questionne en lui demandant si l'emballage est consigné ?

Mais comment les sponsors à Macron arrivent-ils à calculer ce prix, 17 centimes, peuvent pas arrondir à 20 euros le colis. J vous jure, des baffes se perdent. Ce n'était pas mon salaire d'actif. Il était temps de rentrer at home, bien fatigué de cette journée et j'avais grand besoin de retrouver ma femme qui devait aussi s'inquiéter. Nous avons passé tous les deux une mauvaise nuit sans trop de sommeil.

L'entendement continuait à travailler sans compréhension. Le lendemain matin je retourne au drugstore des produits made in Tchernobyl, chercher mes futures doses d'assistance de vie. Je retrouve Delphine qui me reconnaît, je lui demande si mon colis Mondial Relay est arrivé. D'un signe de tête, elle m'emballe mes dosettes What Else. Je sors de l'officine, le temps est toujours aussi pourri avec du vent et de la vivacité dans l'air. Je me dirige vers mon bar favori et décide de prendre ma collation chez mon frangin érudit de cinéma et de belles-lettres. Personne au comptoir, cela tombe bien, j'ingurgite la posologie avec un café et nous débattons sur nos deux vies. Cela nous fait un bien fou. Une camaraderie bienveillante s'est toujours installée entre nous deux, fraternité quand tu nous tiens.

Voilà une semaine que j'enfourne à heure régulière les chopines d'antidote. Les deux premiers jours je dormais tout le temps avec une fatigue extrême. Je pensais que c'était dû aux dépuratifs. Mais que dalle, je me suis choppé un abcès au palais. Direction les urgences avec prise d'antibiotiques et rendez-vous pour extraire toutes les prothèses sous anesthésie générale. Je dois être suivi par des pros de la réparation de l'espèce humaine à cause de mon état.

Tropique du Cancer – partie 2 et Covid19

Voilà six semaines que je biberonne mon aphrodisiaque anabolisant qui doit me convertir vers de meilleurs cieux. En attendant j'essaye d'anticiper le malheur qui s'est abattu sur moi. J'ai quand même des pensées nauséabondes sur le futur. Faut que je sois léger et insouciant. Le soir j'ai du mal à m'endormir et je me couche de plus en plus tard à mater les programmes de la télédiffucon. J'trouve pas grand-chose qui m'apaise et qui assouvisse mon moral sans dédommagement. J'fais avec et je me couche aux aurores en ruminant ma haine. J'ai un pote qui a chopé aussi ce crustacé et qui est en Thaïlande avec sa jolie famille qui m'appelle souvent. Il prend de mes nouvelles et me réconforte. Lui aussi il en a chié et tape dans le sport pour réparer son gazon maudit. Pas de substance qui stimule tes doutes, c'est dans la tête que tout se passe, me dit-il. Allez, allez... We are the Best ! C'est vrai il a raison, mais faut se rendre à l'évidence, faut rien lâcher et surtout pas larguer de lest ni déblander. Alors chargeons la mule, ça passe ou ça casse. Un migrant d'un pays limitrophe, herboriste à la retraite me stabilise aussi en m'expliquant ce que contient mon dosage non épicurien. Je pense beaucoup à la chanson de Serge Reggiani « Le Temps Qui Reste », *Le temps c'est comme ton pain, Garde s'en pour demain" J'ai encore du pain, encore du temps. Mais combien ?*

J'attends avec impatience les effets secondaires de la matière engloutie légère et nonchalante. Je supporte plus l'alcool ni les fumées spirituelles, une dosette et je pars en vrille sur le bas-côté. Mes liquides organiques ont le reflet d'un beau coucher de soleil en plein été au large des côtes d'un pays imaginaire. J'ai aussi la cutanée de mes jambes qui fleurissent de purpura et je me sens fébrile. Ma libido est restée aux vestiaires et ne m'a pas suivi dans la quête de mon harmonie psychique. Je ne deviens ni vieux, ni maître. Hein Raoul ! Please Help me. Quand je réussis à trouver le sommeil, avant de m'endormir, je n'arrive pas à prendre mes distances et je rêve de mon épitaphe mortuaire. Allons enfants de la patrie, mon jour de gloire va partir et m'embarque. J'ai plus d'étendard. Ci-gît un vieil homme aux idées douteuses, insoumis, travailleur enchaîné aux cotisations anarchiques et qui a fait sa révolutionne. Hello, j'm'appelais Michel et je suis parti courir à poil sur la banquise. Ne pleurez pas, vous n'êtes pas dans une impasse si vous savez faire face à l'ennemi. Désertez, proférez, livrez-vous sans trahir ni éjecter l'endroit où vous subsistez. Gaffe quand même car le mal ne cesse de grandir et de proliférer, c'est la foison du pouvoir néfaste non élu.

Par un beau matin ensoleillé je décide d'aller ramasser le courrier de la semaine. Une tonne de pub, des factures, de la prose douteuse et enfouie dans tout cet amas hétéroclite une enveloppe cartonnée aux exhalaisons insouciantes. J'ouvre fébrilement avec anxiété et un carton noir éclot de la gousse feutrée. Je pense de suite à un avis de décès. Merde, qui c'est ? Je dégoupille entièrement la missive, et je déniche la dépêche. C'est une très belle carte postale avec de l'ouvrages rangés précieusement sur une étagère à fond noir. A l'intérieur de celle-ci, un griffonnage de vocables qui m'ont profondément apaisés et touchés. Toi aussi mon vieux collègue tu as le verbe qui déchire et caresse la divinité sans malice. Plus d'un demi-siècle qu'on s'est conférés et c'est par toi que j'ai découvert certaines lectures saines du gosier. Merci pour ces mots, comme on dit, droit au cœur, de la bonne panacée qui ressource. Merci pour cet antidote de potion savoureuse. Dans le fond je dois absolument lutter, j'ai de l'entourage qui orne mon quotidien et c'est comme du bon pain, de la pitance à enfourner. Je ne veux pas anticiper ma mandale, ni faire une overdose d'infection, j'veux simplement vivre, baiser, boire et le reste. Allons zenfants, allez-vous faire foutre, je suis un marrant et je veux encore faire la fête. Ma femme, mes enfants, mes amis, ma sève I Love You ! Je suis fort, don't affraid ! Thanks et je vais encore vous faire chier par mes délires, mes traverses, mes combats, mes conflits, mes désespoirs et mes masques de bonheur. Je ne lâcherai rien, la vie est trop belle avec mes compagnons de liberté sans médaille à leur uniforme, mais du rêve plein la caboche. Le mal ne cesse de grandir sur tous les côtés d'où mon regard se porte, et ce depuis que je sais marcher, dangereux, ils sont dangereux et ils sont en Marche pour pourrir notre indépendance, notre autonomie. Il y a de l'impunité dans l'air et le massacre va arriver, faudra déchausser nos starting-block.

Je suis déchiré, l'abcès gonfle et ma gorge s'obstrue. Toutes les semaines je me fais sucer l'hérédité par une jolie brancardièrre qui me pompe mon plasma. Elle est sympa et je me lie d'amitié avec elle. Je lui raconte un peu mes bafouilles et elle sa vie qu'elle trouve monotone . On se voit tous les jeudis matin à treize heures. A la quatrième rencontre légère et insouciant, mes satanées leucocytes continuent à flirter avec les étoiles et j'ai les plaquettes dans les talons. J'emmagine des toxines et la faiblesse me gagne peu à peu. J'ai pas trop la trique. Ma bécane dort tranquillement dans sa remise. J'annule une sortie du coté de Rouen, un mariage de Bikers. Trop loin pour moi. J'appelle mon n'veu d'Orléans qui organise une virée dans la région de Troyes, pour qu'il me garde une place dans son tepee. Il est okay et sera heureux de me revoir. Faut espérer que ma tuyauterie ne se bouche pas. J'ai un air funky dans la cervoise, plus besoin de réfléchir je veux combattre cette peste. Je vais ressortir ma bannière et la remettre au guidon. J'ai ma clochette porte-bonheur au plus près du bitume. Roule, roule mon pote, je vais arriver et on va grossir les rangs des indisciplinés, des dissidents de la désobéissance. Va savoir ! Un frangin d'une vieille bande d'indiens hollandais, m'offre sa ceinture, en cuir épais, confectionnée mains. Du bel ouvrage, avec le couperet rétractable pour les encas. Une ceinture de reins qui lui servira plus. On doit me changer ma rotule et je ne pourrai plus rouler. Tu penseras à moi quand tu enfourcheras ta machine qu'il me jacte à l'oreille en m'embrassant. Envoie la musique qu'il me dit en me quittant après un bon repas pris avec ma compagne. Bise frerot, on se reverra en enfer. Pis mon autre franciscain avec ses poumons laminés, celui avec qui j'ai martelé les trottoirs de notre paroisse sous la houle et le soleil. Celui des mêmes barouds, des mêmes lutt, des mêmes conflits, lui qui a toujours la trique dans tous les sens du terme. Mon antagonisme du néant, celui des soirées de jactances, des beuveries et de folies douces qui nous berçaient la divinité. On se phone la veille, il part faire du canoë seul, sa moitié de poumon en moins, sur de belles rivières aux ondes princières. Le lendemain son frangin m'appelle, « T'es au courant pour le canotier ».

Non j'y réponds.

Hé bin, il est à l'hosto avec un infarctus.

On a tous pensé que c'était à cause de la godille, qu'il avait trop forcé sur la pagaie et que sa carcasse avait chaviré. Rien de tout cela, c'est un costaud mon semblable. Le compère voulait pas prendre les cachetons prescrits par son poumonnier. N'empêche qu'il a failli rejoindre le purgatoire aux supplices. Déconne pas, on a le temps de boire un coup avec Brian, Jim, Jimmy , Janis, Kurt et la belle Amy, le *Forever 27 Club*. Je retourne tous les mercredis à mon club de généalogie, là aussi, beaucoup ont été plombés par l'animal arthropode à pinces multiples. C'est du baume au cœur de revoir ces séculaires gorgés de vie et comblés par l'existence, les yeux remplis de vitalité et de chaleur. Quand je serai vieux, je veux être comme eux. Humour ! Bin oui je connais des femmes et des hommes jeunes sains avec l'anatomie pleine de maladies insoupçonnables qui bougent plus. Ils sont gavés aux hormones et aux ondes de faisceaux hertziens. Un océan de noirceur et de la boue dans l'assiette, balance, balance, gars t'es un survivant.

Je retourne voir Sorin, le plumier de mes marbrures hasardeuses. Comment tu vas, t'as des nausées, vertiges et autres infortunes ou indigences non citées.

Non, je réponds à part la libido, les urines rougeâtres et l'urticaire.

Super, tu résistes bien au traitement, on continue la posologie sans modération.

Ouais, mais les leucos qui grimpent et les plaquettes qui se font la belle.

Normal, il me rétorque, faut attendre plusieurs mois que la préparation médicamenteuse fasse son effet. Tu peux picoler un peu et reprendre la fumette avec de la modération juvénile. J'y vois pas de contre-indications dans les bibles médicinales. Surtout essaye d'ingurgiter au moins un litre d'eau par jour, voire plus. C'est bon pour les reins et la prostate. Tu feras quand même une écho de la vessie avec cette ordonnance. Et pis Sorin discute avec moi de sa bécane et de mon bouquin que je lui avais offert. Continue ta prose, c'est un bon remède, on se revoit dans trois mois, avec un électro par mois et une reniflette de sang tous les quinze jours. Et pis bien pour les déracinées, t'auras une belle gueule après. Je quitte son dance-floor l'esprit serein. Le lendemain direction l'usine à chirurgie pour un rendez-vous avec l'anesthésiste à midi. Horaire à la con qui me ramasse. Le mec est sympa, il me demande si je bois ? Je réponds, oui. Si je fume ? Je clame oui et de tout. Rien d'autre me demande-

t-il ? A part une Leucémie, rien d'autre, si, j'ai encore onze points à mon permis. Bon, bin nickel on se revoit le 31 mars. La veille du premier Avril, quelle farce. Il est treize heures trente et j'ai les crocs. Alors je traîne dans le hall immense de la Factory sans rencontrer Andy Warhol. Je trouve une buvette qui sert des sandwichs et de la pâtisserie, que même mes médocs n'arriveraient pas à digérer. Mais j'ai trop la dalle. Je me prends un parisien, une tarte au flan, un café et une bouteille d'eau. La bière est interdite dans ces lieux bénis. Je trouve une petite table au milieu des chaises roulantes et des gars branchés à leur tétines. C'est Notre Dame de Paris et je suis comme eux dans cette cour des miracles. Je m'installe avec ma liseuse, je relis l'Étranger de Camus et je bâfre. En fin de compte le parigo moisi était meilleur que leur caoua. Par contre la flotte, un millésime sans goût. Je suis resté une petite heure pour m'approprier la contrée. Je suis parti sans réussir à m'habituer au Café des Délices ! Mes doutes s'évaporent doucement, je me suis habitué et je vis avec mon syndrome. De toute façon il y avait belle lurette que mon état mental ne ressemblait plus au commun des mortels. Et comme je suis un mortel, rideau, repassez à la prochaine séance, c'est complet. Pas de problème, j'ai le temps et pis votre film, je l'aime pas, le doublage est pas synchro.

Je retourne à l'écurie et décide de m'acheter une tireuse à nicotine électronique. J'en prends une toute fine, pas une qui ressemble à une grenade et qui te dégoupille le falzar. Le lendemain matin je me chope un dévoiement digne d'une bovine en plein défilé. Je vais réajuster le dosage en goudron. Le soir même une copine photographe organisait une exposition de ses œuvres. C'était sur un de ses voyages au Vietnam. Une rétrospective de la populace qui comblât de bonheur mon épouse et votre humble serviteur. Bien entendu après les visites des lieux et les discours appropriés de la gent politique, un cocktail ouvrit les portes de la prospérité. Je me suis approché avec délicatesse vers ce ravissement. Ma douce me prévient de faire gaffe au nirvana et d'éviter au maximum l'enchantement des lieux. Je me suis servi un bourbon de bas étage, noyé de coca et de glaçons. Le bien-être m'envahit aussitôt, de l'euphorie et de l'extase. J'ai rencontré plein de vieilles connaissances perdues de vue depuis des lustres. Du papotage et de la causerie à tous niveaux sans commérages. J'oublie, je caquette avec ces mandarins retrouvés. C'est du bon cérébral sans s'éloigner du zinc. Le spirituel envahit mes pensées, c'est du bon, move it ! move it ! Rien ne vacille, écoute baby, et je m'en ressers un autre sans le breuvage à bulles amerlok, ni les jetons qui baissent la température. Et un autre, santé mon pote, ça me fait rigoler, mais je ne dis rien de négatif. Je me lâche et j'agrippe mes rampes abstraites. Fermeture des portes vers vingt et une heure. Alors à cinq ou six, nous décidons de continuer vers un tiot resto chinois dont un pote connaît bien le meneur des lieux. C'est un français acoquiné à une asiatique qui cultive les graminées et mitonne des spécialités comme ses parents d'un autre continent. Ok, qu'il nous dit, je vous installe un guéridon avec tablier, mais pas avant une heure. Allez prendre l'apéro. Ça tombait bien on l'avait pas encore pris. Direction l'estaminet du Marcus pour prendre un breuvage de houblon de sa confection à trois pas du vaisselier oriental. On est tous légers et insoucients. T'es pris dans le tourbillon de la gratitude, hé Marcus envoie nous une autre tartine de confiture. Puis retour au resto où toute l'équipée s'est régalée de consistance et de liquides conformes et adaptés à ce genre de sauterie. Tin, encore de la bombe pour les corps cellulaires avec des potos. A une ou deux heures du mat, ma chevalière quelque peu chargée a pris le volant pour nous ramener à notre nid douillet. Une bonne nuit réparatrice sans effet secondaire, merci Sorin mon conseiller, mon égérie. Va savoir de quoi demain sera fait ! J'ai mis en place ma défense, je veux une belle histoire, du bon blues, de toute façon j'ai pu le choix. Mes mentors sont aussi à la dérive comme moi. C'est le destin de chacun. J'écoute au kask Mister Mat qui me souffle « *Désespérément Optimiste* » vu à Taratata. Ce samedi au prélude de l'après-midi avec mon épouse petite balade en forêt avec mon nouvel appareil photo. Je vais reprendre les reportages de mariage en vidéo avec un vieux pote photographe hors pair, même si on bascule vers le siècle et demi. On a de la vigueur à revendre.

Pis voilà des signes de virus inconnus qui surgissent de je ne sais où. Encore une merde qui nous tombe dessus, le coronavirus, ils appellent ce shoot le Covid19. Un logo made in China avec estampille française, soi-disant. Un truc invisible, sans fleur de houblon mais avec une couronne indigeste et mortelle pour la race d'androïde dont je fais partie. Les boules, « *On va tous crever* »

disait le brave Môrice Benin en 1973. Allez zieuter sa bible sur Youtube, on est comme des saucisses à manger de la soupe en boîte. Nos politiciens surgissent de toute part pour donner des avis contradictoires comme des serpents venimeux naufragés avec leur bonne aisance morale. Pas d'panik, qu'ils disent, on a la maîtrise de votre santé. Bande de fallacieux ! C'est dimanche, il fait super beau et les élections municipales sont maintenues. Pas de quoi se masturber ou de spéculer nos entrailles. Nous on n'y va pas à leur mascarade. La fleur au fusil, on commence notre confinement, seuls au bord de la rivière, peu de gens dans la nature. Le seul regret c'est de ne pas avoir amené notre pique-nique dans la musette. En rentrant au corral, sur la terrasse ensoleillée, saucisson, vin blanc gouleyant et du bon pain frais. Tu sors plus me dit ma mie, tu t'exposes à personne et je m'occuperai de l'intendance. C'est beau l'amour du conjoint passionné et langoureux. C'est vrai qu'avec leur cargaison de pesticides tous ces banquiers nous détruisent à petit feu pour la bonne prospérité mondiale. Bande de rapaces ! AVFF, « Allez-Vous Faire Foutre », je ressors mon tee-shirt de combattant. Je m'écoute *Pretty Woman* en Live de Joe Bonamassa pour me vider la conscience. Bénin disait « *Il faudrait toujours pénétrer les gens par leur porte de service* », quelle belle chimère, rien n'a changé depuis les années 70. Plus d'existence, du matérialiste à donf avec de la mauvaise publicité qui te démantèle pour mieux te démolir. La peste des années 2020, les réseaux sociaux s'enflamment à tous vents. J'ai des cachetons pour ma teigne intérieure et rien pour ce nouvel empoisonneur. Que de chique, la gale du système en place nous emmerde une fois de plus. Les retraites, le travail, les hôpitaux et tous les gens dont on a besoin : à la Bastille. On commande, suivez : c'est tout. Rien à dire, c'est comme ça. J'ai des idées de meurtre en tête, pas envie de me laisser castrer sans bouger. J'ai des principes et de la réprimande à revendre. Par chance, nous avons un grand jardin pour deux décrépits que nous sommes. Vétérans ça a du bon quelques fois. Je ne connaissais pas l'apéro en visio-conférence. Avec nos filles et leur progéniture, on se bise et on se glaçonne par onde hertzienne. Tchou les filles, vous allez bien ? Les rejetons sont heureux, toujours avec leurs parents, comme j'ai été élevé par mes vieux. On retrouve des valeurs inconnues ou oubliées. Elles prennent soin aussi de ma santé. Je réponds que je suis peinarde et paisible. J'engouffre ma quiétude en écoutant du Ferré et en relisant mes utopies. Don't effrayez mes amours, Je Vis, nous vivons ! Faudra revenir à l'envers. On se quitte la larme à l'œil. Quelle époque ! Paf le lendemain, notre ainée est touchée par l'infectant. Elle va rester avec son fils pendant une quinzaine en dégustant du paracétamol. La bactérie a fait mouche aussi sur une tante âgée de 88 ans qui vit en Ehpad. De diou c'est réel, la mécanique est bien graissée. On va bien à l'abattoir. Ma femme angoisse, because nos avortés, sa vieille maman, moi, l'avenir, le reste du monde et les dingeries de nos dirigeants. Où va notre nirvana ? Mon opération dentaire est reportée, le meeting FPH aussi, la concentration de Gérardmer suit ainsi que la Troyenne. Reste que la Punta Bagna en juin. Mon cardiologue me téléphone pour confirmer le rendez-vous qu'il m'avait filé. Je ne veux pas y aller, il me dit que c'est important pour mon état. Deux semaines de confinement sans sortir voir la fourmilière. Alors je m'équipe bécane, masque, gants et ... laisser passer sans étoile. Je pars en avance, histoire de mater le territoire de ma communauté. Je croise quelques voitures de livreurs et trois ou quatre passants équipés pour la plupart comme moi. Tout est fermé, les terrasses complètement vides, les rideaux des commerces clos, toutes les officines out. C'est la guerre, manque un drapeau haineux aux portes de la mairie. J'ai un goût amer dans ma gorge asséchée. Par bonheur mon palpitant peut encore pavaner des ritournelles souriantes. Mon pote Dédé prend assez souvent de mes nouvelles et nous trinquons d'une façon marginale à nos santés respectives. Je veux voir vieillir mes amis qui virevoltent leurs idées avec leur gueule chaude. Ma tante vient de décéder, repose en paix belle dame et va rejoindre ton bien aimé de toujours. Nous avons laissé une bougie s'éteindre seule cette nuit sur le béton. Ma grande va beaucoup mieux et reprend des forces, elle va pouvoir sortir de chez elle et retrouver la misère des parages sans vie. Mes potos mécanos d'une autre contrée s'affairent à des tâches multiples et nous trinquons aussi. Je suis heureux de les savoir en pleine forme. On va tous crever alcolos ! Poisson d'Avril, pratiquement un mois de couvre-feu sans attouchement amical de mes pairs. Alors que la nature est en fleur et respire de félicité et de ravissement. J'ai du piment dans mon esprit et ma grogne est sinieuse. Je recherche

du pain à bénir pour des jours meilleurs. Je suis et reste un insurgé, hein Manu ! J'ai une profonde envie de te pénétrer toi et tes associés, tes servants, tes acteurs. J'ai plus envie de les contourner.

Mes mots deviennent rares devant ces miettes de solitude et de silence. Un peu de joie, un frère ardéchois a pu convoler en justes noces avec une poétesse de rivage méconnu ? Et le tout en side. Ils étaient accompagnés par des seigneurs enfourchant leur pur-sang. Soyez heureux à en perdre la vie, mes semblables. Un autre immigré avec sa belle princesse au fin fond de l'Espagne nous a concocté une rengaine, une faribole en ressortant sa vieille guitare. Merci pour ce coin de soleil, vous aussi confinés sur vos plages hygiéniques aseptisées. Promis si on s'en sort, on vous rendra visite quand cette pandémie mondiale sera anéantie. Restons solidaire, frères d'armes. Raoul Petite vient de sortir son dernier *33 tours*, une bombe de béatitude et de délice accompagne ma journée. J'écoute en boucle, ils m'ont donné l'appétit à noircir ma page blanche qui somnolait depuis des mois. Écoute, écoute ce breuvage et redonne-moi du papier et du style afin d'exhiber mes déchirements et ma mélancolie printanière. J'ai des courbatures aux doigts et ma souffrance s'étale sur mon Mac. Mon désespoir s'éclipse au fur et à mesure de ma délivrance verbale et de ma décontamination. J'appelle une copine dans les coins de l'Ain pour avoir des nouvelles, confinée avec son BRÉVE et ses moutards collés à leur écran. Comme moi ils sont dépités, mais on se fait du bien par mots interposés. Des gens formidables de la même confrérie avec qui tu as envie de regarder les aurores boréales, juste regarder et boire un coup. Les étincelles clignoteront dans nos fibres internes. A toi aussi Amigos Alsaco, qui chaque matin se lève à trois plombs pour que nos frigos ne maigrissent pas et continuent à hurler de désir, j'ai une pensée en accord avec notre morale commune. Tu restes dans mon cœur car j'ai une profonde envie d'odyssée avec toi et ta belle.

I Love You Brothers.

J'ai trop envie de vivre alors je reste chez moi et va savoir de quoi demain sera fait ... !

Covid19 – partie 3 Ha ! Chienne de Vie ...juin 2020

Toujours dans cet espace trop restreint, par manque de mes semblables, par manque d'attouchement, par manque de sensations qui agît sur mon état spirituel. Je suis toujours en confinement et je respecte la vie si précieuse de ma race. Je fume ma cigarette électronique et j'ai une légère tendance à la hausse à mettre le nez dans les boissons spiritueuses pour mon hygiène cutanée. Confine gars, confine Mr White Shirt, je suis effrayé et j'écoute à fond et en boucle Winston Macnuff remixé par des petits génies de la platine. Hein mon Nonan ! Pas envie non plus de rouler du V-Twin ou du trois feuilles. Quoique, allez savoir, je suis tellement menteur. Mon propre deux cylindres à combustion interne dérape. Maman on est quel jour de la semaine ? C'est la sentence actuelle. Faut sortir la tondeuse à gazon et désherber la vision des médias et du pouvoir en place. Ça cache keque chose disait Bashung. J'ai une profonde envie de faire la fête.

J'enfourne toujours mon produit phytosanitaire prescrit par Sorin. Toujours pas d'effets secondaires en apparence. Si ce n'est quand même une prédisposition au speed. Il doit y a avoir de la substance amphétaminée dedans. De la sympathicomimétrie comme ils disent, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ne me demandez pas pourquoi j'aime cet état. La maladie ne me fait pas le guerre ... pour l'instant. Je suis toujours en position de guerrier comme beaucoup de mes frangins du pain rassis, par extension. Nombreux sont ceux qui m'appellent au téléphone pour prendre de mes nouvelles. Merci les compagnons, mes franciscains, mes intimes de la bonne vie et de la chair non moins fraîche. Je décide de commander le dernier Raoul Petite, histoire de participer à sa petite entreprise. Les Vieux Loups ne prennent que les chèques, alors je décide une expédition à la boîte aux lettres jaunie située à moins de cinq cents mètres de mon home. Casqué, enrubanné de mon foulard Harley avec la tête de mort bien en avant, ganté comme un pirate avec la missive en main je pars au combat. Je marche au milieu de la chaussée comme un brave, histoire de ne rien toucher. Les keufs se pointent, déguisés comme moi, merde je n'ai pas le laisser passer. La gestapo régionale ne m'a pas arrêté mais m'a salué de la mitaine aseptisée. En levant le poucier en signe d'amitié. Faut dire qu'il y a plus de combat dans la rue, pour l'instant. Foudom ! Freedom ! J'ai mes patchs du savoir-faire de l'Entourloop. Le lendemain matin en début d'après-midi pour moi, mon futur habitant de famille, le compagnon de ma dernière couvée me dit qu'il vient d'installer et qu'il met en route son nouveau four à pizzas et me demande de passer commande. Celle qui consacre sa vie à mes côtés se propose d'aller chercher le précieux martellement composé de farine et d'eau à quelques cinq cents mètres de ma tanière. Et nous dégustons cette délicieuse croustade de midi vers les seize heures accompagnée d'un Rosé bien frais sous le soleil de ce début de Printemps. Du simple bonheur qui chatoie et étincelle l'absence de compagnie humaine. La panicule bien remplie, dans un silence naturel, je n'ai que la force de regarder les petits oiseaux qui reviennent dans notre cerisier en fleurs tout en finissant la bouteille à deux. On en ouvre une deuxième. Puis je laisse les loupes de côté, trop difficile de viser et de régler l'ustensile. La faune disparaît trop vite, alors je repars dans mes songes de lutte interne. Il fait bon dans cette fausse paix. Je suis furtif de mon état physique. En regardant ce gibier à plumes, libre comme l'air pollué et indépendant, je me dis que notre pouvoir en place, aurait la hardiesse de vouloir nous imposer un traçage de nos activités via nos phones. Alors qu'avec un peu plus d'humilité et de clairvoyance « Ils » auraient peut-être pu faire face à cette nouvelle chimie et éviter cette pénurie de protection en tout genre. Après un mois d'isolement et d'interdiction de quitter notre environnement on glisse sur la mauvaise pente. Les intérêts financiers passent toujours avant les intérêts humains. Chienne de vie ! Moi je n'ai rien demandé, mais par où tu me fais passer. Faut que je reprenne un peu de recul et oublier un peu cette société. Je décide le lendemain de remettre en marche mon BBQ histoire de goûter cette nouvelle chair hachée et assaisonnée sous boyaux naturel. Puis je passe au karcher ma terrasse, mon nouveau lieu de villégiature sans pression extérieure, en apparence. Après quelques boissons fermentées à base de céréales, un alter ego, un biquet, un franco-belge qui habite au fin fond de la péninsule Ibérique m'a décoché avec sa guitare un joli message empli de poésie et d'amitié. Ce géant sombrero cordobès a quelque peu traduit les paroles à sa manière d'une chanson

de Lucía Gil, « Volveremos a Brindar ». Puis c'est l'heure de l'apéro en visio, du Rub a Dub aromatisé, avec notre fécondation. Le fruit de notre amour, notre future génération. De la bonne semoule confinée qui reste présente et qui nous entoure mon épouse et moi. Alors on boit à défaut de faire la teuf ensemble. Partie remise ! On mate aussi leur propre semence, tin ça pousse vite. Les rejetons sont heureux comme tout avec leur ascendance présente vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Bin oui, moi aussi j'ai été élevé ainsi avec mes collatéraux. On perd la trace de nos souches, de nos héritiers, l'échafaudage aurait tendance à s'effondrer. Faut rebâtir, reconstruire nos liens sociaux. Déjà dix mille morts en France depuis un mois d'infection mondiale. On a tous rendez-vous avec la faucheuse, j'entends le bruit que fait la pierre pour aiguiser l'outil.

Le lendemain veille de Pâques, je décide d'affronter les ouragans pour aller chercher des produits de première nécessité. Armé de mon étoile jaune en règle et contre signée, je me véhicule avec mon quatre-roues. Il me faut quelques centaines de mètres pour me remettre toutes les commandes en place. Pas grand monde sur la route et tous les véhicules sont sur les bonnes voies respectives, heureusement. Direction le Bricomarché du coin, j'avais besoin de peinture pour entretenir mes zones favorites de repos. Avec mon allure de martien caractérisée par le port d'effets chirurgicaux blancs et de gants synthétiques bleu azur, je fais la queue. Nous sommes une petite dizaine espacée tous les cinq mètres sans dépasser la ligne de convenance. Personne ne parle, because la buée sur les lunettes quand t'ouvre la bouche. On se salue en signe de reconnaissance. Mon tour arrive, tu ne rentres pas dans le magasin pour choisir l'outillage. Une pin-up serveuse, masquée en plexiglass avec des moufles étanches te demande ce dont tu as besoin. Elle plonge et disparaît dans l'officine et revient avec le matos au bout de quelques instants. Du bonheur, tu payes sans rien toucher et t'enfourmes le tout dans la voiture. Je pratique de la même façon pour la recharge en butane du BBQ et rentre illico dans mon nid douillet. J'ai de quoi m'occuper pour un long moment. Je range la pétrolette dans l'allée, passe par le garage, me déshabille et me désinfecte ainsi que la matière apportée du dehors. Seconde étape, ré oxygéner la machine à grillade et laisser le pot de peinture au soleil, histoire de désintégrer la faune étrangère. Avec ma belle on se gargarise de matières grasses grillées avec des frites maisons surgelées et un p'tit rosé frappé. Petite sieste réparatrice, c'est devenu une habitude, dans un hamac ramené de Guyane. Le temps coule doucement et j'entends battre mon cœur. Après cette fureur de repos bien mérité, il est temps d'œuvrer à des tâches pour remettre en marche toute cette musculature bien huilée. J'avais décidé de repeindre en lasure un banc et une table de jardin en bois. Matériels indispensables à une bonne vie de plein-air au soleil qui ne doit pas sentir des pieds. Un rivet récalcitrant m'empêchait de stabiliser la belle petite desserte. Alors je sors perceuse, forets, madrier etc ... et j'entame la réparation au milieu de la pelouse fraîchement coupée du fourbi endommagé. La tête en bas, je force, je dérape, je coupe et cisaille la matière. Heureux je me relève et me mets dans une posture plus humaine. Je me retrouve ainsi debout, la perceuse dans les mains au milieu du pâquis avec la table aux quatre fers en l'air, et le cerveau complètement déconnecté. Des liaisons ne se font plus, court-circuit, plus de songes ni de mémoire, del étoile point étoile. Où suis-je, pourquoi j'ai cet instrument dans les mains, et tous ces forets par terre, mais qui a retourné la table. Je me retourne, mais pourquoi le BBQ est sorti sur la terrasse ? C'est flippant quand même cette aventure, j'ai plus d'archives ni de repaire. Perdu la chronologie de mes souvenirs, help intérieurement. C'est la préhistoire de ma postérité, hé il y a du monde ici, je me crie en dedans ! Aucune anecdote à réciter. Black-out complet, difficulté à réfléchir. J'entends du bruit à l'étage supérieur, c'est ma femme qui passe l'aspirateur. Je me dirige vers elle et l'appelle machinalement par son prénom. Elle descend et je lui demande ce que je fais avec cet outil. Je ne sais pas, t'es en train de bricoler au fond du jardin, me rétorque-t-elle gentiment. Aucun souvenir ne refait surface, je lui demande quand est-ce que l'on mange ? Mais on a déjà mangé, tu as fait un BBQ, tu ne te rappelles pas ? Le saucissonnage et les pommes frites refont surface doucement. Mais on n'avait plus de gaz ? Tu es allé en chercher au magasin avec de la peinture. Tout doucement elle me parle de ma journée avec gentillesse et recolle petit à petit les morceaux de ma trouée, et la connexion se remet en place. La soudure en apparence ne s'échappe plus. Alors je mets tout en place intérieurement de l'aube à l'aurore, et je récapitule sans cesse cette satanée journée. Je note et gribouille mes précieux moments de vie au cas où mon

cerveau excentrique me priverait de mes propres manifestations journalières. Un petit message à Sorin parti en week-end Pascal bien mérité. Il a réussi à me trouver une auscultation par résonnance magnétique la semaine prochaine. C'est sa secrétaire qui m'a appelé, moi je ne voulais pas y aller dans ce nid infecté par le made in China. Coup de fil à mon cardio, qui lui me dit « T'as fait un ictus amnésique », je te conseille de vérifier la mécanique et de continuer tes prises de résiné. Un ictus, j'pensais que c'était une plante aquatique et en regardant sur le wiki de mon ordi, j'ai vu que c'était plutôt une algue inconnue qui attaque le cérébral et qui peut laisser des séquelles. Encore un pèlerinage pas prévu. Je vais donc repartir en voyage vers ces endroits qui soignent la raison et qui vont tranquilliser ma compagne. Je décide de me reposer, encore, vers ce canapé aux paysages inconnus en écoutant quelques bons sons. J'ai les boules, et si c'était le « tue bactéries » ce pesticide qui infecte mon mortel. Je me sers un Jack bien tassé et retourne sur la terrasse où l'objet de mon désespoir a refait surface et pose mon verre dessus. L'ensemble tient bon, la réparation a été efficace, c'est déjà ça de rassurant. Don't Forget Man. Mon chat vient d'attaquer un petit merle et se fait courser par les parents. La vie reprend le dessus. L'oisillon mourra un peu plus tard dans la haie protectrice.

I smoke a cigaret, non électronique cette fois, mais beaucoup plus décontractante. Movement of Jah People et je retrouve mes racines perdues. Je ne suis plus effrayé, j'ai repris le contrôle. Le lendemain je retrouve trois anciens collègues avec qui je travaillais quand nous avions immigré en Guyane. Merci les réseaux sociaux, le tissu qui relie les labyrinthes de la vie. De très bons moments refont surface en anabolissant ce putain d'ictus. La chasse, la pêche, les carbets, la bouf chinoise et la Belle Cabresse, ce rhum chargé de l'exotisme de la Guyane. Deux de ces amis bossent encore en métropole et je suis pressé de les revoir. Une belle lueur de coucher de soleil sur une plage connue quand je vivais en communauté m'attend. Au loin quelques barques dans la pénombre invitent au voyage, celui de l'amitié. Thank you, gracias amigo ! Le troisième frangin est comme moi en arrêt de carrière pour cause de longue activité au service du prochain. Prend soin de toi mon Riton et tous les deux avec les quelques centaines de kilomètres qui nous séparent, nous la vaincrons cette saloperie vernaculaire ambiguë. Alors on vit sans soleil inventé dans cette atmosphère cloîtrée et masquée. Difficile de retrouver du piment dans ce confinement imposé et obligé. J'écoute seul le piaillage des zoziaux qui reviennent dans les arbres. Seul, j'erre dans mon espace minimalisé et je bois et je fume et j'avale mes pilules et j'attends. Misère, on ne voit pas l'ennemi mais il est présent. Alors je m'habitue et les autres vivent ailleurs, plus d'orgasme. Je vie en ermite avec mes références et toujours cette envie d'hurler. Puis sans relâche par les entrelacs du social, j'ai un appel par message privé. Une connaissance qui remonte à plusieurs dizaines d'années, à l'époque où je filmais les premières courses de dragsters en Lorraine, au début des années 80. La Grenouille, je t'avais complètement zappé de ma mémoire. On a passé deux bonnes heures à se raconter notre guerre de 14-18. Toi aussi tu en a eu des défauts de parcours en touchant le bas-côté et en te blessant le flanc. Mais tu es revenu et ta gentillesse me touche et me donne du baume au cœur et de l'espérance. Buena suerte mi hermano (*bonne chance à toi mon frère*). Déjà un mois de passé en compagnie de ma femme, sans sortir pour humer la vie au dehors avec mes semblables. Je récupère tous mes points de la feuille rose, la blague de Pâques que nous passons seuls et isolés sans agneau confit à la cuillère. Je fabrique maintenant mon pain, ça occupe et je reprends la zécriture à des heures indues en écoutant de la note bleue, en sirotant et en fumant de l'enivrant. Plus la peine de cacher son malheur. L'Manu, not bon président sort de l'ombre et nous signale qu'il va rebeurrer la tartine pour un mois supplémentaire. La sortie est peut-être prévue pour le 11 mai. Satan tu peux apparaître juste une minute, va y avoir du conflit dans les abattoirs ou dans la salle à manger, si tu en a une. Le week-end passe avec une lenteur rapide et le lendemain j'ai rendez-vous pour une analyse de mon hémoglobine. C'est ma troisième ou quatrième sortie, j'ai oublié le décompte. A la fabrique de plasma, je suis seul avec tout l'attirail de protection y compris les lunettes qui sont recouvertes de buée. Les saltimbanques de la paillasse, elles sont trois, derrière leur plexi, elles n'ont aucun protectorat sauf la préposée au phone qui porte un cache sexe au menton. Je ne dis rien, mais les voir manipuler la sève rouge des précédents patients me glace. On m'appelle et c'est la belle téléphoniste qui doit me soudoyer. Je lui demande si elle a

une petite culotte. Elle me sourit en se demandant ce que lui veut bien le vieux. Quand même me dit-elle. Alors mettez la sur votre nez et nettoyez-vous les mimines avec un préservatif sur les doigts. Elle s'exécute et me saigne l'avant-bras. J'aurai une cocarde pendant quatre jours pour plaisanterie malsaine. Elle me dit vous pouvez sortir, je retoque OK, mais vous m'ouvrez toutes les portes du caveau jusqu'à mon carrosse et je n'ai pas pris l'ordonnance polluée. J'ai envoyé un mel à la patronne de la cambuse en lui disant que sa station-service laissait à désirer et que je voulais récupérer mes effets personnels via la poste. Du coup je change de remisage. Mon pote alsacien me dit qu'il faut s'armer ... de patience, notre heure n'est pas encore venue. Mon tempérament déborde de mes pensées. Les leucocytes continuent à grimper. Je découvre la voix de Malik Djoudi et son morceau Tempérament, la Bose est branchée en permanence. Ma pipe électronique connectée au secteur avec un verre de whisky. La rage de l'écriture me reprend, ce n'est plus moi mais mon univers qui prend le dessus. Ma réalité sort de mon corps et s'exprime comme une note de blues, alors je prends des notes dans mon petit carnet brun. Et je confîne, et on s'isole avec l'amour de ma vie. Heureusement sa présence me stabilise, même si je la sens très fragile en ce moment. On dort mal, nos enfants et petits-enfants nous manquent énormément. Je mets le casque sur les oreilles et dans ma playlist il y a Winston Mcanuff avec Mr White Shirt et The Barbaz Orchestra et d'autres scintillements acoustiques qui font du bien et qui délassent tous les muscles de mon corps. La vie sociale commence à nous manquer. Les terrasses, les petits restos sympas, les concerts, la médiathèque, alors je tonds la pelouse et fabrique mon pain. On picole de plus en plus. Visio-apéro ce soir avec deux couples de bikers de Bourgogne et mon Dédé. Chacun remet sa tournée, on gueule dans l'hygiaphone, même le voisin nous répond. Il y a de l'arachide et des chips sur le clavier du mac. Ce lundi j'ai rendez-vous pour un IRM, l'Ictus doit être surveillé. Il y du monde sur l'autoroute et sur les parkings de supermarché. La relâche arrive à grand pas. A l'hosto tu montres patte blanche, masque et il a de la javel à paume de main. Aussitôt l'inspection du cortex, je suis éjecté sans recevoir les résultats. Ils arriveront quinze jours après avec comme traduction : pas de séquelles, le patient peut continuer à vivre. Humour ! Mais qu'en sera-t-il si les mesures autoritaires comme le confinement devraient durer ou se renouveler ? La vie avant les libertés ! Il faudrait que nous sculptions les charpentes d'une nouvelle société et c'est cette charpente qu'il nous faut rebâtir aujourd'hui. C'est la responsabilité de chacun vis-à-vis du collectif et inversement (*Giorgio Agamben*). Quelques jours passent et je converse avec mon ancien président du cercle généalogique, un vieux gradé en retraite, sur bien des points nous nous rejoignons. Cela fait du bien, des esprits différents mais semblables, contradiction de la pensée et reconstruction du chemin. Le soir de nouveau une visio-apéro et on se retourne les sangs dans le bon sens. La nuit est calme et les étoiles brillent. Je suis né à côté d'une usine à tuyaux en fonte et j'habite du côté de la Pierre au Jô sur les hauteurs non loin d'un champ de bataille de la première guerre mondiale. Il y fait bon près de ce menhir, sérénité et amour de ma compagne honorent mon quotidien et me protège des intrusions. Je suis né du bon côté de la rivière et maintenant ma vie s'écoule doucement. J'écoute Key West de Dylan en boucle et j'ai toujours des rêves de liberté. Je suis né du côté de Pontam et j'habite sur les hauteurs près d'un menhir.

Déjà deux mois d'isolement, retiré de mes homologues. Mes congénères de la tambouille me manquent. J'suis pas fait pour vivre ainsi et toujours : vous avez vos papiers, circulez, rentrez chez vous. Mon pote laveur de vitres me rend visite avec son Can Am et nous trinquons à l'amitié et à la fraternité. Nos références sont les mêmes, frangin pour la vie et comme il dit toujours « On se reverra chez Lucifer ». Une vieille connaissance me retrouve via les réseaux sociaux et nous passons une partie de la nuit à débattre et à ergoter des traversines et des croisillons de nos pairs. Hein mon Fred, t'as intérêt à vérifier ta colonne de direction si tu ne veux pas qu'on te torde le cou. Mais qu'est que ça fait du bien de picorer le verbe.

Le grand prêtre de la République lève une partie des interdictions, faut travailler les gars et remonter le royaume. Nous on ne bouge pas et on en remet une couche. Pas confiance du tout surtout que mes analyses ont de bons résultats mais je me choppe des vertiges. C'est les effets secondaires de l'herbicide, je défane et une de mes chevilles prend l'eau, la gauche. Nous avons repris les longues promenades en forêt avec pique-nique, barbecue à bois portable en inox, breuvage des coteaux bien

frais et du pain fabriqué maison. Nous partons après le petit déjeuner pantagruel vers les onze heures du matin. On n'arrive pas plutôt. La nature est belle et j'ai mon matériel photographique avec moi. Sur les quinze heures, affamés, à l'ombre d'un grand chêne, la table est mise et le fumet du lard qui cuit nous émoustille de tous côtés. Une vie simple et pleine de charme nous entoure, nous charme et nous fait oublier les préoccupations qui nous empoisonnent. Nous habitons sur les hauteurs près d'un menhir qui ressemble à l'autel à Jupiter, c'est notre ligne d'horizon. Pas de sacrifice, les étoiles du guide Michelin sont dans le ciel et il est possible de les conserver indéfiniment. On peut y mourir sur ce lieu de culte., pouvoir temporel et pouvoir spirituel sont notre monarchie. Gourou du plaisir simple, sans maître à penser, regarde, hume, largue les amarres c'est du bon blues. Oh mon amour, encore, encore et encore. Nous levons leur mascarade de nous-même, c'est le onze ou douze juin, je regagne mon rade avec les déguisements et m'attable à distance respectable. Tin, la vie est revenue, les fourmis déboulent de partout. Consommation et regards de plaisance, pas de bises ni d'attouchements, tout est dans le regard et l'attitude. La gestapo du coin vérifie le bon déroulement. Première gorgée, c'est comme un flux de notes de saxophone avec de longues échappées de Strato. Encore, encore, j'aime et je t'aime de diou. La basse arrive suivi d'un solo de batterie, patron, un autre. Je coule de plaisir et je ne suis pas le seul. Les éthylos vont grimper au Nirvana. Le moment présent a un avantage sur les autres : il nous appartient (*Charles Caleb Colton*). Le plus grand des voyageurs est celui qui a su faire une fois le tour de soi-même (*Confucius*). C'est ma révolutionne ! Ma belle compagne on ira où tu veux et dans tes bras de velours, pour moi, c'est le plus beau des voyages.

Le week-end suivant, nos trois bergères, leurs légitimes et leurs oisillons nous rejoignent pour le premier rassemblement at home depuis trois mois. Provisions de bouche en tout genre, solides et liquides. Saveur, exhalation, arôme, Move It – Move It, We are the best. Le sun nous accompagne, j'adore. La famille se passionne ensemble, c'est la frénésie de l'instant, l'emballement et la chaleur de l'esprit. On est bien, tout simplement. Près du Menhir ancestral, les appétits sont aiguisés de joie et de plaisir. Avec les tous petits et les grands-parents nous cueillons des cerises juteuses, un verre à la main pour certains. On est loin des tropiques, on ne vit plus dans le passé, on oublie l'angoisse du futur, nous sommes dans la beauté du présent. Tout le monde s'émerveille d'un caillou ou d'un escargot. Légèreté et insouciance sont au menu près du Menhir. La bestiole asiatique est passablement oubliée. Go Home Covid.

Le jour de la fête de la musique arrive. Le temps est idéal, on se dirige vers un petit village à une quinzaine de kilomètres de chez nous. J'avais déjà réduit la voilure et renoncer à avancer à couvert. Avec ma femme en milieu de journée, le temps était propice à la décontraction et à l'euphorie. Superbe journée que nous avons vécue sous une légère brise et des divertissements qui nous ont délecté. Endroit magique, merci Mélanie, Crist, Ernesto et Marie On, René pour ces désirs oubliés. Une journée de grâce et de ravissement qui nous a transporté. Le retour en soirée, la tête chargée de belles pensées, de notes bleues et d'effluves en tout genre nous a bercé toute la nuit. Un pinson a élu domicile dans notre jardin et surveille son territoire. La vie a repris de plus belle. Des mésanges ont accaparé un vieux prunier à moitié mort et je passe beaucoup de temps à les observer et à les photographier en écoutant le dernier Dylan dont la poésie me submerge. Je repasse un électro cardiogramme, tout est revenu à la normal. Le bib ne comprend pas, moi si. J'habite sur les hauteurs près d'un menhir et ma ligne d'horizon est infinie.

La Troyenne – 11, 12 et 13 juin 2021

18 mois de jeûne, de carence de bitume, de privations de palpations charnelles des potes, de chasteté de terrasses ombragées, de diète de décoctions en tous genres, de solitude et d'éloignement, seul dans ma tanière je suis en exil comme mes frères. Alors j'écoute de la zic, je bois, je fume et j'prends ma dose de préparation thérapeutique, mon antidote à la survie qu'ils disent, comme beaucoup d'entre nous à partir d'un certain âge. C'était sans oublier notre condisciple, l'intime des soirées profondes qui nous a concocter un débrumage de l'esprit et des muscles : La Troyenne, une tiote excursion, un voyage au pays du Champagne, de l'amitié et des émotions en tous genres. La fraternité on the road avec nos pur-sang et notre bonne humeur.

Effervescence chez l'Ted, en premier lieu petite révision de la monture chez les frangins frontaliers. 250 bornes pour se remettre les citoyennes bien en place, en deux bornes tout est okay, avec au retour de la grêle sur la trombine, aie, bobo, et une pluie traversante de côté et du vent, sans oublier un excès de vitesse et un point en bas de chez moi. Le nouveau mouchard au flair indélicat m'a souhaité la bienvenue. Comme on dit j'suis prêt, j'ai bien franchi toutes les étapes de la première sortie, le graal du cruiser. Une semaine avant l'exode je décide de remonter sur ma belle. Plus de batterie, panique à bord, je décide d'en commander une sur internet, vu que chez le consse du coin il n'en avait plus qu'avec des cosses en or massif, pas pour ma bourse d'infortuné. Un nouveau post est créé sur not' Forhum bien aimé. KiKi qui part, d'où, à quelle heure et tout ce qui va avec. Nous, comme d'hab on est cinq bécanes, et comme tout l'monde on s'emmêle sur le lieu, l'heure et même le jour. Moi j'voulais partir la veille, pour rien louper de l'abondance et du All Includ. Sac, munitions, laisser passer, passeport nasal en poche, cagoule de déguisement Covid, mes feuilles, mon tabac et mes pilules, je m'éclipse et m'évapore pour rejoindre les ailes du vent. Sans oublier un lèche-vitrine à celle qui partage mon quotidien absurde, celle qui m'a toujours réchauffé le cœur et l'esprit. Mon autre moi-même qui sait me rallonger la laisse en toute sérénité. Il est treize heures, je n'ai rien pu ingurgiter, comme un mouflet je veux happer et étancher ma soif de goudron. Casque, lunette, gants, en tee-shirt avec le gilet patché, c'est parti, j'passe devant le délateur en sur vitesse et j'déguerpis de ma caverne pour rejoindre un tipi traditionnel. Après cinquante bornes je retrouve les potos, pile poil à l'heure. Bécot traditionnel, embrassement amical, tout le monde a la banane et le visage décontracté. De plus le ciel est d'un azur à te donner des frissons de béatitude. Les délices d'une belle vie. On reprend la randonnée en convoi, en quinconce, chacun sa file et le cul du voisin en ligne de mire avec le soleil à l'horizon qui va nous accompagner tout le week-end. Merci Phil pour ce magnifique programme, ce calendrier princier. Il y en a qui roulent avec de la zic à donf, moi j'peux pas, j'ai pas l'toto radio, j'écoute le bruit de mon Twin Cam et des moustiques qui s'écrasent sur ma panicule. La barbe me chatouille les pommettes, tin c'est bon. Le vent est chaud, les tites routes s'enchainent et j'pense aux frangins restés at home pour diverses causes, le taf, la famille, l'hosto avec une saloperie nouvelle chopée au coin d'un zinc poussiéreux celle qui te cloue sur un lit en tubes inox. Frérot mon compère j'vais naviguer aussi pour toi avec un max d'ondes positives, celles qui ravivent le feu de la vie. Promis si j'peux, on s'en refera une ou plus avec de la binouze prise dans un rade du bonheur. Si j'tiens le coup aussi. J'me vide l'esprit, position du légionnaire ou du missionnaire ou les deux. Même pas l'angoisse d'arriver après le couvre-feu. Du nectar pour nos artères, de la fumée paradisiaque pour nos esprits, j'peux en ravoir une dose docteur, c'est trop bon pour ce que j'ai. La vie est Rock Roll quand on veut. Je n'oublie pas non plus que Graceland s'approche à grands pas, alors j'retourne à la potion magique, me fiche de l'overdose. Wild horse, n'oubliez pas les paroles comme dit tonton Naguy. On est tous pareils, quand on peut on va à fond vers la Webeuse de l'émotion sans usufruit ni controverse. Pas de concession, roule ma poule, ni vieux, ni maître, c'est ma folie du moment. Après 220 bornes, quelques arrêts clopes, sciatique, prostate, benzine, demi-tour, camions zé tracteurs qui incommodent ou qui encombrant le lit douillet, on arrive au Western-City à Troyes.

On n'est pas les premiers, à nouveau étreintes chaleureuses avec les protections contre les armes chimiques venues d'un autre continent. On retire tout ce qui gêne à la convivialité et direction le fût

décapsulé déjà bien entamé. Les potos déboulent de partout, déclipent leur béquille, te tapent les épaules, enfournent leur mug style Häffale à la bouche. Le gentil organisateur me saute dessus la larme à l'œil, me présente sa belle régulière, merci mon n'veu, tu l'as fait cette sauterie avec un mal fou. Les reports, les désistements et l'toutim, bravo man. La réception est de taille, c'est du grand Monument Valley, manque rien, mieux serait mal. Tout le monde se charge en houblon, et il y a de la futaille en perce. Tous les récipients se vident et se remplissent. C'est le moment de choisir sa mansarde, sa cambuse. Nous on choisit une roulotte style chasseur de vaches. Comme partout faut trouver le bon numéro du dortoir, on a la 4. Elle est sous les arbres, avec des roues à rayons à écraser du pangolin géant. On détache de la bécane le sac de chez Louis. Choix du pucier, petite douche, nouveau tee-shirt froissé, je mets mon AVFF tout noir, Allez Vous Faire Foutre. On m'a dit, « tu fais comme Bigard », mais j'connais pas c'poivrot. RAF, demain il sera taché j'en mettrai un autre. Retour devant le saloon, pour l'apéro et tailler la bavette avec les nouveaux arrivants. Le bon Philou nous prévient qu'avant il faut faire les tests PCR du Covid et nous prévient qu'une infirmière sera présente. Une jolie brancardière au doux prénom de Stella qui me rappelle les bienfaits d'une boisson faite à Louvain, la Stella Artois, une blonde qui ne laisse pas indifférent. Même si j'en connais une autre, mais c'est la femme d'un frangin, bises poulette. L'ambulancière est montée en stage 2, des pare-chocs de compétition, un galbe aux arrondis à relever un malade du Covid en phase terminale. L'arrière train digne d'un guéridon porte gobelet, le truc, comment dire qui tient la route. Je vais me faire traiter de mysogine par les puritaines voilées ou non, mais je le dis comme j'l'pense. Elle avait une symétrie parfaite sans préjugé, toujours souriante, sympathique pour nos vieilles carcasses, notre sucre d'orge de début de soirée. Les 80 mecs avec leur timbale à la main suivis de quelques motardes se sont enfilés à la queue leu leu à distance convenable comme dit sur l'imprimé de la préfecture. Les originaux y sont allés en chantant des cris guerriers et la belle nous a enfourné le coton tige jusqu'au cerveau. Tout le monde a eu la bonne barre, tous négatif. Il y en a qui y sont passés deux fois afin d'être certain du bon résultat. Ça assure chez les bikers, on a lâché les masques perdus et pas fait tomber la chemise. Mais on a picolé plein de jus de fruits pour adultes. La pression tombait petit à petit. Tin qu'il était bon ce rhum arrangé, un cœur de chauffe martiniquais, pas du guyanais. Il y avait aussi de la bouillie provençale aromatisée à l'anis à tous les coins de tipi ainsi que tous les breuvages estampillés de la si précieuse marque. C'était parti pour la première depuis 18 mois, promis on va rattraper le temps perdu. La jolie pin-up est revenue toilettée, plutôt à demi vêtue en chasserresse de cow-boy, la bouvière nous a encore illuminé le faciès en crachant du feu, la musique tonnait à fond sur le cheval de Troyes. Le délire des rugissants était au comble et la mystérieuse Stella enchantresse est passée dans les rangs nous offrir le patch du week-end. Il fallait le retirer avec la bouche au plus proche de son mont de Venus ou dans son poitrail bien garni qui écartelait son corsage si menu. La cochonnaille auvergnate nous a graissé les mains, manquait rien du tout, que ma femme par moment. Mais c'était bref, trop heureux de retrouver la famille du bitume et du cuir durci. Effluve quand tu nous tiens, substances volatiles quand tu calmes mes fièvres. On est tous en suspension, dur à raconter faut l'vivre. J'ai les bons mots qui résonnent dans mon cerveau, ceux qui calment, hein mon Zaza. Arriva l'heure de la poêlée de Valence à une heure avancée de la nuit, direction le réfectoire du ranch à nouveau en file indienne dans un tumulte joyeux. Nos bedaines commençaient à réclamer du consistant pour éponger les substances liquoreuses absorbées au saloon. Une jeune et jolie bikeuse esseulée arriva de Paris quelque peu en retard en pleine nuit, chapeau miss Ly Lua bel oiseau de nuit. Les tables se remplirent rapidement d'assiettes avec ridelles, le bruit des mandibules était couvert par un fond musical, un bruissement d'une musicographie comme on aime. On reprit tous à becqueter et les gamelles de paëlla furent dilapidées jusqu'au fond du réservoir, plus de réserve, panne sèche de l'auberge espagnole. C'était vraiment bien mon n'veu. Arriva l'heure du digestif approprié construit rigide, du bon cylindre de feuilles de tabac enroulé en spirales. Un havane ramené de Miami par un frangin voyageur qui aime partager ses émotions. Il y eu des chants gutturaux, des discours sur la création et la culture de nos plants favoris, une nuit active, de la bonne âme, de la grâce quoi. Au petit matin on s'est tous couchés car la ballade du lendemain ou plutôt du jour même était prévue à 10 plombs de la courte nuit. J'suis rentré en cherchant ma roulotte, c'était tout droit en zigzag. Après

un dernier rhum arrangé, avec les potes, on a débattu sur la belle journée passée. Puis dodo, par cette chaleur, sur le camp, nombreux ont été les prévoyants à scier du bois par peur d'une tempête de neige imprévue pour le lendemain. On ne sait jamais, dans mon habitat nomade il y avait un chaudronnier pâtissier qui a accompagné ma fanfare personnelle. Morphée nous a tout de suite plongés dans une extase profonde malgré tout le tintamarre enjoué des cinq hectares de la closerie privée.

A 9h30 du matin, nos prostates déprimées et gonflées des excès des heures précédentes nous ont sorti de nos puciers. Fatigués et en manque de sommeil mais pas mal au crâne, j'avais pas fait de mélange, enfin j'avais pas associé deux boissons différentes dans le même mazagran. Trop dangereux, un à la fois, conseil de mon urologue qui roule Harley et qui connaît nos us et coutumes. Direction le grand tipi familial pour un encas de chef sioux, avec croissants et pains au chocolats maison et kawa de la gargote. On me dit « Ted t'as encore 20 minutes, t'as le temps ». Merde à 9h58 le convoi démarre pour une procession en rang serré dans les vignes du Seigneur. J'étais tanké dans l'herbe, mon pote me sort de cette impasse avec délicatesse et force due à notre âge. J'm'dis, j'vais l'aider et je pense qu'un troisième gentillet est encore aux gogues et sous la douche, oui il est coquet. Attentionné comme il est, il va aider l'autre infidèle à sortir du boubier, les deux païens vont me rejoindre, j'en suis certain. Je vais essayer d'arrêter les mignons désobéissants partis avant l'heure. A la sortie du Western City la brodeuse me fait signe de prendre à droite, premier feu rouge que je brûle avec gentillesse je vais tout droit, premier giratoire au pif tout droit, le second tourniquet je suis perdu, je me tiens debout et mate le panorama, coup de bol au loin à droite un gilet fluo brille sous le sunlight. C'est un voltigeur, je raccroche le peloton en dernière position et sous le vacarme impossible de signifier que deux potes sont à quai au port. Vas-y roule gamin ! Bon, bin je leur donnerai la position au Clos Gremillet quand on visitera les grottes à fermentation. L'ami Eric nous avait tracé un périple dans les contrées de Bacchus, des petites routes sinueuses au milieu des grappes de raisin et de magnifiques petits villages en vieilles pierres, un régal pour nos déculottées malmenées. 80 bornes de réel bonheur, de ravissement et de nirvana. Le seigneur des lieux nous a accueilli pour une visite de sa fabrique à bulles, je passe sur les détails. C'est comme pour la bière, sauf que c'est fabriqué avec du raisin et que ça se débouche sans décapsuleur. Sinon kif kif, 80% d'eau. Qu'on se le dise. On a dégusté quatre goulées différentes qui ballotaient nos organismes. Moi je ne sais pas recracher du bon nectar, j'avale, je secrète et seulement après j'évacue les 80%. Alors on a tailladé les plats de croustades, les terrines, les friands, le saumon et le fromage. Le guéridon à victuailles fût lessivé en un temps record. Restait plus une seule miette pour zoziaux, même le vernis du guéridon avait disparu de la crédence. On avait faim. J'envoie la position du cottage à mes naufragés pour nous rejoindre. Ils étaient au resto. C'était du London Calling ce trimard au fumet sincère qui nous a assouvi l'appétit.

Retour par les mêmes routes sur un autre chemin aussi enjôleur pour nos illuminations. Toujours de l'extase sans mirage. Idem 80 bornes de délectation et de félicité. Un tiot arrêt au Lac d'Orient pour mater les baigneuses et rechercher notre Stella nationale. On a bloqué toute la route, les pandores sont arrivés pour stationner les 80 bécanes sur la jetée du port. On a maté la mer et regarder les bateaux qui allaient pêcher en suçant des glaces à l'eau. Retour au bivouac sur les coups de 18 heures où le collectif organisait l'apéritif et un barbecue géant. Même soirée que la veille, même boissons en abondance, mêmes potos mais sans la belle secouriste. On a consommé, on a avalé de l'empiffre en tous genres sans gaspiller mais avec beaucoup d'abus sans trop se ruiner la santé. Certains ont dilapidé leur énergie, je pense que j'en ai fait partie. J'ai retrouvé mes potes sinistrés qui m'avaient fait croire qu'ils étaient retournés at home. Tu penses tintin ils ne voulaient rien manquer de cette belle fiesta puritaine. Stella est revenue en effectuant une danse aquatique entre les tables avec des flambeaux et fanaux. A nouveau la galerie fût enflammée par le charme de cette prêtresse. Le moment de l'effeuillage tant attendu arriva. La femme nue qui se déshabille en la personne de Stella qui nous taquina quelque peu en choisissant parmi nous trois involontaires, dont not bon Philou sous les yeux écarquillés de sa charmante femme. Tout y passa, en lenteur et apport de sensualité, chantilly sur les saillies des nénés, WB40 sur le rotoplot, caresses voluptueuses et enfin le nu intégral vite couvert. Arrivée à maturation la salle s'est levée en tapant du pied pour accueillir les Calamity Jo un fabuleux

duo du duché de Bourgogne. Mari et femme, la pétillante Amélie et Yuri le guitariste, nous ont emmené sur le dance-floor sur bandes musicales, plus d'arthrose ni de muscles coincés, la horde sauvage a swingué tard dans la nuit. Sans compter la prestation improvisée de notre harmoniste de blues un pote à Dom. Merci Christian, t'es dans l'coup dans not clan, plus qu'à t'inscrire pour la bonne cause. La sécheresse de cette nuit barbare, tout le gang bestial est retourné au saloon sur les tonneaux en guise de table pour étancher leur fièvre d'émotion. Encore un coup de trois plombs et une relâche des muscles dans l'inaction d'un lit confortable. Le palier du repos du guerrier, même les moustiques se sont calmés, trop fatigués.

Lever vers 9h30, douche, pipi, caca et petit déjeuner gargantuesque au milieu des yeux rougis par le manque de sommeil. Chacun y va de sa douce mélodie pour conter fleurette de ce magnifique week-end enchanteur. Vivement le prochain. On est repartis vers les 11h30 après avoir salué comme il se doit toute cette belle fraternité. Un gros bécot à nos intimes bourguignons, nos confrères semblables en leur souhaitant bonne route. On a croisé aussi quelques bikers à la station d'essence et Go to Home, l'esprit embrumé de belles émotions. Avec mon frerot Dédé, sa douce compagne et nos deux poupons mécanos on s'est arraché de ce doux eldorado. C'était bon docteur Feelgood.

Un grand merci à notre forum qui a su nous réunir depuis une quinzaine d'années inoubliables, merci aux organisateurs et à tout le staff, merci aux voltigeurs qui ont assuré notre protection, merci à vous les frangins du bitume.

Au prochain run d'amitié.

LE 24 JUILLET 2021

Hey Chaton ... C'est magnifique

A l'aube de mes 71 piges, j'ai emmené le dernier poussin de notre couvée vers l'autel des serments, en pleine nature sous un cèdre centenaire.
L'émotion d'une belle journée, le trouble et le frémissement d'accompagner le dernier poupon de notre merveilleuse nichée. Une perle de joie et de tristesse envahissait ma vue. Un sanglot se répandait dans ma gorge. L'émoi était à son comble.

Merci à Alain Bashung, Philippe Lafontaine et Léo Ferré mes compagnons d'oreillard.

Ces quelques mots,

Pour magnifier nos maux de tête.

Ces mots émaillés des Mots d'Ted.

Ces mots d'un vieux papa heureux.

A vous les femmes de ma vie,

Les églantines de mon jardin,

Francine celle qui m'a toujours ramené

Vers son rivage embaumé de bonheur.

Émilie l'ainée, Lucile la cadette,

Et toi Justine, notre benjamine.

A vous les femmes de ma vie,

Sans oublier, ma mère, ma sœur,

Et vous aussi Bernadette, ma très belle maman.

Ces quelques mots de poètes embrumés,

Ces mots étranges, arrangés à ma manière.

Toute votre vie vous avez suivi le méandre,

Qu'incertain dessinait votre joli ruisseau,

Vous avez coulé des jours à vous répandre,

Une coquille de noix pouvait s'éprendre

D'une brindille ou d'un bébé roseau.

Étourdis par un clapotis tendre,

Le long des lisières, aux flancs des coteaux.

Laissez la mariée, brûler sa traîne,
Envoyer valser l'énergumène.

Un vol d'épervier trace au fusain
Un profil perdu, serait-ce celui d'Adrien ?
Dans l'air détendu, tu la revois
Danser pieds nus, ouvrir ses bras.

Il lui faudra du danger dans sa vie rangée,
Elle en aura, elle oubliera vite
L'air des prières pour quelques rêveries d'étagères.

Le long de sa traîne s'accroche en vain,
Un bout de ta peine et d'aussi loin,
Seules les étoiles savent à jamais
Qui sous le voile peut se cacher.

Ils se sont aimés dans les roseaux,
Tu l'as vue plier sous ta peau,
Et vous prêtez serment aux ailes du vent.

Alors laissez la mariée, brûler sa traîne,
Envoyer valser l'énergumène.

Justine viendra soudain sur la colline d'Adrien,
Manger du raisin et ses épines,
C'est bien trop sérieux une robe blanche,
Les amoureux s'accrochent aux branches.

Alors laissez la mariée, brûler sa traîne,
Envoyer valser l'énergumène.

Soyez heureux dans votre bulle d'amour,
Semez des cailloux de bonheur,
Et quand l'orage viendra,
Comme le petit Poucet, vous retrouverez

L'étrave de la rosée parfumée.
Dans l'ombre d'où se baignaient
Vos ardeurs de cupidon.
La vie promet d'être belle.

Champagne !

Ha ! Petite, Ha ! Petiot,
Apprenez le verbe Aimer

Qui se décline tout doucement,
Loin des jaloux et des tourments
Comme le jour qui va baissant.

Un frisson vous a effleuré en avril,
Un frisson qui tient à un fil,
Entre toi Justine et toi Adrien.
Un frisson qui file, ne l'arrêtez pas,
Qu'il revienne souvent.
Un frisson, c'est quelque chose.

Ni vieux, ni maître.
A chaque âge sa folie !

Au clair de la Lune

J'ai repris la plume car mon ami Pierrot s'en est allé aux pays des chimères, des rêveries ou des songes. C'est comme vous voulez !

En tout cas la chandelle de Pierrot est morte, sans flambée, lui qui brûlait de tout feu. Ses brindilles, sa ramure, son taillis sont consumés. Il ne nous ouvrira plus sa porte et restera dans son lit bien froid. Sa voisine nous a dit combien elle l'aimait et que sa lumière lui manquait énormément. Et cette douce maîtresse, accompagnatrice des révoltes de mon compagnon de layon imaginaire me fait défaut chaque jour qui passe.

Non pas que je le voyais souvent depuis quelque temps, mais nos sérénades, nos empoignades, nos attrapades, nos réprimandes ne m'apportent plus de semences à ma cervelle vieillie, malade et antique. Sa porte de service est devenue rigide et il nous est maintenant impossible d'y pénétrer pour glaner un peu d'allégresse et d'exaltation. La vie est devenue morne et je n'arrive pas à franchir un nouveau pas de bienfait moral.

Tu n'es pas né dans la rue avec ton idole, Pierrot mon frangin, mon poteau, mon copain, tu nous tenais chaud. Pierrot, ne pas te voir on en crève tous. J'entends encore ta voix résonner dans mon encéphale meurtri. Nos veillées, nos sauteries nos bringues embuées de vapeurs immorales illuminaient cette obscurité latente. Avec toi on levait le voile, on abattait les masques de cette sombre diplomatie absurde. Le sage qui dormait en nous avec habileté se réveillait avisé à combattre l'assaut des incrédules de ces pays qui n'existent plus. Des désespoirs qui s'éclipsent, c'est comme vous voudrez ! Nous n'avons plus rien à faire chez ces gens-là. Ha, Môrice si tu savais comment nous avons vécu tes paroles. Parce qu'un jour mon Pierrot tu as tout congédié et tu as certainement trouvé un autre sens à ta vie sans panneau de signalisation et ton masque était difficile à craquer. Toi l'insurgé qui disait on va tous crever comme pialait l'artiste. Et nous les saucisses on en rigolait, mais voilà tu n'es plus avec nous. Où es-tu passé maintenant ? Tu as culbuté nos souvenirs comme l'églatine de nos pauvres jardins. Tes amis étaient excentriques ou ne l'étaient pas avec leur façon d'y croire et toi tu pissais sur leurs tabous. J'emprunte ces mots qui te ressemblent tellement et attisent nos émotions.

Mais le préjudice est présent et il est de notre énergie d'exister sans plus. Pierrot, mon copain t'étais le chef de quelle bande ?

Et comme dit Maxime, toi le frère que je n'ai pas eu mais tout ce que l'on a fait ensemble, et tu as chanté tout cela. Tu as fait partie de ma famille, on n'a pas eu besoin de se la fabriquer cette maisonnée. Des moments gravés dans le cœur. AFFIRMATIF ! Tu aurais rugi « On en a plus rien à foutre », allez circuler, action-réaction. Mon Pierrot, espèce de Polonais fanatik et possédé en voie de disparition. Fêlé par tes revendications incohérentes et stupides. No Comment ! Ton étendard sanglant est baissé maintenant.

T'as certainement rejoint les disparus de ton entourage, ton propre cercle, ton Fifou et autres notables de ta propre corporation. Toi le clochard céleste au sens poétik, je préfère préciser que ce sobriquet n'est que la bannière de ton mode de vie. Et puis RAF, ici on ne justifie pas, on dit. Point.

T'es certainement attablé avec tous tes ressemblants, tes homologues, tes apôtres à la Cène de l'au-delà. Et j'imagine le festin, la beuverie à son comble et les pique-assiettes venus de tout horizon. La fanfare au rock puissant doit décharger ses décibels euphoriques. J'imagine le délire, la frénésie et l'enthousiasme des collabos présents. Allumez le feu, ha quelle image comique. Le bien, le mal ou le diable et le prophète, le rouge et le noir. Bon là, c'est mon délire. J'exulte et ma confusion mentale me transporte avec tes joyeux drilles. Mon Pierrot, mon frère de cœur, dis quand reviendras-tu ? Terminé, plus rien à voir, circulez, la résurrection c'est pas pour nous, bande d'impies. Fallait pas mourir, fallait vivre. No Comment ! Encore une fois. On se croirait dans un discours politique immobilisé par de la chimio nauséabonde. Ces politiciens avisés que tu détestais tant. Ces adroits du mensonge que tu as tant combattu. Ces habiles rusés que tu as tant réfuté et désavoué. Pierrot, mon frangin, mon poteau.

Ton enterrement ? Une joie de pleurs et de souvenirs radieux et inoubliables. L'historique de ton itinéraire en contre allée était à l'image d'un enthousiasme d'émotions véritables. Tiens, c'était un sacré beau mariage concocté par tes fils adorés. Mon Pierrot, le géniteur de mômes à ton image corporelle, il y a quand même pas mal de ressemblance. Ces bambins, je les ai connus minos. Ils sont une très belle représentation de ton cœur si sensible et dévoué. Je sais aussi qu'ils t'aimaient à leur façon comme toi tu les chérissais aussi à ton mode. Quelle que soit la méthode, un seul regard suffit pour exprimer l'amour, la tendresse, la passion. Pierrot, mon poteau, t'a eu une belle lignée avec des

origines si différentes. L'inauguration de ta nouvelle vie concoctée par ton clan de sang a été digne de la naissance d'un monarque. Inoubliable, vieille canaille. Jusqu'à la lie on s'en est mis et pas du super flux, mais de la franche camaraderie, de l'accointance et de l'amitié. Camarade, lève ta main et avance tout droit. Mon Pierrot, mon frangin toi qui rêvait de liberté.

Le gala, la réception a pris fin et nous on est resté planter avec nos maux, nos chagrins, nos souvenirs. Quelle épreuve déchirante. On n'est pas immortels et l'émotion nous submerge à chaque instant. On se rend à l'évidence qu'on a perdu un porte-drapeau, même si l'on n'a pas toujours suivi tes combats, tes rixes, tes assauts répétés comme cet hidalgo de la manche. Tu as toujours combattu les injustices entouré de Dulcinées aux yeux remplis d'étoiles. C'est le roman de ta vie et quelque part nous avons construit quelques lignes pour organiser de jolis paragraphes sans forme et avec certainement des fautes d'orthographe. Personne n'est parfait. Affirmatif !

Pierrot,

Mon frangin, mon poteau,

Mon copain, tu m'tenais chaud,

Pierrot,

Ne plus te voir j'en crève

J'te sens toujours dans mon ventre.

(PS : l'alchimie de mes mots, de mes locutions, de mon jargon particulier a été ensemencée par l'embryon de ces troubadours :

- Au clair de la lune d'un auteur et compositeur inconnu
- Môrce Bénin (les albums de 1974 à 1976
- Chanson pour Pierrot de Renaud
- Mon frère de Maxime le Forestier
- Aux armes et cætera et No Comment de Serge Gainsbourg)